

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**

DEPARTEMENT DES SCIENCES POLITIQUES

**LA GUERRE DE CORÉE ET LA MILITARISATION DE
L'OPINION PUBLIQUE TURQUE**



THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Oylum BÜLBÜL BEŞLER

Directeur de Recherche : Prof. Dr. Hüseyin Özgür ADADAĞ

JANVIER 2025

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**

DEPARTEMENT DES SCIENCES POLITIQUES

**LA GUERRE DE CORÉE ET LA MILITARISATION DE
L'OPINION PUBLIQUE TURQUE**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Oylum BÜLBÜL BEŞLER

Directeur de Recherche : Prof. Dr. Hüseyin Özgür ADADAĞ

JANVIER 2025

PREFACE

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à Özgür Adadağ, mon directeur de recherche, pour m'avoir guidée dans l'élaboration de ce sujet, pour ses conseils avisés et pour son soutien indéfectible tout au long de cette longue période de rédaction de thèse.

Je remercie également ma famille et particulièrement mon époux, Efe Beşler, pour leur soutien inconditionnel, qui m'a permis de surmonter les nombreux défis rencontrés au cours de cette étude. Leur patience, leur compréhension et leur confiance en moi ont été déterminants dans l'achèvement de ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

PREFACE	i
TABLE DES MATIÈRES.....	ii
ABBREVIATIONS.....	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vii
ÖZET.....	ix
INTRODUCTION.....	1
1.CADRE HISTORIQUE ET CONCEPTUEL : MILITARISME ET MILITARISATION	6
1.1 Guerre, États-nations, Militarisme et Capitalisme: Contexte Historique et Approches Critique.....	11
1.1.1 La Guerre Totale, Le Militarisme Total et La Notion d'Armée-Nation.....	20
1.1.2. La Guerre Froide et Le 'Militarisme de Spectateur Sportif'	29
1.1.3 La Guerre de Corée :Une Guerre Limitée Sous La Menace De La Guerre Totale.....	34
2. LA GUERRE DE CORÉE DE LA TURQUIE ET LES PROCESSUS DE MILITARISATION.....	40
2.1 De la Seconde Guerre Mondiale à la Guerre de Corée : De la "Neutralité Active" au "Militarisme de Spectateur Sportif".....	40
2.1.1 La Vague Anticomuniste et La Conception du "Réarmement Moral".....	51
2.1.2. La Décision de Participer à la Guerre de Corée et "La Fabrication du Consentement".....	72
2.1.3. L'Opposition Parlementaire Dans l'Ombre de la "Politique Etrangère Nationale".....	82
2.1.4. Le Pacifisme : "Une Idée Contraire aux Intérêts Nationaux.....	92
2.2. Les Trois Aspects de la Militarisation : Le Culte de Dieu, La Loyauté Nationale, et Le Mérite Devant L'Histoire.....	97
2.2.1. Le Journalisme de Guerre Comme Un Récit Héroïque.....	123
2.2.2. Le Culte du Martyr et du Ghazi Dans Ses Aspects Religieuses et Séculars ..	137

2.3. L'Empreinte de la Guerre de Corée : Reconstruire ou Déconstruire Le Récit Militariste	153
2.3.1 Deux Pays, Deux Films, Deux Visions de la Guerre : <i>Ayla</i> et <i>Frères de Sang</i> ..	165
CONCLUSION.....	174
BIBLIOGRAPHIE.....	178
ANNEXES.....	187
A1: Les Caricatures	



ABBREVIATIONS

AAP	: Association des Amis de la Paix
ACGC	: Association des Combattants de la Guerre de Corée
AJESI	: Association des Jeunes de l'Enseignement Supérieur d'Istanbul
ANT	: Association des Nationalistes Turcs
BIRD	: Banque internationale pour la reconstruction et le développement
CJTP	: Comité des Jeunes Turcs Progressistes
FMI	: Fonds monétaire international
FLGH	: Faculté des Langues, Histoire et Géographie d'Ankara
FNT	: Fédération Nationaliste de Turquie
GANT	: Grande Assemblée Nationale de Turquie
HUAC	: House Un-American Activities Investigation Committee
OECE	: Organisation européenne de coopération économique
ONU	: Organisation des Nations Unies
OTAN	: Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PAN	: Parti d'Action Nationaliste
PCT	: Parti Communiste de Turquie
PD	: Parti Démocrate
PDN	: Parti du Développement National
PN	: Parti de la Nation
PRP	: Parti Républicain du Peuple
PRPN	: Parti Républicain Paysan et National
PST	: Parti Socialiste de Turquie
RAND	: Research and Development Corporation
SSPT	: Syndrome de stress post-traumatique
UEUA	: Union des Étudiants de l'Université d'Ankara
UEUI	: Union des Étudiants de l'Université d'Istanbul
UIGT	: Union des Invalides de Guerre de Turquie
UJTP	: Union des Jeunes Turcs Progressistes
UNET	: Union Nationale des Étudiants Turcs
USIE	: United States Information and Exchange

RÉSUMÉ

Cette thèse se concentre sur les concepts de militarisme et de militarisation pour analyser les répercussions de la guerre de Corée sur l'opinion publique en Turquie. Dans ce contexte, la thèse vise à démontrer que le militarisme n'est pas seulement un concept limité à une politique de défense ou au domaine des relations civilo-militaires, mais qu'il fait également partie d'une structure idéologique et culturelle plus large qui façonne les sociétés et les individus.

Le premier chapitre analyse les interactions historiques entre la guerre, les États-nations, le capitalisme et le militarisme. Il met en évidence que le concept de guerre totale, soutenu par des outils éducatifs et des moyens de communication de masse renforçant les identités nationales, a créé des opinions publiques agressives et contribué aux conditions menant à la Première Guerre mondiale. Dans ce contexte, la guerre totale a atteint ses limites naturelles pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette période, les moyens de communication de masse et la propagande ont joué des rôles clés dans la mobilisation sociale. Les conséquences destructrices de la guerre et les avancées des technologies nucléaires ont transformé les stratégies militaires, ouvrant la voie à des guerres limitées et par procuration dans le cadre de la dissuasion nucléaire. Dans ce chapitre, la guerre de Corée est analysée à travers les concepts de "militarisme de dissuasion" et de "militarisme de spectateur sport". La guerre de Corée, où des stratégies militaires conventionnelles ont été mises en œuvre, est devenue l'un des premiers exemples dans ce contexte où l'option nucléaire a été occasionnellement envisagée et les stratégies de dissuasion ont été utilisées comme moyen de menace. En revanche, la guerre de Corée a été analysée, dans le cas spécifique de la Turquie, sous l'angle des dynamiques du "militarisme de spectateur sportif" en ce qui concerne les larges segments de l'opinion publique des pays du bloc occidental, qu'ils aient participé ou non à la guerre. Le "militarisme de spectateur sport" a été discuté dans le contexte du soutien idéologique apporté à la guerre par l'opinion publique occidentale via les médias et la propagande.

Le deuxième chapitre se concentre sur la participation de la Turquie à la guerre de Corée et sur les processus de création d'une opinion publique favorable à la guerre.

Les discours et pratiques légitimant la participation de la Turquie à la guerre sont analysés sous le cadre général de la militarisation. Il est souligné que les processus de militarisation légitimés par les discours anticomunistes, permettant aux groupes de droite, d'extrême droite et islamistes de se renforcer et d'atteindre une position hégémonique. La guerre de Corée coïncide également avec une période suivant la transition de la Turquie vers un système multipartite, pendant laquelle le pouvoir politique est passé d'un parti au pouvoir à un autre. Par conséquent, la thèse aborde également l'impact des débats sur le processus de démocratisation et des tensions entre le gouvernement et l'opposition sur l'agenda de la guerre de Corée en Turquie.

Pour comprendre comment la guerre de Corée a été perçue par l'opinion publique, une recherche archivistique thématique a été réalisée. Celle-ci inclut l'analyse de journaux nationaux quotidiens tels que *Zafer*, *Vatan*, *Hürriyet*, *Cumhuriyet*, *Ulus*, *Yeni Sabah*, et *Kudret*, ainsi que des publications reflétant diverses perspectives politiques : droite libérale (*Hür Fikirler*, *Millet*), extrême droite nationaliste (*Orkun*, *Büyük Doğu*, *Serdengeçti*), islamiste (*Hür Adam*, *Sebilürreşad*, *Selamet*), et gauche (*Gerçek*, *Gün*, *Markopaşa*, *Medet*, et *Nuh'un Gemisi*).

La dernière section du deuxième chapitre examine l'impact de la guerre de Corée sur la culture populaire et la mémoire collective. Cela inclut une analyse des romans publiés autour de 2010, tels que *Kore Dağlarında Aslanım Yatar* (Mustafa Semih Arıcı, 2010), *Onur Madalyası Kore* (Barış Can, 2011), *Savaşın Sessizliği* (Ayten Aygen, 2010), *Koreli* (Beytullah Özilhan, 2011), *Savuluş* (Cihangir Akşit, 2011), *Üç Altın Gün* (Erdem Kaşıkçıoğlu, 2015), ainsi que la version turque de *Kore Nire* (Fahri Erdiñç, initialement publiée en 1966 à Sofia), rééditée en 2014.

Enfin, une analyse comparative a été réalisée entre le film turc *Ayla* (2017) et le film sud-coréen *Frères de Sang* (*Taegukgi Hwinalrimyeo*, 2004).

Ces analyses révèlent comment ces deux films reproduisent ou questionnent les récits officiels, les valeurs militaristes et leur contribution à la construction de la mémoire nationale et collective.

ABSTRACT

This thesis focuses on the concepts of militarism and militarization to analyze the reflections of the Korean War on Turkish public opinion. In this context, the thesis aims to demonstrate that militarism is not merely a concept confined to defense policy or the domain of civil-military relations but is also part of a broader ideological and cultural structure that shapes societies and individuals.

The first chapter analyzes the historical interactions between war, nation-states, capitalism, and militarism. It emphasizes that the concept of total war, supported by education and mass communication tools sharpening national identities, created aggressive public opinions, and contributed to the conditions leading to World War I. Within this framework, total war reached its natural limits during World War II. During this period, mass communication and propaganda played pivotal roles in societal mobilization. The destructive consequences of war and advancements in nuclear technologies transformed war strategies, paving the way for limited and proxy wars within the framework of nuclear deterrence. In this chapter, the Korean War is analyzed through the concepts of "deterrence militarism" and "spectator militarism." The Korean War, where conventional military strategies were implemented, became one of the first examples in this context where the nuclear option was occasionally brought to the agenda and deterrence strategies were employed as a means of threat. However, the Korean War has been analyzed, specifically in the case of Turkey, from the perspective of "spectator militarism" dynamics concerning the broader segments of public opinion in Western bloc countries, whether they participated in the war or not. Spectator militarism" has been discussed in the context of the ideological support provided to the war by Western public opinion through media and propaganda.

The second chapter focuses on Turkey's participation in the Korean War and the processes of creating pro-war public opinion. The rhetoric and practices legitimizing Turkey's participation in the war are analyzed under the broader framework of militarization. It is highlighted that the processes of militarization were legitimized through anti-communist rhetoric, enabling right-wing, far-right, and Islamist groups to strengthen and achieve hegemonic positions. The Korean War also

coincided with a period following Turkey's transition to a multiparty system, during which political power shifted from one ruling party to another. Therefore, the thesis also addresses the impact of debates surrounding the democratization process and the tensions between the government and the opposition on the Korean War agenda in Turkey.

To understand how the Korean War was reflected in public opinion, a thematic archival review was conducted. This included an analysis of national daily newspapers such as *Zafer*, *Vatan*, *Hürriyet*, *Cumhuriyet*, *Ulus*, *Yeni Sabah*, and *Kudret*, as well as publications reflecting various political perspectives, including liberal-right (*Hür Fikirler*, *Millet*), far-right nationalist (*Orkun*, *Büyük Doğu*, *Serdengeçti*), Islamist (*Hür Adam*, *Sebilürreşad*, *Selamet*), and left-wing (*Gerçek*, *Gün*, *Markopaşa*, *Medet*, and *Nuh'un Gemisi*).

In the final part of second chapter examines the impact of the Korean War on popular culture and collective memory. This includes an analysis of novels published around 2010, such as *Kore Dağlarında Aslanım Yatar* (Mustafa Semih Arıcı, 2010), *Onur Madalyası Kore* (Barış Can, 2011), *Savaşın Sessizliği* (Ayten Aygen, 2010), *Koreli* (Beytullah Özilhan, 2011), *Savuluş* (Cihangir Akşit, 2011), *Üç Altın Gün* (Erdem Kaşıkçıoğlu, 2015), and the 2014 Turkish edition of *Kore Nire* (Fahri Erdinç, originally published in 1966 in Sofia).

Lastly, a comparative analysis was conducted on the Turkish film *Ayla* (2017) and the South Korean film *Brotherhood of War* (*Taegukgi Hwinalrimyeo*, 2004). These analyses reveal how both films reproduced or questioned official narratives, militarist values, and their contributions to the construction of national and collective memory.

ÖZET

Bu tez militarizm ve militarizasyon kavramlarından hareketle Kore Savaşı'nın Türkiye kamuoyundaki yansımalarını göstermeyi amaçlamaktadır. Militarizm ve militarizasyon kavramlarının temel belirleyici olarak ele alınma sebebi olayları geniş bir tarihsel bağlam içerisinde anlamlandırmak ve Soğuk Savaş'ın yerel ve küresel dinamiklerini eleştirel bir kavramsal çerçeveye oturtmaktır. Bu bağlamda tez militarizmin yalnızca bir savunma politikası veya asker-sivil ilişkileri denen alana ait bir kavram değil aynı zamanda toplumu ve bireyleri de şekillendiren daha geniş bir ideolojik ve kültürel yapının bir parçası olduğunu göstermeyi amaçlamaktadır.

Birinci bölümde savaş, ulus-devletler kapitalizm ve militarizm arasındaki ilişki ve etkileşimler incelenmiştir. Devletlerin altyapısal iktidarlarının genişlediği bu süreçte önemli bir uğrak olan topyekûn harp kavramsallaştırması tarihsel bir bağlama oturtulmuş ve bu süreçte öne çıkan başlıklar etrafında incelenmiştir. Bu başlıklar Sanayi Devrimi'nin kitle silahları ve kitle politikaları yaratan etkileri zorunlu askerlik, genel eğitimin yaygınlaşması ve kitle iletişim araçlarının ortaya çıkışı gibi yurttaşlık algısını dönüştüren tarihsel süreçlerle etkileşimlidir. Militarizm kavramsallaştırması bu dönemde öncelikle Napolyon Savaşları döneminde oluşturulan kalabalık ordulara dair eleştirel bir içerikle kullanılmıştır. Askerliğin erkek yurttaşlar için vatandaşlık hakkı ve görevi olmasıyla sonuçlanacak olan bu dönem aynı zamanda Avrupa'nın siyasi ve askeri yapısını da şekillendirmiştir. Topyekûn harp mantığı ulusal kimlik ve aidiyetleri keskinleştiren eğitim ve kitle iletişimi aracılığıyla saldırgan kamuoyularının güçlenmesine zemin hazırlamış ve tarihsel, siyasi ve ekonomik etmenlerin yansıması I. Dünya Savaşı'nı yaratan koşullardan olmuştur. Milliyetçilikle harmanlanan bu saldırgan tavır, şovenizm ve jingoizm gibi kavramlarla da ifade edilmiştir. Siyasi liderler ve askeri elitler, bu duyguları pekiştirerek savaşları meşrulaştırmış ve kitlelerin savaş yanlısı politikaları desteklemesini sağlamıştır. II. Dünya Savaşı, topyekûn harp mantığının en uç noktasına ulaştığı bir dönem olmuş insan gücü ve teknolojik kaynakları savaş için seferber edebilme kapasitesiyle toplumların neredeyse tüm

kesimlerini savaşın bir parçası haline getirmiş, çok büyük yıkım ve kırılmalar yaratmıştır. Kitle iletişim araçları cephe ve cephe gerisinde propaganda ve düşmanlaştırma süreçlerinde merkezi bir rol oynamış, toplumsal seferberlik ve psikolojik üstünlüğü sağlamak için kritik bir araç olarak kullanılmıştır. II. Dünya Savaşı'nın fazlasıyla yıkıcı sonuçları ve nükleer silahların gelişimi, savaş stratejilerini yeniden şekillendirmiştir. Buna göre savaş, nükleer güç tehdidiyle sınırlı ve dolaylı bir şekilde yürütölmeye başlamış, ancak militarist söylemler ve kitlelerin manipölasyonu devam etmiştir.

Bu tarihsel süreç militarizm bakımından Michael Mann'nın "sınırlı savaş", "vatandaş savaşları" ve "nükleer savaş" kavramsallaştırmaları eşliğinde ele alınmıştır. Soğuk Savaşla birlikte yaşanan askeri dönüşüm "caydırma militarizmi" ve "tarafdar militarizmi" kavramları ekseninde yorumlanmıştır. Michael Mann'ın "savunmacı militarizmler" başlığı altında ele aldığı "caydırma militarizmi" II. Dünya savaşı sonrasında Almanya ve Japonya gibi klasik militarizmlerin meşruiyetini kaybetmesiyle ortaya çıkmıştır. Doğrudan saldırgan görünmekten çok, karşı tarafın tutumunu saldırgan olarak nitelemeyi ve olası saldırganlığı engellemek adına nükleer askeri kapasiteyi artırmaya dayalıdır. Nükleer caydırıcılık doktrinleri, bu çerçevenin en uç noktasını temsil eder. Konvansiyonel askeri stratejilerin uygulandığı Kore Savaşı bu bağlamda nükleer seçeneğin zaman zaman gündeme geldiği ve caydırma stratejilerinin tehdit unsuru olarak kullanıldığı ilk örneklerden biri olmuştur.

Tarafdar militarizmi" olarak tanımlanan süreç ise değişen savaş mantığının toplumsal yansımasıdır. II. Dünya savaşı sonrasında savaş giderek karmaşıklaşan bir teknik beceri ve uzmanlık gerektiren bir etkinlik haline gelmiş, nükleer silahlar eski usul kitle seferberliğinin önemini azaltmıştır. Bu bağlamda savaşın ideolojik boyutuna vurgu yapan "tarafdar militarizmi" kavramsallaştırması kamuoyu ve siyasal aktörleri topyekûn harp döneminde olduğu gibi savaşa doğrudan katılmadan da militarist değer ve retoriklerin destekçisi konumuna getiren bir çerçeve sunmaktadır.

Böylece toplumun geniş kesimleri medya, kamuoyu ve siyasal kampanyalar aracılığıyla doğrudan savaş deneyimine girmeksizin militarist söylemleri benimseyebilmekte, hatta bazen tam da bu yüzden fazlasıyla saldırgan savaş yanlısı tutumlar alabilmektedir.

Soğuk Savaş'ın ilk sıcak çatışması olan Kore Savaşı askeri teknolojiler ve savaş mantığındaki bu dönüşümlerin yaşandığı bir uğraşa karşılık gelir. Bu da onu hem “caydırma militarizmi” “hem de “tarafdar militarizmi” kavramsallaştırmalarıyla incelenebilecek bir konu haline getirir. Kore Savaşı tezde, savaşa doğrudan taraf olan Güney Kore, ABD ve BM güçleri açısından caydırma militarizmi kapsamında değerlendirilmiş, savaşa katılan veya katılmayan Batı bloğu ülkelerinin geniş kamuoyu kesimleri nezdinde ise “tarafdar militarizmi” dinamikleri açısından ele alınmıştır. Tez daha çok ikincisine ağırlık vermiş, “tarafdar militarizmi” bağlamında savaşın Türkiye kamuoyundaki etkilerine, savaş yanlısı kamuoyu oluşturma süreçlerine odaklanmıştır.

İkinci bölümde Kore Savaşı “tarafdar militarizmi” kavramının içerimleriyle paralel olarak savaş yanlısı kamuoyu yaratma ve yönlendirme süreçleri açısından ele alınmıştır. Bu kapsamda Osmanlı İmparatorluğu'nun son dönemlerinde şekillenmeye başlayan “ordu-millet” anlayışı ve geleneksel İslami cihat kavrayışının izleri sürülmüş ve Cumhuriyet dönemine ve Kore Savaşı gündemine nasıl yansydıkları ele alınmıştır. Tez aynı zamanda Türkiye'nin Kore Savaşı'na katılımını, dönemin yükselen antikomünist söylem ve politikalarıyla paralel olarak ele almıştır. Türkiye'deki antikomünist yaklaşımların ABD etkisiyle antikomünizmin Batı Bloğu ülkelerinde yükseldiği 1947 Truman doktrini kadar kendi tarihsel dinamiklerinden de kaynaklandığını göstermiştir. Bu durum özellikle SSCB'nin II. Dünya Savaşı sırasında ve sonrasında Boğazlarda dile getirdiği üs taleplerinden kaynaklanmış ve en erken işaretini 1945 yılında sol görüşlü Tan gazetesine yönelik sokak baskınıyla göstermiştir. Tez Cangül Örnek'in Türkiye'nin erken başlayan Soğuk Savaş'ına dair yaptığı tespitlerden hareketle Türkiye'nin Soğuk Savaş'ının 1947 Truman Doktrininden birkaç yıl önce, 1945'te Tan Baskını ile fiilen başladığını vurgular. 1945 yılında Tan

Baskını sürecine giden yolda siyasal iktidar ve basın tarafından kullanılan antikomünist ve anti Rus dil Kore Savaşı'yla iyice keskinleşmiş, Çinlileri de kapsayarak zenginleşmiştir. Soğuk Savaş antikomünizmi çerçevesinde maddi ve "manevi silahlanma" anlayışı yükselirken komünizme karşı din ayrıcalıklı bir alan olarak öne çıkmıştır. Bu bağlamda antikomünizm hem dünyada hem de Türkiye'de dini, maneviyatı ve ataerkil geleneksel cinsiyet rollerini vurgulamıştır. Bu vurgularla birlikte antikomünizm “tarafar militarizminin” başlıca kavramsal içeriği olarak öne çıkmıştır. Tezde bu sürecin Türkiye'deki yansımaları, mecliste tartışılan çeşitli yasal düzenlemeler ve yasa önerileri ayrıca çeşitli sağ ve aşırı sağ basında öne çıkan konu başlıkları ve söylemler üzerinden örneklenmiştir.

Kore Savaşı tarihsel olarak aynı zamanda Türkiye'nin tek parti rejiminden çok parti rejimine doğru adım attığı bir uğrağın hemen sonrasına denk geldiği için tezde demokrasiye geçiş sürecinde yaşanan tartışmalar, siyasal yelpazenin sağ ve solunda konumlanan düşünce hareketleri ve iktidar-muhalefet hesaplaşmalarının Kore Savaşı gündemine uzanan etkilerine yer verilmiştir. Bu kapsamda 1947-1953 yıllarını kapsayan tematik arşiv taraması yapılmış, Meclis konuşmalarının tutanakları incelenmiş ve konuyla ilgili diğer birinci el kaynaklardan yararlanılmıştır. Tematik arşiv taraması kapsamında *Zafer*, *Vatan*, *Hürriyet*, *Cumhuriyet*, *Ulus*, *Yeni Sabah*, *Kudret* günlük ulusal gazeteleri; liberal sağ çizgideki *Hür Fikirler*, *Millet*, *Haftalık Siyasi Müstakil Gazete*; aşırı sağ, Türkçü çizgideki *Orkun*, *Büyük Doğu*, *Serdengeçti* dergileri; Nurcu- İslamcı çizgideki ilk yayın organı olan haftalık *Hür Adam* gazetesi, İslamcı çizgideki *Sebilürreşad* ve *Selamet* dergileri; sol bir yayın politikası izleyen, *Gerçek*, *Gün*, *Markopaşa*, *Medet* haftalık gazeteleri ve *Nuh'un Gemisi* dergisi taranmıştır.

Demokrat Parti hükümeti Türkiye'nin Kore Savaşı'na katılmasını “Hür dünya ve Birleşmiş Milletler” adına yapılması geren bir ödev olarak ortaya koymuş ve kamuoyunu bu söylem çerçevesinde seferber etmeye çalışmıştır. Bu süreçte Cumhuriyet Halk Partisi ve Millet Partisi muhalefeti hükümeti meclis tatildeyken Kore Savaşı'na katılma kararı aldığı için eleştirmiştir. Ancak eleştiriler karar alma

mekanizmalarıyla sınırlı kalmış, orduya yapılan yatırımlar veya hükümetin savaşı meşrulaştırma biçimlerine yönelik sorgulamaya dönüşmemiştir. Kore Savaşı'nda sahaya gönderilen savaş muhabirleri de tamamen hükümetin sözcüsü konumunda kahramanlık hikayeleri üretmiş, duygusal ve dramatik yönü ağır basan kahramanlık hikayeleri savaşın gidişatına dair halkın bilgilenmesini ve gerçekçi savaş yorumlarını perdelemiştir.

Barışseverler Cemiyeti, dış politikada SSCB ile iyi ilişkiler kurmayı savunan Türkiye Komünist Partinin görüşlerine paralel olarak savaşın haksız ve emperyalist bir savaş olduğunu, Türkiye'nin Kore iç savaşında emperyalist güçlerinden yana tavır almaması gerektiğini vurgulamış, bu yönde dağıttığı bir bildiriden sonra kapatılmış ve üyeleri askeri mahkemece çeşitli hapis cezalarıyla yüz yüze kalmıştır. Bu yönüyle Kore Savaşı, Türkiye'de demokrasiyi sola kapatan ve militarist söylemin normalleşmesini sağlayan uğraklardan biri olmuştur. Antikomünizm ve militarizm iç içe geçerek 1948'den itibaren kurulmaya başlayan Komünizmle Mücadele Dernekleri ve *Türkiye Malûl Gaziler Birliği* (1945), *Milli Türk Talebe Birliği* (1946) *Türkiye Milliyetçiler Federasyonu* (1951), *Türk Milliyetçiler Derneği* (1951) gibi oluşumlar aracılığıyla sağ, aşırı sağ ve İslamcı aktörlerin kendilerini “vatansever”, sol aktörleri ise “gayrimilli” olarak konumlandırmasını kolaylaştırmıştır. Bu süreçte özellikle *Orhun*, *Serdengeçti*, *Büyük Doğu* gibi dergiler etrafında kümelenen aşırı sağ Türkçü gruplar ile *Sebilürreşad*, *Selamet* ve *Hür Adam* yayınları etrafında kümelenen İslamcı siyasal aktörler siyasal sistemin uçlarından merkeze doğru yaklaşmış, hegemonik söylemler üretmeye başlamıştır. Kore Savaşı vesilesiyle yukarıda söz edilen yapı ve yayınlar çevresinde kümelenen aktörler hem kahramanlık anlatıları hem de şehitlik ve gazilik söylemi etrafında bir araya gelmiş; mevlitler, toplu cenaze namazları, anmalar veya madalya törenleri gibi savaşa dair çeşitli kesitlerde buluşmuştur. Türkçü ve İslamcı aktörlerin bu buluşması tezde 70'li yıllarda “Türk-İslam” sentezine evrilecek olan kavramsal toplumsal buluşmanın başlangıç adımlarından biri olarak yorumlanmıştır.

Tez ikinci bölümün son alt başlığında Kore Savaşı'nın popüler kültür ve kolektif bellek üzerindeki etkilerini ele almıştır. Bunun için savaştan sonra üretilen ilk kurmaca eserlere ve karşı-örneklere bakılmış, Kore literatürünün genellikle 1950'li yıllarda oluşturulan resmi söylemi tekrar eden resmi bir savaş belleğini yansıttığı tespit edilmiştir. Ayrıca savaşın 60. Yılı'nın da etkisiyle 2010 yılı dolaylarında yayımlanan *Kore Dağlarında Aslanım Yatar* (Mustafa Semih Arıcı, 2010), *Onur Madalyası Kore* (Barış Can, 2011), *Savaşın Sessizliği* (Ayten Aygen, 2010), *Koreli* (Beytullah Özilhan 2011), *Savruluş* (Cihangir Akşit, 2011), *Üç Altın Gün* (Erdem Kaşıkçıoğlu, 2015) romanları ve Fahri Erdinç'in ilk basımı 1966'da Sofya'da yayımlanan *Kore Nire* romanının 2014 yılında Türkiye'de basılmış versiyonu okunup yorumlanmıştır.

Son olarak eksik olanı görünür kılmanın en etkili yollarından biri olarak Karşılaştırmalı çözümleme yöntemine başvurulmuştur. Türkiye'den *Ayla* (Can Ulkay, 2017) filmi ile Güney Kore'den *Savaş Kardeşliği* (*Frères de Sang/ Brotherhood of War/ Taegukgi Hwinalrimyeo* Kang-Je-Kyu, 2004) filmi dönemin resmi söylemi, Soğuk Savaş militarizmi, toplumsal militarizasyon ve mobilizasyon süreçleriyle ilişkileri açısından yorumlanmıştır. Karşılaştırmalı çözümleme yaparak, her iki filmin de savaş anlatısına nasıl yaklaştığını, militarist değerleri nasıl yeniden ürettiğini veya sorguladığını, ayrıca ulusal bellek ve kolektif bellek inşasına nasıl katkı sunduğunu ortaya koymak amaçlanmıştır.

INTRODUCTION

L'objectif de cette recherche est d'examiner comment la guerre de Corée a été perçue et abordée dans son contexte historique par l'opinion publique turque dans le cadre du militarisme et de la militarisation. Cette étude cherche à analyser le militarisme non seulement dans sa dimension militaire, mais également dans ses dimensions sociale et culturelle, en tant que processus social générateur de violence, et sous l'angle des processus de militarisation. À cet égard, on peut dire qu'elle s'inspire des études sur la paix initiées par Johan Galtung, qui ont émergé en marge du milieu universitaire à partir des années 1970 et qui vont de pair souvent avec les études féministes. Ces recherches ont mis en lumière la nature multidimensionnelle du militarisme, qui dépasse les armées et les relations de pouvoir politico-militaires, et ont problématisé la perpétuation de la militarisation à travers l'éducation, les médias et la culture. Depuis les années 1990, des analyses rétrospectives sur le caractère masculin de la guerre froide et la masculinité normative ont été menées dans le cadre des études sur la paix. Des chercheurs tels que Cynthia Enloe, Sandra Via, Laura Sjoberg, Cynthia Cockburn, Catherine Lutz et Nira Yuval-Davis ont souligné que la militarisation est un processus hégémonique basé sur l'inégalité des sexes. Elles se sont concentrées sur les expériences des femmes face à la militarisation, tant au sein qu'en dehors de l'armée, dans le contexte de l'État-nation, de la citoyenneté et de la guerre. Les recherches qui mettent l'accent sur les processus de militarisation affirment que les critiques classiques du militarisme tendent à attribuer la responsabilité de la violence organisée exclusivement aux armées et aux soldats en uniforme. Par conséquent, elles ne remettent pas suffisamment en question les conditions sociales qui produisent et légitiment cette violence. En particulier, des chercheuses comme Cynthia Enloe, Sandra Via et Laura Sjoberg ont insisté sur la nécessité de penser le militarisme en relation avec les processus de militarisation, qui effacent les distinctions entre la guerre et la paix, le militaire et le civil.

Les thèses et travaux académiques sur la guerre de Corée ont généralement été rédigés dans le domaine des relations internationales, de la diplomatie ou de l'histoire militaire. En revanche, les recherches s'inscrivant dans le champ du journalisme et de l'opinion publique se bornent largement aux faits de l'époque et à la chronologie des événements.¹ Cependant, cette thèse adopte une perspective plus large en analysant et en interprétant la guerre de Corée dans un cadre conceptuel. Elle s'inscrit dans une perspective théorique en adoptant une approche critique de la militarisation.

Cette recherche vise à montrer que les investissements dans l'armement, le renforcement des capacités militaires et le militarisme structurel vont de pair avec des discours économiques et idéologiques qui renforcent la perception que les guerres et la concurrence géopolitique sont inévitables. Dans ce cadre le rôle de ces discours et de ces politiques dans la formation des processus de militarisation a été examiné. La guerre de Corée est replacée dans le contexte du militarisme de la guerre froide, façonné par la course aux armements et la dissuasion nucléaire. Nous nous sommes interrogés sur ce processus où le militarisme est surdeterminant et sur les nouvelles formes de militarisation qu'il fait émerger conformes à l'évolution des logiques de guerre et de défense. Dans cette perspective, l'anticommunisme s'est imposé comme le discours hégémonique qui a alimenté le militarisme de la guerre froide et orienté les processus de militarisation, notamment dans les pays du bloc occidental, y compris la Turquie. L'anticommunisme et le militarisme sont considérés comme des dynamiques interdépendantes qui se renforcent mutuellement.

Il a été souligné qu'au début de la guerre froide, la course aux armements entre les États-Unis et l'Union soviétique ne visait pas seulement à obtenir une supériorité militaire, mais aussi à consolider les discours idéologiques, les sphères d'influence politique, économiques et culturelles des parties. Dans ce contexte, tandis que le bloc occidental se définissait comme le "bloc du monde libre et de la démocratie", le bloc adverse adoptait une rhétorique anti-impérialiste, anticapitaliste et anticolonialiste. La recherche évoque les actions et les politiques du bloc occidental dont la Turquie fait

¹ Pour les thèses rédigées sur la guerre de Corée:
<https://tez.yok.gov.tr/UlusalTezMerkezi/tezSorguSonucYeni.jsp#top2>.

également partie ainsi que sur l'impact et les implications des stratégies anticomunistes dans ce pays. Dans ce cadre, nous avons cherché à mettre en évidence quelles préoccupations de politique intérieure et étrangère, quelles dynamiques politiques nationales et quelles préférences idéologiques ont façonné l'articulation de la Turquie avec le militarisme de la guerre froide. En effet, d'une part, la participation de la Turquie à la guerre de Corée a été perçue comme un symbole de son intégration au sein du bloc occidental, et, d'autre part, elle a servi d'outil pour renforcer l'anticommunisme et les discours militaristes dans la politique intérieure. La principale question à laquelle cette recherche cherche à répondre est de comprendre comment le militarisme de la guerre froide s'est reflété dans l'opinion publique turque à travers la guerre de Corée. En particulier, la recherche vise à analyser les discours, les actions et les structures autour desquels les processus de militarisation sont organisés par le gouvernement, la presse ou par les acteurs de la société civile soutenus par le gouvernement. Elle cherche également à mettre en lumière les justifications avancées par le discours officiel pour légitimer la guerre et à d'établir leurs liens avec le "culte du service militaire et du martyr" traditionnel turc.

Afin de répondre à ces questions, une recherche thématique dans les archives couvrant les années 1947-1953 a été effectuée, les comptes rendus des discours parlementaires et d'autres sources primaires sur le sujet ont été utilisées. Dans le cadre de cette recherche thématique, les quotidiens nationaux *Zafer*, *Vatan*, *Hürriyet*, *Cumhuriyet*, *Ulus*, *Yeni Sabah*, *Kudret* ; les quotidiens libéraux de droite *Hür Fikirler*, *Millet*, *Haftalık Siyasi Müstakil Gazete* ; les magazines d'extrême droite à orientation turquiste *Orkun*, *Büyük Doğu*, *Serdengeçti* ; l'hebdomadaire *Hür Adam*, qui était le premier organe de la ligne islamiste de nourdjou ; les magazines à orientation islamiste *Sebilürreşad* et *Selamet* ; les hebdomadaires de gauche *Gerçek*, *Gün*, *Markopaşa*, *Medet* et le magazine *Nuh'un Gemisi* ont été examinés.

L'étude s'articule autour de deux grands axes. La première section traite du contexte historique et conceptuel du militarisme et de la militarisation. Le contexte historique de cette section se concentre sur les approches théoriques et historiques de Charles Tilly et Michael Mann pour montrer comment les guerres changent et

transforment les États et les relations interétatiques. Dans ce cadre, la relation entre le capitalisme industriel, le militarisme et les pratiques civiques est exposée. Les expériences de la guerre totale ont été mises en lien avec la conception de l'"armée-nation", qui a commencé à émerger au cours de la dernière période de l'Empire ottoman. Le mythe de "l'armée-nation" a été employé comme une conceptualisation héritée, transmise de l'Empire ottoman à la République en s'appuyant sur les travaux pionniers d'Ayşegül Altınay.

Après l'essor des militarismes entre les deux guerres mondiales, les transformations des armées et des logiques militaires ont été abordées par rapport à la guerre froide, à partir de différentes définitions du militarisme.

Enfin, dans le cadre théorique de la première partie de l'étude, il a été démontré comment le vocabulaire associé au concept du militarisme s'est progressivement enrichi par rapport aux premières études académiques, qui avaient tendance à définir le militarisme en fonction de formations politico-sociales spécifiques à certaines périodes historiques. Dans cette perspective, les travaux d'Alfred Vagts, Martin Shaw, Michael Howard, Michael S. Sherry, Cynthia Enloe, Ayşegül Altınay et İsmet Akça ont été utilisés.

Dans la deuxième partie de la recherche, la participation de la Turquie à la guerre de Corée a été étudiée par rapport à la trajectoire de la politique étrangère turque et autour des débats de transition vers un régime multipartite après la Seconde Guerre mondiale. L'impact de l'anticommunisme sur l'éventail politique turque, les mouvements intellectuels et les actions politiques de l'époque a été illustré à travers les débats reflétés dans la presse et l'opinion publique. Dans ce contexte les transformations de la Seconde Guerre mondiale à la guerre de Corée ont été conceptualisées comme la transition d'une "neutralité active à un militarisme partisan, qualifié de 'spectateurs sportif'".

Dans cette étude, l'anticommunisme en essor dans le monde et en Turquie entre 1945 et 1950 a été examiné à travers trois axes principaux par des exemples spécifiques : l'anticommunisme officiel des États, l'anticommunisme intellectuel et

culturel, et l'anticommunisme populiste. La guerre coréenne de la Turquie est analysée à travers les mécanismes sociaux, politiques et culturels qui ont favorisé la diffusion d'idées militaristes, élaborées en lien avec les discours et les politiques anticommunistes. L'attitude du gouvernement durant ce processus a été interprétée comme une tentative de militarisation de l'opinion publique.

Il a été souligné que la presse suivait une politique éditoriale univoque en répétant le discours officiel en tant qu'outil de propagande et en légitimant le militarisme. Par ailleurs le positionnement de l'opposition face au processus de fabrication du consentement mené par le gouvernement a été examiné. Les thèmes centraux de cette sous-section sont la "politique étrangère nationale" qui oriente les critiques de l'opposition vers des aspects formels plutôt que de fond et ses impacts sur l'espace politique qui risque d'éliminer dès le départ toute possibilité de remettre en question la légitimité de la guerre et les dimensions structurelles et idéologico-attitudinales du militarisme. Cette approche a été analysée sous l'angle du rôle de l'opposition dans la création d'un espace politique limité qui se borne aux processus décisionnels formels sur les modalités de la guerre.

Les processus de préparation, de guerre et de retour de la guerre de Corée en Turquie sont examinés à travers les trois fronts de la militarisation : la religion, le nationalisme et l'histoire officielle. Cette sous-partie de l'étude est façonnée par les implications de ce concept, qui se résume par "culte de Dieu, loyauté envers la patrie, mérite face à l'histoire", inspiré d'un discours radiophonique de propagande de l'époque. L'envoi pour la première fois de correspondants de guerre turcs sur un terrain étranger a été également mis en exergue. Le langage problématique du journalisme de guerre en Corée a également été illustré par des exemples spécifiques. Enfin, la portée et les limites de ce journalisme de guerre ont fait l'objet d'une réflexion critique.

Dans une autre sous-section, la guerre de Corée a été associée au culte du martyr et du ghazi dans le contexte de l'époque. Son rôle dans la reproduction de ces notions a également fait l'objet d'une réflexion.

Enfin, comme il n'était pas possible de mesurer les effets de la militarisation en restant dans la même période, cette recherche a suivi les traces de la guerre à travers les produits de la culture populaire tels que les romans, les nouvelles, les films. Dans le cadre offert par les conceptualisations de la mémoire collective, de la mémoire populaire et de la mémoire officielle, les romans publiés autour de l'année 2010, marquant le 60^e anniversaire de la guerre, ont été analysés. L'objectif était de comprendre comment la guerre de Corée était mémorisée et à quel point la militarisation et le discours officiel a influencé la société. Dans ce contexte, les romans *Kore Dağlarında Aslanım Yatar* (Mustafa Semih Arıcı, 2010), *Onur Madalyası Kore* (Can, 2011), *Savaşın Sessizliği* (Ayten Aygen, 2010), *Koreli* (Beytullah Özilhan 2011), *Savruluş* (Cihangir Akşit, 2011), *Üç Altın Gün* (Erdem Kaşıkçıoğlu, 2015) et le roman *Kore Nire* de Fahri Erdinç, publié pour la première fois à Sofia en 1966 et en 2014 en Turquie, a été analysé et interprété.

Finalelement deux films populaires, l'un de Turquie et l'autre de Corée du Sud, ont été analysés comparativement afin de se faire une idée sur l'influence et de la prévalence du discours militariste. *Ayla* (Can Ulkay, 2017) de Turquie et *Frères de Sang* (*Taegukgi Hwinalrimyeo* Kang-Je-Kyu, 2004) de Corée du Sud ont été étudié par rapport au discours officiel de l'époque, au militarisme de la guerre froide, à la militarisation sociale et aux processus de mobilisation. L'objectif était d'explorer comment les deux films traitent le récit de la guerre, reproduisent ou contestent les valeurs militaristes, et participent à la construction des mémoires nationale et collective.

1. CONTEXTE HISTORIQUE ET CONCEPTUEL: MILITARISME ET MILITARISATION

Le militarisme est défini dans son sens le plus générale comme un ensemble de comportements et d'institutions qui considèrent la guerre et la préparation de la guerre comme une activité sociale normale et souhaitable.² Bien que la guerre et la préparation de la guerre soient presque aussi anciennes que l'histoire de l'humanité, la

² Mann, M. (2011). Kapitalizm ve Militarizm. Dans *Devletler, Savaş ve Kapitalizm* (trad. Semih Türkoğlu) (120-139 pp.). Istanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları.

caractéristique distinctive du militarisme moderne se réside dans la relation multidimensionnelle qu'il instaure avec les États-nations, le nationalisme et le capitalisme industriel. C'est en termes de ces dynamiques multidimensionnelles que le militarisme moderne se distingue des militarismes prémodernes orienté par des dynamiques différentes (les États guerriers, expansionnistes ou pilleuses de l'Antiquité tels que Sparte, Rome, Babylone, l'Assyrie, la Mongolie, les Aztèques, la Perse, ou le militarisme des seigneurs caractéristique du Moyen-Âge). Le militarisme moderne se définit essentiellement par la relation qu'il entretienne dans le système d'État-nation (Westphalie 1648), dont la géopolitique, le réseau des relations internationales, le soldat-citoyen et l'armée citoyenne sont certaines manifestations.³ En revanche, considérer le militarisme comme "*potentiellement séparable de l'État*" lorsqu'il est nécessaire et le définir comme "*l'usage régulière, perpétuelle et permanente de la violence militaire organisée pour atteindre des objectifs sociaux*" présente une perspective plus inclusive et plus riche.

Le militarisme, en ses aspects générales, peut s'émerger, s'observer et s'analyser en trois dimensions : Comportementale, structurelle-institutionnelle et d'attitude- idéologique⁴.

La dimension comportementale du militarisme considère l'État comme l'acteur principal et donne la priorité aux méthodes militaires pour la résolution des conflits ou des crises nationales ou internationales. Elle se caractérise par des solutions militaires urgents aux problèmes, dont l'absence de prise en compte du contexte social et l'usage excessif ou disproportionné de la force se font le signe. En revanche, il faut souligner

³ Mann M. (2004). Authoritarian and Liberal Militarism: A Contribution from Comparative and Historical Sociology, dans Smith, S., Booth K., Zalewski, M. (ed.), *International Theory: Positivism and Beyond*, Cambridge: Cambridge University Press, (pp. 221-238), p.221.

⁴ Skjeksbaek, K. (1979). Militarism, its dimensions and corollaries: An attempt at conceptual clarification. *Journal of Peace Research*, XVI (3) intern, 218-223, p.218. Stavrianakis, A. (2012). Militarism and international relations in the twenty-first century. Dans A. Stavrianakis & J. Selby (éd), *Militarism and international relations: Political economy, security, theory* (pp. 12-14). Londres: Routledge. Öztan, G. G. (2014). *Türkiye'de militarizm: Zihniyet, pratik ve propaganda*. İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, p.8-9

De même, Martin Shaw fait la distinction entre le militarisme en général et les idéologies militaristes, qui sont des systèmes de croyance valorisant fortement les activités militaires. C.f. Shaw, M. (1991). *Post-military society*. Philadelphie: Temple University Press, p. 12.

que la dimension comportementale du militarisme ne dépend pas des victoires militaires. En d'autres termes, le fait qu'un comportement militariste aboutisse ou non à un succès militaire ne le rend pas plus ou moins militariste.

La dimension structurelle-institutionnelle du militarisme comprend la structure institutionnelle de l'armée et des organisations militaires ainsi que leur poids dans l'économie et la société civile. Sous cette rubrique, en général les relations civilo-militaires et les exemples de militarisme prétorien se font l'objet de l'analyse. A savoir que les relations civilo-militaires se traitent autour d'un modèle dans lequel l'armée est subordonnée et soumise au gouvernement civil et n'interviennent aucunement pas dans la politique intérieure.⁵ Ce domaine, encadré en particulier par les travaux de Samuel P. Huntington, est devenu de plus en plus dominant dans le monde occidental en tant que modèle idéal après la Seconde Guerre mondiale. Le terme de militarisme prétorien, utilisé en référence à la garde prétorienne, les troupes spéciales pour la protection de l'Empire romain qui devient incontrôlables au fil du temps, correspond à une déviation de ce modèle. Il correspond le fait que les militaires, en tant que pouvoir politique autonome, interviennent dans le système politique par le biais de coups d'État ou de menaces de coup d'État militaires. Cependant, réduire le militarisme aux coups d'État militaires ainsi qu'au rôle et à la position de l'armée dans la société peut aboutir à une perspective très restreinte et un point de vue conformiste.

La dimension d'attitude- idéologique du militarisme se focalise sur les valeurs et les processus sociaux qui conduisent à une mentalité militariste. Par conséquent, tous les processus sociaux visant à rendre la guerre ou les guerres potentielles ainsi que le recours à la violence physique organisée aux yeux de la population civile justifiés, justes et légitimes peuvent être examinés sous cette rubrique. La présente thèse traitera principalement du militarisme du point de vue de cette troisième dimension, et la guerre de Corée, qui a été choisie comme étude de cas, sera examinée dans le contexte de la militarisation à l'échelle de la Turquie à travers des matériaux historiques et contemporains (déclarations officielles, discours parlementaires,

⁵ Huntington, S. P. (2006). *Asker ve devlet* (trad. K. Uğur Kızılaslan). Istanbul: Salyangoz Yayınları.

manifestations, commémorations, les nouvelles de la presse écrite et audiovisuelle, mémoires, témoignages et divers produits de la culture populaire).

Dans cette perspective, le militarisme peut être entendu comme un état général de vigilance qui déborde la guerre et la préparation concrète de la guerre. Comme le souligne Alfred Vags, qui a passé en revue l'histoire militaire et les implications du militarisme, le militarisme peut être en vigueur même en l'absence de guerre ; il peut influencer tous les aspects de la société, y compris les idéologies, la culture, l'économie, la mémoire, les idéaux, les jugements de valeur et l'art.⁶ L'historien européen Michael Howard définit également le militarisme par sa dimension d'attitude et idéologique. Selon sa définition, le militarisme c'est « d'admettre des valeurs de la sous-culture militaire en tant que valeurs dominantes de la société ». Ces valeurs sont définies comme mettre l'accent sur la hiérarchie et l'obéissance sur le plan d'organisations, le besoin de courage physique et le sacrifice sur le plan individuel, et le besoin de suivre un chef héroïque dans toutes les situations de tension extrême d'une manière générale.⁷ Celles-ci coïncident également avec les valeurs de la masculinité hégémonique fondées sur la supériorité éternelle de la force physique.

D'ailleurs pour désigner cette troisième dimension du militarisme, l'aspect d'attitude-idéologique, on se sert du concept de militarisation depuis des années 1970. Selon la définition de l'historien Michael Sherry, la militarisation est *"le processus par lequel la guerre et la sécurité nationale deviennent des préoccupations profondes qui rongent la société, créant une mémoire [sociale], des modèles et des métaphores dans de vastes domaines de la vie nationale"*.⁸ Cynthia Enloe, quant à elle, définit la militarisation de manière beaucoup plus simple comme *"le processus par lequel une personne ou une chose passe de plus en plus sous contrôle militaire ou devient*

⁶ Vags, A. (1959). *A history of militarism: Romance and realities of a profession*. New York: W.W. Norton & Company Inc., p. 14, p. 41. Cité par, Akça, İ. (2006). *Militarism, capitalism and state: Putting the military in its place in Turkey* (Thèse de doctorat non publiée). Boğaziçi Üniversitesi, Siyaset Bilimi ve Uluslararası İlişkiler Bölümü, İstanbul, p.35.

⁷ Howard, M. (1976). *War in European history*. Oxford et New York: Oxford University Press, p. 98

⁸ Sherry, M. S. (1995). *In the shadow of war: The United States since the 1930s*. New Haven, Conn: Yale University Press. Cité par : Kohn, R. H. (2009). Le danger de la militarisation dans une "guerre" sans fin contre le terrorisme. *The Journal of Military History*, (73)1, janvier, p. 182.

dépendante aux idées militaristes pour son propre bien-être".⁹¹⁰ Comme on peut le constater, la militarisation est généralement définie en termes d'individu et de société, tandis que les deux premières dimensions du militarisme (comportementale et structurelle-institutionnelle) sont plus souvent se définit en termes d'État et d'armée. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il existe une transitivité, voire une alternance entre ceux deux termes. En bref la militarisation, en tant que le processus d'adoption et d'appropriation des valeurs militaristes se constitue la dimension d'attitude-idéologique du militarisme.

Bien que les aspects comportementaux, idéologiques et institutionnels du militarisme soient relié entre eux, cela ne veut pas toujours dire qu'il y aura une corrélation positive parmi ces aspects. Le progrès dans un domaine peut s'accompagner d'une régression dans un autre. Par exemple, l'abolition de la conscription et la fermeture de certaines bases militaires après la Guerre Froide dans certains pays européens et aux États-Unis peuvent entraîner certaines diminutions considérables sur le plan d'organisation structurelle et démographique de l'armée, tandis que la démilitarisation en question ne peut s'étendre à la sphère rhétorique et discursive. Cependant "la culture de l'armement"¹¹ ou "le militarisme de la société civile"¹² peuvent augmenter alors que l'armée se réduit et que la part des dépenses

⁹ Enloe, C. (2006). *Manevralar*. (trad. Serpil Çağlayan). İstanbul: İletişim Yayınları, p. 30

¹⁰ D'autre part, il existe différentes conceptualisations dans lesquelles le terme militarisation s'utilise dans un sens réduit. Dans ce cas, le terme peut se référer à un processus matériel de construction ou de structuration militaire plutôt que social. Par exemple, Andrew Ross, qui se consacre aux études sur les armements et les constructions militaires dans le tiers monde, dénomme le processus de construction militaire en tant que militarisation, et pour la dimension comportementale et idéologique qui l'accompagne se réserve le terme militarisme. Ross, A. (1987). Dimensions of militarization in the Third World. *Armed Forces and Society*, 13, p. 562. Shaw, **op. cit.**, pp. 71-72.

¹¹ Pour la "culture des armes" conceptualisée comme une idéologie hégémonique basée sur le fétichisme des armes, voir Luckham R (1984). Of Arms and Culture. *Current Research on Peace and Violence*, (VII)1, pp. 2-64. Shaw, **op. cit.** pp. 80-81.

¹² Le militarisme de la société civile est défini comme un ensemble de processus marqué par contradiction et tension sociales dans lequel la société s'organise en fabriquant et reproduisant la violence. Voir Geyer, M. (1989). The Militarisation of Europe, 1914-1.945. Dans John R. Gillis (ed.), *The Militarisation of the Western World*, New Brunswick and London, Rutgers University Press, 1989, p.79; Lutz, C. (2002). Making war at home in the United States: Militarisation and the current crisis. *American Anthropologist*, 104(3), 723–735. (<https://www.researchgate.net/profile/Catherine-Lutz-3/publication/227544677>) _

militaires dans l'économie diminue en pourcentage.¹³ Ou encore, avec le déclin du militarisme prétorien la domination militaire peut perdre poids sur la politique civile lorsqu'une sorte de "militarisme romantique" peut se répandre dans la société. Comme tous les processus sociaux, la militarisation n'est pas affranchie des contradictions.¹⁴ Tandis qu'une armée et qu'un renforcement militaire vigoureux n'indiquent pas toujours un niveau de militarisation sociale plus élevée et qu'un État dont la capacité militaire, logistique et des ressources humaines sont très restreints la militarisation sociale peut atteindre un plus haut niveau.

En résumé, aujourd'hui comme l'étant du passé le militarisme et la militarisation ont été définis et analysés sous différentes rubriques. Comme on le remarque, toutes les approches qui affirment que les questions politiques, sociaux, humanitaires, économiques ou culturels peuvent être résolus par l'usage de la force militaire peuvent aujourd'hui être abordées et examinées sous le cadre de militarisme ou de militarisation. Le militarisme moderne et les processus de militarisation se tiennent une relation dynamique avec les États modernes, la guerre, la citoyenneté et le capitalisme dans un perspectif historique. D'ailleurs au cours de l'histoire ceux-ci se sont manifestés sous différentes aspects à mesure que les capacités de pouvoir militaire, économique, politique et idéologique des États s'amplifient.

1.1 Guerre, États-nations, Militarisme, Capitalisme : Processus historique et Approches Critiques

Les guerres ont formé, façonné, transformé et transforment encore les États modernes et les relations internationales. Comme le montre Tilly, la guerre avait créé les structures et les organisations internes des États-nations européens au cours du

¹³ Le militarisme romantique, apparu en Europe au début du XIXe siècle sous l'influence de la Révolution française et des guerres napoléoniennes considère la guerre comme un moyen d'expression de soi qui assure la justice et la liberté. Il ne dispose pas de philosophie, de projet ou d'horizon politiques. Seul il est l'expression intellectuelle de la méfiance et de l'impuissance face aux institutions militaires et civiles de l'État moderne. À cet égard, il est anti-institutionnel et anti-bourgeois. Il s'agit d'une attitude psychologique plutôt que d'une agression réelle. Pour des informations détaillées, voir, Rosenblum, N. L. (1982). Romantic militarism. *Journal of the History of Ideas*, 43(2), 249–268 (<https://www.jstor.org/stable/2709202>); Öztan, *op. cit.* p. 20.

¹⁴ Martin Shaw, *op. cit.* p. 24, p. 72.

XVI^e siècle.¹⁵ Les finances et la bureaucratie (bureaux d'impositions, douanes, trésor public) sont nées de la recherche de ressources pour financer les guerres, et les processus de négociation avec les groupes souverains pour créer des ressources ont abouti à la centralisation et au développement du système fiscal, tandis que la statue de la population locale est évolué du sujet au citoyen à travers des siècles.

En ses analyses Mann distingue trois phases principales de la guerre moderne : Guerre limitée, guerre de citoyenne, guerre nucléaire. Il désigne la période 1648-1914 comme guerre limitée, le période 1914-1945 comme guerre de citoyenne et après 1945 comme guerre nucléaire.¹⁶ Bien que la conception de Mann poursuive une certaine chronologie historique, elle se vise d'ailleurs à élaborer des idéaux-types des guerres de chaque période. Donc ces trois phases principales ne se suivent pas toujours linéairement, elles peuvent zigzaguer et coexister au cours d'une même période. Chaque type de guerre engendre sa propre conception du militarisme et des stratégies de militarisation.

Pendant la période de la guerre limitée, les guerres étaient courtes, la logistique et l'approvisionnement des forces humaines étaient médiocres, les taux de mortalité étaient relativement faibles. Ainsi la préparation à la guerre était limitée aux périodes des expéditions militaire et la militarisation était limitée aux soldats. Ces guerres-là étaient locales en termes de cibles, de moyens et de pertes. À l'époque de la guerre limitée, lorsque faire la guerre et la paix était le privilège de la noblesse, les armées étaient principalement composées de mercenaires ; en fait, même l'origine étymologique du mot soldat à savoir *soldier* signifie "celui qui se bat pour un paiement".¹⁷ D'autre part, l'utilisation de mercenaires dans les guerres a été critiqué très tôt par Machiavel (1469-1527) dans *L'Art de la guerre* et *Le Prince*. Machiavel écrit qu'au regard de victoire, de motivation et de loyauté, les troupes composées de soldats nationaux et de citoyens sont plus performantes dans les guerres. Dans ce

¹⁵ Tilly, C. (2001). *Zor, sermaye ve Avrupa devletlerinin oluşumu*. (trad. K. Emiroğlu). Ankara: İmge Yayınları, p.137, pp. 204-205, p. 343; Mann (2011), pp. 104-106.

¹⁶ Mann (2011), p. 161.

¹⁷ Tilly, C. (2001). *Zor, sermaye ve Avrupa devletlerinin oluşumu*. (trad. K. Emiroğlu). Ankara : İmge Yayınları, p.146.

contexte, on peut dire que Machiavel a été le pionnier de l'idée de l'émergence des armées de citoyens.

Vers la fin du XVII^e siècle, les guerres commencent à être menées au nom de "l'intérêt national". Après la Révolution française de 1789, les prémices de mobilisation de masse se manifestent. Ainsi l'origine de la mobilisation de masse remonte au dix-huitième siècle, au repoussement en 1792 à Valmy de l'attaque de l'armée prussienne vers Paris, par des officiers d'artillerie français et des volontaires fidèles à la Révolution française.¹⁸ Ensuite en vertu de la loi sur la levée en masse votée en 1793, la conscription de masse entre en vigueur. Dans les années suivantes les victoires de ces armées ainsi massées dans les guerres de 1793 à 1812, la conscription et le service militaire obligatoire s'étend à l'Europe après avoir pratiqué en France.¹⁹ Ainsi, avec la généralisation de la conscription en Europe après la Révolution française de 1789, le service militaire devient un droit et un devoir civique pour la population masculine. Cette démarche aboutira bientôt au période des armées de citoyens.²⁰ Puisque la Révolution française (1789), qui donne lieu aux armées nationales, les guerres napoléoniennes (1800-1815) avec leurs immenses armées de 800 000 hommes, et la guerre civile américaine (1861-1865) sont des exemples approchants a la guerre totale représentent le passage de la guerre limitée à la guerre de citoyenne.²¹

C'est dans cette époque que le terme militarisme est utilisé pour la première fois dans un contexte critique, sous le fond des armées napoléoniennes, l'armée la plus peuplée d'Europe, dans laquelle se trouvent mêmes des citoyens pour la première fois. Plus tard, dans La Seconde Empire (1852-1870), il apparaît encore dans les polémiques

¹⁸ Pour l'évolution de la conscription en France, voir. L'Armée et la nation, de Valmy à nos jours. (1998). dans M. Vaïsse (éd.), *Aux armes, citoyens ! Conscription et armée de métier des Grecs à nos jours* (pp. 169-182). Paris: Armand Colin.

¹⁹ Tilly, **op.cit.** pp.211-212.

²⁰ Pour la transformation du service militaire et le développement de la conscription dans diverses régions, voir Zürcher, E. J. (éd.). (2003). *Devletin silahlanması : Ortadoğu'da ve Orta Asya'da zorunlu askerlik*. (Trad. M. Tanju Akad). İstanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları.

²¹ Mann, **op.cit.** p.163.

anti-bonapartistes entre les républicains et les socialistes.²² Il a été utilisé ensuite par le penseur anarchiste Pierre Joseph Proudhon dans ses ouvrages *La Guerre et La Paix* (1861) et *De La Capacité Politiques Des Classes Ouvrières* (1864). Dans ce dernier ouvrage, Proudhon rendait le militarisme responsable pour des dettes du régime monarchiste belge centralisé et unitaire.²³ En effet, la croissance de l'ampleur de la guerre se reflète dans l'économie sous la forme de dettes, qui sont collectées auprès de la population sous la forme d'impôts. Proudhon, qui a vécu pendant la montée du militarisme prussien, critique la centralisation de l'État et écrit que les classes ouvrières " partagent encore presque toutes les fausses idées du temps ; elles aiment le militarisme ; elles se complaisent aux jactances du sabre ; elles ont un faible pour la crânerie du soldat ; elles en sont encore à donner la préférence à celui qui se bat bien sur celui qui pense bien ou travaille bien".²⁴ Les premières réflexions sur le militarisme paru dans ce contexte donnent lieu aux critiques de la France napoléonienne et de la Prusse bismarckienne et atteint leur apogée au cours de la décennie précédant la Première Guerre mondiale.

Un autre concept qu'il convient de mentionner comme l'une des sous-rubriques du militarisme de cette période est le chauvinisme ou le jingoïsme, qui se réfère à une attitude et un état émotionnel qui incite ou participe à la guerre accompagnée des sentiments nationalistes et patriotiques excessifs et exagérés ainsi que à l'exposition des comportements d'exclusion pleine de haine et de rage envers tout ce qui n'appartiennent pas de sa propre nation. Le terme chauvinisme est dérivé de Nicolas Chauvin, un soldat français bonapartiste plus patriote que les autres, qu'il ne quitte pas

²² L'historien allemand Werner Conze affirme que le concept de militarisme a été utilisé pour la première fois dans la première moitié du 19e siècle dans le contexte de l'ère napoléonienne, dans les *Mémoires de Madame de Chastenay 1771-1815*. Voir Berghahn, V. R. (1981). *Militarism: The history of an international debates*. Cambridge: Cambridge University Press., p. 7. Altınay, A. (2009). Eğitimin Militarizasyonu: Zorunlu milli güvenlik dersleri. dans *Bir zümre bir parti Türkiye'de ordu*. A. İnsel, A. Bayramoğlu (éd.). İstanbul: Birikim Yayınları, p.179. Pour les premières polémiques contre le bonapartisme, voir Erickson, J., & Mommsen, H. (n.d.). *Militarism, Marxism, Communism and Western Society: A Comparative Encyclopedia* (5). dans C. D. Kernig (éd.), New York: Herder and Herder. Cité dans. Kjell Skjeksbaek, **op.cit.**, p. 218-223.

²³ Proudhon, P.-J. (1989). *De la capacité politiques des classes ouvrières*. Paris : Editions du Trident. Retrieved from <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7516r>

²⁴ Proudhon, **op. cit.** p. 446-447.

le champ de bataille bien qu'ayant blessé plusieurs fois. Quant au terme jingoïsme, il entre dans le vocabulaire politique lors de la guerre de 93 (guerre russo-ottomane de 1877-1878). Dérivé du terme "Jingo" utilisé à la place du prophète Jésus dans une chanson populaire qui a des paroles antirusse vulgaires chantées par les soldats britanniques dans les pubs et les music-halls Jingoïsme évoque aussi un sentiment chauvin et belliciste. Sans doute la politique extérieure britannique visant l'intégrité territoriale de l'Empire ottoman contre la Russie tsariste a un impact considérable sur la formation de cette mentalité antirusse. Dans les années suivantes le terme jingoïsme a été utilisé en Royaume-Uni d'abord pendant les guerres coloniales Anglo-boers (1899-1902), après dans un contexte politique antiallemands pour désigner des supporteurs favorables à un armement contre les Allemands qui sont assez puissants avant 1914, dernièrement pour dénommer "l'euphorie de la victoire" qui domine l'opinion publique juste après 1918. Par la suite il a été de moins en moins utilisé.²⁵ On peut dire que les termes chauvinisme et jingoïsme indiquent les manifestations de l'esprit militariste populaire à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

Tous ces phénomènes s'entrelacent à l'émergence d'un nouveau militarisme romantique qui se révèle dans le domaine de l'art, la littérature et la philosophie, qui attribue une valeur morale positive à la guerre. Dans le militarisme romantique, la guerre est considérée comme un état de régénération, ou une sorte de purification spirituelle émancipant les nations et les individus de l'inertie. Les valeurs masculines telles que l'esprit chevaleresque, la bravoure, la fierté, l'honneur, la dignité, et la vaillance, qui sont enracinées dans l'aristocratie, sont glorifiées.²⁶ Dans l'arrière-plan intellectuel de tous ces développements se trouve sans aucun doute les propos d'écrivains et de penseurs célèbres de l'époque tels qu'Émile Zola, Alexis de

²⁵ Roland Marx, "Jingoïsme", Encyclopædia Universalis : [²⁶ Cité par. Steven Pinker, S. \(2019\). *Doğamızın iyilik melekleri*. \(çev. İ. A. Demir\). İstanbul: Alfa Yayınları, pp. 271-273.](https://bibliotheques.ctguyane.fr/ARCHIVES/search.aspx?SC=DEFAULT&QUERY=%20Jingoisme#/Detail/(query:(Id:'0' OFFSET 0',Index:1,NBResults:1,Pag. Hobson, J. A. (1901). The psychology of jingoism. London: Grant Richards. Retrieved from https://archive.org/details/psychologyofjing00hobsuoft/page/n9/mode/2up . The Genesis of Jingoism. (1897). dans The Advocates of Peace (1894-1920), 59(4), 88–91. (https://www.jstor.org/stable/25751029)</p>
</div>
<div data-bbox=)

Tocqueville, Thomas Mann, Nietzsche glorifiant la guerre et, bien sûr, l'interprétation des philosophies de Hegel et des idéalistes allemands dans le sens d'une absolutisation de l'État.²⁷

D'autre part, dans la nouvelle discipline émergente qu'est la sociologie, le phénomène de la guerre est considéré comme une "déviation", une "anomalie" qui peut être éliminée avec l'évolution de l'humanité. L'une des raisons les plus importantes de cette conviction c'est l'idée posée par des penseurs libéraux du 18^e siècle (Adam Smith 1723-1790, Ricardo 1772-1823), du socialiste utopique Saint-Simon (1760-1828) et des premiers sociologues (Comte 1798-1857, Spencer 1820-1903, Durkheim 1858-1917) sur la pacification de la société industrielle. Aux yeux de ces penseurs le militarisme n'était qu'un stade temporaire ancré déjà au passé, propres à l'ère des monarchies et des empires anciennes. On pense qu'une ère nouvelle de paix s'ouvrira pour le monde lorsque les anciens États axés sur la guerre et la force brutale seront remplacés par une société industrielle organisée autour de l'économie de marché et du consensus. On affirme que la guerre ne serait pas économique ni rationnelle pour le capitalisme industriel, qu'elle empêcherait l'accumulation de capital, que ses coûts seraient plus élevés que ses profits.²⁸ Les premiers libéraux soulignent que "l'esprit du militarisme" compose toujours d'éléments réactionnaires, antilibéraux, ataviques et archaïques et se fait d'un effet corrupteur et dégénératif sur la société.

Quant à Marx, bien qu'il n'ait utilisé le militarisme que dans un sens étroit dans ses écrits et qu'il n'ait pas directement élaboré une théorie spécifique sur ce sujet, les analyses marxistes du militarisme s'avancent en gros autour de trois axes. D'après ceux-ci le militarisme est une technique de pouvoir utilisée pour réguler les rapports de classe, un outil pour stimuler l'économie capitaliste par le biais de la théorie de l'impérialisme, ou un ensemble de l'industrie de la guerre et de dépenses militaires

²⁷ Russell, B. (2012). *Batı felsefesi tarihi 3*. (çev. A. F. Yıldırım). İstanbul: Alfa Yayınları, pp. 432-437.

²⁸ Akça, İ. (2006). *Militarism, capitalism and state: Putting the military in its place in Turkey*. (Thèse de doctorat non publiée). Boğaziçi University, Department of Political Science and International Relations, İstanbul, pp. 39-49 Mann, M. (2013.). Savaş ve toplum kuramı: Sınıflar, uluslar ve devletlerle savaşa doğru. dans **op. cit.**, p. 142. Berghahn, **op.cit.**, pp.10-20. Martin Shaw, **op.cit.**, pp. 4-6, p.16.

nécessaires qui sont fonctionnelles dans le processus d'accumulation capitaliste.²⁹ Au début des années 1900, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, du *parti social-démocrate* allemand enrichissent la perspective marxiste classique considérant le militarisme comme inhérent au capitalisme et traitent la relation entre le capitalisme et le militarisme sans réduire l'un à l'autre. Contre l'utopie d'une "société industrielle" pacifique ils mettent en évidence le militarisme capitaliste, agissant en harmonie avec l'impérialisme utilisant le militarisme comme un champ d'accumulation.³⁰ En 1907, Liebknecht, écrivain du livre "Militarisme et antimilitarisme"³¹ condamne à un an et demi de prison, dans son livre critique non seulement le militarisme extérieur, mais aussi le militarisme intérieur visant à réprimer et à contrôler les mouvements et les revendications sociaux. Il affirme que le militarisme s'emploie par les classes dirigeantes pour "empêcher le développement de la conscience de classe en coopération avec la police, la justice, l'église et l'école en tant que simple instrument de la lutte des classes". Ainsi, "le militarisme qui entoure l'éducation, la presse, l'art et la littérature vulgaires sous l'auréole de notre glorieuse armée constitue avec l'Église catholique, le machiavélisme le plus avancé que jamais de l'histoire globale en sorte qu'il est le plus machiavélique que tous les machiavélismes capitalistes"³².

Dans ce cadre général le concept de militarisation au sens large du terme fait référence à la relation dialectique qu'entretient les armées, la préparation de la guerre et les diverses pratiques de guerre avec le nationalisme et la citoyenneté dû à l'expansion du "pouvoir infrastructurel" des États au cours du 19^e siècle. Les principaux facteurs de cette expansion du pouvoir infrastructurel étatique sont la révolution scientifique en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles, la révolution industrielle aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'émergence de l'industrie de l'armement et l'augmentation de capacité d'armes qui en a résulté, ainsi que les développements dans les domaines

²⁹ Akça, *op. cit.* p. 59-60.

³⁰ Berghahn, *op. cit.* p. 22-26; Akça, *op. cit.* p. 87.

³¹ Liebknecht, K. (n.d.). Militarizm ve anti-militarizm. *Seçme yazılar: Militarizme karşı sınıf mücadelesi*. (trad. A. Tümertekin). İstanbul: Belge Yayınları, p. 91.

³² Liebknecht, K. (1973). Militarism as Machiavellianism and as a political regulator. *Militarism & Anti-Militarism*. (trad. G. Lock). Cambridge : Rivers Press Limited. Version en ligne : Karl Liebknecht Internet Archive (2002). <https://www.marxists.org/archive/liebknecht-works/1907/militarism-antimilitarism/index.htm> (20.11.2018).

du transport, de la logistique, de l'éducation et de la communication. Parmi ceux-ci, les domaines de l'éducation et de la communication méritent de passer en revue car ils sont liés aux processus de militarisation qui font l'objet de cette thèse, en particulier en ce qui concerne le cadre dans lequel ils se trouvent en rapport avec la citoyenneté.

Tout d'abord, les citoyens masculins occupent une place privilégiée dans la relation entre guerre, nationalisme et citoyenneté. La citoyenneté, qui est une pratique sexuée, fait des hommes des citoyens de première classe grâce au rôle privilégié qu'elle leur assigne dans la défense de la nation et à la relation analogique établie entre le corps masculin et l'arme. Cependant ce qui revient la part des femmes c'est être identifiées aux frontières de la patrie qui doivent être protégées et gardées par la force masculine. Cela entraîne de mener les pratiques de défense des États accompagnant un discours qui fait appel à l'esprit masculin machiste.³³ Cette conception qui prend l'origine dans la tradition patriarcale et les répartitions traditionnelles des rôles des hommes et des femmes, se manifeste dans l'État moderne, en particulier par le biais de l'éducation. Les valeurs de la masculinité hégémonique telles que le courage, la force, la résolution, la rationalité, le sang-froid, l'indépendance, l'audace et l'agressivité sont souvent opposées aux valeurs idéales de la féminité telles que l'altruisme, la délicatesse, la dépendance, sentimentalité, la maternité, la sensibilité, la tendresse, la compassion et la docilité, qui sont codées comme étant leur contraire.³⁴ Avec la généralisation de l'éducation, les femmes et les hommes se voient attribuer des rôles différents dans la défense de la nation à travers des cours d'éducation civique où l'on suggère "l'amour de la patrie" et des cours d'éducation physique et sportive conçus comme une sorte de "préparation au service militaire".

L'émergence des agences de presse et de journaux en Europe à partir des années 1830 se constitue également une étape considérable dans la relation entre la guerre, le nationalisme et la citoyenneté. Ces premiers médias de masse, qui ont facilité

³³ Khattak, S. G. (n.d.). Militarisation, masculinity and identity in Pakistan: Effects on women. dans N. S. Khan & A. S. Zia, *Unveiling the issues: Pakistani women's perspectives on social, political and theological issues*, p. 63. Saigol, R. (n.d.). Militarizasyon, ulus ve toplumsal cinsiyet. dans A. Altınay (éd.), *Vatan, millet, kadınlar*, p. 231.

³⁴ Ayşegül Altınay, *İbid.*

la création d'une conscience et appartenance nationales, ont été même très efficaces à la formation d'une opinion publique dans les guerres et alimenter le "front moral" de la nation. Grâce aux premiers médias de masse, une sorte de militarisme de masse est apparu et étends la guerre à l'ensemble du territoire nationale ; la distinction entre la ligne de front et l'arrière de la ligne de front devient ambiguë et la perception de l'ennemi s'est élargie. Il est ainsi plus facile de considérer comme ennemis non seulement les soldats de l'armée combattue, mais aussi le peuple de l'État combattu et cela compte pour l'un des éléments principaux qui permet de faciliter la militarisation des citoyens.³⁵ Les déclarations du général Sherman de l'Union lors de la guerre civile américaine, qui s'est étendue aux vastes zones géographiques à la faveurs de chemins de fer et navire de guerre à vapeur fabriqués grâce à la révolution industrielle, en sont le reflet :

"La guerre est une atrocité pour laquelle il n'y a pas de compensation. ³⁶Nous combattons non seulement avec une armée ennemie, mais aussi un peuple hostile, et nous devons leur faire sentir à tous le visage cruel de la guerre, aux jeunes comme aux vieux, aux riches comme aux pauvres".

La période qu'on nomme selon la conceptualisation de Mann comme "guerres de citoyennes", s'ouvre avec les guerres napoléoniennes et se dure avec la guerre civile américaine, s'atteint son apogée avec les Première et Seconde Guerres mondiales, et commence à s'affaiblir peu à peu après 1945. Après cet date la période de guerre nucléaire s'en suit, qui est la troisième phase selon la classification des guerres de Mann. Dans cette période, la mobilisation de masse tend à perd de la vitesse avec le développement du complexe militaro-industriel, l'extrême spécialisation dans la technologie des armes et l'augmentation incomparable de la létalité des armes par rapport aux périodes précédentes. Le concept de dissuasion est mis en avant. Selon la périodisation de Mann cela correspond à l'ère du "militarisme de dissuasion". Cela

³⁵ Shaw, M. (2012). Twenty-first century militarism: A historical-sociological framework. dans A. Stavrianakis & J. Selby (éd.), **op.cit.** p. 24

³⁶ Propos du général Sherman lors de la prise d'Atlanta en 1864. Cité par, Erhan Çifci dans Erich Von Ludendorff (2017). *Topyekûn Harp.* (trad. Aynur Onur Çifci, Erhan Çifci). Istanbul : Dergâh Yayınları, 2017, dans la *préface* p. 8.

consiste à menacer ou dominer un adversaire sur le plan discursif à l'aide des arsenaux nucléaire. C'est dire le militarisme et la militarisation sont forgé par la menace d'une guerre qui obtient une capacité de destruction à l'échelle mondiale. D'ailleurs, le chauvinisme populiste et la rhétorique militariste continuent d'être attrayant dans l'enceinte de l'espace politique, influence l'opinion publique et se légitimise aux yeux des peuples sous forme d'une politique de dissuasion.

1.1.1 Guerre Totale Militarisme Total et La Notion d'Armée-nation

Les évolutions principales qui ont rendu la guerre totale possible, comme on en avait parlé dans le chapitre précédent, sont la révolution industrielle, la conscription, l'éducation générale, la politique de masse et la communication de masse. Alors que la révolution industrielle a entraîné l'émergence d'une industrie d'armement avec les usines d'armements et mécanisation des armes ; que la conscription a facilité la mise en place d'une armée assez grande toujours prête pour la guerre ; que l'éducation générale et sa contribution à doter les citoyennes de la formation d'une conscience nationale a fourni la perspective intellectuelle et idéologique nécessaire pour convaincre les citoyens masculins de mourir et de tuer pour la patrie, les citoyennes féminins de les soutenir et encourager ; que la politique de masse et la communication de masse ont permis d'émettre les rhétoriques militaristes agressives couramment. Tous ces faits ont radicalement transformé la relation entre faire la guerre et faire la politique, et ont inauguré une nouvelle ère dans les relations internationales.

Comme Hobsbawm l'a souligné la propagation des démocraties électives et les politiques de masses qui s'en suivent ont été déjà l'élément dominant de l'invention de la tradition formelle intensifiant entre le période de 1870-1914, y compris les traditions militaires. Le militarisme a influencé les mythes nationaux, déterminé les caractéristiques formelles des traditions militaires qui sont encore dominantes

aujourd'hui (la structure des troupes militaires, les cérémonies, les fanions, les hymnes nationaux et militaires) et il est contribué à la formation d'une conscience nationale.³⁷

Même le mythe de l'armée-nation, auquel on se réfère encore aujourd'hui en Turquie, s'est mis à former à cette époque. Certes les racines historiques de la notion d'armée-nation remonte jusqu'aux époque prémodernes. Celles-ci sont liées d'une part avec l'histoire des anciennes communautés turques/turannes nomades préislamiques et d'autre part avec la conceptualisation du *dar' ûl harb* – *dar' ûl islam* dans la tradition islamique. Comme dans tous les inventions de la tradition, la notion a évolué, elle est subie en route certaines modifications selon l'esprit du temps, et dotée de certaines retouches propres à la période moderne.³⁸ En sorte que l'aspect historique du sujet dépasse largement le cadre de cette mémoire, on sera borné ici seules avec ses manifestations modernes.

Selon Orhan Koloğlu, chercheur dans le domaine de l'histoire, la notion d'armée-nation ou de soldat-nation se forge dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'événement symbolique le plus important qui marque la transformation de la perception du service militaire au sein de la société ottomane est l'abolition du corps des janissaires en 1826. Selon Koloğlu, la notion de l'armée-nation s'ébauche dans les années de reformes, dont le firman de *Tanzimat* (1830) et le firman de *Islahat* (1856) sont moteurs. A cette époque lors même que le service militaire a été réglementé comme un droit ainsi qu'un devoir même pour les non-musulmans pour la première fois, les articles concernant des décrets n'ont pas pu être mis en œuvre. Dans ce cadre commence à publier *Ceride-i Askeriye*, [premier bulletin militaire] en 1864 et dans un article de presse publicitaire paru dans le journal *Tasviri Efkâr* on rencontre les premiers marques de cette transformation militaire qui est en cours. Dans l'article en question il s'agit d'une conception qui dépasse le discours religieux traditionnelle du *ghazi* et du martyr du passé. A savoir que l'écrivain anonyme désigne le

³⁷ Hobsbawm, p.331. Shaw, **Post-Military Society**, pp. 115-116; Mann, **op. cit.** p. 164.

³⁸ Sur les origines de la mentalité de l'armée-nation dans les sociétés turques et sur le fait que l'armée est à la fois une source de force et de faiblesse, voir Bozdemir, M. (1982). *Türk ordusunun tarihsel kaynakları*. Ankara : A.Ü. Siyasal Bilgiler Fakültesi Yayınları.

*millet*³⁹ottomane comme "ayant venue au monde pour le service militaire" et "sacrifie sa vie pour le service militaire".⁴⁰ Eventuellement il s'agit de récompenser l'érosion du sentiment de la supériorité procédé de la conception islamique de *ghaza* et de la mission du *djihad* suite des défaites militaires, la perte de territoire successives et la paupérisation qu'ils suscitent par la conception d'armée-nation qui est plus conforme à l'esprit nationaliste séculière de l'époque. En particulier, l'exclusion des non-musulmans au service militaire jusqu'au dernier siècle de l'empire a fait du service militaire un devoir sacré, un privilège et un signe de supériorité pour les musulmans. Les reformes militaires relatifs aux constitutions des nouvelles armées et à la réorganisation du système de conscription qui ont fait naître la conception de l'armée-nation à l'heure de modernité Ottomane ont également été marquée par ce bagage politico-religieux profondément enraciné ainsi que par le nationalisme à la suite de la Révolution française. D'où elle était réticente à inclure les non-musulmans. En réalité pendant la période de réorganisation du dispositif militaire modernes dans l'empire entre 1844 et 1914, la transition du système de tirage au sort au service militaire obligatoire incluant les non-musulmans a duré jusqu'en 1909, par suite de la réticence des deux parties. En ce point on peut dire qu'à la contrepartie de l'expression "armée-nation" se trouve la perception de la "nation-commerçante". C'est-à-dire l'image du commerçant, créée en généralisant le nombre limité de non-musulmans engagés dans le commerce international à l'ensemble de la population non-musulmane, bien sûr avec toutes les connotations négatives qui l'accompagnent. On peut dire que cet image de la nation-commerçant peut être considérée comme une des éléments principaux qui alimentent le mythe de la nation-d'armée en sens opposée.

Quant à la notion d'"armée-nation", c'est le militarisme prussien qui lui a apporté son soutien. L'équipement de l'armée par l'Allemagne sous le règne d'Abdülhamid II (1876-1909) s'inscrit dans la continuité des initiatives de modernisation militaire soutenues par la Prusse. Il s'intensifie après la défaite de la

³⁹Le terme *millet*, dérivé de la langue arabe, désignait les communautés confessionnelles ou religieuses au sein de l'Empire ottoman. À l'époque moderne, ce terme revêt un double sens, intégrant à la fois la connotation religieuse du *millet* et la connotation séculière de la nation.

⁴⁰ Koloğlu, O. (1999). Osmanlı Devleti'nde 'Asker Millet' anlayışının oluşması. *Tarih ve Toplum*, 32(192), pp.24-25 :344-345. Altınay, A. (2004). Dünyanın ilk kadın savaş pilotu Sabiha Gökçen. dans A. Altınay (éd.), *Vatan, millet, kadınlar* (pp.281-282). İstanbul : İletişim Yayınları.

guerre de 93 (guerre russo-ottomane de 1877-1878) et se renforce avec la 'camaraderie des armes' lors de la Première Guerre mondiale. Le livre *Millet-i Müselleha* (*La Nation armée*), écrit en 1885 par Colmar Freiherr von der Goltz (1843-1916), chef de la délégation militaire prussienne, exerce une profonde influence sur les élites militaires et politiques ottomanes. L'élève de Goltz Pacha, Pertev [Demirhan] Pacha, participe à la guerre russo-japonaise de 1904-1905 en tant qu'observateur. Profondément impressionné par le militarisme japonais, il le présente, aux côtés du militarisme allemand, comme un modèle pour l'Empire ottoman." ⁴¹

Le concept de *Millet-i Müselleha*, visant la participation de tous les citoyens à la défense nationale sans distinction entre militaires et civils, reflète la logique de la guerre totale, en train de se forger depuis le milieu du XIXe siècle, et est également discuté parmi les officiers ottomans, en particulier après la défaite dans les guerres balkaniques. Un officier ottoman ayant participé à ces guerres a rédigé un traité intitulé *Gayri Millet-i Müselleha* (*La Nation inarmée*), basé sur ses observations, dans lequel il affirme que la population de l'Empire ottoman de l'époque n'était absolument pas une nation et qu'elle ne disposait pas non plus d'une véritable armée. ⁴² Il critique à cet égard les élites militaires et bureaucratiques. Plus tard, la création d'organisations de jeunesse telles que *Türk Gücü* (*Puissance turque*, 1913), *Osmanlı Güç Dernekleri* (*Associations de la puissance ottomane*, 1914) et *Osmanlı Genç Dernekleri* (*Associations des jeunes ottomans*, 1916), visant la militarisation de la jeunesse, montre à quel point ces critiques étaient efficaces et avaient trouvé un écho. De même, les reflets de cette conception d'armée-nation se propagent jusqu'à l'époque républicaine. Le livre intitulé *Vatandaş İçin Medeni Bilgiler* (*Instructions civiques pour le citoyen*), écrit par Afet İnan à la demande d'Atatürk au début de la période

⁴¹ Voir Demirhan, S. P. (2016). *Rus Japon Harbinden alınan maddi ve manevi dersler ve Japonların başarılarının sebepleri*. (trad. Ö. Kılıç). Ankara : Gece Kitablığı.

⁴² G. Kaya (2024). Balkan Savaşları sırasında bir Osmanlı subayının Osmanlı toplum eleştirisi, millet-i gayri müselleha: 'Kan yok, can yok, insan yok, mukaddesât yok, hülâsa mevcudiyet yok.'

Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi, 60, 109-128.

<https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/3513586>

républicaine, constitue un exemple du traitement de la notion de guerre totale et de nation armée.⁴³

Falih Rıfkı Atay, qui fut adjudant-major de Cemal Pacha pendant la Première Guerre mondiale et qui se trouvait sur le front de l'Est, exprime dans ses mémoires le changement de logique de la guerre de la manière suivante :

*"Les guerres ne consistent plus en deux armées qui s'affrontent, mais en deux pays qui marchent l'un sur l'autre comme deux mondes monolithiques [...] Au cours des dernières années de guerre, nous avons appris ces deux noms : le front et l'arrière-front [...] Les armées et les nations ont fait la guerre ensemble. L'honneur gagné par un soldat sur une frontière se répandait dans la patrie comme la lumière qui se lève. Chacun recevait sa part selon sa force, son intelligence et son travail. Ceux qui veulent nous parler d'un front devraient d'abord nous parler de l'arrière de ce front."*⁴⁴

La logique de la guerre totale, qui se met à mûrir dans la seconde moitié du XIXe siècle, a été pleinement mise en œuvre pour la première fois lors de la Première Guerre mondiale dont 16,5 millions de personnes étaient victimes et 6,5 millions d'entre eux étaient civils⁴⁵. Entre les raisons du déclenchement de la Première Guerre mondiale, qui a créé une rupture qualitative et quantitative dans l'histoire de la guerre dont les implications politiques, sociales, économiques, culturelles et démographiques font encore l'objet de discussions, hors des raisons politiques et économiques il s'agissait aussi l'impact de la montée du nationalisme bourgeois agressif et militariste

⁴³ Pour l'influence prussienne dans l'armée ottomane et sa continuité au début de la période républicaine, voir Gencer Özkan (2010). *Türkiye'de Cumhuriyet Dönemi Ordusunda Prusya Etkisi*. Evren Balta Paker, İsmet Akça (ed.), *Türkiye'de Ordu, Devlet ve Güvenlik Siyaseti* (pp.175-221) İstanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları. Pour les réflexions du concept de harpe topyekûn sur les élites ottomanes et la culture-éducation, voir Bora, T. (2017). *Cereyanlar* (4e éd.). İstanbul : İletişim Yayınları, pp. 39-41. Akın, Y. (2004). *Gülbüz ve yavuz evlatlar*. İstanbul : İletişim Yayınları, pp. 139-142. Pour l'influence de la *Milleti Müselleha* dans le livre *Vatandaş İçin Medeni Bilgiler*, voir. Ünder, H. (1999). *Milleti müselleha ve medeni bilgiler. Tarih ve Toplum*, décembre, 32(192), 48-56: 368-376.

⁴⁴ Atay, F. R. (2013). *Ateş ve güneş*. (trad. M. Sarıkaya). İstanbul : Pozitif Yayınları, p. 14.

⁴⁵ Pour les données chiffrées, voir. Mougél, N. (2011). *Les victimes de la Première Guerre mondiale*. (trad. J. Gratz). *Reperes*, s. 6/13, <http://www.centre-robert-schuman.org/userfiles/files/REPERES%20%E2%80%93%20module%201-1-1%20-%20explanatory%20notes%20%E2%80%93%20World%20War%20I%20casualties%20%E2%80%93%20EN.pdf> (date de l'accès: 19.11.2018).

émergeant dans la dernière décennie du XIXe siècle. Et le poids des groupes de pression nationalistes, militaristes et impérialistes issus des classes moyennes sur l'opinion publique et les partis politiques étaient sans doute aussi influente que jamais.

⁴⁶ De plus le fait que les classes moyennes ayant acquis le droit de citoyenneté se soient identifiées à l'État et à la géopolitique, et soient devenues prêtes à mourir et à tuer pour défendre leurs symboles nationaux civiques tels que le royaume, le drapeau, la patrie et la parenté, a ouvert la voie à la transformation de la rivalité entre les nations en haine et à la formation d'une opinion publique militariste et agressive autant que possible.⁴⁷ En sorte même qu'à la dissolution de la Deuxième Internationale les débats et les désaccords entre les partis membres sur l'attitude antimilitariste à adopter face à la guerre imminente a joué un rôle assez important. C'est surtout dans les pays d'Europe occidentale, comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne, où les droits de citoyenneté ont déjà commencé à s'étendre aux travailleurs et à élever leur niveau de vie, que les liens nationaux ont commencé à l'emporter sur l'appartenance de classe.⁴⁸ Avec la défaite des spartakistes, qui prônaient un antimilitarisme intransigeant, d'abord au sein de la Deuxième Internationale, puis en Allemagne, les mouvements marxistes internationalistes antimilitaristes européens tend à perdre ses forces, tandis que l'idée de la guerre obtient un soutien plus large auprès de l'opinion publique.

La Première Guerre mondiale et ses conséquences immédiates semblent montrer que les prédictions optimistes de la première génération de penseurs humanistes, évolutionnistes et libéraux modernes concernant la pacification de la société industrielle et la relation entre l'économie de marché et la démocratie n'étaient guère réalistes à court terme. Malgré toutes les destructions qu'elle a causées, l'expérience de la Première Guerre mondiale ne problématise pas suffisamment la guerre totale. Le traité de Versailles (1919) aussi que *les Nations Unis* (ONU, 1920), créée pour garantir l'indépendance et l'intégrité territoriale des États membres, n'ont pas suffi à limiter les armements et à assurer une paix durable. En outre, le principe du

⁴⁶ Mann, **op.cit.** pp.166-167.

⁴⁷ Mann, **op.cit.** p.152.

⁴⁸ Mann, **op. cit.** pp. 150-152, p.168; Carr, E. H. (2011). *1917 Öncesi ve sonrası*, (trad. B. Adalet). İstanbul : Birikim Yayınları, p. 67.

"droit des nations à disposer d'elles-mêmes" (self determination) inscrit à l'ordre du jour de la communauté internationale après la guerre, et les débats autour de ce principe contredisent les buts et objectifs des *Nations Unies* et ouvrent la porte à de nouvelles guerres en provoquant le nationalisme romantique et le militarisme.⁴⁹

Avec l'impact de la crise économique de 1929, la conjoncture générale défavorise le libéralisme, le libre marché et la démocratie tandis que les gouvernements autoritaires, le culte du chef, les mesures économiques protectionnistes et les tendances autarciques sont en montée. Loin d'être décliné le militarisme a créé des formations politico-sociales spécifiques telles que l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, l'Espagne phalangiste et le militarisme japonais inspiré de la culture des samouraïs.

Dans un discours prononcé en 1934, par exemple, Mussolini défend fièrement le guerrier et le militarisme : *"Nous changeons et nous changerons de plus en plus parce que nous voulons être une nation guerrière. Une nation militariste, ajouterai-je, car nous ne craignons pas les mots. Pour compléter ce tableau, j'emploierai le mot guerrier, qui signifie un niveau plus élevé de soumission, les vertus de l'abnégation et les qualités du sacrifice de soi pour le bien du pays"*⁵⁰.

Un autre cas exemplaire dans l'entre-deux-guerres, c'est ce que prononce Erich Von Ludendorff, qui a participé à la Première Guerre mondiale dans l'armée allemande et a servi comme deuxième chef d'état-major général, sur la guerre totale dans une perspective militariste. Etant l'une des figures emblématiques de la théorie de la guerre totale, lui, écrit un livre intitulé *La Guerre Totale* en 1935 et remet en cause la

⁴⁹ Le principe de "l'autodétermination des nations" a été inscrit à l'ordre du jour international, bien qu'avec des accents et des interprétations différents, par le président du Conseil des commissaires du peuple de l'Union soviétique, V. I. Lénine (1870-1924), et par le président américain de l'époque, Woodrow Wilson (1856-1924). Robert Lansing, qui a été secrétaire d'État entre 1915 et 1920 dans le cabinet de Wilson (1913-1917, 1917-1921), a écrit dans son journal que toute tentative de mise en œuvre de ce principe sous la menace d'une arme serait désastreuse. Cité dans. Steven Pinker, *op.cit.* p. 270-271. Pour le livre de Lénine publié à l'origine en 1914 : V.I. Lénine (2024). *Ulusların Kaderlerini Tayin Hakkı*, (trad.Muzaffer Ardos).İstanbul: Eriş Yayınları, 2004.

⁵⁰ Cité par Toynbee, A. (1989). *Militarizmin Kökenleri*, (trad. Mehmet Dündar). İstanbul : A Yayınları, p.23.

délimitation de la force d'armée Allemands et le désarmement de l'Allemagne malgré le traité de Versailles. En même année la transgression de la loi contre la conscription s'est fait jour. Il affirme aussi que la guerre "*par sa nature même exige la force entière d'une nation, que la politique doit prendre le sens de la guerre totale, et que la politique totale doit s'adapter à la lutte nationale, déjà en temps de paix*".⁵¹ Dans son livre Ludendorff considérant la guerre comme le seul moyen de survie des nations, écrit dans une perspective militariste et antisémite que le commandement suprême de l'armée doit prendre des mesures politiques totales telles que "censurer les journaux, promulguer des lois sévères contre ceux qui divulguent des secrets militaires, couper toutes les relations avec les États voisins neutres, interdire les réunions, arrêter ceux qui sont "mécontents" de cette situation, ou du moins malintentionnés, contrôler les expéditions ferroviaires et les émissions radiophoniques".⁵²

À l'époque de la guerre totale, la militarisation vise à englober l'ensemble de la société, car les effets de la guerre se répercutent sur l'ensemble du pays et ne font plus de distinction entre soldats et civils. Au rôle crucial joué par les journaux et les agences de presse dans la militarisation de masse avant la Première Guerre mondiale s'ajoute celui de la radio pendant la Seconde Guerre mondiale. L'idée selon laquelle les pouvoirs politiques ainsi que la guerre sont (et doivent être) fondés non seulement sur la contrainte physique, mais aussi sur l'opinion publique façonnée par les médias de masse, s'est imposée. Les médias deviennent une nouvelle "arme" pour le gouvernement et l'opposition, un nouveau "champ de lutte et de propagande". Ainsi, sous l'influence de l'école comportementaliste (behavioriste), la capacité des médias à exercer un contrôle social et leur pouvoir de persuasion destiné à modifier les comportements sont exagérément mis en avant. Au milieu du siècle, la démocratie est mise à l'épreuve et sa légitimité remise en cause. Avec l'affaiblissement de la démocratie et le renforcement du militarisme agressif, l'utopie d'une société industrielle pacifique est remplacée par un pessimisme politique croissant. Le livre *Public Opinion* de Walter Lippmann (1889-1974), célèbre commentateur en politique

⁵¹ Von Ludendorff, E.V. (2017). *Topyekûn Harp*, (trad. Aynur Onur Çiftçi, Erhan Çifti), Istanbul: Dergâh Yayınları, 2017, p.23.

⁵² Ludendorff, *ibid*, p. 41.

étrangère, journaliste, politologue et spécialiste de la communication, analyse le rôle des médias de masse dans la diffusion et le renforcement des stéréotypes et des préjugés, plutôt que dans la promotion de la démocratie. Il est publié en 1922, alors que le fascisme monte en Europe et prend le pouvoir en Italie. Même le nom de la première théorie de la communication de masse, développée par Lasswell dans les années 1920 sous l'influence de Lippmann et de l'école behavioriste, semble avoir été inspiré par des images militaristes telles que "la balle magique" ou "l'injection hypodermique"⁵³.

Harold Lasswell (1902-1978), professeur de sciences politiques à l'Université de Chicago et l'un des premiers chercheurs sur les relations militaro-civiles, avance la théorie de "l'État de garnison" dans un article qu'il a publié dans l'*American Journal of Sociology* en 1941, l'année où les États-Unis entrent dans la Seconde Guerre mondiale. Dans cet article, Lasswell analyse l'opposition civilo-militaire à travers les hommes d'affaires, définis comme des experts en négociation, qui sont en train de perdre du pouvoir, et les spécialistes de la violence, qui en acquièrent de plus en plus grâce à la conscription et aux avancées technologiques. Il affirme à quel point cette situation met en péril le gouvernement civil moderne et souligne la menace qui pèse sur la démocratie occidentale, c'est-à-dire le risque que les spécialistes de la violence s'approprient les compétences techniques et sociales qui étaient jusqu'alors entre les mains des civils. À cet égard, il s'interroge sur la possibilité que le monde soit en train de se diriger vers des États de garnison, qui exigeraient de leurs citoyens une obéissance absolue et tendraient à tout cérémonialiser.⁵⁴

Les facteurs les plus déterminants de cette atmosphère pessimiste ont sans aucun doute été les politiques agressives, révisionnistes et militaristes du gouvernement nazi en Allemagne et du gouvernement fasciste en Italie, qui ont déclenché la Seconde Guerre mondiale. Le bilan fut extrêmement lourd. En tant qu'exemple le plus significatif du militarisme de masse, la Seconde Guerre mondiale

⁵³ Yaylagül, L. (2010). *Kitle İletişim Kuramları, Egemen ve Eleştirel Yaklaşımlar*. Ankara: Dipnot Yayınları, pp. 46- 48.

⁵⁴ Harold D. Lasswell (1941). The Garrison State. *The American Journal of Sociology* 46 (4), janvier, 455-468. <http://www.jstor.org/stable/2769918>.

atteint des proportions inégalées en termes de mortalité et de destruction. Pour la première fois, le nombre de morts civils dépasse celui des morts militaires, et la guerre entraîne la mort d'environ 15 millions de soldats et 45 millions de civils, soit un total de 60 millions de personnes, y compris les victimes de l'Holocauste.⁵⁵ Avec la Seconde Guerre mondiale, la guerre totale menée par des armées de citoyens atteint ses limites naturelles. La destruction massive causée par la guerre et la défaite des États qui défendaient ouvertement le militarisme, tels que l'Allemagne, l'Italie et le Japon, ouvrent la voie à une critique du militarisme. En réalité, l'utilisation de la bombe atomique à la fin du conflit transforme le militarisme de masse et la préparation conventionnelle à la guerre en une nouvelle forme.

Dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, les militarismes autoritaires, agressifs et expansionnistes sont remis en question au sein de la communauté internationale, en prenant pour référence les cas de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon. Avec la création des Nations unies au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (octobre 1945), de nouvelles institutions sont mises en place pour favoriser la résolution pacifique des conflits internationaux.⁵⁶ Par conséquent, depuis la Seconde Guerre mondiale, qui met fin à la défense explicite du militarisme, l'opinion prédominante est que *"toute tradition de pensée et d'action qui ne prend pas à cœur la recherche de la paix universelle, de l'humanisme et des droits de l'homme, et qui ne rejette pas catégoriquement le recours à la violence et aux moyens violents organisés collectivement, peut s'articuler avec le militarisme."* L'UNESCO, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, affirme dans sa déclaration fondatrice publiée après la Seconde Guerre mondiale que *"la guerre commence dans l'esprit des hommes. C'est donc aussi dans l'esprit des hommes que doivent être construites les tranchées de la paix"*.⁵⁷ Cependant, l'institutionnalisation de la paix reste faible et, très vite, dès que le monde entre dans le climat de la guerre froide, la course aux armements s'accélère et le militarisme se transforme

⁵⁵ Musée national de la Seconde Guerre mondiale, Nouvelle-Orléans : <https://www.nationalww2museum.org/students-teachers/student-resources/research-starters/research-starters-worldwide-deaths-world-war> (19.11.2018).

⁵⁶ Güven Gürkan Öztan, **op. cit.** p. 7.

⁵⁷ *Bilim ve Gelecek*, mars 2004, p. 36.

1.1.2 La Guerre Froide et Le 'Militarisme de Spectateur-Sportif'

L'expression *guerre froide* est utilisée pour la première fois par l'écrivain britannique George Orwell en référence à la menace de guerre nucléaire qui caractérise les relations internationales après le largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki par les États-Unis.⁵⁸ Ensuite, elle est énoncée dans un discours de Bernard Baruch, financier américain et conseiller présidentiel, lors d'une réunion du Congrès en 1947, et se répand grâce aux articles de Walter Lippmann publiés dans la presse la même année.⁵⁹ Officiellement, la guerre froide débute avec la réunion tenue le 27 février 1947. Le secrétaire d'État américain George Marshall et le secrétaire adjoint Dean Acheson cherchent alors à convaincre les républicains, majoritaires à la Chambre des représentants et au Sénat, de l'importance de l'aide américaine, qui sera plus tard connue sous le nom de *doctrine Truman*. À cette occasion, Acheson, faisant référence aux États-Unis et à l'Union soviétique, déclare : "*Jamais depuis la polarisation entre Rome et Carthage le monde ne s'était trouvé dans une telle situation.*"⁶⁰ Après la proclamation de la doctrine Truman, la lutte entre les États-Unis et l'URSS est présentée dans un cadre métaphysique comme une bataille entre le bien et le mal, "*la bataille de l'homme libre moralement fort contre le diable.*"⁶¹

Le *militarisme des spectateurs sportifs* est le nom donné par Michael Mann à la *situation* exprimée dans la doctrine Truman, c'est-à-dire aux processus de militarisation reflétés dans l'opinion publique occidentale pendant la guerre froide, ainsi qu'aux tactiques, stratégies et priorités militaristes en mutation. Comme on le sait, le monde bipolaire formé autour des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale est façonné par l'équilibre géopolitique du pouvoir, fondé sur les arsenaux nucléaires et la protection des zones d'influence qui garantissent cet équilibre. Les luttes de

⁵⁸ Wang Hui (2017). *Çin'in Yirminci Yüzyılı*. (trad. Ümit Şenesen). İstanbul: Yordam Kitap, p.165.

⁵⁹ Cold War History, Wilson Center Digital Archive. <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/theme/cold-war-history/timeline?year=1947> (01.12.2018). Nur Bilge Criss (2013). Soğuk Savaş'ta Uluslararası Siyasetin Kore Savaşı'na Etkisi (1946-1953): Küresel Bir Tarih Denemesi. dans *Uzak Savaşın Askerleri* Mehmet Ali Tuğtan (ed.). İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları, s.6.

⁶⁰ Henry Kissinger (2015). *Diplomasi*, (trad. Kut, İ., H.). İstanbul: İş Bankası Kültür Yayınları, p.433.

⁶¹ Cangül Örnek, *op.cit.* p.118.

domination menées dans les domaines politique, militaire, idéologique, économique et culturel déterminent le cours de la guerre froide. La polarisation idéologique repose sur le fait que les deux pôles considèrent l'autre comme une « *menace pour la sécurité nationale et la paix mondiale* » et défendent leurs valeurs universelles et leur vision de la liberté : "*empêcher l'expansion du communisme*" contre "*empêcher l'expansion de l'impérialisme*". En d'autres termes, la guerre froide était avant tout une préparation à la guerre et un processus de militarisation politique et sociale. L'observation de Michael Geyer dans son analyse du mythe du militarisme en Europe – selon laquelle l'"autre" classe, sexe ou pays est toujours perçu comme militariste⁶² – est incarnée par l'exemple des États-Unis et de l'URSS pendant les années de la guerre froide. En 1948, lors d'un sondage d'opinion réalisé aux États-Unis, 47 % des personnes interrogées répondent par l'affirmative à la question : "*L'Union soviétique veut-elle dominer le monde ?*"⁶³ En 1945, tandis que 56 % des personnes interrogées répondent par la négative à la question : « *Peut-on établir des relations fiables avec l'Union soviétique après la Seconde Guerre mondiale ?* », ce taux atteint 80 % à la fin de l'année 1949. Toujours en 1946, 44 % des personnes interrogées dans le cadre d'un sondage d'opinion se prononcent en faveur de la criminalisation de l'appartenance au Parti communiste, contre 68 % en 1949. Par ailleurs, 43 % des personnes interrogées soutiennent l'idée d'une aide militaire destinée à la Turquie et à la Grèce pour se protéger de l'URSS. De plus, 52 % des personnes interrogées approuvent les aides militaires dans le cadre de la doctrine Truman, même si elles risquent de provoquer une guerre entre les États-Unis et l'URSS. L'ensemble de ces résultats montre à quel point le niveau de militarisation est en hausse dans la société occidentale au cours des premières années de la guerre froide." ⁶⁴.

Les principaux éléments qui différencient le militarisme de la guerre froide du militarisme de masse sont la création d'organisations militaires internationales permanentes et à long terme, telles que l'OTAN et le Pacte de Varsovie ; l'adoption d'un discours défensif ; et la diminution progressive de l'importance de la mobilisation

⁶² Michael Geyer (1989), pp.65-102.

⁶³ Ordu, M. K. (2009). *Amerikan kamuoyunda Kore Harbi*. Ankara: Berikan Yayınevi, p. 32.

⁶⁴ Ordu, M. K. (2009), *ibid.*

de masse au fur et à mesure que les armes nucléaires atteignent une capacité de destruction à l'échelle planétaire. Autrement dit, être dans le camp des attaquants ou des attaqués ne ferait plus aucune différence. Tous ces facteurs ont engendré un nouveau type de militarisme propre aux sociétés industrielles, que Mann appelle "militarisme de dissuasion"⁶⁵ et Bergham "militarisme techno-industriel"⁶⁶. Il s'agit d'un militarisme de "cadre restreint", qualifié de "secret d'État", qui requiert une expertise technologique extrême. Autrement dit, il est fermé au public et partagé uniquement par les élites politiques et militaires des superpuissances. L'analyse de Mann sur ce nouvel aspect du militarisme au niveau populaire s'articule autour de deux concepts similaires : d'une part, le "socialisme militariste", réservé au bloc soviétique, et d'autre part, le "militarisme de spectateur sportif", propre au bloc occidental. Leur point commun réside dans le fait qu'ils sont tous deux défensifs et visent à maintenir le statu quo dans l'ombre de la menace nucléaire, des guerres limitées et des guerres par procuration. Selon Mann, le socialisme militariste aspirait à une "société militaro-patriotique", tandis que le militarisme de spectateur sportif s'assimilait au soutien d'une équipe sportive. Autrement dit, il ne se traduisait que rarement par un véritable sacrifice en termes de participation à la guerre. Il relevait plutôt d'un état d'agitation formé sous l'influence d'une "diplomatie du mégaphone", destinée principalement à la consommation intérieure et calibrée en fonction des tensions politico-idéologiques des deux blocs adverses des superpuissances. Cette diplomatie du mégaphone caractérisait le cours des politiques extérieures des superpuissances. Elle reposait sur une rhétorique agressive mais superficielle et médiatisée, qui avait du mal à se traduire en action politique directe. Le 'militarisme du spectateur sportif' instrumentalisait ce climat politique à sa guise, ce qui l'amenait souvent à assimiler son adversaire politique intérieur au camp opposé.⁶⁷

⁶⁵ Mann, **op.cit.** pp.172-173.

⁶⁶ Bergham, **op. cit.** p. 108-109. Contrairement au "militarisme de dissuasion" de Mann, la conceptualisation de Bergham du "militarisme techno-industriel" ne se concentre pas directement sur les armes nucléaires, mais plutôt sur l'industrie de l'armement hautement spécialisée et avancée et ses effets sur les citoyens, qui ont atteint leur apogée avec l'Allemagne nazie, y compris les armes nucléaires, et ont en fait été observés dans tous les pays occidentaux après la guerre.

⁶⁷ Mann, **op.cit.** pp.172-179.

Martin Shaw observe également que, depuis que la défense explicite du militarisme a été abandonnée après la Seconde Guerre mondiale, *"il est toujours question de réserver le mot 'militariste' pour décrire les préparations de guerre d'un adversaire potentiel. Quant aux 'nôtres', il est hors de question qu'elles soient considérées comme des préparations de guerre, car elles font à juste titre partie d'une politique de 'défense' ou de 'dissuasion' légitime, destinée non à déclencher la guerre, mais à la prévenir."* D'autre part, même si la rhétorique militariste classique a changé et est devenue *"défensive"*, la militarisation de l'économie a atteint son apogée au début de la guerre froide, ce qui correspond à un état de *"préparation permanente à la guerre"*. De plus, grâce à la croissance économique obtenue par des mesures telles que l'aide du Plan Marshall (1948-1951), visant à relancer les économies européennes dévastées après la Seconde Guerre mondiale, pour la première fois dans l'histoire, les États-Unis n'avaient plus à choisir entre 'la bombe et le pain'. Autrement dit, le niveau de prospérité atteint après 1950 leur a permis d'avoir les deux.⁶⁸

Dans ce cadre, la *realpolitik* de la guerre froide a contraint les États-Unis à se transformer progressivement en un 'État de sécurité nationale', accompagné d'un arsenal militaire, d'investissements stratégiques, de bases et de stocks militaires répartis aux quatre coins du monde. Le soutien apporté au militarisme structurel et aux processus de construction militaire, sous prétexte de la menace d'expansion communiste, a permis à l'armée de s'imposer comme une puissance moderne face au communisme dans les pays 'du tiers-monde' ou les pays 'en développement'. Cela a été l'un des éléments ayant indirectement renforcé le militarisme prétorien. Une conséquence directe de ce positionnement a été la multiplication des coups d'État et des régimes militaires, soutenus de manière explicite ou implicite par les États-Unis dans de nombreux pays à travers le monde.⁶⁹

⁶⁸ Gillis, *op.cit.* p.10.

⁶⁹ Parmi les coups d'État et les régimes militaires qui ont eu lieu avec le soutien direct ou indirect des États-Unis au cours de la guerre froide, on peut citer le Nicaragua (1936-79), l'Iran (1953), la Colombie (1953), le Guatemala (1954), le Paraguay (1954-89), l'Argentine (1955, 1976), le Laos (1957), Haïti (1959), le Congo (1960), Équateur (1961), Sud-Vietnam (1963), Corée du Sud (1961-79), République dominicaine (1963), Équateur (1963), Brésil (1964), Indonésie (1965), Grèce (1967), Cambodge (1970), Bolivie (1964,1971), Chili (1973), Uruguay (1973), Salvador (1960,1979), Turquie

En résumé, l'effet des armes nucléaires, qui a porté la guerre à une échelle planétaire, a conduit à long terme à la substitution des guerres limitées à la guerre totale, notamment par le biais des 'guerres par procuration' impliquant des États satellites. Cela a entraîné une transition des forces armées, où les soldats professionnels ont remplacé la mobilisation massive. Désormais, la guerre est si coûteuse qu'à défaut d'une paix durable, la non-guerre, ou du moins la limitation des conflits, apparaît comme une option raisonnable. Le fait que le nombre de guerres chaudes impliquant directement l'une des superpuissances durant la guerre froide (1947-1991) ait été relativement faible (Corée, Vietnam, Afghanistan), et que les interventions militaires postérieures à la guerre froide aient commencé à être définies comme des 'opérations de maintien de la paix', illustre bien ce changement dans la conception de la guerre. Ainsi, le militarisme classique n'est plus considéré comme légitime. En revanche, la rhétorique essentialiste et antagoniste de la guerre froide, selon laquelle les camps sont immuables et les frontières idéologiques évidentes, a militarisé même le concept de *paix*, en le réduisant à une simple période d'intervalle entre deux guerres.

Durant les années de la guerre froide, l'idée que la paix nécessite la guerre s'est légitimée. La logique de la guerre, en mutation vers un militarisme défensif, trouve son premier contrecoup dans la guerre de Corée, où l'on a frôlé une guerre mondiale sous prétexte de la protection de la paix mondiale.

1.1.3. La Guerre de Corée : Une Guerre Limitée Sous La Menace De La Guerre Totale

La Corée, où s'est déroulé le premier conflit chaud de la guerre froide, est l'une des régions où la rivalité entre les États-Unis et l'URSS s'est incarnée après la Seconde Guerre mondiale et donne des indices sur l'évolution du militarisme de la guerre froide. La Corée, qui change de mains entre la Chine et le Japon tout au long de son histoire, passe au fur et à mesure sous domination japonaise depuis la guerre russo-japonaise

(1980). L'URSS a également maintenu sa présence militaire et son contrôle pendant longtemps dans des États satellites tels que la République démocratique allemande, la Hongrie et la Tchécoslovaquie.

de 1904. Entre 1910 et 1945 La Corée se trouve sous l'égide du Japon en tant qu'une colonie. Finalement après la deuxième Guerre Mondiale le pays divise en deux zones d'occupation entre les États-Unis et l'URSS séparée par le 38^{ème} parallèle. Lors des conférences de Yalta et de Postdam le nord est laissé à l'Union soviétique et le sud à l'occupation américaine. En décembre 1945, conformément à la conférence de Moscou, la République de Corée du Sud est promulguée en mai 1948 sous la présidence de Syngman Rhee au Sud et la République populaire de Corée en septembre 1948 sous la présidence de Kim Il Sung au Nord. Toutefois, une sorte de la guerre de guérilla de faible se poursuit entre le Nord et le Sud. Chaque partie ayant pour but d'unifier la Corée sous sa propre souveraineté lance occasionnellement des opérations militaires au-delà du 38^e parallèle. La guerre se commence avec les attaques lancées au sud du 38^e parallèle par La Corée du Nord, avec l'accord de Staline et de Mao en 25 juin 1950. De ce fait le passage de la guérilla à la guerre conventionnelle se fait un écho immédiat du côté des États-Unis. Le président américain Truman, sans attendre la décision de la Chambre des représentants, passe à l'action et envoie ses forces aériennes et navales en Corée du Sud le 27 juin 1950. La guerre poursuivra sous l'égide des Nations unies et cela deviendrait un point de référence important pour les guerres futures. Vingt-et-un pays, dont la Turquie, envoie des troupes à la guerre de Corée. Selon des études récentes, le Japon a également participé secrètement à la guerre, en fournissant un soutien logistique et naval lors d'opérations importantes.⁷⁰

La guerre de Corée (1950-53), soutenue par une large coalition de blocs occidentaux dirigée par les États-Unis, est le premier cas où les États-Unis ont lancé un défi pour tester à la fois ses propres puissances et la puissance de son adversaire. Sur le plan international c'est le premier cas de concrétisation de leur hégémonie à qui accompagne le discours contre l'expansion du communisme au nom du "monde libre". La justification de la guerre, la remarque qu'elle est menée pour garder la paix, l'accent mis sur l'agression de la Corée du Nord en tant qu'initiateur de la guerre⁷¹ sont

⁷⁰ Wang Hui, **op.cit.** p.129.

⁷¹ Aujourd'hui, on sait que c'est vrai parce que des documents d'archives ont été rendus publics, mais à l'époque, la Corée du Nord a également accusé la Corée du Sud et les États-Unis d'avoir déclenché la guerre.

conformes aux processus de préparation à la guerre accompagnés d'un discours "pacifique" et défensif ayant en vogue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale où la défense explicite du militarisme a terminé. Le fondement officiel selon lequel les États-Unis considère l'Union Soviétique en tant que puissance expansionniste est le rapport de sécurité nationale NSC-68, présenté au président Truman le 7 avril 1950 et adopté peu après, le 7 juillet 1950, juste après le début de la guerre de Corée. À partir de cette date et pendant des années la politique étrangère de l'URSS est perçue non pas comme "la protection de ses propres intérêts nationaux", mais comme "répandre le communisme à n'importe quel prix". L'implication de la Chine dans la guerre en novembre 1950 renforce la crainte des États-Unis à ce sujet. D'autre part, la guerre de Corée est désignée comme une "guerre de libération de la patrie" par la Corée du Nord selon qui la responsable de la "rupture de la paix" est l'ONU. D'après la Chine c'est une "guerre de résistance à l'agression américaine et de secours à la Corée" ⁷²Ainsi selon l'URSS, la guerre de Corée était "un acte d'agression directe du gouvernement américain contre la Corée".⁷³ Au cours de la guerre de Corée, qui coïncide avec la période McCarthy en termes de contexte idéologique, des campagnes nationales de "haine de l'Amérique" est organisées en Chine et en L'Union Soviétique.⁷⁴

Dans l'historiographie militaire de la guerre de Corée, on dit souvent que les États-Unis oscillaient entre l'idée d'étendre la guerre et celle de la limiter. Après le débarquement à Inchon (15 Septembre 1950) des troupes américaines et de l'ONU, l'ambassadeur Austin déclare à l'ONU que "*Ils ne faut pas se laisser cacher les forces de l'agresseur derrière une ligne imaginaire, sinon la menace contre la paix resurgirait*"⁷⁵ donc il a signalé que le 38e parallèle pouvait être franchi. Lorsque les armées des Nations unies ont abordé le nord du 38e parallèle, au nord du fleuve Yalu, à la frontière entre la Chine et la Corée, la Chine, qui risquait de perdre sa domination

⁷² Wang Hui, **op.cit.** p.128.

⁷³ Yıldız, M. S. (2021). *Kore Savaşında Pravda Gazetesi*. İstanbul: Kriter Yayınları, p.75.

⁷⁴ Cull, N. J., Culbert, D. H., & Welch, D. (2003). *Propaganda and mass persuasion: A historical encyclopedia*. Santa Barbara, CA: ABC-CLO, pp. 215-216. Rawnsley, G. D. (2009). The great movement to resist America and assist Korea: How Beijing sold the Korean War. *Media, War & Conflict*, 2(3), 285-315.

⁷⁵ Walzer, M. (2006). *Haklı savaş-haksız savaş*. (çev. M. Doğan). İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınları, s. 170-171.

en Mandchourie, est intervenu en guerre avec une armée d'environ 250 000 personnes, changeant ainsi le cours et l'équilibre de la guerre. On peut dire qu'après l'intervention de la Chine, les États-Unis ont surtout tenté d'empêcher l'extension de la guerre. En effet, l'implication de la Chine dans la guerre attise les inquiétudes de l'opinion populaire sur à l'éventualité d'une troisième guerre mondiale et le soutien à la guerre tend à diminuer dans les enquêtes d'opinion.⁷⁶ La destitution par le président Truman du général MacArthur, qui était en faveur de l'extension de la guerre à la Chine, est également interprété comme un effort pour prévenir l'escalade de la guerre. À cet égard, la guerre de Corée est le premier exemple du retour au concept de "guerre limitée" qui va prévaloir tout au long de la guerre froide. Bien que l'option nucléaire ait été envisagée à quelques reprises, outre les armes conventionnelles aussi des bombes au napalm ont été largement utilisées pendant la guerre de Corée, dont le largage sur des civils a été considéré comme un "crime de guerre" par la résolution de l'ONU en 1980.⁷⁷

Lors des élections présidentielles américaines de 1952, la guerre de Corée se figurait également au programme de la propagande électorale des candidats. Selon les Républicains les dépenses militaires en Corée sont inutiles ainsi que les efforts qu'on déploie pour la protection de l'Europe, surtout l'Allemagne.⁷⁸ Quant au candidat républicain Eisenhower, il a promis qu'il se rendrait immédiatement en Corée s'il était élu et qu'il mettrait fin à la guerre de Corée le plus tôt possible. Il a également suggéré que les troupes américaines soient remplacées par des troupes sud-coréennes organisés

⁷⁶ Mehmet Kürşad Ordu, *op.cit.* p. 71, p.76.

⁷⁷ Kuzey Kore ABD'den Neden Nefret Ediyor?, *Hürriyet* (10.05.2017).

<http://www.hurriyet.com.tr/dunya/kuzey-kore-abdden-neden-nefret-ediyor-40452954>

Par ailleurs, dans son livre *Napalm* (2013), Robert Neer rapporte que le général Lemay a déclaré : "Nous avons brûlé presque toutes les villes de Corée du Nord et de Corée du Sud. Nous avons tué près d'un million de civils coréens". Kuzey Kore Neden Endişeleniyor,

<https://www.gazeteduvar.com.tr/dunya-forum/2017/10/03/kuzey-kore-neden-endiseleniyor/> (3.10.2017)

⁷⁸ Amerika'nın 1952 Seçim Kampanyası, *Hürriyet* (14.07.1952), p. 3. Kore Harbi Propagandanın Sıklet Merkezini Teşkilıyor. *Hürriyet* (31.10.1952), p.1, p.6.

par les États-Unis.⁷⁹ En revanche, le candidat démocrate Stevenson a souligné l'exigence des renforts militaires aux Nations Unies.⁸⁰

Les pourparlers d'armistice, qui sont à l'ordre du jour depuis les premiers mois de la guerre ont débuté le 10 juin 1951, se sont achevés en 1953. Au cours des pourparlers d'armistice, la manque de compromis de la Chine a incité aux États-Unis de mettre en avant encore une fois la menace des bombes nucléaires. Le président sud-coréen Syngman Rhee s'est également opposé à certains articles de l'accord de cessez-le-feu et a déclaré qu'il "lutterait seul contre les Rouges, si nécessaire, afin de sauver les intérêts et l'honneur nationaux".⁸¹ Le leader nationaliste Chiang Kai-shek, qui s'était retiré à Taiwan Formosa avec le soutien des États-Unis après sa défaite dans la guerre civile chinoise, était également favorable à la poursuite de la guerre pendant les négociations d'armistice jusqu'à ce que les deux Corées soient unies. Après la menace économique des États-Unis à la Corée du Sud Syngman Rhee s'est engagé à ne pas rompre l'accord et l'armistice a été signée le 27 juillet 1953.⁸² Le 38^e parallèle étant à nouveau accepté comme frontière, la guerre se termine là où elle a commencé. Elle laisse derrière elle 1 million 262 mille soldats, 1 million 600 mille victimes civiles et près de 3 millions de blessés.⁸³ L'armistice signé était loin de ramener la paix en Corée. Les parties se sont réunies à Genève le 26 avril 1954 pour des pourparlers de paix prévus après l'échange de prisonniers mais on met fin aux pourparlers sans aucun accord n'est conclu. Dans les années suivantes de l'armistice, la Corée du Nord et la Corée du Sud continue de réarmer et font un renforcement militaire considérable. Bien

⁷⁹ Rendant compte d'une enquête menée sur le front, *Hürriyet* rapporte que bien que la déclaration d'Eisenhower ait été bien accueillie par les soldats sur le front coréen, sa déclaration selon laquelle il réduirait les dépenses de l'armée a suscité le mécontentement sur le front, et des rumeurs se sont répandues selon lesquelles il ferait servir les soldats sans solde. "Kore Savaşında Amerikan Erleri Kime Rey Verecek ? *Hürriyet* (2.11.1952), p.4.

⁸⁰ "Tout en écrivant que l'état-major américain n'était pas très favorable à l'augmentation des effectifs de l'armée de la République de Corée, le journal *Hürriyet* a ajouté que l'armée de la République de Corée était "économiquement très bon marché, alors que le coût mensuel d'une division coréenne était de 87 500 liras en moyenne, le salaire d'une division américaine pour un mois seulement s'élevait à 16 millions de liras".

⁸¹ Güney Kore Mütarekeyi Yeniden Baltadı. *Hürriyet* (23.07.1953), p.1, p.5.

⁸² G.Kore'nin İtirazına Rağmen Kore'de Mütareke Pek Yakında İmzalanacak. *Hürriyet* (24.07.1953), p.1, p.6. Rhee Mütarekeyi İhlal Etmeyeceğine Dair Amerika'ya Teminat Verdi. *Vatan* (26.07.1963), gros titre. Kore'de Harp Bitti, *Hürriyet* (27.07.1953). Kore'de Kızıllarla Mütareke İmza Edildi. *Cumhuriyet* (27.07.1953), s.1., s.6.

⁸³ Guerre de Corée, <https://www.britannica.com/event/Korean-War> (6.12.2018).

que la guerre ait été déclenchée par le souhait de la Corée du Nord d'unifier la Corée en dominant le Sud, le Corée du Sud souhaitait tout à fait la même chose. Même après la signature de l'armistice, le président coréen Syngman Rhee a déclaré que le gouvernement n'avait pas abandonné son objectif de "*marcher vers le Nord et de libérer nos frères et sœurs du Nord*".⁸⁴ En quête de cet objectif, les États-Unis avaient installé des forces et des stocks militaires à un montant considérables en Corée du Sud pendant des années.⁸⁵

La guerre de Corée a été le premier pas vers un militarisme anticomuniste qui allait se poursuivre avec la guerre du Viêt Nam (1955-1975) et, malgré la rhétorique du "bloc du monde libre et de la démocratie", elle a donné les premiers indices que les États-Unis, au cours de la guerre froide soutiendraient les dirigeants anticomunistes, conformément à leurs intérêts nationaux, même s'ils étaient de dictateurs.⁸⁶

⁸⁴ Mehmet Kürşad Ordu, **op.cit**, p.88.

⁸⁵Le nombre de soldats américains en Corée du Sud est de 28 500 aujourd'hui, contre 70 000 à la fin des années 1950. How Many USA Troops Does South Korea Really Need, <https://www.bloomberg.com/opinion/articles/2018-05-30/how-many-u-s-troops-does-south-korea-really-need> (8.12.2018).

⁸⁶ Ordu, M.K (2009). *Amerikan Kamuoyunda Kore Harbi*. Ankara : Berikan Yayınevi, p.120.

2. LA GUERRE DE CORÉE DE LA TURQUIE ET LES PROCESSUS DE MILITARISATION

2.1 De La Seconde Guerre Mondiale à La Guerre de Corée : De La "Neutralité Active" au "Militarisme de Spectateur-Sportif"

On peut dire que le principal objectif de la politique étrangère turque pendant la Seconde Guerre mondiale, concentrée sur le maintien du statu quo établi par le traité de Lausanne (1923) après la Première Guerre mondiale, était d'empêcher la guerre de s'étendre au territoire turc. La Turquie a poursuivi une politique de neutralité active afin de retarder le plus possible son entrée en guerre, a profité des conflits et des contradictions entre les puissances de l'Axe et les Alliés et a utilisé sa position géostratégique ainsi que sa faiblesse militaire comme un atout, essayant ainsi de fournir des armes et un soutien logistique à son armée pendant et après la guerre.⁸⁷ L'aide militaire américaine fournie à la Turquie par l'intermédiaire du Royaume-Uni, même si elle n'est correspond pas exactement les attentes de la Turquie car elle était loin du montant convenu à l'avance, a constitué pendant la Seconde Guerre mondiale la première étape de la modernisation de l'armée et de la transition de l'école prussienne au système militaire britannique et à la suite pas à pas au système militaire américain.

Bien que la Turquie n'ait pas participé à la Seconde Guerre mondiale, elle en a subi directement les conséquences politiques et économiques.⁸⁸ La politique d'équilibre poursuivie a entraîné la solitude sur la scène internationale à partir de 1944, la nécessité de passer à une économie de guerre et de nourrir une grande armée en raison inévitable de la logique de la guerre totale a réduit la population productive, modifié les équilibres économiques. Etant donné ces circonstances, de plus les

⁸⁷En vertu de la loi sur le *prêt et la location*, la Turquie reçoit du matériel de guerre d'une valeur totale de 95 millions de dollars. *TBMM Tutanak Dergisi*, P :7, R. 20, U : 1, (01.12. 1945), p. 4. Oran, B.(éd.). *Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorum Vol. 1 : 1919-1980*, İstanbul : İletişim Yayınları (20e édition) 2015, p. 411.

⁸⁸ İlhan Tekeli, Selim İlkim, **op. cit.** p. 662.

préoccupations militaires ressenties à la frontière orientale a poussé la Turquie à rechercher des alliances après la guerre. Conformément aux décisions de la conférence de Yalta (4-11 février 1945), la Turquie a obtenu le droit d'adhérer aux Nations unies en tant que membre fondateur et a été invitée à la conférence de San Francisco qui s'est tenue le 25 avril 1945. Dans les discours émis lors de la session parlementaire extraordinaire tenue en Turquie avant la déclaration de guerre contre l'Allemagne et le Japon, il a été fait référence aux mots clés de l'époque, à savoir démocratie, humanité et liberté ; il a été déclaré que la Turquie n'avait d'autre objectif que de maintenir la paix dès le début. Il a été souligné aussi que la neutralité active pendant la guerre était en faveur des Alliés et l'amitié turco-soviétique a été mise en exergue.⁸⁹ Toutefois, la communauté internationale a critiqué la Turquie pour avoir tardé à déclarer la guerre à l'Allemagne et au Japon, en particulier pour avoir la déclaré le 23 février 1945, lorsqu'il était certain que la guerre se terminerait en faveur des Alliés.⁹⁰

Cependant, la décision prise à la conférence de Yalta sur l'amendement de la convention de Montreux par la demande de l'Union soviétique, en plus d'autres revendications territoriales venu du côté soviétique, qui ont été déjà exprimé pendant la Seconde Guerre mondiale ont relancé la recherche d'une alliance par la Turquie. Cette conjoncture a donné lieu à la Turquie d'entrer dans le climat de la guerre froide quelques années plus tôt que le reste du monde dont l'agression contre le journal *Tan* en 1945 est le signe. Puisque' en 1945, même si l'Union soviétique et les États-Unis représentent deux camps adversaire, la Guerre Froide n'a pas encore pris corps dans le monde, et l'opinion publique américaine et occidentale est favorable à l'Union Soviétiques en raison de l'arrêt des nazis sur le front de l'Est et du rôle effectif des communistes dans la résistance antifasciste en Europe.⁹¹ Les relations entre la Turquie et l'Union soviétique, en revanche, se sont détériorées de jour en jour après la note soviétique du 19 mars 1945 annonçant que le pacte d'amitié et de non-agression de

⁸⁹ *TMMM Tutanak Dergisi*, P.7, R.15, U :0, (23.02.1945). Discours du député d'İzmir Şükrü Saraçoğlu, p. 131. Discours du vice-ministre des Affaires étrangères et député de Trabzon Hasan Saka, p. 126. Discours du député de Zonguldak Mehmet Emin Erişirgil, p. 130.

⁹⁰ Conformément à la décision de la conférence de Yalta (4-11 février 1945), seuls les États ayant déclaré la guerre à l'Allemagne et au Japon avant le 1er mars 1945 pouvaient adhérer aux Nations unies en tant que membres fondateurs.

⁹¹ Örnek, C. (2015). *Türkiye'nin Soğuk Savaş Düşünce Hayatı*. İstanbul : Can Yayınları, p. 63.

1925 ne serait pas renouvelé. Et la situation s'est aggravé par réunion Molotov-Sarper qui a eu lieu à Moscou le 7 juin 1945.⁹² L'inquiétude suscitée par les exigences géopolitiques de l'URSS s'intensifie à partir de juin 1945, et les journaux qui mettent en avant l'amitié et les relations de bon voisinage entre les deux pays, dont *Tan* est le pionnier, tend à faire face aux critiques graves.⁹³ Bien que le chef national İsmet İnönü ait déclaré dans son discours du 1er novembre qu'il n'avait pas encore perdu l'espoir d'une amélioration des relations avec l'Union soviétique⁹⁴, l'agression faite contre le journal *Tan* en décembre 1945 a démenti ses paroles. Cette affaire a été l'un des premiers exemples significatifs de l'anticommunisme et de l'anti-gauchisme qui va marquer la vie politique de la Turquie dans les années suivantes.⁹⁵ Les acteurs de cet acte violente ont été présentés comme des "jeunes universitaires" dans la presse

⁹² Lors de la réunion Molotov-Sarper du 7 juin 1945, les exigences soviétiques, communiquées à la Turquie par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères Selim Sarper comme condition à la signature d'un nouveau traité d'amitié et de non-agression, étaient brièvement les suivantes : Quelques ajustements en faveur des Soviétiques sur la frontière turco-soviétique tracée par le traité de Moscou, en 16 mars 1921 lorsque la Russie était faible et impuissante ; la cession de Kars et d'Ardahan à l'Union soviétique ; la défense commune des détroits Bosphore et Dardanelles par la Turquie et l'Union soviétique et en vue de cela la fourniture de bases navales et terrestres à l'Union soviétique dans les détroits ; la réalisation d'un accord de principe entre deux États bien assez tôt pour mettre en scènes les révisions déclare ci-dessus. Voir Edip Çelik (1969). *100 Soruda Türkiye'nin Dış Politika Tarihi*, İstanbul : Gerçek Yayınevi, p.122. Koçak, C. (2010). *İkinci Parti, Türkiye'de İki Partili Siyasi Sistemin Kuruluş Yılları (1945-1959)* 1, İstanbul : İletişim Yayınları, p.330.

⁹³ Koçak, *İkinci Parti*, p. 471, p. 497-501. En fait, on peut dire que le journal *Tan*, qui a été critiqué pour sa politique éditorial favorable à l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale, a été la cible des nationalistes turquiste et pan-turquiste, en particulier depuis le procès du turquisme-turanisme. Par exemple, le magazine *Orhun* (Nihal Atsız) a clairement souligné dans ses numéros avant sa fermeture en avril 1944 que "si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera certainement demain" que le journal *Tan* devra rendre des comptes. Voir Külahlıoğlu, Tan'a Bizim Cevabımız. *Orhun*, 14 (1.02. 1944), pp. 25-26, Necdet Özgelen, Yine mi Tan. *Orhun*, p.27.

⁹⁴ İnönü, *TBMM Tutanak Dergisi*. Cumhurbaşkanı'nın Söylevi. P: 7, R.20, U:1., p.6 (1.11.1945).

⁹⁵ L'article de Hüseyin Cahit Yalçın "Kalkın Ey Ehli Vatan" provoque les attaques contre le journal *Tan*. Après avoir engagé une polémique avec Sertel sur la question de la "démocratie". Il accuse *Yeni Dünya et Görüşler* d'effectuer les activités de cinquième colonne et les prend pour cible. Hüseyin Cahit Yalçın, Kalkın Ey Ehli Vatan. *Tanin*, 03.12.1945, p.1, p.3.

Le 4 décembre 1945, outre le journal *Tan* et le magazine *Görüşler*, les imprimeries où sont imprimés les journaux *Yeni Dünya* et *Gün*, le journal francophone *La Turquie* et le journal arménien *Nor Or* (Nouveau jour), ainsi que les librairies Lena, Berrak et ABC qui vendent des publications de gauche sont également attaquées. Scandant des slogans tels que "Kahrolsun Komünizm Yaşasın İnönü (A bas le communisme, vive İnönü) et portant une banderole "Hiçbir Memlekette Türkiye'de Olduğu Kadar Hürriyet Yoktur" (Aucun pays n'a autant de liberté que la Turquie), la foule se dirige ensuite vers le journal *Vatan*, mais ne peut pénétrer dans la rue du journal en raison des mesures de sécurité intenses prises par la police. Niyazi Berkes (2005), *Unutulmaz Yıllar*, İstanbul : İletişim Yayınları, p.355 ; Sabiha Sertel (1987), *Roman Gibi*, İstanbul : Belge Yayınları, p.31.

Turque, et cette affaire été généralement perçu "positivement" dans la presse et interprété dans les limites de la "liberté d'expression".⁹⁶

L'Union soviétique, quant à elle, a considéré l'affaire *Tan* comme "une manifestation fasciste antisoviétique organisant avec l'instruction du gouvernement", que "les participants étaient des ennemies du peuple". En raison de la destruction de deux librairies vendant des publications soviétiques dont le propriétaire de l'une était un ressortissant soviétique les soviétiques ont présenté une note diplomatique à la Turquie.⁹⁷ Cette attitude de l'URSS a suscité des réactions dans la presse turque.

La Turquie, en revanche, s'est mis à agir en accord avec les États-Unis contre l'Union soviétique, qu'elle percevait comme une menace, à partir d'avril 1946. Le geste symbolique du rapprochement de la Turquie et d'États-Unis était un geste diplomatique, qui a eu lieu le 5 au 9 avril 1946, c'était l'encrage de la cuirassé Missouri à Dolmabahçe après avoir transporté le corps de l'ambassadeur turc de Washington, M. Erteğin. Ce geste diplomatique a été suivi par des ajustements politiques, économiques, militaires et culturelles.⁹⁸ A la suite de ce geste diplomatique, les États-

⁹⁶ Üniversite gençliğinin Dün Yaptığı Heyecanlı Nümayiş, *Yeni Sabah* (5.12.1945). Yüksek Tahsil Gençliği Dün Büyük Bir Nümayiş Yaptı, *Son Posta* (5.12. 1945). Yüksek Tahsil Gençliğinin Heyecanı, Komünizm Aleyhine Dün Büyük Bir Nümayiş Yapıldı, *Vatan*, (5.12. 1945). Azıtan Tahrıkçı Yayınlar Üzerine Üniversite Gençliği Dün Büyük Gösteriler Yaptı. *Vakit* (5.12. 1945). Dün Binlerce Üniversiteli Genç İstanbul'da Bazı Gazete ve Mecmuaların Komünistlere Uyarı Neşriyatı Aleyhinde Tezahüratta bulundu. *Hürses* (5.12.1945). Gençliğin Asil Heyecanı, Üniversite Gençliği Kızıl Propagandaya Karşı Bu Sabah Muazzam Bir Tezahürat Yaptı. *Haber*, (4.12.1945). Türk Gençliğinin Galeyanı, Komünist Tahrıkları Karşısında Yüksek Tahsil Gençliği Vakarlı Galeyanı ile Solcuları Tel'in Etti, *Son Telgraf*, (4.12.1945). Dünkü Nümayiş, İstanbul'da İki Gazete İdarehanesi Harap Oldu, *Ulus*, (5.12.1945); Gençliğin Tezahüratı, *Tasvir* (5.12.1945). Le texte de protestation envoyé à la presse par les étudiants de l'université d'Ankara avec cinquante signatures n'a été publié dans aucun journal. Asaf Ertekin, 4 December Hadisesi, *Söz* (4) (01.07.1946), p. 3.

⁹⁷ Tas Muhabirinin Gayretkeşliği. *Haber* (4.12.1945), s.1-4. Nümayiş Hakkında Moskova Radyosunun Dün Geceki Hezeyanı, *Yeni Sabah* (5.12.1945). Tass Muhabirinin Yanlış Haberleri Hakkında. *Yeni Sabah* (6.12.1945). Dans un éditorial publié après la note de l'Union soviétique à la suite de la destruction de Tan, le magazine *Akbaba* déclare que "les Russes ont toujours été derrière la populace marchant sur le bien, le vrai et le beau" ; "Une botte moscovite a-t-elle mis le pied dans un pays où le sang jaillit de ses sabots ? La liberté et l'indépendance ont disparu comme la virginité dans une maison publique" et a critiqué le fait que la Russie, qui "n'a même pas laissé ses alliés entrer dans les pays qu'elle a transformés en abattoirs humains", "nous demande maintenant - au nom de la liberté, au nom de la justice, au nom de la démocratie - de rendre compte d'un journal qui a été lapidé par la colère nationale". Yusuf Ziya Ortaç (1945). *Yavuz Hırsız. Akbaba*, (23),103.

⁹⁸ 7 août 1946 En réponse à la note soviétique, les États-Unis, le 19 août, et le Royaume-Uni, le 21 août, publient des contre-notes déclarant que "la Turquie devrait être seule responsable de la protection des

Unis et le Royaume-Uni ont positionné cette fois-ci en faveur de la Turquie envers la nouvelle note diplomatique soviétique relatives encore aux revendications navales. Cela voulait dire que les efforts de la Turquie pour prendre place dans l'alliance occidentale ont atteint son but.

En effet entre 1945 et 1950, la Turquie a progressivement rejoint l'alliance occidentale et le "bloc démocratique" dont les États-Unis sont le pionner, à la suite de ses efforts réalisés successivement dans les domaines politique, militaire, économique et culturel. Cependant l'antipathie russe qui a même des racines historiques profondes dans l'histoire de la Turquie s'est évolué pas à pas en anticommunisme de la guerre froide toute la longue de cette période.

Les principales mesures politiques, économiques, militaires et culturelles prises entre 1945 et 1950, dans le cadre du rapprochement de la Turquie aux États-Unis et sa participation au bloc occidental sont les suivantes : Dans le domaine de la politique intérieure, la fondation du *Milli Kalkınma Partisi* (Parti du développement national) en juillet 1945, du *Demokrat Parti* (Parti démocrate) en janvier 1946 et du *Millet Partisi* (Partie de la Nation) en juillet 1948. En mai 1946 la modification de la loi relative au contrat d'associations (*Cemiyetler Kanunu*) qui s'ouvre la voie de la création d'associations "sur la base de la classe". En juin 1946, l'amendement de l'article 50, le plus critiqué, de la loi sur la presse en particulier par les journaux *Tan* et *Vatan* pendant et l'après la Seconde Guerre mondiale. Même si l'amendement n'était pas jugé suffisant par le public, la loi a apporté une modification considérable, c'est-à-dire la soumission de la fermeture des organes de presse à une décision judiciaire. Cette modification a été suivie par la mise en vigueur d'une amnistie pour ceux qui sont condamnés en raison des délits de presse. Dans le domaine de la politique étrangère, en août 1945 la ratification parlementaire de la Charte des Nations Unies et en 1949 l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme ont eu lieu. Dans le domaine de l'économie, des mesures ont été prises en vue d'un assouplissement de

détroits". Ces exigences soviétiques sont officiellement retirées de l'ordre du jour après que la Turquie les a rejetées par une autre note les 22 août et 24 septembre 1946.

l'économie étatique qui était à l'ordre du jour depuis les années 1930 ; lors du 7^e congrès du *CHP* (Partie républicain du peuple) en 1947, le principe de l'étatisme a été réinterprété comme une aide à l'entreprise privée, et en même année, La Turquie est devenue un membre de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD) et du Fonds monétaire international (FMI). Ensuite vient la soumission à l'engagement avancé, par la décision du Conseil des ministres datée de mai 1947 portant le numéro 13, l'autorisation gouvernementale au sujet des transferts de devises des investisseurs étrangers concernant ses investissements en Turquie. La convocation du Congrès économique en novembre 1948, l'adhésion à l'Organisation européenne de coopération économique (OECE) en avril et l'accès de la Turquie au plan Marshall en juin de la même année sont d'autres incidents majeurs qui se produisent dans le domaine de l'économie. Quant au domaine militaire on peut compter la tentative de réorganiser les relations civilo-militaires selon le modèle américain et le déploiement des certains efforts considérables destinés à affaiblir l'influence du système prusso-allemand dans l'armée. Et la prise d'une série de mesures dans ce cadre en faveur du contrôle civil dont les plus remarquables sont la promulgation de la loi sur le Conseil suprême de la défense nationale, modification de certains articles de la loi sur l'organisation et les fonctions du conseil militaire et subordination de l'état-major des armées au ministère de la Défense nationale. En outre, au cadre de défense multinationale le dépôt des premières demandes d'adhésion à l'OTAN (par le *CHP* en mai 1950 et par le *DP* en août 1950). Finalement concernant le domaine de la culture et de l'éducation, la mise en place des programmes d'échange d'étudiants et des bourses d'études accompagné d'une série de changements structurels et administratifs universitaires.

Pendant que tous ces changements se produisaient en Turquie, il régnait un climat de guerre froide dans le monde depuis 1947. L'anticommunisme se reformait et se concrétisait en tant qu'une discours et disposition politiques généralisée sous la direction des États-Unis et s'étendait aux États européens. Dans cette atmosphère de "militarisme de spectateur sportif" provoqué par cette polarisation idéologique et course aux armements nucléaire la Turquie pensait que plus elle était alignée sur les

États-Unis et le bloc occidental, plus elle recevrait d'assistance financière et elle se sentirait ainsi en sécurité vis-à-vis de la menace soviétique à sa frontière orientale. Donc elle a utilisé sa position géopolitique grâce à laquelle elle s'est positionné "neutre" durant la Seconde Guerre mondiale, pour se montrer extrêmement "partisane" du bloc occidentale au début de la guerre froide. Un article paru dans le journal *Hürriyet* de l'époque résume bien la façon dont le processus a été perçu par la Turquie:

"Le plan Marshall, qui après la Seconde Guerre mondiale a ramené l'économie européenne presque à son niveau d'avant-guerre, va maintenant armer les forces de défense occidentales contre l'agression soviétique. Aider l'industrie européenne à se réarmer réside au cœur de ce programme dont la devise est le canon et le pain, mais le canon vient avant le pain".⁹⁹

Finalement en 1947-1948, sur les 100 millions de dollars d'aide du plan Marshall, 5 millions est réservé à la construction de ports, 5 millions aux chantiers navals et le reste est reparti dans les budgets des forces terrestres, aériennes et navales.¹⁰⁰

A travers les yeux de l'Union soviétique tous ces phénomènes successifs s'explique par "l'achat" de la Turquie par les États-Unis, ainsi l'entrée dans le "règne du dollar", son inclusion dans les plans agressifs des États-Unis sous la clameur du "danger rouge". Ce genre des nouvelles et des caricatures sont publiées dans la presse soviétique.¹⁰¹

En bref, la rupture progressive des relations avec l'URSS après 1945, les relations turco-américaine sur la voie de rapprochement économiques, politiques, militaires et culturelles accélérée particulièrement avec la guerre froide qui a débuté

⁹⁹ Avrupa'nın Müdafaası için Yeni Parola: 'Ekmekten Evvel Top', *Hürriyet* (11.10.1950).

¹⁰⁰ *Sosyalizm ve toplumsal mücadeleler ansiklopedisi* (1988). (6). İstanbul : İletişim Yayınları, pp. 1942-1943.

¹⁰¹ Voir les magazines d'humour *Krokodil* et *Ogonyok*. Örs, R. D. (2011). *Rus basınında Türkiye ve NATO*. İstanbul: Cumhuriyet Kitapları, pp. 89-101.

en 1947 et la montée de la vague anticomuniste ont entraîné à la fois des répercussions politiques intérieures et extérieures dont l'une est la participation de la Turquie à la guerre de Corée. Lorsque l'on analyse l'ensemble de ce processus à travers le concept d'hégémonie de Gramsci, la guerre de Corée est considérée comme l'un des points d'articulation des États du bloc occidental, dont la Turquie fait partie à l'ordre hégémonique américain sur la scène internationale. Selon Gramsci, l'hégémonie repose non seulement sur la puissance dominante, mais aussi sur l'adoption et la naturalisation par d'autres États des modes de pensée et d'action des États dominants, pour mieux dire des groupes qui les dominent au dedans. Cela correspond à l'"ordre hégémonique" sur le plan international.¹⁰² Le nouvel ordre hégémonique façonné par la guerre froide surdétermine dans ce cadre aussi le "militarisme de spectateur sportif" et les processus de militarisation qui s'accompagnent dans le sphère politiques, économiques et culturelles¹⁰³. En effet, l'ordre hégémonique qui englobe à la fois les institutions étatiques et non étatiques, n'est qu'une extension des relations entre l'État et la société civile. Elle couvre un ordre général ainsi qu'un système de valeurs compatible avec un tel ordre et ils affectent à la fois l'ensemble du système international. De ce point de vue, la guerre de Corée fait partie du processus par lequel l'hégémonie américaine s'est matérialisée après la Seconde Guerre mondiale et le "militarisme du spectateur sportif" est naturalisé pendant guerre froide.

Le reflet de tous ces phénomènes marqués depuis 1945 sur la vie intellectuelle Turque peut être suivre dans la presse, dans une large d'éventail politique constituée principalement des libéraux, des socialistes, des turquistes et des islamistes.

En première lieu, les délibérations concernant le période qui s'ouvre avec le retour à un régime multipartite après la Seconde Guerre mondiale et qui continue avec la libéralisation progressive des politiques étatistes de l'époque du parti unique peuvent être suivis en gros surtout dans le journal *Vatan* (Ahmet Emin Yalman, 1940-

¹⁰² Keyman, F. (1997). Eleştirel düşünce: İletişim, hegemonya, kimlik/fark. Dans A. Eralp (éd.), *Devlet, sistem ve kimlik* (p. 246). İstanbul: İletişim Yayınları.

¹⁰³ Bostanoğlu, B. (2008). *Türkiye-ABD ilişkilerinin politikası* (2. basım). İstanbul : İmge Kitabevi, p. 206.

1975) et dans le magazine *Hür Fikirler* (Les idées libres) qui est également l'organe de publication du *Hür Fikirleri Yayma Cemiyeti* (Société pour la diffusion des idées libres), fondé par Ali Fuat Başgil et Ahmet Emin Yalman. Le magazine et l'association se positionne à l'intersection du capitalisme libéral de type américain et du libéral-conservatisme de type turc. En général, ils soutiennent les mesures de libéralisation du gouvernement et le renforcement des relations avec les États-Unis. Divers débats sur l'économie, l'éducation, les institutions politiques ainsi que la religion, la laïcité et les politiques linguistiques prennent place dans les pages de la magazine.

Deuxièmement, dans les années suivies de la destruction de *Tan*, des idées de gauche ou socialistes peuvent être rencontrée dans les publications suivantes; L'hebdomadaire *Gün* (1945-1946) d'Esat Adil Müstecaplıoğlu, les journaux *Hür* et *Zincirli Hürriyet* (1947) de Mehmet Ali Aybar, *Markopaşa* d'Aziz Nesin, en collaboration avec Sabahaddin Ali en 1946, et d'autres journaux qu'il a publié de même ligne éditorial comme *Merhum Paşa*, *Malum Paşa*, *Yedi-Sekiz Paşa*, *Ali Baba*, *Hür Marko Paşa*, *Medet*, et dernièrement les magazines *Nuh'un Gemisi* (1949) et *Barış* (1950) issue de milieux du Parti communiste Turquie (TKP), qui est illégal à cet époque-là. En termes de durée et de continuité, les publications de gauche ont été de courte durée et toutes ont été fermées pour cause de propagande communiste portant sur les dispositions du Code de la presse, du décret du Conseil des ministres ou de la loi martiale. L'une des principales raisons de cela est les vives critiques adressées, sauf Esat Adil Müstecaplıoğlu¹⁰⁴, aux relations établies avec les États-Unis depuis 1945 et qui couvrent l'espace politique, économique, militaire, éducative et culturelle.

¹⁰⁴ Esat Adil Müstecaplıoğlu est l'une de cas exceptionnel. Soit dans ses écrits pour les journaux *Gün* et *Gerçek* soit dans ses commentaires au sein du Parti socialiste de Turquie (PST), dont il est fondateur, il soutient la nécessité de l'aide économique américaine pour les pays en voie de développement dont la Turquie est l'une, pour atteindre une croissance économique soutenue qui, en dernière analyse peut servir à une amélioration continue dans la condition de vie des larges couches sociales, autant dans la bourgeoisie que dans la paysannerie. Pour cette raison il trouve inutile de critiquer les aides américains. Voir Akar, A. (1989). *Eski tüfek sosyalistler*. İstanbul : İletişim Yayınları. Également : Gerçekçi Müstecabizenin Yeni Cevherleri. *Nuh'un Gemisi* 1(17), (8.03.1950). Marşalcı Sosyalist Hala Sağmalıyor. *Nuh'un Gemisi* (22), (29.03.1950). Nuh Çarpıyor 4. *Nuh'un Gemisi* (26), (26.04.1950).

Les critiques de gauche se fonde principalement sur le fait que les relations établies avec les États-Unis ne reposent pas sur des bases égales, qu'elles réduisent la Turquie à un statut semi-colonial et érodent à son indépendance.¹⁰⁵ Il est également remarqué que l'aide Marshall entrave l'industrialisation de la Turquie et vise à maintenir son économie au niveau du rang des pays purement agricole, comme le souhaitent les États-Unis.¹⁰⁶

Quant aux publications reflétant les idées d'extrême droit de l'époque, ils se constitue principalement par des revues turquistes qui republient après 1945, après avoir été fermées pendant le procès du turquisme- turanisme. En 1947, tous les accusés du procès du turquisme- touranisme acquittent et continuent leurs activités de publication et d'organisation. Parmi les revues turquistes publiées à cette époque, on peut citer *Çınaraltı* (Yusuf Ziya Ortaç, 1948) et *Büyük Doğu* (Necip Fazıl Kısakürek, 1946), qui précède la synthèse turco-islamique; *Özleyiş* (1946), publiée par Hikmet Tanyu et M. Zeki Sofuoğlu, qui sont des accusés dans le procès du turquisme-turanisme; *Orkun* (H. Nihal Atsız, 1950), *Serdengeçti* (Osman Yüksel Serdengeçti 1947) *Kür-Şad* (Haluk Opan Karamağaralı, 1947), *Kızıl Elma* (Mustafa Tatlısu Müftüoğlu, 1947) et *Yeni Bozkurt* (İlhan Darendelioğlu, 1948) qui est aussi publiée par un accusé du même procès.

¹⁰⁵ Mehmet Ali Aybar, İstiklal Savaşları Türkiye'sine Yaraşır Bir Dış Politika İstiyoruz. *Hür*, (15.02.1947) ; Her Şeyden Evvel ve Her Şeyin Üstünde İstiklal. *Zincirli Hürriyet*, (5.04.1947) ; Amerikan Yardımının Bizde Kimler İstiyor, *Zincirli Hürriyet* (12.04.1947) ; Yardımın Aleyhinde Bulunmak Her Türk İçin Kutsal Bir Görevdir, *Zincirli Hürriyet* (19.04.1947) ; Yardım Konusunda Şunları da Bilmeliyiz, *Zincirli Hürriyet* (19.04. 1947) ; Yurtta Sulh Cihanda Sulh, *Nuh'un Gemisi*, (9.11.1949) ; Sömürgeleşmeye Doğru, *Nuh'un Gemisi*, (16. 11. 1949) ; Bir Daha S :O:S, *Nuh'un Gemisi* (21.12. 1949). Dans Mehmet Ali Aybar (1968). *Bağımsızlık, Demokrasi, Sosyalizm*.İstanbul : Gerçek Yayınevi.

¹⁰⁶ Le procès des dirigeants turquistes-turanistes, jugés pour avoir "créé une organisation secrète appelée "Gürem", s'ouvre le 7 septembre dans les derniers mois de 1944, alors que la fin de la guerre en faveur des Alliés est certaine. Les revues pan-turquistes sont tous fermées pendant cette période. Peu après la note soviétique du 19 mars annonçant le non-renouvellement du Pacte d'amitié et de non-agression, le 29 mars 1945, le procès du turquisme-touranisme (ou racisme-touranisme) s'achève de manière relativement équilibrée avec treize acquittements et dix condamnations. Considérant que l'espoir d'une amélioration des relations avec l'Union soviétique s'est estompé à partir de juin 1945, il est significatif que la Cour de cassation militaire annule les condamnations et que tous les accusés soient libérés le 26 octobre 1945 en vue d'un nouveau procès. Lors du procès qui s'est tenu le 31 mars 1947, au début de la guerre froide, tous les accusés ont été acquittés en raison du manque de preuves.

Dernièrement, parmi les magazines de tendance islamiste figurent *Selamet* (Ömer Rıza Doğrul, 1947) ; *Sebilürreşad* (Eşref Edip Fergan), qui commence à être publié en lettres latines en 1948 après avoir été fermé en 1925 avec la loi Takrir-i Sükûn ; *Hür Adam* (1950), journal bihebdomadaire de tendance nourdjou, qui approprie l'héritage de Saïd Nursî et le magazine *Volkan* (Nihat Yazar, 1951), inspiré du journal d'opposition *Volkan* au pendant la période de la Seconde monarchie constitutionnelle (1908-1920). En outre le magazine *Hareket* (Nurettin Topçuoğlu), publié de façon irrégulière entre 1939 et 1982 prend rang parmi d'autres publications islamistes et il s'en distingue par son contenu intellectuel qui consiste aux réflexions sur les problèmes contemporains et aux analyses théoriques et philosophiques relevées de l'histoire de la pensée islamique.

Les cercles turquistes ainsi qu'islamiques ne sont généralement pas gênés par les relations avec les États-Unis. Cette attitude peut être déduite de ce qu'ils écrivent d'autant plus qu'ils n'écrivent pas. L'une des raisons les plus importantes de cela est l'impact du nouvel ordre démocratique libéral dirigé par les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale sur la fin du régime de parti unique du *CHP*. Et l'autre raison qui est en relation avec le premier, consiste à la place privilégiée des valeurs religieux contre le communisme dans le cadre général des valeurs libérales du "monde libre" à l'aube de la guerre froide. Tant dans le monde qu'en Turquie, la religion est considérée comme une sorte d'antidote au communisme et une source légitime de spiritualité qu'on peut instrumentaliser. C'est pourquoi, dans ces cercles, les dimensions économiques et militaires des relations bilatérales Turco-américaine, ses avantages et ses inconvénients éventuels sont rarement discutés. La seule critique articulée découle de la peur de l'interaction culturelle avec les États-Unis et le "monde libre", puisque selon leurs avis elle risque de corrompre ou dégénérer le corps social et moral. Donc il faudrait se limiter aux relations politique, diplomatique et militaires isolés soigneusement de la sphère culturelle.¹⁰⁷ La question la plus sensible de ce point de

¹⁰⁷ Voire Osman Yüksel, Manevi Emperyalizm, *Serdengeçti*, (I), 2, Mai 1947. Amerikan Yardımı, *Büyük Doğu*, année 3, (4), 86, (25 mars 1948). Osman Yüksel, Kültür Emperyalizmi, *Serdengeçti*, Année :4, 9, Février 1950.

vue consiste à celle de la vie culturelle libérale et de la place et le positionnement des femmes dans ce milieu socioculturel. Il faudra attendre les années 60 pour que la droite turque et les mouvements islamiques de manière générale acquièrent une critique systématique sur des relations entretenus avec les États-Unis.

2.1.1 La Vague Anticommuniste et La Conception du "Réarmement Moral"

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, comme on a mentionné brièvement dans la section précédente, l'accent mis sur la démocratie et les valeurs libérales par les États-Unis et le bloc occidental s'inscrit en Turquie à une double dynamique sociopolitique ; intérieure et extérieure.¹⁰⁸ Toutefois, il ne conviendrait pas de dire que l'anticommunisme n'était qu'un objet d'importation des États-Unis car il était même un fruit d'un héritage lointain. En 1947, année considérée comme le début de la guerre froide dans le monde, la Turquie disposait déjà d'un large vocabulaire anticommuniste en raison de son histoire particulière. De plus il s'agissait une insécurité frontalière à l'est à la suite des revendications de l'URSS et une perception de la menace qui en découlait. On peut dire que tous ces facteurs ont anticipé la "guerre froide de la Turquie" qui s'est ouvert avec la destruction de *Tan* en décembre 1945, c'est dire quelques années plus tôt que le reste du monde.¹⁰⁹

Dans le monde, en Europe occidentale et aux États-Unis la peur de la "menace du communisme"¹¹⁰ qui était déjà à l'ordre du jour depuis la révolution d'octobre 1917, comme un outil politique ajusté selon les tensions politiques est devenu à un

¹⁰⁸ Şemseddin Günaltay a déclaré : "*Nous considérerons la protection de notre pays contre les mouvements néfastes qui ébranleront les fondements de notre société et rongeront la structure fraîche de notre jeune démocratie comme l'un de nos principaux devoirs*" Adnan Menderes, quant à lui, a d'abord assimilé cela au langage d'un État "autoritaire", mais il a immédiatement ajouté : "*Si l'objectif était de prévenir les mouvements d'extrême droite et d'extrême gauche qui visent à détruire la liberté, il aurait été nécessaire de l'exprimer plus clairement. Bien sûr, il est juste de ne pas reconnaître la liberté de détruire la liberté*". *TBMM Tutanak Dergisi*, P. 8, R.15, U: 36 (24.01.1949) s. 167.

¹⁰⁹ Cangül Örnek, *op.cit.* pp.41-45.

¹¹⁰ Komünizm tehdidi korkusu Soğuk Savaş öncesinde de çeşitli sağ ve aşırı sağ söylem ve örgütlenmelerde kullanılmıştır. Colin Storer (2013). *Weimer Cumhuriyet'inin Kısa Tarihi*. (trad. Sedef Özge). İstanbul : İletişim yayınları, 2013, p.64-70. Michael Mann (2015). *Faşistler*, (trad., Ulaş Bayraktar). İstanbul: İletişim Yayınları, 2015, p.96-97, p.192-193, p.296, 297.

anticommunisme systématisé et synchronisé avec l'Europe occidentale à partir de 1947, avec la doctrine Truman. Les États-Unis, qui ont mis en œuvre une "politique d'endiguement" géopolitique et militaire à l'égard de l'URSS dans le cadre de la doctrine Truman, se sont lancés dans des activités de propagande culturelle et éducative à grande échelle contre la propagande soviétique et l'idée du communisme avec la loi Smith-Mundt de 1948. La lutte politique, économique, militaire et idéologique menée par les États-Unis contre le communisme est sans aucun doute marquée même par la crainte du renforcement des communistes et de la gauche en Europe occidentale et orientale entre 1945 et 1947 ainsi que par la préoccupation politique envers l'Union soviétique, c'est-à-dire le risque d'exporter son régime au reste du monde.¹¹¹ Cette attitude anticommuniste lancée par les États-Unis s'est ajoutée à la peur déjà existante du communisme est reprise par les États alliés au fil du temps. Elle est devenue la politique officielle des États-Unis sinon l'élément majeur surdéterminant le discours et la disposition politique dans le monde occidental.

La militarisation accompagnée de la montée du discours et des politiques anticommunistes au début de la guerre froide trouve son expression la plus concise dans le terme de "rearmement moral". Le terme développé pour la première fois par Frank Buchman, un prêtre protestant évangélique des États-Unis. Le terme d'armement spirituel est initialement présenté comme une "idéologie mondiale" d'une nouvelle conception de vie qui met l'accent sur "les objectifs et la transformation individuels" contre l'internationalisme et le collectivisme affichés par le communisme. Et contre les prétentions du matérialisme historique il suggère "la foi et la bonne volonté aux personnes épuisées des problèmes du matérialisme". Il se présente comme une idée englobant l'ensemble des croyants de toutes les religions.¹¹² Ainsi autant le terme se répand et se popularise autant il se simplifie au fil du temps et il est mis en circulation en tant qu'une rhétorique religieuse englobante, voire surdéterminante avancée contre le communisme.¹¹³ La conception d'armement spirituel est mis en circulation dans

¹¹¹ Sander, O. (1994). *Siyasi Tarih 1918-1994* (6e éd.). Ankara: İmge Kitapevi

¹¹² Manevi Silahlanma Hakkında Bir Konferans (1951). Ankara: Güney Matbaacılık ve Gazetecilik, p.10, p.23

¹¹³ Ahmet Emin Yalman, qui s'est rendu à Caux, le siège européen du *Mouvement du réarmement*

l'opinion publique turque par les écrits d'Ahmet Emin Yalman dans le journal libéral *Vatan*, et au fil du temps, il est articulé dans divers discours anticomunistes nationalistes, turquistes et islamistes sous le titre suprême de "renforcement du front spirituel contre le communisme".¹¹⁴ Les premières organisations civiles anticomunistes créées à cette époque rassemblent également des turquistes, des islamistes et des nationalistes sous le même toit, resserrant ainsi les rangs du front moral.¹¹⁵

La montée de l'anticommunisme dans le monde et en Turquie au cours de cette période peut être suivie sur trois parcours fondamentaux dont la première consiste à l'anticommunisme officiel d'État, la deuxième consiste à l'anticommunisme intellectuel et culturel et la troisième consiste à l'anticommunisme populiste. Bien entendu, il s'agit de trois cheminements cohérents qui sont en relation souvent bien étroite et qui se croisent, se renforcent l'un l'autre

L'apogée de l'anticommunisme officiel d'État est sans aucun doute la période McCarthy, qui s'intensifie précisément aux alentours des années 1949 -1954. Cette politique d'État représentant un détournement de la démocratie assimilait le socialisme et le communisme à l'espionnage et à la trahison, visait à écarter, éliminer les gens soupçonnés d'être socialistes, communistes ou même de gauche des institutions de l'État et de l'espace culturel et universitaire afin de les punir sévèrement.

moral en Suisse, exprime ses sentiments et ses pensées sur le mouvement dans sa série d'articles intitulée "Nuh'un Yeni Gemisinde" écrite en 1949. Ahmet Emin Yalman (1970). *Yakın Tarihte Gördüklerimiz ve Geçirdiklerimiz 4* (1945-1970). İstanbul : Yenilik Basımevi, p.178,179. Dans les années qui suivent, il mentionne occasionnellement le concept d'"armement spirituel" dans sa chronique dans *Vatan*. Comment le dos du communisme arrive-t-il au sol ? (12.08.1950). Sommes-nous spirituellement armés ? (25.08.1950). Cenubi Kore'den Bize Hitap (15.09.1950). Manevi Silah, (14.05.1953).

¹¹⁴ Voir les exemples : Demokrat Milletler Dindar Olur : Demokratlık Din Ahlakının Mahsulüdür, Komünizmin Yayılması Dinsizlik Yüzündendir. *Selamet* (9.02.1949), s.10, s.16. Dinin Kuvveti İnkâr Edilemez, Din Komünizm Afetine Karşı Koruyan En Büyük Kuvvettir, *Selamet* (6.04.1949), s. 2, s.15. Reşad Feyzi Yüzüncü, Komünizma Öncüleri, *Büyük Doğu* (4) 84, (19.03.1949).

¹¹⁵ En 1948, "Association de lutte contre le communisme de Çukurova" et en 1950, "Association de la lutte contre le communisme de Zonguldak" ont été fondées. Ertuğrul Meşe (2016). *Komünizmle Mücadele Dernekleri Türk Sağında Antikomünizmin İnşası*. İstanbul : İletişim Yayınları, p.119.

La contrepartie en Turquie de cet anticommunisme d'État est les politiques anticomunistes et anti gauchistes qui ont été mises à l'ordre du jour politique de temps en temps à partir de 1946 sous le nom de "protection de la démocratie contre les mouvements extrémistes" et qui ont été principalement approuvées par l'opposition principale, le *DP* (PD) et le *MP* (PN). Certaines modifications et dispositions législatifs y compris les pratiques de censure adoptée en 1946 dans ce sens ont été les premiers signes de la "guerre froide" anticipé de la Turquie. Ainsi, avec la modification de 1946, la loi concernant le droit de s'organiser sur la base de la classe sociale, qui avait été juste accordé six mois plus tôt, a été à nouveau interdit et repris par l'ajout de certains paragraphes aux articles 141 et 142. Les articles 141- 142 ont été encore élargis par la modification de 1949. Avec les arrestations de 1946, les syndicats et les partis de gauche légaux, qui avaient été créés récemment, juste six mois plus tôt, ont été fermés. Dans les mois suivants même les syndicats font face à la menace de fermeture à tout instant, même le droit de grève n'est pas reconnu. En expliquant la raison de l'interdiction de la grève, le ministre du travail, Sadi Irmak, déclare que "*les grèves peuvent être justifiées dans un régime libéral*" et ajoute "nous sommes un régime étatiste".¹¹⁶ *DP*, quant à lui, défend le droit à la "grève conditionnelle" en ce temps-là.

Une autre attitude qui reflète l'anticommunisme officiel de l'État est le licenciement de Niyazi Berkes, Pertev Naili Boratov et Behice Boran de la faculté de langue, d'histoire et de géographie d'Ankara (*DTCF*) au motif qu'ils étaient "communistes" après à peine de trois ans d'efforts et une série de décisions administratives prises entre 1945 et 1948. Le licenciement de Kemal Yalazkan¹¹⁷,

¹¹⁶ Deux partis communistes et six journaux et périodiques leur appartenant ont été fermés.

Cumhuriyet (17.12.1946). Mecliste İşçi Sendikaları İçin Tartışmalar, *Cumhuriyet* (21.02.1947).

¹¹⁷ Le contenu du "jurnal" en question était que Kemal Yalazkan avait inscrit son livre *İdeoloji ve Mülkiyet* (Idéologie et Propriété) et un ouvrage antiraciste intitulé *Bilim Karşısında Irk* (Race envers la Science) parmi les cent vingt ouvrages à sélectionner pour les conférences, et qu'il avait mentionné le matérialisme historique dans son cours de sociologie. Kemal Yalazkan se rend au bureau du ministre de l'éducation nationale Şemsettin Sirer, dont il a entendu dire qu'il était un "turquiste anatolien", et la première question qui lui est posée est : "Êtes-vous turc ?" Kemal Yalazkan écrit un pamphlet critiquant la discrimination fondée sur la race et les idées politiques. En réponse à cette brochure, un article publié dans le magazine *Hareket* sous la signature d'İsmail Ali Münif défend l'attitude d'Şemsettin Sirer en déclarant que "*c'est la première question qui devrait naturellement vous être posée, à vous et à des gens comme vous, un professeur qui exploite l'opportunité d'enseigner depuis des années et qui a versé du poison dans les jeunes esprits du pays*". Kemal Yalazkan (1947). *Milli Eğitim Bakanı Reşat Şemsettin*

rédacteur au quotidien *Gün*, de son poste de professeur de philosophie au lycée de Malatya en 1946 après un "jurnal" similaire sans aucune enquête l'emprisonnement de Sabahaddin Ali pour un article paru le magazine *Markopaşa*¹¹⁸, l'interdiction de diverses publications étrangères qualifiées de communistes et l'empêchement de leur entrée dans le pays,¹¹⁹ l'enquête policière concernant huit étudiants de la faculté de médecine vétérinaire de l'université d'Ankara accusés d'être communiste¹²⁰ et le processus de liquidation des instituts de village¹²¹ sont d'autres reflets de cette attitude.

En outre, au sein des milieux gouvernementales (*CHP*) et de la principale opposition (*DP-MP*), on se réfère de temps à autre au période McCarthy et aux mesures prises contre "la menace rouge" comme un exemplaire significatif. On avance l'idée que "*les communistes devraient être considérés comme des espions et jugés par des tribunaux militaires dans le cadre de la trahison*"¹²². Cependant certains projets de lois contre les mouvements d'extrême droite et d'extrême gauche aussi s'est mis en avant.¹²³ Les propositions extrêmes, généralement citée par le député de Rize Fahri Kurtuluş du côté du gouvernement, est généralement rejetées par le Parlement, en

Sirer'e Açık Mektup. İstanbul: Işık Basımevi (p.6-7). İslamoğlu Ali Münif, Nasıl Yıkamak İstiyorlar. *Hareket*, (2) 3, mai 1947, p.7, p.15.

¹¹⁸ Sabahaddin Ali est emprisonné pour avoir insulté les membres de la Grande Assemblée nationale de Turquie pour son article "Topunuz Köküne Kibrit Suyu" (De l'eau à la racine de vous tous)" en réponse à Cemil Barlas, un membre du parlement qui a critiqué le magazine *Markopaşa* en disant que "ses racines sont à l'extérieur". Sabahaddin Ali Nihayet Hapse Girdi, *Cumhuriyet* (16.12. 1946), p.1

¹¹⁹ Akt. Metin İlhan, (2015). I. Dünya Savaşı Türkiye'de Amerikan Destekli Komünizmle Mücadele (1945-1965). *Akademik Sosyal Araştırmalar Dergisi* (3)16, s.252.

http://www.asosjournal.com/Makaleler/803178001_762%20Metin%20%C4%B0LHAN.pdf

¹²⁰ Lors des discours parlementaires à l'occasion de l'enquête, le ministre de l'Agriculture Tahsin Çoşkan a réagi à l'utilisation du mot "droitier" comme opposé à "gauchiste" tel qu'il avait été utilisé historiquement, et le terme "droitier" a été corrigé en "patriote" avec l'intervention des députés Ankara'daki Komünist Talebeler Meselesi, *Cumhuriyet* (3.06.1948), p. 1, p. 4. ***TMMB Tutanak Dergisi***, P : 8, R. 12, U : 66, (02.06.1948), p. 9.

¹²¹ Fondés en 1940 sous le mandat de Hasan Ali Yücel en tant que ministre de l'Éducation nationale, les premiers reproches adressés aux instituts de village ont été formulés lors du deuxième conseil de l'éducation tenu en 1943, puis au Parlement. Le processus de liquidation commence en 1946 sous la direction du ministre de l'Éducation nationale Reşat Şemsettin Sirer. Le 24 décembre 1946, alors que le budget du ministère de l'Éducation nationale est discuté au Parlement, les instituts de village sont accusés de diffuser de la propagande communiste. Grâce à une série de lois promulguées entre 1947 et 1954, ils sont progressivement transformés en écoles normales classiques. Le processus de liquidation s'accélère lorsque İsmail Hakkı Tonguç, qui a conçu les instituts de village, est démis de ses fonctions de directeur général de l'enseignement primaire en 1949 et nommé professeur d'art dans une école secondaire.

¹²² Türkiye'deki Komünistler Casus Addedilecekler. *Cumhuriyet* (22 .06. 1948), p.1, p.3.

¹²³ Aşırı Sağ ve Sol Cereyanlara Karşı Tedbir. *Cumhuriyet* (25.06.1948). s.1, s.3. Aşırı Sağ ve Sol Cereyanlarla Savaş. *Cumhuriyet* (03.02.1949), p.1, p.4.

raison d'être trop autoritaires.¹²⁴ Fahri Kurtuluş alors porte son attention sur l'espace culturelle et parvient à trouver un film échappé à la surveillance de la Commission de contrôle des films ; *Pourquoi sonne le glas* (Sam Wood, 1943). Le film qui avait été projeté dans les cinémas turques sous le titre de *Vatan ve Aşk* a été interdit pour cause de propagande communiste.¹²⁵ En 1948 et 1949, outre que l'interdiction des distributions des films pro-communistes ou de gauche et des publications pareils il est également décidé de distribuer les publications anticomunistes par voie du Premier ministre et de traduire en turque les contenus anticomunistes fabriqués aux États-Unis¹²⁶.

Du côté de l'opposition, se publie aussi des articles pareils sur le sujet d'anticommunisme. Surtout dans le magazine *Millet*, publié par le groupe qui est en voie de devenir un parti, Parti de la Nation germant au sein du Parti Démocrate. Même Fahri Kurtuluş et ses propositions extrêmes se manifestent dans ses pages. Le magazine définit le communisme principalement en termes d'antireligion, mentionne souvent la nécessité de s'inspirer de ce qui se passe aux États-Unis à propos d'anticommunisme et souligne l'importance et l'urgence d'établir des institutions ayant une fonction similaire au rôle joué par le *House Un-American Activities Investigation Committee* (Commission des activités anti-américaines) (HUAC), depuis 1938. Certains pratiques du comité cité font l'objet des larges études dans les pages du *Millet* en soulignant l'exigence de les mettre en œuvre en Turquie.¹²⁷ Également *Haftalık Siyasi*

¹²⁴ Le "plan anticomuniste" en cinq points de Fahri Kurtuluş soumis au congrès du PRP de 1947, qui n'a pas été accepté, comprenait les points suivants : 1) Création d'une commission de lutte contre le communisme, 2) Licenciement des enseignants et des conférenciers qui ont fait de la propagande communiste, 3) Suspension de la fonction publique ou de leur poste actuel de ceux que la commission a trouvé pour avoir fait de la propagande communiste dans les journaux, les magazines et les livres, 4) Jugement des décisions de la commission par le tribunal, 5) Annulation des décisions d'amnistie des tribunaux de l'indépendance pour certaines de ces personnes, exposition de ces personnes qui étaient indignes de la turcité, et de nouvelles procédures à leur encontre. *CHP Yedinci Büyük Kurultayı*, P:9, R:3 (02.02.1947), p.511.

¹²⁵ *Ulus* (27.03.1948) Cité dans. Levent Cantek(2008) .*Cumhuriyet'in Bluğ Çağı. Gündelik Yaşama Dair Tartışmalar(1945-1950)*. İstanbul : İletişim Yayınları, (p.146, pp.152-153). "Vatan ve Aşk" Filminden Doğan Sert Tartışmalar. *Yeni Sabah* (16.02.1949), p.1, p.3.

¹²⁶ Cité dans. Metin İlhan, **op.cit.** p.253.

¹²⁷ N.Y.E., Bizim İçin İbret Alınacak Bir Ders: Truman Doktrini. *Millet* 64 (24.04.1947), p. 5, p.16. Demokrat Amerika Komünizmi Nasıl Tasfiye Ediyor. *Millet*, 65 (1.05.1947). İbret Dersi Devam Ediyor Truman Neye Dayanıyor. *Millet*,66 (8.05.1947). Amerika Komünizmle Harp Halinde, Şaşılabilecek İnkişaf. *Millet*,67 (15.05.1947). Bize Büyük İbret Dersinin Safhaları Truman Doktrini. *Millet*, 68 (22.05.1947) p. 19.

Müstakil Gazete ainsi suit une ligne politique proche du groupe du *MP* (Parti de la Nation), encore en cours de constitution, se parle fréquemment des agendas anticomunistes et critique l'inefficacité du gouvernement en la matière. L'attitude distante du gouvernement à l'égard des "mouvements d'extrême droite et d'extrême gauche" et les mesures à prendre qu'il indique contre tous les extrémités deviennent l'objet du critique en raison du fait que punir le droitisme nuirait au nationalisme.¹²⁸ Dans un article, il est même affirmé que "le droitisme" auquel il est fait référence en Amérique "*est une activité étrangère organisée dans l'Allemagne hitlérienne*", et il est dit combien il est erroné de "*estampiller les enfants turcs d'être droitistes en parlant par la bouche grotesque de Moscou*" et la logique de "*punir à la fois les droitiers et les gauchistes*" au nom de la protection contre les mouvements extrémistes.

L'impact de ce point de vue se manifeste également dans le rang du *DP* (Parti Démocrate) qui prend le pouvoir le 14 mai 1950¹²⁹. Dès qu'il arrive au pouvoir, Premier ministre Adnan Menderes, lors de sa présentation du programme gouvernemental, réaffirme que "*les mouvements d'extrême gauche ne seront pas considérés dans les limites de la liberté d'expression ni de conscience*". Il va même plus loin en considérant les "formation fondée sur le race" interdites par les articles 141 et 142 et les activités réactionnaires sanctionnées par l'article 163 comme des "masques" de l'extrême gauche.

Avec la participation de la Turquie à la guerre de Corée, l'espace de légitimité du discours politique anticomunistes tend à s'accroître. Après la fermeture de l'Association des amis de la paix (*Barışseverler Derneği*) qui a critiqué la participation de la Turquie à la guerre de Corée, et l'arrestation de ses membres, les mesures juridiques et structurelles contre le communisme continuent de s'intensifier. Ainsi, dans le climat favorable créé par l'agenda coréen, la menace du communisme, qui était au départ une question de politique étrangère, devient une question de politique intérieure. Environ un mois après la décision d'envoi en Corée une troupe turque une

¹²⁸ Münir Hayri Egeli, Milliyetçiliği Tarif Etmemiz Lazım Geliyor. *Haftalık Gazete*, (1)12 (09.06.1948).

¹²⁹ Adnan Menderes'in Hükümet Programı Konuşması. *TBMM Tutanak Dergisi*, P:9, R.1, U:3, (29.05.1950), pp.30-31.

"Commission de lutte contre le communisme" a été créée sous la présidence de Halil Özyörük, le ministre de la Justice de l'époque. Selon ses propos "le communisme serait désormais considéré comme une trahison contre la patrie" par le biais de nouvelles réglementations légales, et que "les serviteurs de moscovites¹³⁰ placés au ministère de l'Éducation nationale seraient liquidés". L'exclusion des communistes de la fonction publique et même de la citoyenneté ou l'expulsion sont à nouveau à l'ordre du jour.¹³¹ Avec le lancement des débats public sur la nécessité ou suffisance de ces propositions et mesures, les articles de presse dont Peyami Safa se multiplient et remettent en cause la citoyenneté des gens de gauche. A titre d'exemple Peyami Safa dans son article intitulé "Nous ne tuons pas les sournois" dans le journal *Ulus*, déclare que l'expulsion communistes par loi ne serait qu'une "bonne nouvelle" pour eux, mais qu'elle "ferait rire les communistes sournois, que l'État de droit ordinaire ne pourrait pas s'en sortir et qu'une dispositif exceptionnelle et la fermeté de l'État est nécessaire".¹³² En revanche peu après, une nouvelle est paru dans le journal *Zafer* sous le titre "Les gauchistes s'en vont" d'après lequel 65 gauchistes avaient été demandé des passeports.

Dans la nouvelle on souligne les efforts élogieux de la commission de la lutte à faire des lois contre le communisme et dans ce cadre on rappelle la suspension de leur fonction des universitaires du *DTCF* (FLGH) et pour conclure on touche à "l'embarras des gauchistes face à des peines d'emprisonnement aggravées d'une trentaine d'années". La nouvelle nous rapporte également que la famille Sertel, qui a dû cesser ses publications après la destruction de Tan en 1945, a été arrêtée par la suite et n'a pas pu trouver l'occasion de poursuivre ses activités de publication après sa sortie de prison¹³³, s'est rendue à Rome et qu'Aziz Nesin est recherché pour ses articles susceptibles "d'ébranler l'unité nationale" dans le journal *Yeni Baştan*.¹³⁴

¹³⁰ Le terme *Moskof* qui a une connotation péjorative en turque se réfère aux russes dans un large contexte historique autour des défaites militaires ottomanes. Le terme s'utilisant au début surtout pour les soldats russes a été généralisé au fil des années et devenu à désigner toute la population russe.

¹³¹ Kızıl Tahrikle Mücadele: Komünizm Vatan Hıyaneti Sayılıyor. *Milliyet* (12.08.1950). Komünistler Hudut Harici Edilecek. *Vatan* (12.08.1950). Devlet Teşkilatında Bulunan Komünistler. *Hürriyet* (17.08.1950). Heyecanlı Bir Mücadele. *Yeni Sabah* (13.08.1950), éditorial.

¹³² Peyami Safa, Sinsileri Öldürmeyelim. *Ulus* (16.08.1950), p.1.

¹³³ Sabiha Sertel, **op.cit.** (p. 326-350, 365-385). Par ailleurs Sabiha Sertel écrit dans son livre qu'ils sont allés à Paris et non à Rome.

¹³⁴ Solcular Gidiyor. *Zafer* (20.09.1950), p.1.

Peu de temps après cela ladite commission annonce qu'ils sont en train d'envisager les mesures prises aux États-Unis dans la lutte anticommunisme.¹³⁵

Dans cet atmosphère politique étouffante de la guerre de Corée, quand les nouvelles des morts sont en train de venir du front, le "danger du communisme" devient un point important de l'ordre du jour relatif à la fois politique intérieurs et extérieure. Ce contexte militaro-politique conduit à une grande opération policière contre la gauche, accompagnée d'une plus grande vague d'arrestations que jamais, dit "les arrestations de 1951". L'enquête policière dure jusqu'à la fin de l'année 1952. Par ailleurs l'exigence d'établir une commission anticommuniste (celle qui est constitué au sein de ministère de justice semblait plutôt être à titre d'un sous-commission temporaire) similaire à ce que le gouvernement *CHP* avait tenté de faire en 1948 et 1949, est à nouveau légitimée par le code populaire de l'époque qui est "la défense de la démocratie des mouvements d'extrême droite et d'extrême gauche"¹³⁶. Le processus aboutit à une autre révision apportée aux articles 141 et 142. La limite supérieure de la peine prévue aux articles 141 - 142 qui était de cinq ans d'emprisonnement au maximum lors du commencement des arrestations est substituée à la peine de mort. Ainsi le projet de révision qui a été mis à l'ordre du jour avec la promesse de "protéger la démocratie" a fini par l'ajout de la peine de mort dans l'article 141.¹³⁷ De plus la loi prévoyait une "rétroactivité" afin d'inclure les arrêtées du 1951.¹³⁸ Tandis que la proposition du député de Tekirdağ Şevket Mocan et de 107 autres, d'élargir la portée

¹³⁵ Komünizmle Mücadele, *Vatan* (1.09.1950), p.3.

¹³⁶ Le vice-premier ministre Samet Ağaoğlu déclare que "les mouvements d'extrême droite et d'extrême gauche, qui visent à détruire notre indépendance et notre liberté, nos droits en tant que nation et en tant qu'individus, ne trouveront aucun abri pour se cacher". *Zafer* (23.12.1950). Entre-temps, "l'affectation des cadres de l'Association anticommuniste de Zonguldak dans des coins éloignés du pays" a été critiquée dans les cercles turcs. Bu mu Komünizmle Mücadele. *Orkun*, 53, (5.10.1951), p.7.

¹³⁷ Komünizme Hayat Hakkı Yoktur. *Zafer* (24.11.1951). Komünistlerle Mücadele Tasarısı: Maddede Yer Alan 'Cebir Unsuru' Kaydı Kalkıyor. *Zafer* (27.11.1951). Komünist Elebaşlarına Ölüm Cezası, *Zafer* (28.11.1951). Komünizmle Savaş Tasarısı Müzakeresi. *Zafer* (1.12.1951). Türk Ceza Kanunu Tadil Edildi, Komünist Elebaşları İdam Olunacaklar, *Zafer* (4.12.1951). Kanun taslağı ve kanuna yönelik eleştiriler için bkz. Mehmet Ali Sebük, Muzur Cereyanları Önleyelim Fakat Ferdi Hürriyeti Tehlikeye Düşürmeyelim. *Vatan* (10.01.1950). Türk Ceza Kanunundaki Tadiller ve Fikir Hürriyeti. *Vatan* (30.01.1951). Gazeteciler Cemiyeti Vaziyet Aldı, Ceza Kanunu Tasarısı Şiddetle Tenkit Ediliyor. *Ulus* (3.02.1951). Fikir Hürriyeti Elden Gidiyor mu? *Ulus*, (8.02.1951) gros titre. Ahmet Emin Yalman, Korunma İhtiyaçlarımız. *Vatan* (9.02.1950). Necmettin Sadak İkaz Ediyor Fikir Hürriyeti Tehdit Altında, *Ulus* (3.05.1951).

¹³⁸ Cangül Örnek, Türk Ceza Kanunu'nun 141 ve 142. Maddelerine İlişkin Tartışmalarda Devlet ve Sınıflar. *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, (69)1, 2015, p. 125.

de la loi prévoyant la peine de mort dans l'article 141, à "ceux qui ne dénoncent pas un criminel intentionnellement" en leur considérant aussi comme coupables est rejetée,¹³⁹ la sanction pénale du racisme traitée comme l'un des mouvements "affaiblissant les sentiments nationaux", est ramenée de 8-15 ans à 1-3 ans.¹⁴⁰

Malgré le spectre du communisme, dans certains journaux grand public on rencontre des idées qui diffèrent de celles du gouvernement. Sedat Simavi, rédacteur en chef du journal *Hürriyet*, aborde le communisme, auquel on s'oppose d'habitude sous le motif de "l'exploitation de la pauvreté", d'un point de vue différent. Il déclare que l'arrestation des certaines gauchistes, au début de l'année 1951 ne devraient pas être amplifiées parce qu'elles ne pourraient mettre en péril le régime parlementaire turque ni fournir une preuve suffisante pour inspirer une telle crainte. Selon lui la mauvaise situation économique du pays ne s'y prêtait pas

*"Le communisme a l'air d'une mauvaise herbe vénéneuse qui pousse dans les jardins des nations riches. Notre nation, Dieu merci, n'a jamais vu cette plante vénéneuse dans ses jardins jusqu'à aujourd'hui. Comme nous sommes essentiellement une nation pauvre, nous n'avons ni richesse à partager ni prospérité à convoiter".*¹⁴¹

À ce stade on peut dire qu'il s'agit d'un anticommunisme officiel de l'État sous forme d'une rhétorique populiste et pragmatique destinée à éliminer les adversaires politiques, quoi qu'ils soient de gauche ou non. Cette tactique de pouvoir autrefois utilisée par le Parti républicain du peuple est désormais aux mains du Parti démocrate et du Parti de la nation prête à être utilisée contre lui.¹⁴² L'anticommunisme fait l'objet

¹³⁹ Ceza Kanunu'nun 141. Maddesi, *Yeni Sabah* (16.02.1951) Şevket Mocan avait également dénoncé sa fille et son gendre "sous l'accusation de communisme". Voir : "Mocan Kızı ile Damadı Aleyhinde İhbarda Bulundu", *Vatan* (26.10.1950). Komünizm Propagandası Sanıklarının Duruşması. *Vatan*, (30.01.1951).

¹⁴⁰ Irkçılığın Cezası Hafifletildi, *Vatan* (8.02.1951). Pour les critiques de la "droite" contre le projet de loi, qui permettait également de punir les nationalistes : Milli Duyguları Zayıflatmak, *Yeni Sabah*, (12.02.1951), éditorial.

¹⁴¹ Sedat Simavi, Türkiye'de Komünizm, *Hürriyet* (30.01.1951), éditorial.

¹⁴² Le procès commence par la déclaration du maréchal Fevzi Çakmak, accusé de "faire le jeu des communistes", qui affirme que c'est l'ancien ministre de l'éducation nationale qui a en fait protégé et défendu les communistes. La raison de l'accusation de Fevzi Çakmak est qu'il a participé à la tentative

d'un outil politique fonctionnel relevée des calculs politiques dans des cas exemplaires tels que l'affaire Öner-Yücel (1947), les purges au *DTCF* (1945-1948), la suppression des instituts de village (1947-1954) et les accusations de communiste et de traître à la patrie s'adressant à l'opposition *CHP* lors de la guerre de Corée. En outre, il est extrêmement douteux qu'En Turquie, à cette époque, le communisme ou la pensée de gauche en général ait été suffisamment socialisé pour nécessiter une lutte systématique et que les communistes et les gauchistes regroupés autour du *TKP*, la principale cible des arrestations de 1951, aient été suffisamment forts et organisés pour constituer une vraie menace envers le régime.

Le second parcours de l'anticommunisme est celle de l'intellectuel et culturel, englobe d'une part la littérature anticommuniste intellectuelle, philosophique et théorique produite dans les centres de production du savoir tels que les universités, les laboratoires d'idées (*think-tank*) et les organisations non gouvernementales, principalement fabriquée à l'intention des élites. D'autre part elle implique les activités culturelles américaines destinées aux pays du bloc de l'Ouest et du "tiers monde". La dimension intellectuelle de l'anticommunisme intellectuelle- culturelle se caractérise par trois traits principaux : Le première est relatif aux contenus académiques en quête des thèses libérales développées depuis le XVIIe siècle y compris l'éloge de la démocratie libérale, de la libre entreprise, de la propriété privée, du libre-échange considéré comme effets émancipateurs et individualisants. Et plus récemment la conception de l'État totalitaire ayant leur contrepartie qui permet de classer les régimes socialistes et fascistes au même titre.

Le deuxième est relatif à l'ancrage universitaire des certaines nouvelles disciplines et au réorganisation de l'espace académique-scientifique. L'émergence des

de création de l'*Association des droits de l'homme* en 1946 avec le cercle du journal *Tan* et le groupe DP, qui était en train de devenir un parti. "Le 8 février 1947, Hasan Ali Yücel a demandé par l'intermédiaire du journal *Ulus* si la personne en question était lui-même, et le député Kenan Öner a répondu "oui" par l'intermédiaire du journal *Yeni Sabah* le 11 février 1947. Au cours du procès, le mot "communiste" est jugé "insultant" et le rédacteur en chef du journal *Yeni Sabah* est condamné à quatre mois d'emprisonnement, à une amende et à des dommages moraux. Mareşal'nın Bir Beyanâtı Bir Davaya Sebep Oldu, *Cumhuriyet*, 23.02. 1947 ; Hasan Ali-Kenan Öner Davası Başladı, *Cumhuriyet*, 18.04.1947, p. 4 ; Hasan Ali-Kenan Öner Davasında Karar Verildi, *Cumhuriyet*, 20 novembre 1947. Milliyetçilik ve Komünizmin İstismarı. *Serdenceği* (1949), 3 (17), juillet 1949, p. 9.

sciences comportementale, positionnés interdisciplinaires, à la croisée de la sociologie, psychologie, biologie, l'anthropologie et des sciences du cerveau, le poids croissant de l'école comportementaliste (Béhavioriste) presque dans toutes les disciplines universitaires sont les indices majeurs de cette réorientation. Ces évolutions se reflètent à la guerre de Corée par le biais de la RAND (*Research and Development*) corporation, un laboratoire d'idée constitué des scientifiques de comportements militaires. Ils expliquent le recrutement de partisans communistes d'une manière très réductrice par la notion de "lavage de cerveau", affirmant que l'URSS et la Chine l'ont essayé sur des prisonniers de guerre en Corée. Selon eux avoir une vision, une conception du monde communiste ou socialiste est loin d'être un choix volontaire pour des raisons sociales, économiques ou idéologiques, pourtant il relève purement d'une sorte de psychopathologie à traiter avec la maîtrise d'une nouvelle technique¹⁴³.

Le troisième est relatif à la fois à l'académie et les laboratoires d'idées. Il consiste à théoriser et même légitimer "l'État de sécurité nationale" et le militarisme défensif conçu à travers des analyses géopolitiques et géostratégiques. On dirait que cette dernière orientation conduit à une perception du militarisme limitée aux relations civilo-militaires et aux politiques de sécurité, et engendre une sorte de "militarisme méthodologique" qui rend les armées, le service militaire et la guerre inévitables, naturels, normaux, légitimes et invisibles.¹⁴⁴ À ce stade, les théories de la modernisation et du développement formulées après la Seconde Guerre mondiale et qui positionnent l'armée comme un acteur majeur de la modernisation, peuvent également être considérées dans le cadre du "militarisme méthodologique". On dirait que ces théories ont fabriqué des connaissances compatibles avec le système mondial capitaliste dirigé par les États-Unis et avec l'anticommunisme de la guerre froide, qu'elles ont servi une fonction idéologique qui est susceptible de masquer l'inégalité et la domination sous-jacentes à la modernisation capitaliste et aux processus

¹⁴³ Cangül Örnek, *op.cit.* p. 116, pp.126-127 ; Robin, R. (2003). *The making of the Cold War enemy*. Princeton: Princeton University Press. pp. 20-37, pp. 167-178.

¹⁴⁴ Voir Altınay, A. (2009). Tabulaşan ordu, yok sayılan militarizm: Türkiye'de metodolojik militarizm için notlar. dans *Modern Türkiye'de siyasi düşünceler, 9 Dönemler ve zihniyetler* (pp. 1248-1252).

sociopolitiques marqués par eux¹⁴⁵.

Quant à la dimension culturelle de l'anticommunisme intellectuel-culturel elle consiste en activités, campagnes, formations linguistiques, bourses, programmes d'échange, programmes appliqués dans le cadre du parcours universitaire ou professionnel et en activités culturelles, littéraires, linguistiques ou diplomatiques destinées à développer les relations des États-Unis avec les pays ciblés à travers des organisations établies entre les deux pays.

Dans le cadre de l'anticommunisme intellectuel et culturel, il s'agit deux axes à suivre en Turquie depuis les années 50, dont l'une est le processus de production du savoir académique qui va de pair avec les écoles et tendances scientifiques émergentes aux États-Unis, et l'autre est l'agenda culturel guidé par les États-Unis par mission diplomatique spécialisée sur la Turquie. Tandis que l'essor des sciences comportementales, du comportementalisme (béhaviorisme) et du pragmatisme et les transformations en termes de forme et de contenu (méthode et sujet), en particulier dans les domaines de la sociologie, de la psychologie et des sciences politiques indiquent la première ligne; les activités diplomatiques et culturelles de l'USIE (*United States Information and Exchange*) entre 1948 et 1952, visée à créer une atmosphère positive à l'égard des États-Unis auprès de l'opinion publique turque donne un exemple de la deuxième.¹⁴⁶ Les émissions en turc de la radio La Voix de l'Amérique (*Voice of America*) qui commencent en 1942 et qui se sont diversifiées et popularisées surtout pendant les années de la guerre de Corée, peuvent également être considérées comme faisant partie de cette deuxième ligne. En tout cas il faudrait au moins attendre les années 60 pour voir l'évolution du processus et évaluer les retombés de ce changement articulé autour de deux axes parallèles.

Néanmoins il convient de donner lieu à certains cas exemplaire locales à l'aube de la guerre froide, qui ont pour l'objet le communisme d'un ton critique intellectuel.

¹⁴⁵ Akça, op. cit. p. 50-54

¹⁴⁶ Cangül Örnek, **op.cit.** p. 174, p. 255, p. 172-179.

"La lettre au garçon rouge"¹⁴⁷ de Peyami Safa et le livre intitulé *Apologie du matérialisme historique*¹⁴⁸ d'Hilmi Ziya Ülken. L'article de Peyami Safa, est écrit sous la forme d'un dialogue avec un jeune communiste à travers duquel est critiqué les régimes socialistes autour des principes d'égalité, de la justice sociale et du mérite. Le professeur de philosophie Hilmi Ziya Ülken, en partant de l'histoire de la philosophie et des sciences il critique dans son œuvre le matérialisme historique, qu'il appelle "métaphysique matérialiste", d'être réductionniste. Il émet des critiques ontologiques et épistémologiques sur le matérialisme historique, considéré comme l'arrière-fond philosophique du communisme, ainsi que sur la logique hégélienne, la théorie darwinienne et le déterminisme rigoureux considérés comme ses sources principales.

Encore un dernier point qu'il convient de mentionner sur cette topique c'est la décision prise par des États-Unis, au début des années 1950, de ne pas mener directement une propagande anticomuniste spécifique en Turquie. Car dans un pays tel que la Turquie dont le niveau intellectuel est relativement faible, qui est peu soucieux et n'est guère curieux des questions intellectuelles la propagande anticomuniste directe sous une perspective idéologique pourrait provoquer une curiosité déplacée. Donc selon les Américains ce serait en vain de mener une propagande anticomuniste particulièrement intensive, de toute façon la Turquie historiquement avait déjà suffisamment de raisons propres à être anticomuniste à sa guise, et il convenait de se limiter une faible dose d'anticommunisme intellectuel.¹⁴⁹

Finalement, le troisième parcours de l'anticommunisme, c'est l'anticommunisme populiste, englobe les contenus qui font partie d'une activité de propagande à grande échelle par le biais, de brochures, d'affiches, de bandes dessinées, de caricatures, de nouvelles, de poèmes, des émissions de radio, de films et de courts-métrages. La caractéristique la plus significative de ces contenus produits pour le grand

¹⁴⁷ Peyami Safa, *Kızıl Çocuğa Mektup. Büyük Doğu*, (8.03.1946) (I)19, p.3.

¹⁴⁸ Hilmi Ziya Ülken (1951). *Tarihi Maddeciliğe Reddiye*. İstanbul: Türkiye Sosyoloji Derneği Yayınları, 1951.

¹⁴⁹ Cangül Örnek, *op. cit.* p. 180.

public c'est qu'ils font appel à l'imagination et aux émotions plutôt qu'à la raison et à la réflexion. Également ils se reposent sur un ensemble d'opinions conspirationnistes basées sur des préjugés religieux, nationalistes, racistes ou sexistes plutôt qu'une idée véritable, qu'un raisonnement rationnel. Ils met en avance, d'une façon éclectique, certains jugements stéréotypés récurrents, généralement étayés par des images et des caricatures au lieu de la relation cause-conséquence et des synthèses intellectuelles. En ce sens, il est difficile de dire que l'anticommunisme populiste est une idéologie comme le communisme, auquel il s'oppose, ou qu'il avance des arguments, présente des justifications idéologiques comme l'anticommunisme intellectuel. Puisque son objectif majeur consiste à transmettre le message à son interlocuteur le plus vite et efficace possible. On dirait qu'il s'agit d'une série d'expressions, voire galimatias provocateurs, souvent mises bout à bout sans souci de cohérence logique.

L'anticommunisme populiste est surtout utilisé par les cercles turquistes et islamistes en Turquie. Ces cercles trouvent généralement inadéquates les politiques anticommunistes officielles mises en œuvre par l'État. Ils adoptent un anticommunisme radical et populiste qui descend parfois dans la rue. En général, ils sont opposés au gouvernement du *CHP* à fond, tandis qu'ils s'approchent plus modérée la ligne du *DP* et du *MP*, bien qu'il y ait des domaines conflictuels.

L'un des premiers exemples de cette publication anticommuniste populiste en Turquie est le pamphlet *Le Danger du communisme (Komünizm Tehlikesi)* écrit en 1947 par Halil Soyuer de la ligne turquiste, et l'autre est le livret *l'Assaut contre le communisme (Komünizme Hücum)* de Kemal Pilavoğlu, qui s'est fait connaître par des attaques contre des statues d'Atatürk en tant que chef de l'ordre Tıcani.¹⁵⁰ Dans le pamphlet *Le Danger du communisme*, il s'adresse particulièrement aux pères en disant que "le chef de famille est en danger et que les femmes deviennent la propriété de mille personnes".¹⁵¹ Dans le livret *l'Assaut contre le communisme* il est dit que ce n'est pas "la force atomique mais la force de la religion et de la nation" qui détruira le

¹⁵⁰ Kemal Pilavoğlu(1949). *Komünizme Hücum*. Ankara: Güney Matbaacılık.

¹⁵¹ Cité dans Tanıl Bora, *Cereyanlar*, p. 293.

bolchevisme. Le livret comprend également la traduction turque de la brochure "100 choses à savoir sur le communisme et la religion " qui a été publiée aux États-Unis et qui définit le communisme par son caractère anti-ecclésiastique.¹⁵²

Les revues turquiste-nationalistes mentionnées dans la section précédente sont d'autres publications où l'anticommunisme populiste peut être retracé. Ces revues reprennent l'héritage anticommuniste et antirusse des revues pan-turquistes, qui ont d'emblée proliféré pendant la Seconde Guerre mondiale et ont été fermées pendant le procès du turquisme-turanisme. Elles actualisent leur héritage anticommuniste en y ajoutant l'antichinois et l'anti-maoïsme selon l'exigence du contexte de la guerre froide. La russophobie reflétée dans les revues turques a un arrière-plan historique qui va au-delà de l'anticommunisme et inclut la colère et le traumatisme causés par les défaites successives de l'Empire ottoman contre le Tsarat de Russie et L'empire russe aux XVIIIe et XIXe siècles et les pertes territoriales en Crimée, dans le Caucase et dans les Balkans habités par des musulmans. Sous l'influence de tous ces événements, le régime de l'URSS est perçu comme une "politique tsariste déguisée"¹⁵³ et exprimé comme une "servitude moscovite"¹⁵⁴. Depuis le XVIIIe siècle, la politique de panislamisme d'Abdülhamit II, qui avait lancé pour contrebalancer le panslavisme de la Russie, protectrice des chrétiens, en particulier des orthodoxes, dans l'Empire ottoman, est devenue l'un des facteurs qui ont aiguisé le langage antirusse du mouvement turquiste, qui s'est développé dans la Russie tsariste et s'est mêlé à l'islamisme dans ses premiers stades.¹⁵⁵ Les combats contre les Russes sur le front oriental de la Première Guerre mondiale, la défaite tragique et traumatisante de la guerre et le fait que le statut des peuples turcs/turans vivant sous la souveraineté russe

¹⁵² Pilavoğlu, **op.cit.** p.33.

¹⁵³ Kemal Pilavoğlu, **op.cit.** p.47.

¹⁵⁴ Necdet Sançar (1950). *Komünist Nedir*. Zonguldak Komünizmle Mücadele Derneği Yayınları n.3, Zonguldak : Birgün Matbaası (17.03. 1950), p. 5. Pour le processus de création d'ennemis par la droite turque autour de l'image de "Moskof", voir Güven Gürkan Öztan (2012). *Ezeli Düşman ile Hesaplaşmak : Türk Sağında 'Moskof' İmgesi*. Dans *Türk Sağ : Mitler, Fetişler, Düşman İmgeleri*, İnci Özkan Kerestecioğlu, Güven Gürkan Öztan (éd.). İstanbul : İletişim Yayınları, 2012 (pp.75-101).

¹⁵⁵ Selim Deringil (2009). *Osmanlı İmparatorluğu ve 19.Yüzyıl Rus İmparatorluğu'nda Pan-İslamizm* (trad.Ercan Eyüboğlu). Dans *Simgeden Millete: II.Abdülhamid'den Mustafa Kemal'e Devlet ve Millet*, İstanbul: İletişim Yayınları. İstanbul, p. 251.Günay Göksu Özdoğan (2001). *Turan'dan Bozkurt'a, Tek Parti Döneminde Türkçülük (1931-1946)*. İstanbul: İletişim Yayınları, (pp. 41-42).

n'ait pas changé à la fin de la guerre comme le souhaitait la Turquie sont deux autres facteurs importants qui ont alimenté les sentiments antirusses¹⁵⁶.

Tout ce contexte historique se reflète dans la guerre de Corée telle qu'elle est, et bien que l'URSS ne soit pas directement impliquée dans la guerre, elle est définie comme un "vieil ennemi irréconciliable" en raison de son influence politique en arrière-plan. URSS revient à l'ordre du jour en continuité avec le passé, à travers des images et des expressions antirusses qui remontent à l'époque tsariste.

Le discours anticommuniste et hostile envers la Chine, que l'on rencontre dans les cercles de ces revues, est relativement récent.¹⁵⁷ Bien que la Chine soit "détestée" aux yeux des turquistes pour les guerres qu'elle a fait au passé avec les peuples nomades turaniens et les a assimilés depuis l'Antiquité, il n'y avait pas d'hostilité systématique envers la Chine comme il y en avait envers la Russie avant la guerre froide. Cela s'explique par la distance géographique, le fait qu'il n'y a pas eu de guerre entre les peuples touraniens et la Chine depuis le XIII^e siècle, l'exclusion de l'Empire ottoman des guerres des matières premières menées par les États occidentaux contre la Chine aux XVIII^e et XIX^e siècles et, bien sûr, l'adoption du communisme par la Chine en 1949, une date plus récente que celle de la Russie.

Par conséquent, l'hostilité à l'égard de la "Chine rouge" dirigée par Mao a commencé à augmenter conjoncturellement, en particulier après l'implication de la Chine dans la guerre de Corée.

¹⁵⁶ Nihal Atsız, *Tarihin Barışmaz Düşmanları*, *Orkun*, 5 (3.11.1950), pp.1-2. Dans son article, Atsız mentionne brièvement que "les Turcs et les Russes ont été créés en opposition les uns aux autres, l'histoire les a élevés au rang d'ennemis, les Turcs sont nés du mont Dieu tandis que les Russes sont nés des marais du Pripiet. De même au cours des trois derniers siècles, il n'est absolument pas passé une vingtaine d'années sans la guerre avec la Russie. Plus précisément, il y a eu une guerre avec les Russes tous les 19 ans, et pour créer des élan humains et même poursuivre des idéaux nationaux, il faut placer la haine d'une côté et l'amour de l'autre, donc la haine du Moscovite d'une côté et l'amour pour le Turc de l'autre".

¹⁵⁷ Pour la "haine des Chinois" dans les romans de Nihal Atsız, l'un des leaders du mouvement turciste, voir Murat Belge (2009). *Genesis : "Büyük Ulusal Anlatı ve Türklerin Kökeni"*, Istanbul : İletişim Yayınları. Pour l'hostilité des Chinois à l'égard d'Abdullah Ziya Kozanoğlu, auteur de romans historiques populaires sur "l'héroïsme turc", dont beaucoup ont été portés à l'écran dans les années 50, voir Murat Belge, *op.cit.* p.289.

Dans ces revues dont les noms sont évoqués dans la section précédente le communisme, sont souvent considérés comme un courant et mouvement idéologique "étranger" et les communistes comme une entité récusable au service d'espionnage russe et chinois. Ils favorisent la mise en œuvre d'un programme détaillé contenant des mesures anticomunistes stricts et les mobilisations anticomunistes. Ils appellent surtout les jeunes à l'action. Le concept de communisme est utilisé de manière très large, couvrant toutes sortes d'idées de gauche y compris la social-démocratie. Dans certains cercles turquiste d'extrême droite, des publications et des actions très provocatrices sont menées, en particulier dans le cadre du processus d'exclusion des universitaires du *DTCF* et suppression des instituts de village. Par exemple, à İzmir, les exemplaires du journal *Zincirli Hürriyet*, dont Mehmet Ali Aybar avait publié le troisième numéro, sont détruits ainsi que l'imprimerie en disant "le communisme ne peut pas entrer dans notre pays"¹⁵⁸. Lors d'une manifestation anticomuniste à Ankara le 27 décembre 1947, relatif à la suspension de fonctions des enseignants du *DTCF*, le recteur Şevket Aziz Kansu qui est bousculé violemment lors des manifestations, a été contraint de démissionner¹⁵⁹. Également la réunion organisée le 15 mai 1950 à Laleli *Çiçek Palas* par l'association de jeunesse, *İstanbul Yüksel Tahsil Derneği* (AJESI) qui ont lancé une campagne pour une grâce présidentielle en faveur de Nazım Hikmet, poète en prison depuis 1938 en raison d'être - bien sur- communiste, a été sabotée brusquement par les milieux turquistes avec des slogans tels que "à bas le communisme", "les rouges à Moscou"¹⁶⁰. Tous ces actes d'agression et de vandalisme, tout comme l'affaire de la destruction du *Tan*, ne font l'objet d'aucune sanction pénale.

Quant aux cercles islamistes qui soutiennent certaines des manifestations dont les Turquistes sont pionniers, il est remarquable de voir s'élargir le contenu du terme communisme aussi vaste que possible, de sorte à inclure toute entièrement le mode de

¹⁵⁸ İzmir Gençliği Komünizm Aleyhinde Miting Yaptı. *Cumhuriyet* (20.05.1947), p.1, p.3.

¹⁵⁹ Ankara'daki Nümayiş'nin Akisleri. *Cumhuriyet* (31.12.1947), p.1, p. 3.

¹⁶⁰ Nazım Hikmet için Yapılan Toplantıda Gençler Anti-Komünist Bir Gösteri Yaptılar. *Hürriyet*, (16.05.1950), p.1, p.4. Laleli Çiçek Palas'ta Dünkü Hadise. *Cumhuriyet* (16.05.1950), p.1, p.4.

vie moderne et laïque. Ces cercles, qui sont radicalement opposés au gouvernement *CHP*, assimilent presque tout ce qui avait été fait dans le passé en matière de modernisation et de sécularisation au communisme et au devenir communiste. En conséquence, le communisme est perçu non pas comme un régime politique ni une forme d'organisation au choix pour les individus ou États mais comme la fin ultime qui sera rendu inévitablement à la suite d'une modernisation et d'une sécularisation excessives (résultant du positivisme évolutionniste et du matérialisme dialectique). Cette lecture très schématique et sommaire de l'histoire, qui confond positivisme évolutionniste du 19^{ème} siècle et matérialisme historique, associe de manière anachronique toutes les étapes de la modernisation et de la sécularisation, de l'Empire ottoman à la République, au communisme. D'ailleurs les relations étroites à court terme établies entre la Russie bolchevique et le gouvernement d'Ankara pendant la guerre d'indépendance (1919-1922) et l'aide économique et militaire reçue de la Russie sont particulièrement condamnées dans les journaux islamistes. D'après eux tout cela faisait preuve d'une "coopération avec les communistes" dès le début. Ainsi, les pratiques laïques de la période du parti unique du régime républicain sont identifiées au système soviétique, perçu comme un "pur matérialisme", et ils sont mis dans le même panier avec l'absence de spiritualité et l'athéisme. La crainte d'une érosion de l'ordre patriarcal, et d'un ébranlement des valeurs traditionnelles, le moindre risque de dissolution de la division sexuelle du travail est alimenté par le danger de "dégénérescence", notamment en ce qui concerne l'égalité de participation des femmes à la vie sociale.¹⁶¹

¹⁶¹ İslamcılığın sağcılıktan ayrı bir istidadı vardı. Entretien avec Tanıl Bora : Ekmek ve Adalet Platformu : <http://www.emekveadalet.org/soylesiler/tanil-bora-islamciligin-sagciliktan-ayri-bir-istidadi-vardi/> (16.06.2017). Tanıl Bora (2017). *Cereyanlar : Türkiye'de Siyasi İdeolojiler*. İstanbul : İletişim Yayınları, p.293 ; Cangül Örnek, *ibid*, pp.334-339. Un exemple bien plus ancien d'une mentalité similaire peut être vu dans les commentaires sur la Révolution française faits par le chroniqueur, courtisan et intellectuel ottoman Ahmed Vâsıf Efendi (1735-1806). Vâsıf Efendi compare les républicains à la secte des Mazdeks, considérée comme hérétique en Iran. Se référant à l'histoire, il répète que les Mazdeks propagent une croyance radicale en l'égalité, qui conduirait à la propriété commune des biens et des femmes, confondrait la ligne de descendance, abolirait le droit d'héritage et rendrait finalement la justice impossible : Menchinger, E.L., (2022). *İlk Modern Osmanlı*, (trad. Nurettin Elhüseyni). İstanbul : Yapı Kredi Yayınları, pp. 212-213.

Les propositions visant à mettre en relief la religion contre le communisme, qui commence à être évoqué auprès du parlement à partir de 1946¹⁶², et certaines d'entre eux qui sont pris en compte par le congrès du *CHP* de 1947 et leur mise en œuvre par la suite se sont vu être inabouties. En conséquence, tous ces manœuvres de l'assouplissement de certaines pratiques de laïcité en 1948 tels que les cours de religion destinée aux élèves de 4e et 5e année de l'école primaire, en dehors des heures de classe et selon le choix parental, étaient insuffisantes voire inutiles car ils venaient de faire par "*le Parti populaire et les francs-maçons qui battent le front religieux depuis une vingtaine d'années*".¹⁶³

La réaction à la modernisation et à la sécularisation, en particulier aux pratiques de laïcité exercée de la période du parti unique s'exprime dans un langage anticomuniste de plus en plus aiguisé. La raison principale en est la politique étatiste menée par le *CHP* pendant la période du parti unique. L'anticommunisme apparaît comme une rhétorique utile et conforme à l'esprit de l'époque pour légitimer cette réaction.¹⁶⁴

¹⁶²Par exemple, lors de la discussion du budget du ministère de l'éducation nationale en 1946, le député de Bursa Muhiddin Baha Pars a mentionné l'émergence de "*nouvelles religions de gauche*" et a déclaré : "*Les consciences et les cœurs sont comme des patries. S'ils sont laissés vides, l'ennemi les occupera. Nous n'avons pas peur de ces religions, mais nous avons peur de notre propre religion*". Hamdullah Suphi Tanrıöver, député d'Istanbul Hamdullah Suphi Tanrıöver, parle de "*la nécessité de toucher aux principes spirituels dans l'éducation de la jeunesse turque*". *TBMM Tutanak Dergisi*, P.8, R. 3, U:22, (24.12.1946) p. 428, p.439. Voir également Hamdullah Suphi Tanrıöver, *Komünizme Karşı Dünya Din Cephesi. Sebilürreşad*, (I)10, août 1948, p.151 et (I)11 pp.172-173. Fahrettin Kerim Gökay, *Din terbiyesi Laikliğe Aykırı Değildir.Selamet*, 8, (13.07.1947) p.8, p.16. Memlekette Din Öğretiminin Serbestliğine Dair Mühim Bir Tebliğ. *Selamet*, ibid., p.11.

¹⁶³ *Din Düşmanı Komünizmle Mücadele İçin Manevi Enerji Lazım, Sebilürreşad*, (I)2, mai 1948, p. 29.

¹⁶⁴ Voir Eşref Edip, *Onlar için, hidayet kapıları kapalıdır. Sebilürreşad* (I) 3, pp.35-37, p.39, juin 1948. Ahkamı Şeriye Okunmayan Bir İlahiyat Fakültesi Ancak Moskova'ya Yaraşı. *Sebilürreşad*, (I)4, juin 1948, pp.62-63. Din ve Ahlak Dersleri, *Sebilürreşad* (I)5, Juin 1948, s.75-76. Yusuf Ziya Yörükkan, *Din Aleyhtarlığı Komünizm Yoludur, Sebilürreşad*, (I)6, (06.06.1948). Hakkı Şenkon, *20 Küsur Sene Komünist Umdeleri Halkın Manevi Bünyesini Yıktı: Ne Din Kaldı Ne Ahlak, Sebilürreşad*, (I)17, Octobre 1948, s.264. *Komünizme Karşı Duracak Ancak İslamiyet Kalesidir.Sebilürreşad*, (I)9. Juillet 1948, p. 142-143. Bizdeki Müfritler Kimleri Taklit Ediyor. *Selamet*, (59) (16.07.1948) p.4, p.15. *Demokrasi Düşmanları, Din İman Katilleri, Müslümanlığın Amansız Kızıl Canileri Uslu Oturun Artık. Hür Adam*, (6.03.1951) p.1, p.2. *Maskeli Kızıklar. Hür Adam* (27.03.1951) p.1, p.2. *Camileri Dans Salonu Yapan Gâvurlara Marangozhane Olarak Kiralayan, Kuran'ını, Dinini İnkâr Eden, Memleketi Bolşevikliğe Hazırlayan, Tunceli ve Polis Vazife Kanunlarıyla Milliyetçi Müslümanları İmha Eden CHP Kızıklarına Tek Rey Verecek Müslüman Türk Yoktur. Hür Adam* (24.08.1951) p.1.p.4. *Halk Partisi Sosyalist Nizama Doğru Gidiyor, Zafer* (21.01.1951), gros titre.

Lorsque *le parti démocrate* est arrivé au pouvoir, les discours similaires l'envers *CHP* se sont poursuivis sans cesse sur un ton plus agressifs.

Ces cercles soutiennent généralement l'envoi de troupes par le gouvernement lors de la guerre de Corée, utilisent un langage anticomuniste vivement militariste marqué par un populisme et chauvinisme banals tant dans ses publications que dans ses diverses activités organisées tels que réunions, commémorations, manifestations, célébrations. En revanche à l'occasion de la guerre de Corée, ils ont fait étendre au grand public leur discours antirusse, anticomuniste, militariste accompagné d'un discours religieux cadré de l'armement spirituel. Ainsi grâce à la guerre de Corée ils ont élargi leur sphère d'influence dans la politique turque.

En résumé, l'anticommunisme a été le ciment qui a uni les libéraux, les turquistes et les islamistes contre "l'ennemi commun" au début de la guerre froide. Au cours de cette période, le contenu du "militarisme de spectateur sportif" dans les pays du bloc occidental avait été largement rempli par discours et actions anticomunistes. L'anticommunisme est devenu un titre générique légitimant à la fois l'armement matériel et moral. D'autre part, le soutien indéfectible de la Turquie à la guerre froide, officiellement déclarée avec la doctrine Truman, tant sur le plan matériel que moral, était sans aucun doute motivé par le désir de recevoir davantage d'aide de la part de l'Amérique maccarthyste. On peut également dire que la "menace communiste" extérieure et intérieure a été exagérée et parfois même "créée" dans ce but. Bien que l'anticommunisme ait constitué un cadre général de discours et d'action, il est difficile de parler d'un anticomunisme systématique, cohérent et institutionnalisé en Turquie au début de la guerre froide, à l'instar de la période maccarthyste. L'anticommunisme semble avoir été utilisé de manière pragmatique au niveau rhétorique d'une part afin de consolider du pouvoir politique et de collecter les partisans le plus rapidement possible face à n'importe quel éventuel événement, d'autre part pour pouvoir régler les comptes avec le passé, à savoir éliminer ses adversaires politiques sans grand peine.

2.1.2. La Décision de Participer à la Guerre de Corée et La Fabrication du Consentement

La guerre de Corée, qui a débuté le 25 juin 1950 lorsque l'armée nord-coréenne a franchi le 38^e parallèle dans le but d'unifier toute la Corée sous un seul État, est devenue multinationale avec l'intervention des États Unis. Après la demande d'aide officielle de la Corée du Sud le 26 juin 1950 les Nations unies aussi lance un appel à l'aide militaire des États membres le 27 juin. Le 25 juillet 1950, le gouvernement du *DP*, arrivé au pouvoir le 14 mai 1950, annonce l'envoi de troupes en Corée et la Turquie s'implique directement dans la guerre guidée par un militarisme anticommuniste au nom du "monde libre". La guerre de Corée est légitimée par le discours du "maintien de la paix" en Turquie, ainsi qu'aux États-Unis et qu'en États membre de l'ONU. Le Premier ministre Adnan Menderes est passé à l'action sans attendre une décision parlementaire comme l'a fait le président américain Truman. La participation sans réserve de la Turquie à la guerre de Corée, qui se déroule dans une zone géographique si éloignée de ses frontières et contre un État qui ne s'est montré pas agressive directement contre lui peut s'expliquer d'abord par des motifs sécuritaires dû à la menace perçue à sa frontière orientale depuis la Seconde Guerre mondiale et sa recherche d'alliances qui aboutit aux relations bilatérales entre La Turquie et Les États Unis accélérée avec la guerre froide. La perception de la guerre de Corée par la Turquie et la justification de sa participation à la guerre est ainsi forgée par une rhétorique anticommuniste extensive accompagnée d'une admiration naïve pour les États-Unis, sous l'influence de la notion de guerre totale, de défense civile et de mobilisation massive qui sont au seuil de l'évolution vers le "militarisme de dissuasion" et "militarisme de spectateurs sportif" naissants. Il s'agit d'un processus, ou moins d'une tentative de militarisation qui va de pair avec une coopération entre l'armée, le gouvernement, la presse et les initiatives civiles soutenues par le gouvernement.

Parmi les vingt-et-un pays participant à la guerre de Corée, la Turquie est l'un des premiers à répondre à la lettre du secrétaire des Nations unies, Trygve Lie,

demandant l'assistance des États membres. Dans la réponse signée par le ministre des Affaires étrangères Mehmet Fuat Köprülü le 30 juin, il est souligné que "la Turquie remplira ses engagements découlant de son appartenance aux Nations unies". Dans son discours parlementaire sur le sujet, Köprülü a déclaré que, conformément à la résolution des Nations unies, *"il est du devoir de toutes les nations éprises de paix d'accueillir avec une grande satisfaction l'action du gouvernement des États-Unis, qui a pris des mesures immédiates pour préserver la paix dans le monde"*.¹⁶⁵ Par conséquent, dès le début, le gouvernement a mis en relief la caractère obligatoire du soutien à la guerre de Corée en tant qu'exigence et obligation de l'accord des Nations unies. Et cela est utilisé comme une première barrière d'entrée dans un débat antimilitariste.

Le 30 juin, dix États membres des Nations unies, dont la Turquie, annonce leur coopération militaire à titre d'aide. La manière dont la Turquie soutiendrait la guerre reste incertaine jusqu'au 25 juillet et, à partir du 3 juillet, la Turquie est invitée à indiquer précisément de quelle manière elle aiderait.¹⁶⁶ Dans l'intervalle de temps écoulé entre la réponse positive à la lettre de Trygve Lie et le 26 juillet, date à laquelle le gouvernement du *DP* a précisé le contenu de l'aide en tant que l'envoi de troupes, la guerre de Corée est devenue un sujet majeur de la presse turque. Bien que la presse turque soit généralement d'accord au sujet de la présence militaire américaine en Corée et du soutien de la Turquie à cette situation actuelle, elle abrite également des opinions et des suggestions différentes sur le contenu de l'aide à fournir. Deux tendances se font jour : Pour les uns il faudrait envoyer des troupes car il s'agissait de l'aide américaine militaire et économique supplémentaire dans ces conditions qui imposait des nouvelles urgences politiques et militaire au seuil d'une troisième guerre mondiale. Et pour les autres l'envoi des troupes n'était pas du tout nécessaire, l'aide américaine supplémentaire ne dépendrait pas de l'envoi des troupes turques à Corée, pour le bien et les intérêts nationaux de la Turquie il faudrait se limiter à l'aide symbolique, en matière de logistique, médicament et l'équipement.

¹⁶⁵ *TBMM TD*, D.9, C. 1, B:15, 30.06.1950, p. 312

¹⁶⁶ "Türkiye'nin Kore Harbine Yardımını", *Yeni Sabah*, 3.07.1950, p.1, p.3 ; "Kore Harbi'ne Yardıma Yardıma Davet", *Yeni Sabah*, 10.07.1950, p.1, p.3.

La vue d'ensemble de la presse de l'époque dans la quel la guerre de Corée est discuté comprenne les journaux suivants : *Zafer*, le porte-parole du gouvernement, dont Mümtaz Faik Fenik, le rédacteur en chef, également député du *DP* d'Ankara. Les journaux *Vatan* et *Cumhuriyet* suivent généralement une politique éditoriale proche du gouvernement. Nadir Nadi, le rédacteur en chef de *Cumhuriyet*, est également député *DP* de Muğla. Le journal *Ulus* est le porte-parole du *CHP* et s'oppose au gouvernement du *DP*. Nihat Erim, qui a été ministre des Travaux publics et Premier ministre entre 1948 et 1950, et Hüseyin Cahit Yalçın, qui fut député du *CHP* entre 1939 et 1954, comptent parmi les principaux rédacteurs du journal. Les journaux *Vakit* et *Akşam* suivent une politique éditoriale d'opposition proche du *CHP*. Le journal *Kudret* est le porte-parole du *MP* et son rédacteur en chef est Yusuf Hikmet Bayur, qui fut l'un des membres fondateurs du parti et en fut le président entre 1948 et 1950. Les journaux *Yeni Sabah* et *Hürriyet*, quant à eux, on dirait qu'ils suivent une politique relativement plus équilibrée et médiane entre le gouvernement et l'opposition.

Avant même l'annonce de la décision d'envoyer des troupes, les opinions les plus fréquemment répétées dans les journaux pro-gouvernementaux de l'époque étaient celles qui reflétaient le point de vue officiel ; "l'aide symbolique ne pouvait pas arrêter l'offensive rouge"¹⁶⁷, "la Turquie pouvait recevoir plus d'aide Marshall grâce à la Corée", "les autorités militaires feraient ce qui est nécessaire en coopération avec le gouvernement", "puisque la guerre d'aujourd'hui a perdu le caractère d'une bataille frontale, la nation entière devrait être préparée, surtout moralement, parce que les Soviétiques ont hanté par une idée-fixe , qu'ils attirent à eux comme un aimant les environnements où la séparation et le ressentiment prévalent, et que l'harmonie et l'unité" leur semblent effrayantes.¹⁶⁸ Il est répété en plusieurs reprises que la troisième guerre mondiale éclatera bientôt, qu'il est à la fois erroné et impossible pour la Turquie de rester neutre dans cette guerre comme elle l'a été dans la deuxième guerre mondiale, qu'il est nécessaire de se préparer à la guerre matériellement et moralement, et que la

¹⁶⁷ Abidin Daver, "Konseyin Kararı ve Türkiye", *Cumhuriyet*, 8.07.1950.

¹⁶⁸ Sarsılmazılmaz Türk Kalesi, *Yeni Sabah* (24.07.1950), éditorial.

Turquie, qui est "une forteresse inébranlable contre le communisme"¹⁶⁹, devrait recevoir davantage d'aide militaire et économique dans ce climat politique. La "menace de l'expansionnisme communiste" posée par l'Union soviétique à la frontière orientale et par la Bulgarie à la frontière occidentale est soulignée. Le militarisme et l'expansionnisme sont présentés comme unilatérale et centrés seulement sur l'URSS.

Les caricatures parues dans les journaux de l'époque au début de la guerre se font partie de ces convictions. Elles sont en plein harmonie avec le discours défensif du militarisme de dissuasion prononcés par des États-Unis. La fragilité de la paix et de l'idéal des Nations unies sont représentés sous forme féminine, sous les traits des corps élégants et délicats, parfois incarnées par silhouette de femme enceinte, comme victime des circonstances. L'homme russe, tracé comme laid, trapu et agressif, en coopération avec Arès, le dieu de la guerre, est présenté comme la plus grande menace pour les femmes et donc pour la paix. La Corée du Sud est représentée comme "petite et sans défense" tandis que la Corée du Nord comme un "somnambule" sous l'influence de l'URSS et de la Chine, et les États-Unis et la Turquie comme des militaires grands, forts et bien bâtis.¹⁷⁰

Malgré cet air étouffant antirusse, anti-URSS et anticommuniste, dans le journal *Hürriyet* est publié un article qui entrouvre une perspective distinguant l'avis gouvernementale en vue de la troisième guerre mondiale. Semble-t-il d'être singulière parmi les autres cet article donne lieu aux interprétations et aux analyses rationnels et réalistes d'actualité tels que *"Ce n'est aucunement pas le cas pour la Russie d'affronter en Corée avec les États-Unis, il serait erroné de penser que l'envie de la Russie est faire déclencher en coulisse la Troisième Guerre mondiale."*

*Au contraire aujourd'hui la Russie tend à sauvegarder la paix comme si l'avait fait hier, elle ne souhaiterait probablement pas que soit mise en branle l'énorme machine de guerre qui entraînerait une catastrophe globale".*¹⁷¹

¹⁶⁹ Ahmet Emin Yalman, *Dünya Buhranı Karşısında Hazırlığımız Tam Tam mı ?*. *Vatan*, 4.07.1950, p.1, p.3.

¹⁷⁰ Vous trouverez en annexe 1 les copies desdites caricatures.

¹⁷¹ Guerre de Corée. *Hürriyet* (11.07.1950), éditorial

D'un point de vue générale la guerre de Corée est ancrée dans l'actualité politique intérieure à partir du 4 juillet. Tout d'abord on voit la nouvelle de Senihi Yürüten recruter environ deux mille soldats volontaires pour combattre en Corée.¹⁷² Alors que l'oppression sur la presse de gauche continue progressivement, le journal *Medet* publié par Aziz Nesin cite les entretiens faits avec les volontaires à Pamuk Palas à Taksim d'une manière humoristique. Dans son écrit critique il met en évidence l'ignorance des volontaires qui n'ont point d'aucune connaissance sur Corée sauf à dire "qu'il vaut mieux mourir en Corée que de ramper ici, au moins ils nous donneront une pension de martyr". Le journal évoque aussi qu'il est interdit selon le code pénal turque pour un citoyen civil de recruter des soldats volontaires. Il leur conseille de recruter des volontaires pour trouver des solutions aux problèmes propres de leurs compatriotes au lieu de penser de combattre en Corée.¹⁷³ D'autre part au côté d'Amérique la situation semblait d'être l'envers auprès des jeunes. Il est remarqué que les jeunes Américains n'étaient guère enthousiastes à l'idée de se battre en Corée. Le général Lewis Hersey se parle de faible nombre de demandes de volontaires pour la Corée, est fait remarquer que "*tout le monde veut rester en dehors de la guerre*" compte tenu de l'augmentation significative des inscriptions dans les collèges et les universités par rapport à l'année précédente.¹⁷⁴

La guerre de Corée en Turquie a officiellement commencé le 26 juillet 1950, environ un mois après la lettre de demande d'assistance des Nations unies, lorsque la décision prise lors d'une réunion extraordinaire du Conseil des ministres tenue pendant que la Grande Assemblée nationale turque était en vacances a été annoncée au public. La Turquie est ainsi devenue le premier État, après les États-Unis, à annoncer l'envoi de forces terrestres en Corée en réponse à l'appel des Nations unies. Le jour où la décision d'envoyer des troupes a été annoncée, le Premier ministre Menderes a déclaré:

¹⁷² Kore İçin Gönüllü Yazılanlar Çoğaldı, *Yeni Sabah* (4.07.1950), p.1.

¹⁷³ Dostlar Şehit Biz Gazi, *Medet*, (6.07.1950), p.1. *Medet*, un journal d'humour politique publié deux fois par semaine, a été fermé après 25 numéros entre le 23.04.1950 et le 27.07.1950, car il était considéré comme faisant partie de "mouvements d'extrême gauche".

¹⁷⁴ Cité dans. Mim Kemal Öke (1990). *Unutulan Harbin Kronolojisi*. Istanbul : Boğaziçi Yayınları, p. 66.

"Aider la Corée est un service rendu à la paix".¹⁷⁵ Immédiatement après la décision, les cercles nationalistes-turquistes tels que l'Union nationale des étudiants turcs et l'Organisation de la jeunesse turque ont envoyé des télégrammes et des lettres de soutien au Premier ministre Menderes.¹⁷⁶

Quand on analyse le traitement médiatique des volontaires turcs pour la Corée il semble bien que le gouvernement eût pris sa décision bien avant son annonce officielle. Cela relève d'un choix intentionnel. On dirait qu'il a cherché à préparer l'opinion publique en faveur de cette intervention et à planifier minutieusement les étapes du processus¹⁷⁷. Ahmet Emin Yalman, fondateur et rédacteur en chef du journal *Vatan*, rapporte dans ses mémoires une conversation privée avec Adnan Menderes au cours de laquelle ce dernier considérait la guerre de Corée comme "une opportunité de renforcer notre réputation et notre sentiment de sécurité collectif ", ajoutant qu'elle "pourrait constituer un tremplin vers notre admission au sein de l'OTAN ". Selon les mémoires de Yalman, Menderes aurait insisté sur la nécessité de gérer l'opinion publique par le biais de la presse, c'est-à-dire l'un des fronts de la guerre devrait être établi dans la presse :

"Si nous tentons d'obtenir une décision parlementaire concernant l'envoi de troupes turques à l'étranger, cela prendra trop de temps et engendrera des rumeurs incessantes. Nous devons agir avec responsabilité et notifier notre décision aux Nations unies et aux États-Unis sans perdre une seule heure. Certes un tel procédé suscitera des jugements erronés et des clameurs s'élèveront de toutes parts. Il est donc

¹⁷⁵ Başbakan Menderes'in Beyanatı. *Vatan* (29.07.1950), p.1

¹⁷⁶ Mustafa Deral (1950). *Kore'de Niçin Savaşıyoruz*. İstanbul: Bakış Matbaası (pp.17-18).

¹⁷⁷ Pour des approches similaires de l'adhésion à l'OTAN, voir : Atlantik Paktına Alınma İhtimalimiz Var. *Cumhuriyet* (26.07.1950) p.1. Türkiye'nin Kore Savaşı'na Fiili Surette Yardımı Atlantik Paketi'ne Alınmasını Sağlayacaktır ("L'assistance effective de la Turquie dans la guerre de Corée assurera son admission au Pacte atlantique"; les remarques du sénateur Cain, qui se trouvait en Turquie à l'époque), *Cumhuriyet* (25.07.1950). Ankara Atlantik Paktına Kabul Edileceğimizden Emin. *Cumhuriyet* (6.09.1950), p.1. Ahmet Emin Yalman, Türk Gücü ve Barış İdeali. *Zafer* (7.08.1950). Atlantik Paktına Kabulümüz Gene Mevzu Bahis Oluyor. *Hürriyet* (6.10.1950), p.1. Amerikalılar Bunda Kore'ye Savaş Birliği Göndermemizin Geniş Ölçüde Rol Oynadığını Bildiriyor, p.4.

*impératif d'organiser un contre-discours, un front compréhensif dans la presse pour prévenir ces oppositions."*¹⁷⁸

C'est dans cette logique qu'un "front médiatique" favorable à l'intervention turque en Corée s'est rapidement constitué sous l'impulsion du journal *Zafer*. D'autres journaux influents tels que *Yeni Sabah*, *Vatan* et *Cumhuriyet* soulignent la justesse et la légitimité de la décision gouvernementale. Dans ses publications l'envoi de troupes est présenté non seulement comme un détail procédural découlant du traité des Nations unies, mais aussi comme un "service rendu à la paix", une justification qui reflète l'esprit du temps que l'on pourrait qualifier à titre de "militarisme procédural".¹⁷⁹

L'un des principaux arguments ayant légitimé la participation de la Turquie à la guerre de Corée reposait sur un discours anticomuniste assez commune parmi les pays du bloc occidental. Le mot clé de cette rhétorique se référait l'article 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui stipule que "la liberté de détruire la liberté ne doit pas être reconnue". Cette référence s'inscrit dans la conception du militarisme défensif développée après la Seconde Guerre mondiale en tant qu'un point de repère important, pour justifier l'engagement militaire face à la menace communiste.

Dans la presse turque, plusieurs arguments convergents ont été avancés afin de mobiliser l'opinion publique en faveur de l'intervention et de légitimer la décision gouvernementale. Parmi ceux-ci, figurait l'idée selon laquelle "il fallait combattre pour la défense du monde libre, l'idéal de l'humanité et l'idéal des Nations unies", ainsi que la conviction que "le pacifisme, perçu comme un masque des communistes et un instrument de l'impérialisme russe, risquait d'affaiblir la résistance nationale et d'exposer la Turquie à la domination soviétique". Une autre justification reposait sur une lecture historique en se référant le mythe d'armée-nation affirmant que "les Turcs, en tant que nation guerrière, gagneraient en prestige international en démontrant leur valeur sur le champ de bataille." Cet argument était particulièrement lié aux ambitions

¹⁷⁸ Ahmed Emin Yalman, *Yakın Tarihte Gördüklerimiz ve Geçirdiklerimiz* vol. 4 (1945-1971), p. 227.

¹⁷⁹ Par exemple : Kore'de Hizmet Etmek Üzere Birleşmiş Milletler Emrine Asker Veriyoruz, *Cumhuriyet* (26.07.1950), gros titre.

d'adhésion à l'OTAN et aux perspectives d'assistance militaire et économique des États-Unis, considérées comme essentielle pour la sécurité et le développement du pays. Une autre hypothèse insistait sur les avantages stratégiques de l'engagement en Corée en raison "qu'il permettrait à l'armée turque, qui n'avait pas connu de conflit depuis dizaines d'années, d'acquérir de nouvelles tactiques militaires et de se familiariser avec les technologies d'armement modernes". L'idée selon laquelle "la Corée constituerait un terrain d'entraînement stratégique pour adapter l'armée aux évolutions de la guerre contemporaine" était également mise en avant. Par ailleurs, certains discours insistaient sur le fait que, dans l'éventualité d'une Troisième Guerre mondiale – que selon la presse turque c'était presque inévitable –, "la Turquie devrait immédiatement s'aligner sur les États-Unis pour garantir sa sécurité nationale". D'où "seule une organisation des Nations unies dotée d'une puissance militaire dissuasive pourrait empêcher un tel conflit global." Enfin, une autre justification reposait sur la menace persistante de l'Union soviétique. Certains articles soulignaient que "l'URSS pouvait à tout moment renouveler ses revendications sur les détroits turcs", renforçant ainsi l'urgence d'une position défensive proactive.¹⁸⁰ Dans cette perspective rétrospective certains articles vont jusqu'à établir une analogie entre la Turquie et la Corée, décrivant la Turquie comme "la Corée d'autrefois", en référence à la contestation turque contre les revendications soviétiques sur les détroits après la Seconde Guerre mondiale. D'après ce point de vue l'intervention turque en Corée était perçue comme un prolongement naturel de la défense nationale : "Se battre en Corée revient à protéger les détroits et à défendre la forteresse de Kars", proclamait la presse,

¹⁸⁰ Cf. Mümtaz Faik Fenik, Türkiye'ye Yapılacak Askeri Yardımlar, *Zafer* (26.07.1950), éditorial. Mümtaz Faik Fenik, Kore'ye Gidecek Türk Askerleri Yolunuz Açık Olsun, *Zafer* (27.07.1950), éditorial. Çaka, Kore Harbi ve Biz, p.2. Hükümetimizin Azimli Kararı, *Vatan* (26.7.1950), p.1. Karar Her yerde Çok İyi Karşılandı, *Zafer* (27.07.1950), gros titre. Nadir Nadi, Hükümetin Kararı, *Cumhuriyet*, (27.07.1950), éditorial. Mümtaz Faik Fenik, Komünistlerin Düşükleri Hata. *Zafer* (31.07.1950), éditorial. Hükümetin Kararı Tam ve Umumi Tasvibe Mazhar Oldu. *Zafer* (28.07.1950), gros titre. Abidin Daver, Kararımız İsabetli mi Değil mi? *Cumhuriyet* (28.07.1950), éditorial. Şevki Yazman, Kore'ye Fiili Yardımımızın Manası. *Vatan* (29.07.1950), p.2. Amerika'nın Verdiği Karar: Kore'ye Yardım Etmeyen Devletlere Yapılan İktisadi Yardım Kesiliyor, *Zafer* (2.08.1950), gros titre. İlhami Mansar, Rus Emperyalizmi ve Kore Harbi, *Vatan* (2.08.1950) p.2. Kore Harbine Katılmayan Devletlere Yardım Yok. *Yeni Sabah* (2.08.1950), gros titre. Kore'ye Yardım Etmeyenler Marshall Planından Faydalanamayacak, *Vatan* (2.08.1950), p.1. Atlantik Paktına İştirakimiz İçin, *Zafer*, (4.08.1950), gros titre. Mümtaz Faik Fenik, Atlantik Paktı ve Türkiye, éditorial. Türkiye'ye Askeri Yardım Artacak. *Yeni Sabah* (4.08.1950), gros titre. Mümtaz Faik Fenik, Türk Gücü ve Barış İdeali, *Zafer* (7.08.1950), éditorial. Atlantik Paktı Türk Ordusuyla Kuvvet Bulur. *Zafer* (12.09.1950) éditoriale.

ajoutant que "*la sécurité et les frontières de la Turquie passent aujourd'hui par la Corée*" ¹⁸¹. La menace communiste en Corée était ainsi assimilée à celle pesant sur l'Anatolie orientale, et l'anticommunisme prenait une dimension quasi existentielle dans la rhétorique gouvernementale. En invoquant une hostilité séculaire à l'égard de la Russie au-delà même du cadre du communisme relativement récent, certains discours insistaient sur le fait que "heureusement, notre ennemi historique est aussi l'ennemi de l'humanité", présentant la guerre de Corée comme une "opportunité de régler son compte à l'ennemi ancestral" ¹⁸². Cette approche mêlait, de manière éclectique, un discours sur la lutte pour le "monde libre" avec l'idée que d'être soldat était une vertu innée des Turcs. Une autre contradiction notable résidait dans l'usage simultané du principe kémaliste "Paix dans le pays, paix dans le monde" pour justifier une intervention armée, en invoquant l'héritage de la lutte nationale turque. ¹⁸³

Ces discours trouvent un écho particulièrement fort parmi les milieux turquistes et islamistes qui apportent leur soutien enthousiaste à la décision gouvernementale. Cette ferveur se manifeste notamment dans le télégramme envoyé à Adnan Menderes lors du rassemblement anticommuniste intitulé "Manifestation pour maudire communisme" (*Komünizmi tel'in mitingi*) organisé par *İstanbul Üniversitesi Talebe Birliği* (UEUI) où les nationalistes turcs, voire turquistes étaient fortement représentés. Selon le message du télégramme "*il n'y avait pas de différence entre la défense contre le danger qui menace l'existence de la nation turque et celle du front de la civilisation, protéger Kars et les détroits relevaient du même combat*".

¹⁸¹ Ahmet Emin Yalman, *Şehitlerimiz Ne Uğruna Can Veriyor*, *Vatan* (23.11.1950), p.1. Behçet Kemal Çağlar, *Ha Kore Ha Kars*, *Vatan* (27.07.1950), p.3.

¹⁸² *Kore Gönüllüleri*, *Vatan* (30.07.1950), p.4.

¹⁸³ D'un autre côté, certains cercles turquistes, en soulignant cette contradiction, critiquent le principe "Paix dans le pays, paix dans le monde" au profit des valeurs militaristes. Par exemple, selon Nihal Atsız, "*l'un des plus grands dangers pour une nation est de sombrer dans une torpeur en avalant l'opium de la paix et de l'amitié. Une nation qui ne veut pas croître est condamnée à diminuer. Celui qui n'attaque pas sera attaqué. Un principe politique misérable tel que 'Paix dans le pays, paix dans le monde' épuise l'énergie spirituelle de cette nation.*" Nihal Atsız, *Ülküler Tarruzidir*, *Orkun*, (7), (17.11.1950), p.3-5.

Si l'URSS n'a pas officiellement protesté contre l'envoi de troupes turques en Corée, l'un de ses alliés, la Bulgarie, a adopté une posture plus agressive. Sofia a non seulement intensifié ses politiques discriminatoires envers la minorité turque, mais a également adressé une note diplomatique à Ankara, déclarant son intention d'expulser 250 000 Turcs en Turquie dans un délai très court. Cette attitude a été vivement protestée lors de plusieurs rassemblements anticomunistes en Turquie, renforçant la perception d'un affrontement global entre le bloc de l'Est et le monde libre.¹⁸⁴

En définitive, la guerre de Corée a marqué un alignement stratégique du *DP* sur les États-Unis et le bloc occidental. Ce rapprochement, amorcé en 1946, est consolidé et pris une dimension militaire concrète en 1950, lorsque la Turquie a combattu aux côtés des forces américaines en Corée. Cette coopération s'est ensuite institutionnalisée avec l'adhésion de la Turquie à l'OTAN et s'est maintenue sans trop d'effort pendant des années malgré certaines tensions, notamment sur la question chypriote. Les discours tenus par le gouvernement du *DP* pour légitimer l'intervention en Corée s'inscrivent dans la montée de l'anticommunisme au début de la guerre froide et sont en harmonie avec les valeurs des dynamiques politico-sociales telles que le "militarisme du spectateur sportif" et le "militarisme dissuasif". D'ailleurs cette décision a été prise sans consultation parlementaire. Cela suggère d'une part la volonté du gouvernement du *DP* d'éviter tout débat et de façonner une opinion publique contrôlée et d'autre part l'inadéquation des dispositions législatives fondées sur la guerre totale et la mobilisation de masse face à l'évolution de la logique de guerre et de notion d'alliance. Les principaux partis d'opposition se seraient principalement focalisés sur cet aspect procédural, dénonçant l'absence de consultation parlementaire. Cependant, en évitant de remettre en question les implications militaristes de cette décision et ses liaisons avec les processus de militarisation ils avaient, *de facto*, adopté une posture conforme au discours hégémonique du gouvernement.

¹⁸⁴ Par exemple, la nouvelle selon laquelle l'Organisation de la jeunesse turque (*Türk Gençlik Teşilatı*) de Samsun a protesté contre la Bulgarie a été rapportée dans la presse. Samsun Gençliği Komünizmi Nefretle Red ve Takbih Etti. *Kudret* (24.10.1950), p.1.

2.1.3. L'Opposition Dans l'Ombre de la "Politique Etrangère Nationale"

L'approche de l'opposition vis-à-vis de la guerre de Corée peut être retracée à travers deux axes principaux : la presse et les débats parlementaires. La décision d'envoyer des troupes ayant été prise alors que le Parlement était en vacances, les discussions se sont d'abord déroulées exclusivement dans les journaux, jusqu'au 1^{er} novembre 1950, date de la reprise de l'année législative. Après cette date, la question fut également débattue lors des sessions parlementaires.

Les débats relayés par la presse ont débuté le 30 juin 1950, à la suite de la réponse favorable du gouvernement turc à l'appel à l'aide du secrétaire général des Nations unies, Trygve Lie. Les premières discussions, initiées sous l'impulsion du journal *Ulus*, organe de presse affilié au Parti républicain du peuple, portaient principalement sur la nature de l'aide que la Turquie devait apporter à la Corée.

Les éditoriaux de Sedat Simavi (*Hürriyet*) et les articles de Necmettin Sadak, dernier ministre des Affaires étrangères du *CHP*, publiés dans *Akşam*, allaient dans le même sens. Les premiers articles privilégiaient une assistance sans engagement militaire direct, favorisant un soutien matériel. Sedat Simavi écrivait ainsi que la Turquie pourrait contribuer "Dans la mesure où la Turquie pourrait bénéficier de l'aide Marshall", et que cette aide pourrait revêtir un caractère symbolique, sous forme d'envoi de tabac, de médicaments et de nourriture.¹⁸⁵ Il exhortait par ailleurs le gouvernement à prendre des précautions afin que "*la guerre, qui n'a rien à voir avec la Turquie, ne provoque pas de spéculations économiques.*"¹⁸⁶

De son côté, Necmettin Sadak plaidait pour une distinction entre l'aide militaire, l'adhésion à l'OTAN et l'utilisation des fonds du Plan Marshall. Il mettait en garde contre l'illusion d'une protection automatique, déclarant :

¹⁸⁵ Sedat Simavi, Amerika'ya Türk Yardımı, *Hürriyet*, 2.07. 1950.

¹⁸⁶ Sedat Simavi, Kore Harbi ve Kriz, *Hürriyet*, 15.07.1950.

*"Si la Turquie est attaquée, personne ne viendra sérieusement à son secours sous prétexte qu'elle a soutenu la Corée. De même, ceux qui accepteraient de nous aider ne s'en abstiendront pas simplement parce que la Turquie n'a pas envoyé ses troupes en Corée."*¹⁸⁷

Le 25 juillet 1950, après l'annonce officielle de l'envoi d'une brigade turc en Corée, *Ulus* exprima la crainte que cette décision ne détériore encore davantage les relations déjà tendues entre la Turquie et l'URSS. Le journal suggérait qu'une alternative plus raisonnable, comme une aide logistique similaire à l'envoi par la Grèce d'avions de transport militaire, aurait pu être envisagée.¹⁸⁸ Cependant, ces critiques ne se sont pas largement diffusées dans la presse et dans l'opinion publique. Rapidement, le débat s'est déplacé vers une autre question : La légalité de la décision du gouvernement. Cette nouvelle ligne de contestation principalement portée par le *CHP* et le *MP* s'est insurgée contre la manière dont la décision avait été prise, la jugeant anticonstitutionnelle. Plusieurs journaux, dont *Ulus*, *Kudret*, *Hürriyet* et *Yeni Sabah*, ont relayé ces objections, qui s'articulaient autour des points suivants :

L'absence de consultation parlementaire : La décision d'envoyer des troupes a été prise par le Conseil des ministres alors que le Parlement était en vacances, sans qu'aucune information ne soit fournie à l'opposition.

La violation du droit international : L'article 43 de la Charte des Nations unies stipule que l'envoi de troupes sous commandement de l'ONU doit être subordonné à un accord bilatéral avec le Conseil de sécurité et à une ratification parlementaire conformément à la Constitution nationale. Or, aucune de ces procédures n'a été suivie en Turquie.

L'inconstitutionnalité de la décision au regard du droit turc : L'article 26 de la Constitution turque confère à la Grande Assemblée nationale turque (TBMM)

¹⁸⁷ Necmettin Sadak, *Kore Savaşı ve Türkiye*, *Akşam*, 6.07.1950.

¹⁸⁸ Voir Nihat Erim "Hükümetin Son Kararı", *Ulus*, 27.07.1950, p.2, p.3.

l'autorité exclusive en matière de décisions de guerre et de paix, ainsi que pour toute conclusion d'accords internationaux.

L'opposition soulignait également que, selon les lois militaires en vigueur, "les soldats turcs sont tenus de combattre uniquement à l'intérieur des frontières nationales."¹⁸⁹

Ces arguments ont constitué le principal jalon de la contestation juridique et institutionnelle menée par l'opposition.

Dans ce contexte, le leader du *CHP*, İsmet İnönü, a exprimé son inquiétude quant aux répercussions de cette décision sur l'intégrité territoriale de la Turquie. Il a notamment souligné que "*les conséquences possibles de cette décision sur la sécurité nationale de la Turquie, qui n'est pas encore membre de l'OTAN, n'ont pas été prises en compte, et qu'aucune préparation n'a été faite en ce sens.*"¹⁹⁰ Le président du *MP*, Hikmet Bayur, a rappelé que "*selon l'article 44 de la Charte des Nations Unies, avant qu'un Etat non-membre ne soit invité à fournir des troupes au Conseil de Sécurité, cet Etat doit d'abord exercer son droit d'être représenté au Conseil et ce n'est qu'alors que la décision peut être prise.*"¹⁹¹

¹⁸⁹ Pour les articles parus dans le journal *Ulus* critiquant la manière dont la décision a été prise: *Ulus*, Muhalefete Sormadan Verilen Karar (27.07.1950), gros titre. Nihat Erim, Hükümetin Son Kararı, éditorial. Hükümet Son Kararı İle Anayasayı İhlal Etmiştir (28.07.1950), gros titre. Nihat Erim, Anayasa Karşısında Hükümetin Kararı, éditorial. Nihat Erim, Kore'ye Yardım meselesinde CHP'nin Düşüncesi, éditorial. Peyami Safa, Bu Ne Patavatsızlık (29.07.1950). Peyami Safa, Heves Değil Hesap (30.07.1950). Anayasaya Göre Karar Yetkisi Meclise Aittir (d'après l'entretien réalisé avec Prof. Bülent Nuri Esen) (3.08.1950), gros titre. Pour ceux parus dans *Yeni Sabah*: Karar Hatalıdır, éditorial (27.07.1950). Hatalı Karar Sert Tepkiler Yarattı (28.07.1950), gros titre. Hatalı Kararın Akisleri, éditorial. Yine Meşhur Karar Etrafında, éditorial. Ulunay, Önce Can Sonra Canan (29.07.1950). Başbakanın Demeci Tatmin Edici Değil, gros titre. Ceux parus dans *Kudret*: Hükümet Kararda Salahiyet ve Mesuliyetini Tecavüz Etmiştir, gros titre. Hikmet Bayur, Kore'ye Türk Askerinin Gönderilmesi, éditorial (27.07.1950). Kore Savaşına Türkiye'nin İştiraki Hakkında, éditorial. Dans la rubrique "Dile Gelen", signé par Dilsiz, Acele Karar (28.07.1950). İktidar Muhalefeti İnkâr Ediyor (29.07.1950), gros titre. Hikmet Bayur, Dış Meseleler ve Başbakan'ın Demeci, éditorial (10.08.1950). Hikmet Bayur, Gaflet İçinde Olan Yurtsever Muhalefet Değil Hükümet ve Onun Propagandacılarıdır, éditorial (23.08.1950). Kore Kararına Dair Hükümet Hesap Vermeye Çağrılıyor (22.11.1950), gros titre.

¹⁹⁰ İnönü'nün Kore hakkındaki Demeci. *Ulus*, 29.07.1950, p.1, p.4.

¹⁹¹ Hikmet Bayur, Türk Askerinin Kore'ye Gönderilmesi. *Kudret*, p.1, p.4.

En réponse à l'annonce de la décision d'envoyer des troupes, faite le jour de la visite du sénateur Cain en Turquie, le journal *Vakit* a publié un article affirmant que "la guerre de Corée était une guerre des États-Unis, que cette décision ne devait pas être appliquée et que le gouvernement Menderes devait démissionner immédiatement." ¹⁹²

Adoptant une approche similaire, le journal *Kudret* a publié un article déclarant que "Un sénateur est venu des États-Unis [Cain] et cette décision a été prise. Une décision aussi hâtive ne serait même pas prise dans un État colonisé." ¹⁹³

Cependant le journal *Hürriyet* a publié un éditorial soulignant que "le courage et l'héroïsme ont tous deux leurs limites", attribuant le dépassement de cette limite à "l'inexpérience et la malchance du Parti démocrate en politique." Le journal s'interrogeait également :

"Pourquoi la Turquie, qui n'était pas membre du Pacte atlantique et qui a le moins bénéficié de l'aide Marshall, a-t-elle dû annoncer sa participation à la guerre avec un contingent de 4 500 hommes, alors que toutes les autres nations sont restées silencieuses comme si elles avaient avalé leur langue ?" ¹⁹⁴

La revue turquiste *Serdengeçti* a critiqué la manière dont la décision a été prise, adoptant une position similaire à celle du *CHP* et de l'opposition parlementaire. Le journal affirme qu'il y a eu une erreur technique et procédurale dans la gestion de la question coréenne et déclare :

"Aucun d'entre nous ne peut consentir à la mort d'enfants turcs sous des drapeaux étrangers, pour des intérêts étrangers, comme s'ils étaient des soldats des pays colonisés." ¹⁹⁵

¹⁹² Akt. *Ulus* (1.08.1950), p. 3.

¹⁹³ Acele Kararlar *Kudret* (28.07.1950), p.4.

¹⁹⁴ Demokrat Partinin Talihsizliği, *Hürriyet*, éditorial (26.07.1950),

¹⁹⁵ Kore Meselesi, *Serdengeçti*, (11), septembre 1950, p.8.

Serdengeçti, unique publication parmi la presse turquiste et islamiste à traiter cette question, tout en critiquant la procédure, soutenait néanmoins l'essentiel de la décision. Il justifiait cet engagement en établissant un parallèle entre l'agresseur en Corée et les revendications soviétiques sur Kars, Ardahan et les détroits turcs. Il le déclarait ainsi :

*"L'agresseur en Corée est le même que celui qui revendique Kars, Ardahan et les détroits. Il est donc nécessaire de se battre en Corée pour que les États-Unis nous viennent en aide en cas d'une éventuelle invasion russe à l'avenir."*¹⁹⁶

Face à ces critiques, le gouvernement et ses porte-parole dans la presse ont riposté en accusant les opposants à la décision de "défaitisme", de "provocation" et de "partisanerie". La demande d'une réunion parlementaire extraordinaire, formulée par les députés de l'opposition, a été rejetée.¹⁹⁷ Le Premier ministre Adnan Menderes a défendu la décision en affirmant que l'opposition instrumentalisait la politique étrangère à des fins de politique intérieure. Il a également déclaré :

"Cette décision n'est pas une décision de guerre, mais une tentative et une mesure visant à préserver la paix, une action de sanction et de dissuasion." Et Ajoute : *"Si nous étions dans la même situation mille fois, nous prendrions la même décision. [...] Le fait d'agiter notre drapeau en Corée est le résultat des vues les plus idéalistes et les plus réalistes."*¹⁹⁸

La contestation de la procédure a entraîné des poursuites contre des figures politiques et des journalistes. Hikmet Bayur, président du Parti de Nation, Nureddin Alçıoğlu, membre du conseil d'administration général, Bilal Akba, correspondant de *Yeni Sabah* à Ankara, Kasım Gülek, secrétaire général du *CHP*, Peyami Safa, rédacteur

¹⁹⁶ *Serdengeçti*, ibid.

¹⁹⁷ Voir : Kore işinde Parti Münakaşaları Alevleniyor Kore, *Cumhuriyet*, à la une (28.07.1950). Ahmet Emin Yalman, Gaflet Yolunda Yürüyenler, *Vatan*, éditorial (19.08.1950). Mümtaz Faik Fenik, Sarih ve Kararlı Bir Dış Politika, *Zafer* (21.08.1950), éditoriale. Mümtaz Faik Fenik, Milli Birlik Kurulur, *Zafer*, éditorial (21.12.1950).

¹⁹⁸ Menderes Muhalefete Cevap Verdi, *Cumhuriyet*, à la une (29.07.1950).

à *Ulus*, et Cemal Sağlam, directeur général du journal *Ulus*, ont été poursuivis devant le tribunal militaire en vertu de l'article 161 du Code pénal turc.¹⁹⁹

Malgré les objections soulevées lors de l'adoption de la résolution, les partis d'opposition semblent s'accorder sur un point fondamental : le soutien à l'engagement ture en Corée en tant qu'"action militaire glorieuse" au service de la "paix mondiale"²⁰⁰.

Toutefois, les critiques se sont essentiellement concentrées sur la procédure plutôt que sur la décision elle-même. Cette approche s'explique non seulement par la doctrine de la "politique étrangère nationale", mais aussi par l'attrait populiste de cette décision auprès de l'opinion publique et la volonté de ne pas être exclu d'un récit héroïque potentiellement mobilisateur. Le *CHP* ainsi souligné qu'il ne s'opposait pas à l'envoi de troupes, qu'il considérait comme une "question d'aide"²⁰¹. De même, Hikmet Bayur, président du Parlement, a déclaré que même si la décision avait été prise de manière erronée, il croyait néanmoins que "les soldats turs se battront d'une manière qui rehaussera la gloire et l'honneur de l'identité turque"²⁰² en Corée.

1^{er} novembre 1950, au début de la nouvelle année législative, la question de la guerre de Corée a été officiellement inscrite à l'ordre du jour du Parlement. Dès lors, les critiques de l'opposition quant à la procédure suivie par le gouvernement et les accusations gouvernementales à l'encontre de l'opposition ont trouvé un cadre institutionnel.

Lors de la séance parlementaire du 1^{er} décembre 1950, Osman Bölükbaşı, chef des députés de l'opposition, et Kemal Türkoğlu, député de Mardin, ont déposé une motion demandant l'ouverture d'un débat de censure sur l'envoi des troupes turques en Corée. Au cours de cette séance, Osman Bölükbaşı a déclaré : "*Nous ne pensons pas*

¹⁹⁹ 161. Madde Faaliyette, *Kudret*, (29.09.1950). Peyami Safa ve Ulus Gazetesi Aleyhine Açılan Dava. *Kudret* (22.11.1950), p.1.

²⁰⁰ Kemal Zeki Gencosman, Son Karar Karşısında, *Ulus* (28.07.1950), p.3. Yalçın Uraz, Kahramanlarımız Kore'ye Giderken, *Kudret* (10.08.1950), p.1.

²⁰¹ CHP Yardım Mevzuunun Esasına Muarız Değildir, *Ulus* (29.07.1950), p.1.

²⁰² Hikmet Bayur, Kore'ye Türk Askerinin Gönderilmesi, *Kudret* (27.07.1950).

qu'il faille revenir sur cette décision, mais un gouvernement qui adopte des décisions inconstitutionnelles ne peut pas rester au pouvoir."²⁰³

Le 11 décembre, la motion a été débattue pendant près de neuf heures, mais la discussion n'a pas pu se dérouler de manière sereine en raison de l'afflux d'informations sur les combats et les pertes humaines au front. Bülükbaşı a réitéré que la question soulevée était avant tout une "question de droit", et a insisté sur le fait que :*"Nous ne sommes pas de ceux qui pleurent des larmes de crocodile parce que nos fils meurent en Corée ; après la décision de ce parlement, 50 000 000 de nos fils partiront également au combat, conformément aux intérêts de cette nation."*²⁰⁴

De son côté, le Premier ministre Adnan Menderes a de nouveau insisté sur le fait que *"La question coréenne n'est pas une guerre, mais une opération de représailles et de sanction."*²⁰⁵ Selon lui, la décision du gouvernement était donc conforme à la Constitution.

Cependant, une semaine auparavant, une décision du Conseil des ministres avait introduit de nouvelles dispositions assimilant la situation en Corée à un état de guerre, publiées dans le Journal officiel et immédiatement entrées en vigueur.²⁰⁶

Une fois que les batailles commencent, les objections de l'opposition sur la légalité de la décision perdent leur influence et sont éclipsées par la rhétorique militariste et la glorification de la guerre. Même le journal *Ulus*, pourtant critique au départ, a progressivement aligné sa ligne éditoriale sur un discours nationaliste et martial. Alors que les discussions sur la motion de censure se poursuivaient au Parlement, Hüseyin Cahit Yalçın, dans une tribune publiée dans *Ulus* sous le titre "Her Şeyden Evvel Vatan" (*La Patrie avant tout*), écrivait :

²⁰³ TBMM TD, P.9, R.3, U:13 (1.12.1950) p.5-6. Voir également : La chute du gouvernement est nécessaire, *Kudret* (24.11.1950), gros titre.

²⁰⁴ TBMM TD, P.9, R.3, U:17 (11.12, 1950) p. 142.

²⁰⁵ TBMM TD, P.9, R.3, U:17 (11.12, 1950) p. 139.

²⁰⁶ TBMM TD, P.9, R.3, U:15, 6.12.1950, p. 54-55. Kore Birliğimiz Harp Halinde Sayılıyor. *Vatan*, (5.11.1950) p.1.

"Mehmetçik combat avec loyauté et dignité, à la hauteur de sa nature et de son histoire. Tandis qu'il se bat, que faisons-nous ici ? Sommes-nous dignes de son courage et de son héroïsme, qui suscitent l'admiration du monde entier ?" ²⁰⁷

Faisant référence à la rivalité entre le PRP et le PD, il déclare "qu'il 'se tiendra à l'écart de toute forme de concurrence entre les partis en raison de la guerre de Corée, qui exige l'harmonie politique dans le pays", et conclut : "Au diable tous les sentiments partisans et toutes les indignations en ce moment !".²⁰⁸

Dans le même esprit, Sedat Simavi écrit dans *Hürriyet* : *"Alors que les héros turcs en Corée donnent une leçon d'héroïsme au monde entier, faisons au moins une trêve dans les luttes partisans."* ²⁰⁹ Insistant sur la nécessité d'une unité nationale, il déclarait également *"Comme dans toute démocratie, il est essentiel que le débat d'idées soit suspendu face à un danger commun."* ²¹⁰

Pourtant le rédacteur en chef de *Zafer*, Mümtaz Faik Fenik, adopte un ton encore plus accusateur envers l'opposition :

"Nos soldats savent parfaitement qu'ils sont engagés dans un combat légitime et justifié. Ils sont partis volontairement et avec enthousiasme, conscients de l'honneur d'un devoir sacré, et non en raison de décisions politiques." ²¹¹

Il reproche ainsi à l'opposition de "politiser les questions militaires" et "d'introduire la politique dans les casernes", tout en réaffirmant que la décision d'envoyer des troupes était constitutionnelle.

En 1952, la question de la guerre de Corée est de nouveau portée devant le Parlement, cette fois à l'initiative du gouvernement. Le député *CHP* de Malatya, Mehmet Sadık Eti, et le député *CHP* de Mardin, Aziz Uras, ont été convoqués pour une levée de leur immunité parlementaire en raison de leurs prises de position

²⁰⁷ Hüseyin Cahit Yalçın, Her şeyden Evvel Vatan, *Ulus* (5.12.1950), éditoriale.

²⁰⁸ Hüseyin Cahit Yalçın, *ibid.*

²⁰⁹ Sedat Simavi. Buradakiler. *Hürriyet* (4.12.1950), éditoriale

²¹⁰ Sedat Simavi, *ibid.*

²¹¹ Par exemple : Mümtaz Faik Fenik, "Milli Birlik Nasıl Kurulur", *Zafer*, 21.12.1950, éditorial.

critiques. Mehmet Sadık Eti a fait l'objet d'une enquête pour avoir déclaré que l'envoi de troupes était contraire aux articles 43 et 47 de la Constitution. Aziz Uras est poursuivi pour avoir déclaré lors d'une réunion à Bilecik : *"Les soldats ont été envoyés en Corée sans décision formelle, ils ont transformé la Corée en abattoir, ceux qui sont morts en Corée ne sont pas des martyrs, pour être martyr, il faut mourir dans notre patrie et pour notre patrie."* Il est également accusé d'avoir affirmé, lors de sa campagne électorale à Gümüşhane : *"Le Parti démocrate, en un an de pouvoir, n'a rien fait d'autre qu'envoyer nos fils mourir en Corée. Le sang versé là-bas relève de la responsabilité du gouvernement du Parti démocrate."*²¹²

Poursuivi en vertu de l'article 161 du Code pénal turc et de l'article 58 du Code pénal militaire, Aziz Uras conteste les accusations en affirmant que ses propos avaient été mal retranscrits dans le procès-verbal. Il explique qu'il voulait simplement exprimer que *"la décision parlementaire avait été prise de manière précipitée et que le sang des soldats turcs ne pouvait être légitimement justifié tant que la Turquie n'était pas membre du Pacte atlantique."*²¹³

Finalement, la levée de leur immunité n'a pas été jugée nécessaire, et les poursuites et jugements ont été reportés jusqu'à la fin de la législature.

La principale source des tensions politiques n'était pas tant l'envoi des troupes lui-même, mais plutôt le fait que la guerre de Corée coïncidait avec un changement de pouvoir majeur en Turquie : la fin du régime du parti unique après 27 ans de règne du *CHP*. Ainsi, les conflits liés à cette transition politique et les contentieux accumulés au fil des décennies se sont en partie cristallisés autour du débat sur la guerre de Corée.²¹⁴ Cette séquence politique met en lumière un élément fondamental de la

²¹² *TMBB Tutanak Dergisi*, P.9, V.14, U:53, 26.03.1952, p. 36.

²¹³ *Op.cit.*, p.42-49

²¹⁴ Par exemple, l'inscription de slogans tels que "Nous sommes les vaillants soldats turcs", "Vive İnönü", ou encore "İnönü, nous partons être des fils dignes de toi, nous marchons sur tes traces" sur les wagons transportant les soldats d'İzmir et ses environs vers Ankara pour rejoindre la guerre a suscité des débats. Le gouvernement a interprété ces inscriptions comme une apologie du régime du chef. Certains individus ont ainsi été déférés devant le Tribunal militaire et politique pour être jugés, mais la cour n'a trouvé aucun élément constitutif d'infraction et a jugé qu'aucune poursuite n'était nécessaire. *Orduya Siyaseti Karıştıranlar. Vatan* (25.08.1950), p.1. Hüseyin Cahit Yalçın, *Türkiye'de Hakimler Var. Ulus* (19.10.1950), éditorial.

perspective militariste en Turquie : L'idée que la décision de faire la guerre doit être isolée des luttes de pouvoir et des processus politiques, l'armée étant considérée comme une institution transcendant la politique. Selon cette conception, fondée sur une méfiance envers les institutions politiques, les partis peuvent mettre les intérêts nationaux au second plan ou les subordonner à leurs rivalités. L'armée, en revanche, est perçue comme représentant toute la nation, sans calculs politiques, et sachant toujours ce qui est le mieux pour le pays et prenant la décision la plus juste.²¹⁵ Dans le cas de la guerre de Corée, cela s'est traduit par la doctrine de la "politique étrangère nationale", où les soldats turcs étaient perçus comme des volontaires d'un "devoir sacré" au-delà des clivages politiques. De ce point de vue militariste, critiquer la décision de guerre du gouvernement équivaut à remettre en question l'armée elle-même. C'est pourquoi, même en prenant soin de ne pas remettre en cause le militarisme, les partis d'opposition n'ont pas pu échapper à l'accusation d'être considérés comme "non nationaux".

2.1.4 Le Pacifisme : "Une Idée Contraire Aux Intérêts Nationaux"

La seule opposition organisée à la décision du gouvernement du Parti démocrate de s'engager dans la guerre de Corée, tant sur la forme que sur le fond, est venue de l'Association des amis de la paix (*Barişseverler Derneği*). Fondée le 14 juillet 1950 à Istanbul par des membres proches du magazine La Paix (*Bariş*) orienté vers le Parti communiste turc (*TKP*) et publié depuis le 15 avril 1950, ses fondateurs sont Behice Boran, Adnan Cemgil, Vahdettin Barut, Osman Fuat Toprakoğlu, Reşat Sevinçsoy, Nevzat Kemal Özmeriç et Muvakkar Güran.

Le 28 juillet 1950, l'Association envoie un télégramme au Parlement, déclarant que *"cette décision, qui constitue un état de guerre même si cela n'est pas explicitement formulé, est contraire aux constitutions de la Turquie et de l'ONU ainsi qu'aux intérêts nationaux. Le Parlement turc doit être convoqué en urgence pour annuler cette*

²¹⁵ İlhan Uzgöl (2009), Ordu Dış Politikasının Neresinde. Dans *Bir Zümre bir Parti Türkiye'de Ordu*. p. 313.

décision." ²¹⁶ L'association appelle également la Turquie à prendre des initiatives diplomatiques pour arrêter la guerre et préserver la paix mondiale, à l'image de la politique adoptée par le gouvernement indien. En parallèle, environ 25 000 tracts intitulés "*A la Vénérable peuple turc*" sont distribués dans plusieurs quartiers d'Istanbul, notamment à Eminönü, Fener, Samatya, Beyoğlu, Beşiktaş et Ortaköy. Il a été lu le même jour dans les nouvelles de la radio d'Ankara. Il affirme que le gouvernement a pris cette décision "sous la pression des États-Unis", et que la visite du sénateur Cain à Ankara le 23 juillet aurait joué un rôle déterminant dans ce choix. Il cite également les propos du sénateur : "*La seule raison pour laquelle nous demandons des forces terrestres à d'autres nations est de nous assurer que l'Amérique ne s'épuise pas*". La déclaration estime que la nation turque, comme toutes les nations du monde, est pacifique et ne doit pas être entraînée dans des aventures militaires risquant de conduire à une troisième guerre mondiale. Elle insiste également sur le fait que "*toutes les nations du monde, y compris la nation turque, sont éprises de paix*", que "*l'intérêt du peuple turc réside dans la préservation de la paix mondiale*" et plaide pour une résolution pacifique de la guerre civile en Corée. ²¹⁷

Les membres de l'Association des amis de la paix sont jugés par un tribunal militaire en vertu de l'article 161 du Code pénal turc, qui réprime les "activités préjudiciables aux intérêts nationaux." Dans un premier temps, ils sont condamnés à 15 ans de prison pour "avoir cherché à détériorer notre amitié avec les États-Unis", "brisé la confiance du peuple dans le gouvernement" et "affaibli la résistance nationale"²¹⁸. Leur peine est ensuite réduite à 3 ans et 9 mois, puis à 15 mois en appel, sous prétexte que l'infraction a été commise en temps de paix. L'Association des amis de la paix est interdite et dissoute le 29 juillet 1950. Par ailleurs, Nihat Sargın, rédacteur en chef du magazine Jeunesse libre, (*Hür Gençlik*) publié par İstanbul l'Association des jeunes de l'enseignement supérieur d'Istanbul (*İstanbul Yüksek Tahsil Derneği*) est également condamnée à 3 ans et 9 mois de prison pour un article

²¹⁶ Türk Barışseverler Cemiyetinin BMM Başkanlığına Çektiği Telgraf, *Barış* (8) (1.08. 1950) p.11.

²¹⁷ Pour le texte intégral de la déclaration, voir <https://m.bianet.org/bianet/siyaset/123739-behice-boran-kore-savasina-karsi-yeniden-galata-koprusu-nde> (30.06.2019). Pour les réactions à la lecture du texte sur Radio Ankara, voir Kızıl Baykuşlar Yine Ötmeye Başladılar. *Kudret* (29.07.1950) p.1, p.4.

²¹⁸ Moskof Ağzıyla Konuşan Cemiyet. *Cumhuriyet*, (29.07 1950) s.1. Barışseverler Dün Mahkûm Oldular. *Cumhuriyet* (31.12.1950).

intitulé "Nous appelons la jeunesse à la lutte pour la paix." ²¹⁹ Bien que sa peine soit ensuite réduite à 6 mois, il ne peut bénéficier de cette réduction car il a déjà purgé 3 ans et 8 mois derrière les barreaux. Le journal *Vatan* annonce fièrement que les membres de l'Association des amis de la paix "ont été traduits en justice à la suite de révélations du journal." ²²⁰ Le tract pacifiste des Amis de la paix est également protesté lors d'une manifestation anticomuniste à Izmir, organisée pour célébrer la participation de la Turquie à la guerre de Corée. ²²¹

La condamnation des membres de l'Association des amoureux de la paix a également suscité des protestations dans les cercles du PCT à Paris²²². Les manifestations organisées par l'Union des Jeunes Turcs progressiste (UJTP) (*İlerici Jön Türkler Birliği, İJTİB*) ont été relayées par la presse turque, accompagnées d'une inquiétude croissante à l'égard d'éventuelles "organisations communistes ayant des ramifications à l'étranger", en raison de "l'incapacité des inspections à contrôler correctement les étudiants turcs à l'étranger"²²³. Un rapport officiel a ainsi été publié, signalant que le ministère de l'Éducation nationale avait "pris des mesures contre ces éléments perturbateurs", considérés comme des sections communistes des pacifistes turcs à l'étranger.

Dans ce climat de répression, plusieurs publications de gauche, telles que les magazines *Yeni Baştan*, *Hür Markopaşa* et *Nazım Hikmet*, ont été interdites, et leurs auteurs ainsi que leurs illustrateurs arrêtés. ²²⁴ Cette vague de répression s'est intensifiée à la suite de l'adhésion de l'Association des amis de la paix à l'Appel de Stockholm, la première initiative internationale visant à interdire les armes nucléaires. Le gouvernement et l'opposition ont utilisé cet engagement comme une preuve de leur prétendue soumission à "la Russie et au communisme". Il a même été affirmé que

²¹⁹ Gençliği Barış Mücadelesine Çağırıyoruz. *Barış* (10), (5.08.1950).

²²⁰ Haşim Nahit Erbil, Komünizmele Mücadele. *Vatan* (5.08.1950), p.2.

²²¹ Gençlik Komünizmi Dün De Tel'in Etti. *Yeni Sabah* (5.08.1950), p.1, p.5.

²²² Nadir Nadi, Bir Yara. *Cumhuriyet* (22.07.1950), éditorial.

²²³ Fransa'daki Komünist Talebeler. *Kudret* (29.07.1950). p.1.

²²⁴ Menfi Propaganda Yapanlar. *Kudret* (8.08.1950) p.6. Memleket Menfaatine Aykına Aykırı Neşriyat Yapanlar Tevkif Edildi. *Vatan* (8.08.1950) p.1., p.4.

l'Association des amis de la paix aurait agi sous les ordres du physicien français Frédéric Joliot-Curie.²²⁵

Dans sa chronique publiée dans le journal *Kudret*, Hikmet Bayur renforce cette rhétorique en qualifiant les partis communistes staliniens de "partis nationalistes russes" et en critiquant les signataires de l'Appel de Stockholm, en particulier l'Union des Jeunes Turcs progressiste et l'Association des amis de la paix. Selon lui, seules les armes nucléaires américaines protégeaient la paix "contre les visées expansionnistes de la Russie". Toutefois, ses commentaires ultérieurs ont révélé une certaine méconnaissance des distinctions entre armes nucléaires et armes conventionnelles. Bayur notamment écrit : *"La différence entre des centaines d'avions larguant des milliers de bombes sur une ville en une nuit et un seul avion larguant une bombe atomique, même en tenant compte des effets radioactifs, n'est pas si significative en termes de pertes humaines et d'atrocités. Cependant, les armes atomiques permettent de causer la même destruction avec moins d'avions et de bombes, neutralisant ainsi la supériorité numérique de la Russie."*²²⁶

Après le télégramme et le tract antimilitariste des Amis de la paix, le gouvernement et la presse pro-gouvernementale commencent à accuser ceux qui s'opposaient à la décision, même sur la forme, de "trahison" et de "parler le langage des communistes". L'affaire finit par aboutir à la mise en cause des députés du PRP. Même le PN, qui avait formulé des critiques similaires à l'encontre de la décision, accuse le PRP de *"prolonger excessivement les objections et de servir les intérêts des communistes"*.²²⁷

Avec l'ajout des accusations "communist" portées depuis longtemps contre le PRP et ses cadres fondateurs par certaines publications d'extrême droite, turquistes ou islamistes, le parti se retrouve sur la défensive. Il tente alors de prouver qu'il n'est pas

²²⁵ Hıyanet Yuvalarının İçyüzü: Bizdeki Komünist Faaliyeti Paris'ten İdare Ediliyor, *Vatan*, (21.09.1950) s.1, s.4.

²²⁶ Hikmet Bayur, Komünist Kışkırtmaları. *Kudret* (8.08.1950), éditorial.

²²⁷ Hüküm ve İtidal. *Yeni Sabah* (30.07.1950), éditorial. Çok Uyanık Olmalı, *Yeni Sabah* (20.08.1950) éditorial. Voir aussi Milli Birliği Bozmamaya Dikkat, *Cumhuriyet* (11.08.1950) éditorial.

du même côté que les "pacifistes" et cherche à s'en distancer.²²⁸ Avant son départ pour l'Europe, le ministre des Affaires étrangères et vice-Premier ministre Köprülü est critiqué dans les colonnes d'Ulus pour avoir assimilé le PRP aux "pacifistes". En réponse, le journal rapporte de manière sarcastique que certains députés du PD avaient contacté "sans le savoir" le Congrès mondial pour la paix à Stockholm, qui soutenait l'Appel de Stockholm, et que la radio de Moscou avait remercié ces députés.²²⁹

Après la dissolution de l'Association des amis de la paix et l'Union des Jeunes Turcs progressiste organise une nouvelle protestation contre l'envoi de troupes en Corée lors d'une conférence du Comité turco-français à Paris en décembre 1950. Soutenue par d'anciens journalistes de *Tan*, comme Sabiha et Zekeriya Sertel (dont le journal avait été fermé après la Destruction de 1945), cette protestation a abouti à l'arrestation de sept personnes.²³⁰ Peu après, le 13 janvier 1951, une vaste opération policière et une vague d'arrestations considérable est lancée contre le cercle PCT en Turquie.

La principale raison de cette répression était que *Les Amis de la Paix*, regroupé autour des cercles du PCT, avait été la seule opposition organisée à la participation de la Turquie à la guerre de Corée, tant sur le plan procédural que sur le fond. Le gouvernement cherchait ainsi à étouffer toute voix dissidente dès le début afin de créer une opinion publique totalement soumise, contrôlée et à la fois manipulation et militarisation. Au total, 187 personnes ont été arrêtées et 118 condamnées. Après avoir dénoncé cette répression Le Comité des Jeunes Turcs Progressistes (CJTP) (*İlerici Genç Türk Komitesi, İGTK*) qui est au sein de *UJT* a envoyé une lettre de protestation au secrétaire général des Nations unies et à la Grande Assemblée nationale turque contre la décision d'envoyer des renforts en Corée.²³¹ Dans le climat de répression qui

²²⁸ Atatürk'e Komünistlik İsnat Eden Kısakürek, *Kudret*, (12.09.1950) p.1. Kemal Zeki Gencosman, Son Karar Karşısında. *Ulus* (28.07.1950) p.3. Ne demek İsterler, *Ulus*, (1.08.1950) p.3. Nihat Erim écrit que qualifier le passé du CHP de "communiste" constitue une "propagande efficace" qui rend le communisme plus attrayant aux yeux des citoyens turcs innocents. Il appelle ainsi le gouvernement à réagir. Nihat Erim, Tehlikeli Propagandalar. *Ulus* (22.09.1950) p.1-2.

²²⁹ Yıldırma Taktiği mi, *Ulus* (31.07.1950) p.1, p.4. Takdirnameli Barışseverlerler, *Ulus* (10.08.1950) p.1, p.3. Les députés *DP* en question étaient Selahaddin Aydın (Ankara), Sinan Tekelioğlu (Adana), Ali Rıza İnceoğlu (Zonguldak).

²³⁰ Paris'teki Bazı Soysuzların Küstah Hareketi. *Vatan* (30.12.1950) p.1.

²³¹ İleri Genç Türk Adlı Fesat Ocağı Neler Yayıyor. *Vatan* (18.02.1951) p.3.

s'est installé par la suite, l'opposition à la guerre n'a plus eu l'opportunité d'être exprimée publiquement.

Contrairement aux mouvements antimilitaristes contemporains, le pacifisme dans le contexte de la guerre froide était perçu non pas comme une posture individuelle, mais comme une caractéristique attribuée à des nations entières. Les États du bloc occidental, notamment les États-Unis et leurs alliés, se définissaient comme des "nations pacifiques" et justifiaient leur engagement en Corée comme une "lutte pour la paix". De l'autre côté, les membres de l'Association des amis de la paix considéraient que toutes les nations du monde, y compris la Turquie, étaient fondamentalement pacifiques et qu'aucune guerre ne devrait être menée en Corée au nom de la paix.

Aux yeux du gouvernement, l'opposition pacifiste et les appels à la prévention des armes nucléaires étaient perçus comme contraires aux intérêts nationaux, aussi bien par les autorités que par les partis d'opposition. Ainsi, plaider pour la non-participation à la guerre en évoquant le danger de destruction massive des armes nucléaires était labélisé de "propagande alarmiste visant à affaiblir la volonté de combattre", "à ébranler le moral du peuple" tandis que rester en dehors du conflit était assimilé à un "éloge de la lâcheté". L'idée selon laquelle "une guerre honorable vaut mieux qu'une paix humiliante"²³². Dans ce climat, les opinions antimilitaristes ne pourraient jamais obtenir une reconnaissance légitime dans l'espace public turc. Pourtant, certains journaux turquistes continuaient de prétendre le contraire. Par exemple Necdet Sançar, figure de l'anticommunisme de l'époque, affirme dans *Orkun* "qu'une présence significative d'idées antimilitaristes dans la presse turque résulte de l'influence des communistes, soutenus par certains intellectuels idéalistes et des individus naïfs inconscients de leur propre rôle," et considère que "le principe 'Paix dans le pays, paix dans le monde' favorise l'antimilitarisme en établissant une distinction entre guerres défensives et offensives"²³³.

²³² Mümtaz Faik Fenik, Vetocuların Kastı Nedir, *Zafer* (26.08.1950), éditorial, p.5.

²³³ Necdet Sançar, Savaş Ne Zaman Mukaddestir, *Orkun* (13), (29.12.1950) p.4-5.

La participation de la Turquie à la guerre de Corée commence dans un climat où la gauche et les voix dissidentes sont réprimées autant que possible, tandis que l'opinion publique est progressivement militarisée. L'effort de guerre se déroule dans un tel cadre intellectuel marqué par la forte polarisation idéologique de la guerre froide.

2.2 Les Trois Aspects de la Militarisation : Le Culte de Dieu, La Loyauté Envers La Patrie, Le Mérite Devant L'Histoire

La brigade turque envoyée en Corée se compose de la 28^e division d'Ankara, du 241^e régiment d'infanterie d'Ayaş et du bataillon d'artillerie motorisée de la 2^e brigade blindée d'Etimesgut. Initialement, seuls les soldats nés en 1929 sont mobilisés, mais un quota est ouvert aux volontaires nés en 1928. Alors qu'un contingent de 4 500 hommes est annoncé, les négociations avec des experts américains conduisent à l'envoi de 5 090 soldats sous l'appellation officielle de *Forces armées turques des Nations unies en Corée*.²³⁴

Au cours du conflit, la brigade turque est relevée à quatre reprises, chaque rotation se déroulant en trois vagues successives. La première brigade quitte le port d'Iskenderun les 25, 26 et 29 septembre 1950.²³⁵ La première relève a lieu le 2 juillet 1951 avec l'arrivée de la 2^e brigade de remplacement, suivie de la 3^e brigade le 20 août 1952 et de la 4^e brigade le 6 juillet 1953.²³⁶ En tout, près de 23 000 soldats turcs prennent part à la guerre de Corée, faisant de la Turquie le troisième pays en termes de pertes après les États-Unis et le Royaume-Uni. Le bilan s'élève à 728 morts, 2 147 blessés, 175 disparus et 234 prisonniers.²³⁷ Entre 1950 et 1961, une brigade turque est envoyée en Corée chaque année. À partir de 1961, la présence militaire turque se réduit

²³⁴ Celal Dora (1963). *Kore Savaşında Türkler 1950-1951*. İstanbul: İsmail Akgün Matbaası, p.7

²³⁵ Cem Fakir (2010). *Şimal Yıldızı: Son Kore Gazileri*, İstanbul: NTV yayınları, p.39-40.

²³⁶ Kore Savaşı Kronolojisi, <http://www.koresavasiveizleri.com/kore-savasi-kronolojisi/>. Pourtant, à l'époque les informations sur l'envoi des renforts militaires avaient été démenties et considérées comme de simple rumeurs infondées. *Kore'deki Tugayın Yerine Başkasının Yollanacağı Haberi Asılsız*, *Hürriyet* (27.02.1951) p.5.

²³⁷ Ahmet Atalay (2013). *Kore Savaşında Türk Zaiyatı (1950-1953)*. Konya : Çizgi Kitabevi, p.44. Il existe différents chiffres, à de nombreux endroits le nombre de morts est de 721. Voir Ali Denizli (2010). *Kore Harbinde Türk Tugayı Vegas-Eşko-Karson Doğu ve Batı Berlin Zaferleri*. Ankara : Turhan Kitabevi, p.190.

à une compagnie d'environ 200 fantassins. Entre 1966 et 1971, un détachement symbolique de 11 soldats est maintenu en tant que *garde d'honneur*.

L'analyse des trois phases de l'engagement turc en Corée – préparation, guerre et retour – révèle une stratégie d'encadrement et de militarisation de l'opinion publique orchestrée par le ministère de la Défense nationale, l'état-major et le gouvernement, avec le soutien actif de la presse et de la société civile.

La phase préparatoire se manifeste dans l'opinion publique à travers des exercices militaires dans les casernes, des campagnes de mobilisation morale et de propagande, ainsi que des événements publics destinés à les soutenir. Elle inclut également des manifestations anticomunistes, des cérémonies de départ et des récits de voyage retraçant les expériences des soldats. La phase de guerre englobe un large éventail d'activités, tant sur le front qu'à l'arrière : combats, affrontements, entraînements militaires, ainsi que des activités sportives, culturelles et de propagande. Par ailleurs, elle comprend le soutien logistique et moral apporté par la Turquie aux forces déployées. Enfin, la phase de retour est marquée par des cérémonies d'accueil, des commémorations en hommage aux morts, blessés et disparus, ainsi que des cérémonies de remise des médailles, des soins médicaux et des visites dans les hôpitaux militaires.

Dans la phase préparatoire, les rassemblement, organisations et l'entraînement militaires se déroulent dans les casernes d'Ankara Sarıkışla et d'Etimesgut, sous l'œil attentif des médias. La presse publie des entretiens avec les soldats et leurs familles, tandis que des artistes populaires, tels que Müzeyyen Senar, Sabite Tur et Nevin Demirdöven, leur rendent visite et organisent des concerts.²³⁸ Tandis que les soldats se préparent à la guerre dans les garnisons, l'opinion publique est mobilisée à travers des rassemblements et des campagnes de propagande. Dès le mois d'août, des manifestations et réunions anticomunistes est organisées dans plusieurs grandes

²³⁸ Kore'ye Gidecek Birliğimize Bir Konser Verildi. *Cumhuriyet* (13.09.1950) p.1. Kenan Harun, Kahramanların Arasında:Kore'ye Gitmeye Hazırlanan Erlerimizle Konuştuk. *Vatan* (15.08.1950), p. 3. Kore'ye Gidecek Birliğin Hazırlığı, *Vatan* (2.09.1950) p.1, p.4. Mustafa Deral (1950). *Kore'ye Niçin Gidiyoruz?* İstanbul : Bakış Matbaası, p.9-10.

viles telles qu'Ankara, Istanbul, Izmir et Eskişehir, avec la participation de députés et de ministres. Des prêches et des sermons sont prononcés dans les mosquées.²³⁹ Dans les cinémas, des films de propagande produits par le Bureau de la guerre américain commencent à être projetés avant ou après les films à l'affiche.²⁴⁰

Le premier grand rassemblement anticomuniste organisé après l'annonce du déploiement se tient le 26 août, date symbolique du début de la Grande Offensive turque de 1922. Ce choix vise à établir un parallèle entre l'engagement turc en Corée et les victoires historiques du pays, renforçant ainsi la légitimité de la mobilisation militaire auprès de l'opinion publique. Il a lieu sur la place Ulus à Ankara sous l'initiative de L'Association culturelle turque (*Türk Kültür Derneği*), au sein de la Fédération nationaliste (*Milliyetçiler Federasyonu*) en présence de plusieurs députés et ministres y compris Hamit Şevket İnçe²⁴¹, de la Commission anticomuniste. Les drapeaux turcs sont accompagnés des drapeaux des Nations unies. Les slogans utilisés, tels que "Petro le fou, l'homme de la hache arrive", "Les nationalistes du monde entier s'unissent contre les communistes" ou encore "À bas les chiens rouges", témoignent de sur le ton intense de la rhétorique.²⁴² Le même jour, il est annoncé que le contingent coréen quittera le port d'İskenderun pour la Corée après avoir participé au défilé du 30 août.²⁴³ Avant de quitter le quartier général d'Ayaş à Ankara, des cérémonies spéciales sont organisées en l'honneur des soldats en partance pour la Corée. Ceux qui doivent rejoindre l'unité depuis les provinces anatoliennes se rassemblent à la gare d'Ankara, d'où ils sont envoyés à İskenderun, accompagnés de fanfares, de fleurs, de slogans et

²³⁹ Gençlik Komünizmi Dün De Tel'in Etti. *Yeni Sabah* (5.08.1950) s.1, s.5. Bir Vaiz Komünizmi Bursa'da Tel'in Etti. *Yeni Sabah* (13.08.1950) p.1, p.5.

²⁴⁰ Cebeci ve Ulus Sinemalarında Kore Savaşı. *Zafer* (20.08.1950) p.2.

²⁴¹ Député du 9^e mandat du DP à Ankara, Hamit Şevket İnçe a également été l'avocat de Mustafa Muğlalı, condamné pour l'exécution extrajudiciaire de 33 villageois dans le district d'Özalp, à Van, durant l'été 1943 et aussi Nihal Atsız, condamné à une amende et à des dommages-intérêts dans l'affaire de diffamation à l'égard de Sabahattin Ali en 1944.

²⁴² Dünkü Komünizmi Tel'in Mitingleri. *Yeni Sabah* (27.08.1950), p.1.

²⁴³ Millet Adına Bugün Topyekûn Komünizm Tel'in Edilecek. *Kudret* (26.08.1950), p.1. Kore'ye Gidecek Birliğimiz İlk Sefer Menzilini Kat Etti. *Kudret* (10.08.1950) p.1, p.4.

de l'hymne nationale. Pour ceux qui rejoindront les troupes depuis Izmir, diverses cérémonies sont également organisées à la gare de Basmane.²⁴⁴

Lors du départ de la première brigade, l'état-major général juge inopportun de divulguer la date de départ des troupes pour la Corée. Il précise que les photographies prises lors de cet événement devront être capturées aux endroits et sous les angles déterminés par les autorités militaires, et ne pourront être publiées qu'après leur autorisation. Cependant, lorsque le public turc apprend le départ des troupes par le biais de la radio La Vois d'Amérique, l'interdiction de publication est levée²⁴⁵. Bien que cette décision de l'état-major général suscite des critiques pendant une courte période, une coopération militaire-civile satisfaisante est rapidement établie. Accusant certains journalistes critiques de "porter atteinte à la presse", Halim Alyot, directeur général de la presse et des publications, fait référence à la presse américaine durant la Seconde Guerre mondiale et écrit : *"La presse turque n'est en rien inférieure, ni en termes de sentiments patriotiques ni en d'autres aspects, à celle des pays occidentaux, qui a soutenu son gouvernement en pratiquant l'autocensure pendant la dernière guerre."*²⁴⁶ Quelques mois plus tard, un "Bureau de la Corée" est créé au sein du ministère de la Défense nationale, avec pour mission de gérer toutes les affaires des soldats.²⁴⁷

Le départ des troupes pour la Corée est coïncidé avec la fête du sacrifice (l'Aïd al-Adha) Les soldats passent cette fête dans un camp militaire à İskenderun, où des sacrifices rituels sont réalisés, des repas festifs organisés, et des prières collectives de l'Aïd célébrées en leur honneur. Les journaux rapportent que les habitants d'İskenderun "rivalisent pour accueillir nos soldats héroïques"²⁴⁸. La presse insiste sur l'enthousiasme populaire et décrit les soldats comme des héros du nationalisme turc.

²⁴⁴Kore'ye Gidecek Yiğitler Dün Ayaş'taki Karargâhtan Ayrıldılar. *Zafer* (9.08.1950) p.1, Kahramanlar Yolunuz Açık Olsun s.8. Kore'ye Gidecek Erlerimiz Hazırlanıyor. *Zafer* (10.08.1950) p.1 Kore Alayı Ayaş'tan ayrılırken, s.8. Kore'ye Savaş Birliği, *Zafer* (13.08.1950) p.8.

²⁴⁵ Amerika'nın Sesi Radyosunun Bir Haberi: Türk savaş Birliği Deniz Yolu ile Kore'ye Müteveccihen Hareket Etmiştir. *Yeni Sabah* (28.08.1950), p.1, p.4.

²⁴⁶ Kore Birliğimize Dair Haber ve Resimler. *Zafer* (30.08.1950) s.1, s. 4. Kore'ye Giden Birlik Dolayısıyla Basın-Yayına Yapılan Yersiz Bazı Tarizler. *Zafer* (2.10.1950).

²⁴⁷ Bir Kore Bürosu. *Zafer* (7.12.1950) p.1. p.3.

²⁴⁸ Son Kafiye de Dün Uğurlandı. *Vatan* (30.09.1950) p.1, p.4. Kore'ye Gidecek Birliğimize Ziyafet. *Ulus*, 4.07.1950.

Pendant le séjour des soldats à İskenderun, la presse annonce aussi l'arrestation d'Aziz Nesin, recherché depuis un certain temps pour ses activités de publication. Il est précisé qu'Aziz Nesin se trouvait à İskenderun les jours où le contingent coréen devait quitter le port, laissant entendre qu'il aurait été envoyé en raison d'obtenir des informations sur le contingent, et ce qui suscite des soupçons d'"activité d'espionnage"²⁴⁹.

Lors du départ des troupes du port, des discours d'adieu émouvants faisant l'éloge de la guerre et de l'héroïsme guerrier sont prononcés, et des slogans tels que "vive la patrie, vive la nation, la lutte est une gratitude pour la vie de la turcité" sont scandés. La presse a rapporté que des citoyens ont offert des cadeaux aux soldats et à leur commandant Tahsin Yazıcı, tels que des bonbons, des chaussettes en laine, des fleurs sauvages, des poignards et le Saint Coran.²⁵⁰ L'hymne coréen composé par Nazife Aral, première femme compositrice de Turquie, accompagne les cérémonies de départ.²⁵¹ Certaines impressions du port d'İskenderun, rapportées par la presse, reflètent une idéalisation de l'armée et de la guerre dans un style très romantique et poétique. L'admiration pour les États-Unis et la vie moderne transparaît également à travers les lignes :

"Enfin, nous sommes arrivés à Iskenderun... La gare est bondée... Le Hatay bien-aimé d'Atatürk assiste une fois de plus à l'entrée du soldat turc... Le débarquement a commencé...Ordre sévère, rassemblement sur la place...Il fallait voir une fois de plus comment le gouvernement turc avait habillé le soldat turc. Comme les soldats américains qui descendent des ferries et des trains et que nous regardons avec envie dans les films... On s'extasie devant ce spectacle. La nation turque, l'armée turque, le gouvernement turc sont en pleine communion... Et en effet, l'armée turque constitue le pivot et le centre du développement spirituel turc. Dans notre port le plus moderne, où de nombreux étrangers sont rassemblés, la force turque est vraiment devenue un

²⁴⁹ *Cumhuriyet*, 22.11.1950, p.1.

²⁵⁰ Savaş Birliğimiz Kore Yolunda. *Hürriyet* (29.08.1950) p.1, p.4. Kore'ye Giden Türk Savaş Birliği Hareketinden Evvel Kılınan Namazı Mütekip Duada. *Yeni Sabah* (29.08.1950) p.1, p.4. Son Kafile de Dün Uğurlandı, *Vatan* (30.09.1950) p.1, p.4.

²⁵¹ Kore Birliğimiz İçin Bir Marş Bestelendi. *Zafer* (16.09.1950), p.2.

*ornement...[...]Encore l'hymne coréen, encore les chansons folkloriques, et encore le bağlama et le kaval... Ce soldat, la source de la joie, de la santé et de l'ordre..."*²⁵²

Poyrazoğlu, journaliste au journal *Zafer*, qui accompagne la brigade sur le navire de guerre en partance pour la Corée, raconte que lors de la traversée du canal de Suez, la voix du commandant s'est fait entendre dans les haut-parleurs, expliquant que *"de nombreuses armées avaient tenté de traverser ce désert, mais que seules les armées turques de Yavuz pouvaient traverser ce désert"* : *"L'armée turque, qui a commencé sa marche à pied depuis Istanbul, a combattu et gagné des batailles devant Alep, à Merçidâbık, plus au sud à Damas et à Gaza, et est arrivée aux collines de Ridaniye, que vous voyez au loin. Là, il a remporté l'une des batailles les plus horribles et les plus habiles du monde et a pénétré dans les rues du Caire. Cette armée bénie, qui a également remporté de grandes batailles de rue d'une importance encore plus cruciale que celle de Stalingrad, a permis de dominer ces terres pendant des siècles. Cette terre est pleine de traces turcs. Pharaons et Turcs... Voici les fondateurs de la civilisation égyptienne... Lisez Fatiha et que leurs âmes reposent en paix."*²⁵³

Peu après le débarquement des convois des troupes turques au port de Pusan, après un voyage d'environ un mois et demi, la presse annonce qu'un film de propagande, préparé par la Direction générale de la presse, des publications et du tourisme et distribué par le bureau des nouvelles de New York, sur le départ des troupes turques pour la Corée, a été projeté dans plus de 50 cinémas aux États-Unis, en Angleterre, en Norvège, en Finlande et en Corée du Sud."²⁵⁴ Cette diffusion internationale vise à affirmer la contribution militaire de la Turquie au sein du bloc occidental et à renforcer son image sur la scène internationale.

Dans des colonnes telles que "Kore Postası", "Kore Mektupları", "Kore Mektupları", "Kore'den Gelen Mesajları", "Cumhuriyet Postası" dans des journaux en

²⁵² Poyrazoğlu, Ankara' dan Kore'ye. *Zafer* (29.09.1950), p.1, p.4.

²⁵³ *Zafer* (13.10.1950) p.1

²⁵⁴ Basın Yayının Kore Filmi Bugün Gösteriliyor, *Zafer* (10.10.1950) p.1., p.4. Il est écrit que le film de 600 mètres est agrémenté d'explications détaillées, de marches et de musique folklorique. *Hürriyet*, (14.10.1950).

Turquie, des lettres écrites par des soldats et des familles de soldats, et des lettres écrites par des enfants à leurs pères et à leurs frères aînés sont régulièrement publiées, et l'empathie avec les soldats est constamment maintenue en vie. Le ministère des transports annonce que les lettres envoyées en Corée par les familles de soldats et d'appelés seront gratuites.²⁵⁵ Dans les lettres diffusées par la presse, les expressions reflétant la fierté des soldats d'avoir combattu et la fierté des familles des soldats d'avoir vu leurs fils combattre sont mises en avant.

Le 1er novembre 1950, au début de la nouvelle année législative, des salutations et des messages d'amitié, de gratitude et de remerciements sont envoyés à plusieurs reprises par voie parlementaire aux officiers et soldats héroïques en train de se battre en Corée.²⁵⁶

Peu après, la radio s'est jointe aux outils de propagande du gouvernement pour la guerre de Corée. L'émission "L'heure du soldat" (*Asker Saati*) est diffusée sur la radio d'Ankara tous les jours entre 12h15 et 12h45. Le présentateur de l'émission, Ekrem Rebi İrge, un ancien soldat qui a quitté l'armée, lit en moyenne 80 à 100 lettres par jour dans la section "Salut à la Corée" et de courts extraits de 50 lettres en moyenne dans la section "Salut de la Corée". En outre, des chanteuses célèbres de l'époque, telles que Sabite Tur, Müzeyyen Senar, Muzaffer Akgün, Perihan Altındağ Sözeri, Hamiyet Yüceses, Nigâr Uluerer, Mefharet Yıldırım, envoient des vœux à la Corée par l'intermédiaire de la radio et interprètent les chansons demandées par les soldats sur le front. "L'heure du soldat" (*Asker Saati*) constitue la quatrième émission militaire hebdomadaire diffusée par la radio d'Ankara pendant la guerre de Corée. Les lundis entre 12h30 et 13h45, "Nouvelles de l'armée" (*Ordudan Haberler*), les mercredis entre 20h20 et 22h10 "L'heure de nous tous" (*Hepimizin Saati*), tandis que les jeudis entre 12h30 et 12h45, "L'heure de l'héroïsme" (*Kahramanlık Saati*) est diffusée.²⁵⁷ Le

²⁵⁵ "Kore'deki Erlere Gönderilecek Mektuplar", *Cumhuriyet* (25.10.1950), p. 3.

²⁵⁶ *TBMM TD*, P.9, R.2, U :12, (29, 11.1950), p.214-215. P.9, R.8, U:14 (4.12.1950), p. 29. P.9, R.3, U:15 (6.12.1950), p. 86. P.9, R.3, U:17 (11.12.1950) p.197-198.

²⁵⁷ Şahap Balcıoğlu, Asker Saatinde Neleri ve Nasıl Dinliyorsunuz. *Radyo Haftası* (8) 91, 8-11. Ankara Radyosunda Asker Saatati Yayımı, *Ulus* (14.10.1950) p.1., p.3, p.36. Ömer Turan, *Radyo Haftası ve 1950'de Ankara Radyosunun Kore Neşriyatı, Tarih ve Toplum*, (34) 201, septembre 2000,143 :23-144 :24.

ministre de la Défense nationale, Refik Şevket İnce, prononce le premier discours à la radio. "Après le discours d'İnce glorifiant les qualités militaires des Turcs, la mère d'un soldat, première invitée de l'émission, déclare : *"J'aimerais avoir un autre enfant pour pouvoir doubler le plaisir d'être la mère d'un héros"*.²⁵⁸ Dans un autre discours tenu dans le cadre du programme, la Corée est spirituellement intégrée à la 'patrie' afin de justifier et de donner un sens à la participation à une guerre menée dans une région si lointaine et contre un pays qui n'a pas directement manifesté d'agression envers la Turquie :

"Le mot frontière est un terme géographique. Lorsque les nations luttent pour un sens, pour la survie de leur existence spirituelle, la frontière et la terre acquièrent un caractère sacré. Les Turcs ne se sont jamais battus en vain, quelle que soit la période de l'histoire. Ils se sont toujours battus pour des causes profondément enracinées, pour la loyauté, la fierté nationale et la dignité. Vous devez savoir que la frontière s'allonge et se raccourcit avec le drapeau.

*Le nombre, le calcul et la quantité ne peuvent pas toujours conserver leur valeur face à la puissance de la foi... [...] Un Turc en vaut mille.*²⁵⁹

Le même jour, le député d'Ankara Hamit Şevket İnce, participant à l'émission "L'heure De Corée" diffusée dans le cadre du programme "l'heure du soldat" déclare en évoquant les qualités guerrières des Turcs *"Nous avons fait en sorte que nos amis reconnaissent la manifestation virile de notre esprit, qui se transmet de génération en génération comme un exemple, en se filtrant sous une forme limpide"*²⁶⁰.

Environ six mois après l'arrivée des caravanes turques en Corée, la guerre de Corée est également reflétée à *Yeşilçam* (le cinéma Turque populaire). Le discours officiel sur la participation de la Turquie à la guerre de Corée au nom de "l'ONU et de l'idéal d'humanité" est renforcé dans les pièces de théâtre *Kore'den Geliyorum* (Je

²⁵⁸ Kore'ye Giden Birliğimiz İçin Dünkü Radio Saati. *Cumhuriyet*, (16.10.1950) p.1, p. 3.

²⁵⁹ Discours radiophonique de Refik Şevket İnce, *Zafer* (21.10.1950).

²⁶⁰ Discours radiophonique de Hamit Şevket İnce, Radyo'da Kore Saati. Cité dans. *Zafer* (21.10.1950), p. 4.

viens de Corée) (Sadi Tek, 1950)²⁶¹ et les films *"Kore'de Türk Kahramanları* (Héros turcs en Corée) (Seyfi Havaeri, 1951), *Kore'de Türk Gazileri* (Ghazis turcs en Corée) (Seyfi Havaeri, 1951), *Kore'de Türk Süngüsü* (Baïonnette turque en Corée) (Vedat Örfi Bengü, 1951), *Mehmetçik Kore'de* (*Mehmetçik en Corée*)(Kenan Erginsoy, 1951), des films semi-documentaires de propagande comme *Kore'den Geliyorum* (Je viens du Corée) (Nurullah Tigen, 1951), et des films dramatiques comme *Dokunulmaz Bu Aslana* (Ne Touchez pas à ce lion) (Nurullah Tilgen, 1952), qui raconte l'histoire d'une femme qui perd la raison après que son amant a été martyrisé en Corée et *Eve Dönüş* (Retour à la maison) (Nedim Otyam, 1952), qui raconte encore l'histoire de fiancés séparés par la guerre.²⁶²

Le discours de la "guerre pour le monde libre, les Nations unies et l'idéal de l'humanité" est souvent répété dans les activités politiques, culturelles et propagandistes officielles de la Turquie dans les années 1950-1953, qui couvrent la guerre de Corée. Ce discours, utilisé par le gouvernement conformément aux modèles du militarisme de la guerre froide, semble avoir été adopté par les principaux journaux et le public en général. Les publications de gauche ayant déjà été fermées, elles ne peuvent exprimer leurs critiques par des voies légitimes. D'autre part, des critiques sporadiques sont formulées dans les sections de droite et islamiques. La critique la plus explicite de la rhétorique de "l'idéal d'humanité de l'ONU et de la guerre pour la liberté" est formulée dans le magazine turquiste *Serdengeçti*. Le discours est ouvertement critiqué comme étant peu convaincant et artificiel. Un message est adressé aux responsables politiques à travers l'incapacité des Nations Unies à résoudre des crises politiques telles que celles du Cachemire et du Soudan :

"Ne faites pas réciter à Mehmetçik la comptine des Nations Unies en vain, ne faites pas dire aux mères et aux grands-mères de Mehmetçik à la radio : 'Battez-vous pour l'idéal des Nations Unies' pour rien. Les enfants de ceux qui ont donné leur vie pour

²⁶¹ Halkevlerinde Muazzam Bir Temsil Hadisesi, *Kudret* (21.12.1950), p.3. Il est écrit que la pièce, qui avait été annoncée comme devant être jouée dans les maisons publiques d'Ankara au profit de *Şoförler Derneği* (L'association des Chauffeurs) serait jouée pour la deuxième et la troisième fois en raison de l'intérêt considérable qu'elle suscite.

²⁶² Mesut AYTEKİN (2018). Türk Sinemasındaki Türkiye. *Lacivert*, (51)

<http://www.lacivertdergi.com/dosya/2018/11/19/turk-sinemasindaki-turkiye>, (19. 11.2018)

ces terres savent très bien pourquoi et pour quoi ils se battent. Les descendants de ceux qui ont combattu à Gallipoli et à Sakarya, qui ont versé leur sang et sacrifié leur vie, luttent pour la même cause : Pour la religion, pour le Dieu, pour la patrie, pour l'honneur et contre le viol... C'est tout."²⁶³

La phase de guerre active du dossier coréen pour la Turquie commence avec la bataille de Kunuri. Lors de cette première bataille à laquelle la brigade turque est participe (27-29 novembre 1950), les troupes turques subissent la pression de l'armée chinoise et enregistrent de lourdes pertes. Dans l'histoire militaire, la mission de la brigade turque, qui combat sous le commandement de la 25^e division du 9^e corps d'armée américain, est généralement décrite comme une action visant à bloquer l'ennemi et à gagner du temps pour les forces américaines en retraite, notamment le 9^e corps d'armée et la 8^e armée. Dans l'historiographie militaire de la guerre de Corée, les batailles de Kunuri comprennent les batailles de Wawon (28 novembre 1950), Simninni (29 novembre 1950), Kaechon (29 novembre 1950) et la bataille des gorges de Sunchon (30 novembre-1^{er} décembre 1950), mais dans la presse turque de l'époque, ces batailles sont souvent unifiées et appelées simplement "guerres de Kunuri" et commémorées comme "trois jours d'or offerts par les Turcs aux États-Unis ", expression mettant en avant la reconnaissance américaine envers les troupes turques.

²⁶⁴ Dans les rapports de guerre du front, les batailles de Kunuri sont présentées comme une nouvelle épopée héroïque dans l'histoire turque. Pourtant la brigade turque perd environ 20 % de ses effectifs à Kunuri, soit un soldat sur cinq engagé au combat, représentant un total de 767 hommes. Toutefois, les raisons de ces lourdes pertes ne font pas l'objet d'une analyse critique dans les sources accessibles au public. Les évaluations négatives ou critiques émises par la presse étrangère sont généralement ignorées ou vivement contestées.²⁶⁵ Conformément aux directives du chef d'état-

²⁶³ Birleşmiş Milletler Yerleşmiş Milletler, *Serdengeçti* (14) (03.1952), p.15.

²⁶⁴ Türk Tugayı 8. Orduya üç altın gün kazandırmıştır, cité au Général Marshall par Yazıcı, T. (1963). *Kore Birinci Türk Tugayında Hatıralarım*. İstanbul: Ülkü Basımevi, p. 201. 8. Ordu Komutan Gnrl. Walker'ı Dinleyiniz! *Cumhuriyet Kore Eki* (24.12.1950) p.1. Faruk Fenik, Manevrada Bile Bu Kadar Neşeli Subaylar Görmedim! *Cumhuriyet Kore Eki* (10.12.1950) p.1. Faruk Fenik, Birliğimizin Kahramanlık Menkıbeleri, *Cumhuriyet Kore Eki* (17.12.1950) p.1.

²⁶⁵ Par exemple, à une époque où 'le monde civilisé était bouleversé par les actes héroïques des Turcs', un article publié dans l'édition parisienne du *New York Herald Tribune* après les batailles de Kunuri

major général Nuri Yamut et du général Şahap Gürler, des efforts considérables sont déployés pour que les désaccords entre le général Tahsin Yazıcı et le colonel Celal Dora, notamment sur les retraits stratégiques et les pertes subies, ainsi que le manque de coordination entre les commandements américain et turc, ne sont pas rendu public²⁶⁶. Le fait que les premiers interprètes soient envoyés au front après la bataille de Kunuri suggère que l'une des principales raisons des désaccords entre les troupes américaines et turques durant ces combats peut être la barrière linguistique. Par la suite, un premier groupe de quinze interprètes est envoyé en renfort²⁶⁷.

Les batailles de Kunuri deviennent un point central de l'actualité politique tant pour l'opinion publique nationale qu'internationale. Sur la scène internationale, elles suscitent la controverse en raison de la rupture militaire provoquée par l'intervention de la Chine dans le cours général de la guerre. Dans l'opinion publique nationale, elles marquent le début de la période de militarisation la plus intense, accompagnée de ces débats internationaux.

L'aspect le plus important des batailles de Kunuri, en ce qui concerne la guerre de Corée et l'évolution générale de la guerre froide, est que, lorsqu'ils prennent conscience de l'entrée en guerre de la Chine, les pays du bloc occidental craignent de perdre leur supériorité numérique et de voir le conflit s'éterniser et s'étendre, ce qui met l'option nucléaire à l'ordre du jour. Cette question, d'abord débattue aux États-

affirmait que 'la brigade turque, qui devait tenir le flanc droit de la 8^e armée, n'a pas pu maintenir la longue ligne de front en raison des pertes subies et s'est repliée à l'arrière en empruntant des véhicules. Cette déclaration suscite de vives réactions, et il est écrit que 'celui qui s'en prend aux héros ayant combattu avec un sacrifice et une bravoure sans précédent, parcourant 90 km à pied – bien loin de toute idée de fuite –, n'agissait que par rancune et ressentiment. Kore'ye Dair Tahrif Edilen Hakikat. *Cumhuriyet* (8.11.1950), p.1. Kör mü Nankör mü. *Cumhuriyet*, (9.12.1950), p.3.

²⁶⁶Le différend entre Yazıcı et Dora n'éclate que des années après la guerre, en 1963, lorsque Tahsin Yazıcı a rédigé ses mémoires sur la guerre de Corée paru déjà dans le journal *Son Havadis*, sous forme de livre sous le titre La baïonnette turque dans la guerre de Corée (*Kore Savaşlarında Türk Süngüsü*) et Celal Dora s'est opposé à certains des récits de Yazıcı et a présenté ses propres revendications dans un livre, les Turques pendant la guerre de Corée 1950-1951 (*Kore Savaşında Türkler, 1950-1951*) écrit la même année. Après leur retraite, Yazıcı est devenu député du Parti démocrate (PD) et Dora député du Parti républicain du peuple (PRP), renforçant ainsi leurs divergences militaires par des polémiques politiques. Pour les détails des désaccords avec les États-Unis, voir Mesut Uyar, "Bir Muharebe İki Görüş : Kunuri Muharebesi Kaynaklarına Eleştirel Bir Bakış, Mehmet Ali Tuğtan (ed.), **op.cit.** pp.69-80. Necmettin Özçelik, **op.cit.** p. 92.

²⁶⁷İngilizce Emri anlamadık ve Öldük, *Sabah*, <https://www.sabah.com.tr/aktuel/2013/03/12/ingilizce-emri-anlamadik-ve-olduk> (18. 12. 2023); Kore Savaşı 718 şehidin sırrı, (12.10.2006): <https://www.haber7.com/yasam/haber/191414-kore-savasi-718-turk-sehidin-sirri> (18.12.2023).

Unis, se reflète rapidement dans l'opinion publique turque. Étant donné que la presse et l'opinion publique turques ne semblent pas pleinement mesurer les capacités destructrices des armes nucléaires et leurs effets dévastateurs sur la nature et les êtres humains pendant des générations, il paraît étrange que les États-Unis et les pays européens débattent longuement de l'option nucléaire. Afin d'éviter des pertes similaires à celles de Kunuri, on trouve des articles s'interrogeant : *'Pourquoi cette arme, qui ne protège pas la paix, ne pourrait-elle pas mettre fin à la guerre ?'* ou appelant les États-Unis à abandonner la bombe atomique dès que possible. D'autres, comme Peyami Safa affirment que ce ne sera pas la bombe atomique qui assurera la victoire, mais bien de bons soldats²⁶⁸. De son côté Sedat Simavi écrit : *"Lorsque nous demandons l'utilisation de la bombe atomique en Corée, nous parlons non seulement en tant que membre des Nations unies, mais aussi en tant que nation qui a versé autant de sang sur ce front que l'Amérique et l'Angleterre."*²⁶⁹

À cet égard, les revues turques, et en particulier les publications islamistes, prônent une extension de la guerre de Corée ainsi que le recours aux bombes nucléaires dans une perspective fortement militariste. Par exemple, le magazine *Sebilürreşad* critique les efforts des États-Unis pour éviter une confrontation directe avec l'URSS sur le champ de bataille, affirmant que 'malgré tous les efforts du président Truman pour contenir l'URSS, la Corée du Sud est restée intacte grâce aux décrets du commandant MacArthur après la Seconde Guerre mondiale'. Il s'interroge également : *"Ce qui empêche les États-Unis d'agir contre l'URSS, est-ce la crainte qu'une éventuelle Troisième Guerre mondiale n'ébranle l'État naissant d'Israël jusque dans ses fondements"*. L'article commente que 'Mister Salomon Truman' a repoussé la Troisième Guerre mondiale, qui finirait tôt ou tard par éclater, sous l'influence du *judaïsme international, des loges maçonniques et des lobbies sionistes*, accordant ainsi à l'agresseur le temps de se renforcer et jouant dangereusement avec l'avenir de

²⁶⁸ Peyami Safa, *Hep Beraber veya Tek Başımıza. Ulus* (12.12.1950), p.1. Dans son article, Safa écrit qu'il ne faut pas se laisser décourager par la guerre, que la bombe atomique ne sera qu'un élément auxiliaire dans les guerres de demain, et qu'il n'échangerait pas le soldat turque (*Mehmetçik*) contre deux bombes atomiques".

²⁶⁹ Sedat Simavi, *Atom Bombası Hangi Günü Bekliyor? Hürriyet*, éditorial. *Atom Bombası, Orkun*, (11) (15.12.1950), p. 9.

l'humanité tout entière²⁷⁰. Dans le magazine *Orkun*, des journaux français et indiens sont cités comme étant opposés à l'utilisation des armes nucléaires, avec le commentaire suivant : *'Après tout, tant que l'usage de la bombe atomique est retardé, aucun d'entre eux ne figure parmi ceux qui meurent en première ligne face à des hordes d'ennemis numériquement supérieurs. Il est toujours facile de sacrifier d'autrui une main.* En réponse à l'argument selon lequel le largage d'une bombe atomique sur un pays asiatique après la Seconde Guerre mondiale pourrait créer de fausses impressions, il est écrit sur un ton sarcastique que *'ils devraient en larguer quelques-unes sur les Russes, qui sont soi-disant des Européens, afin que personne n'en complaint.*'²⁷¹ Dans un autre article publié dans *Orkun*, la révocation de MacArthur, partisan de l'extension du conflit, est critiquée. Il y est affirmé que *'la pensée politique devrait être subordonnée à la pensée militaire, le nombre de pays membres de l'ONU et de soldats au front devrait augmenter, la guerre devrait être déplacée en Mandchourie, et la Chine bombardée'. À défaut, 'le conflit s'éternisera grâce aux ressources humaines inépuisables de l'ennemi', et 'il dégénérera'.*"²⁷²

On peut dire que, dans les mois qui suivent la guerre de Kunuri, le militarisme et la militarisation sont les stratégies de communication de masse et de propagande les plus utilisées. Les activités de propagande les plus intenses dans la presse et la sphère publique sont menées au cours de cette période. L'*épopée de Kunuri* commence à être comptée parmi les cinquante grandes batailles de l'histoire turque, et il est annoncé qu'elle sera désormais commémorée par des cérémonies officielles à l'occasion de ses anniversaires.²⁷³ La presse rapporte qu'environ 15 000 volontaires, dont des femmes, se portent candidats et que certains d'entre eux seront envoyés au front si nécessaire. Parmi les 120 femmes volontaires, dont des infirmières et des artistes, la plupart souhaitent travailler à l'arrière, tandis qu'une seule femme exprime son désir "*d'aller*

²⁷⁰ Mister Truman ve Sionizm, *Sebilürreşad*, 4 (80), octobre 1950, 220-222.

²⁷¹ *Orkun*, (11) (15.12.1950), p.9.

²⁷² Selim Pusat, Askeri Düşünce-Siyasi Düşünce, *Orkun*, 37, (15.06.1951), p. 5.

²⁷³ Celal Dora, Kunuri Zaferi. *Resimli 20. Yüzyıl Ansiklopedisi*, (I)17 (6.12.1952).

au front pour venger la mort de son fils"²⁷⁴. L'amiral R. Özdeş, député de Kırşehir, fait également part de son souhait de se rendre en Corée.²⁷⁵ Dans le journal *Cumhuriyet*, dans la rubrique "*Hem Nalına Hem Mihnına*", il est suggéré que les députés qui partiront en Corée devraient "*se battre au coude à coude avec Mehmetçik pendant un certain temps, puis aller aux États-Unis pour tenter d'augmenter l'aide militaire et économique réservées à la Turquie*".²⁷⁶

Dans ce contexte, trois volontaires coréens, qui font l'objet d'une couverture médiatique, revêtent une signification symbolique sur les représentations de la guerre, du genre (*gender*) et de la citoyenneté en Turquie. Il s'agit de deux vétérans de guerre, dite *ghazis*, ayant participé à tous les conflits depuis les guerres balkaniques²⁷⁷, de la première aviatrice militaire turque, Sabiha Gökçen,²⁷⁸ et d'un citoyen grec nommé Tanaş Kreonas. Les vétérans des guerres balkaniques constituent une mémoire vivante, incarnant le maillon coréen de la chaîne de l'héroïsme militaire qui s'étend de l'Empire ottoman à l'État-nation. *Sabiha Gökçen*, première femme soldat privilégiée de l'armée-nation jusqu'à l'admission des femmes dans les académies militaires en 1955 déclare que "*lorsqu'elle a lu la liste des martyrs, un sentiment de vengeance s'est éveillé en elle, la poussant à aller combattre en Corée*." Lorsque le journaliste *Zafer* lui demande ce qu'elle ressent à l'idée la première femme pilote à combattre en Corée et si cela l'enthousiasme, elle répond avec un sentiment d'obéissance absolue en disant "*Non, je ne ressens aucun enthousiasme. Parce que j'ai déjà participé à l'opération de Dersim, que l'on pourrait qualifier de petite guerre dans le passé. Une seule chose m'enthousiasme : c'est la possibilité d'accomplir le devoir qui m'a été confié*."²⁷⁹

²⁷⁴ Kore Cephesine Gitmek İsteyen İki Bin Türk, *Vatan* (19.11.1950) s.1. Gönüllü Sayısı 15.000'i Aştı. *Hürriyet* (29.12.1950), s.1, s.5. Kore'ye 2500 Gönüllü Gönderilmesi İmkân Dahilinde. *Yeni Sabah*, (7.01.1951) s.3. Kore'ye Gönüllü Gitmek İsteyen Türk Kadınları, *Hürriyet* (4.01.1951) p.1, p.5

²⁷⁵ Milletvekili Bir Amiral Kore'ye Gönüllü Gitmek İstiyor, *Hürriyet* (10.12.1950) s.6. Kore'ye Gönüllü Gitmek İsteyenler, *Hürriyet*, (12.02.1951), s.3. Amiral Özdeş'in isteği gönüllülerle ilgili bir uygulama olmadığından gerçekleşmez.

²⁷⁶ MP'li Bir Amiral Bir Amiral Kore'ye Gönüllü Gitmek İstiyor, *Hürriyet*, 10.12.1950, p.6 La demande de l'amiral Özdeş n'a pas été réalisée car il n'y avait pas de règlement législatives concernant les volontaires. "Kore'ye Gönüllü Gitmek İsteyenler", *Hürriyet*, 12.02.1951, p.3.

²⁷⁷ "Milletvekilleri Kore'ye Gitmeli", *Cumhuriyet*, 18.12.1950, p.3

²⁷⁸ Il s'agit de Hasan Çavuş, un vétéran de Çanakkale âgé de 63 ans, et de İsmail Hakkı Eren, un porte-drapeau à la retraite âgé de 99 ans. *Vatan* (4.09.1950). *Zafer* (28.11. 1950).

²⁷⁹ *Zafer* (27.01 1950).

²⁷⁹ Pilot Sabiha Gökçen de Kore Birliğimize Katılıyor, (*Zafer*, 27.01.1950), p.1, p.4. La demande de

Quant à *Tanaş Kreonas*, il affirme avoir rejoint volontairement à la brigade pendant son service militaire. Ses propos et l'approche de la presse à son égard peuvent être interprétés comme un reflet de l'asymétrie et de l'inégalité dans la conception de la citoyenneté en Turquie à l'époque. Dans l'introduction de l'article de *Faruk Fenik* intitulé *"Il y a 10 citoyens roums (rums) dans notre unité de guerre coréenne"*, les soldats grecs sont présentés comme *'tous aussi courageux que nous et aussi dévoués que nous'*. Originaire d'*Arnavutköy*, *Tanaş Kreonas* explique ainsi les raisons de son engagement volontaire : *"Le fait d'avoir grandi ici, parmi vous, mes frères et sœurs turcs, m'a inculqué toutes les vertus de la turcité. C'est ainsi que je me suis attaché à ma patrie avec un amour sincère et, pour le prouver, je me suis engagé volontairement dans le Corps expéditionnaire coréen."*²⁸⁰.

Début décembre 1950, à l'annonce des premiers martyrs, et début janvier 1951, à l'annonce du retour des premiers vétérans, des réunions de commémoration, des cérémonies et des mevlits ont été organisés dans diverses provinces et districts, ainsi que dans des collèges, des lycées et des institutions d'État. Certaines de ces cérémonies ont été combinées à des rassemblements sur le thème de la "Malédiction contre le communisme"²⁸¹. Le 10 décembre, l'Association des Monuments de Turquie (*Türkiye Anıtlar Derneği*) organise un mevlit (mawlid) en hommage aux martyrs à la mosquée Süleymaniye, en présence de milliers de personnes. Cet événement est retransmis en direct sur les radios d'Istanbul et d'Ankara, puis enregistré et envoyé aux soldats en Corée. Dans les jours qui suivent, la FNT, l'Association des Monuments Turcs, la Présidence des Affaires Religieuses, les organisations provinciales et de district des partis politiques, diverses chambres professionnelles, des établissements scolaires et des initiatives civiles organisent également des mevlits pour les soldats tombés en

Gökçen n'est pas réalisée en raison de la décision de l'ONU de maintenir les femmes derrière les lignes de front. "Kore'ye Gönüllü Gitmek İsteyenler", *Hürriyet*, (12.02.1951), p.3 Plus tard, la nouvelle est apparue que Sabiha Gökçen irait en Corée en tant qu'infirmière, mais cela aussi ne s'est pas mise en pratique.

²⁸⁰ "Kore Savaş Birliğimizde On Rum Vatandaş da Var", *Cumhuriyet*, 18.11.1950, p.1.

²⁸¹ Kore Şehitlerimizizin Ruhuna Dün Süleymaniye'de Dün Mevlüt okundu. *Vatan* (11.12.1950), p.1.

Corée. Des rassemblements commémoratifs tels que la "Journée de la Corée" et la "Journée de *Mehmetçik*", sont également organisés.²⁸²

Lors du rassemblement pour la Corée, tenu le 9 décembre à Istanbul et Ankara par l'Union Nationale des Étudiants Turcs et rassemblant des dizaines de milliers de personnes, ils ont brandi des banderoles portant des slogans tels que "L'histoire Se Répète, Les Turcs Sont De Nouveau Devant la Grande Muraille de Chine" ou encore "Après Nicopolis, Plevne et Gallipoli, Voici La Corée" sont brandies. Suphi Baykam, président de l'Union Nationale des Étudiants Turcs, déclare alors : *"En Corée, l'un est le communisme, l'autre la baïonnette turque. Au milieu des tirs de mitrailleuses et du fracas des bombes, la Turquie écrit une épopée dans le sang des membres du ciel rouge. Et pour cela, notre poitrine se gonfle de fierté et d'enthousiasme."*²⁸³

Dans son discours lors du rassemblement coréen du 9 décembre, Ahmet Hamdi Akseki, le président des affaires religieuses, conformément à la rhétorique générale de la guerre froide, déclare : *"Cette guerre n'est pas une guerre ordinaire. C'est l'affrontement de la vérité et du mensonge, des gens des Livres sacrées et ceux qui en manque, des forces du bien et des forces du mal"*.²⁸⁴ Donnant des exemples tirés des guerres de l'histoire, il affirme que les soldats turcs sont toujours *"religieux, fidèles et obéissants"* et que *"considérer l'ennemi comme trop nombreux et fuir n'est ni conforme à l'idéal de bravoure des Turcs, ni aux préceptes de l'islam"*²⁸⁵.

Ahmet Yanşar, l'un des théologiens de l'époque, utilise des expressions similaires. Il déclare notamment que *"l'islam est l'âme de la démocratie"* et que *"tout*

²⁸² Milli Talebe Birliğinin Kore Günü, *Yeni Sabah* (7.12.1950), p.6. Talebenin Yarınki Mitingi, *Yeni Sabah* (8.12.1950) p.6. Kore Şehitlerimiz İçin Dün Okunan Mevlüt. *Yeni Sabah* (11.12.1950) p.1, p.7. Milliyetçiler Federasyonu Mehmetçik Günü. *Yeni Sabah*, (15.12.1950) p.1, p.7. Savaştepe Enstitüsünde Kore Günü, *Zafer* (22.12.1950) p.5. Askeri Tıp Okulunun Tertiplendiği Kore Günü, *Ulus*, (3.02.1951).

²⁸³ İstanbul ve Ankara'da Dün Kore Mitingleri Yapıldı, *Yeni Sabah* (10.12.1950), p. 1, p.6.

²⁸⁴ Kore Şehitlerimiz İçin Dün Okutulan Mevlüt, *Yeni Sabah* (11.12.1950), p.1, p.7. Muazzam Tarihi Bir Gün, *Sebilürreşad*, (4) 92, décembre 1950, 258-260. Ahmet Emin Yalman, Hakla Batıl Çarpışıyor, *Vatan* (12.12.1950), p.1, p.4.

²⁸⁵ Kore Şehitlerimiz İçin Dün Okutulan Mevlüt. *Yeni Sabah* (11.12.1950), s.1, s.7. Muazzam Tarihi Bir Gün. *Sebilürreşad*, (4) 92, Aralık 1950, 258-260. Ahmet Emin Yalman, Hakla Batıl Çarpışıyor, *Vatan* (12.12.1950) s.1, s.4.

*comme le diable s'est rebellé contre notre Seigneur, les communistes se rebellent contre les aspirations de l'humanité et sapent la paix". Il décrit les communistes comme "la descendance de Nemrod et de Pharaon ayant établi son quartier général à Moscou".*²⁸⁶

Parallèlement lors de la réunion intitulée "Commémoration des héros coréens et condamnation du communisme", organisée par l'Association culturelle turque, au sein de la Fédération des nationalistes à la FLGH d'Ankara, plusieurs discours sont prononcés sur "l'hostilité turco-moscovite à travers l'histoire". À cette occasion, la question des instituts de village est abordée. Fethi Tevetoglu déclaré : "Nous ne sommes pas devenus communistes, mais nous sommes restés sans religion comme les communistes", qualifiant par ailleurs le journal des instituts de village de "chiffon ayant préparé l'empoisonnement des paysans turcs et l'effondrement de la patrie turque de l'intérieur"²⁸⁷.

Des discours similaires sont prononcés lors de la "Journée Mehmetçik", organisée par la Fédération des nationalistes le 14 décembre 1950, au Théâtre de la Ville, dans le contexte de la guerre de Corée. Arif Nihat Asya, premier orateur de cet événement, souligne que "alors que beaucoup d'entre nous avaient commencé à douter de nous-mêmes face aux tentatives de destruction et d'oubli de notre spiritualité, de notre entité et de notre moralité au cours de la dernière période, et qu'on se doutaient de notre capacité à répéter encore une fois l'héroïsme dont notre race avait fait preuve dans le passé, l'héroïsme turc en Corée a permis à la nation de retrouver sa confiance en elle, dissipant ainsi ces doutes. D'après l'article du journal, les propos d'Asya affirmant que "alors que les soldats turcs combattent l'ennemi extérieur en Corée, nous devons ici étrangler l'ennemi intérieur, le communisme" ont été longuement applaudis dans la salle. Dans ce cadre, İsmet Tümtürk, rédacteur en chef du magazine Orkun, le professeur d'anglais au Lycée d'Istanbul jusqu'au procès de racisme-turanisme en 1944, prend également la parole pour exposer les moyens de lutte contre le

²⁸⁶ Ahmet Yanşar, *Kore'de Görülen Dava*, İstanbul: Güven Basımevi, 1951, p.43, p. 39, p.5.

²⁸⁷ Komünizm Afeti: Türkleri Nasıl Komünistleştirmek İstediler? *Sebilürreşad* (4) 96, février 1951, pp. 326-327.

communisme. La Journée Mehmetçik s'est conclue par une intervention du ministre de l'Éducation nationale, Tevfik İleri, qui appelle la jeunesse turque à "rester vigilante face au communisme"²⁸⁸.

Lors de la cérémonie de remise de la médaille Silver Star, qui s'est déroulée au casino municipal de Taksim en présence de milliers de personnes, la correspondante de *Hürriyet*, Nihat Sami Banarlı, exprime des sentiments similaires :

*"Chaque fois qu'une guerre de foi a éclaté sur terre, la baïonnette du soldat turc a brillé, mobilisant l'héroïsme historique et moral de la nation turque. À chaque période de l'histoire et dans chaque région du monde, la nation turque s'est toujours tenue du côté des nations de Dieu. Car une nation avec Dieu est une nation guidée par la morale. La guerre de Corée est une grande guerre de foi menée par les nations croyantes contre les impies. Pour la première fois, cette guerre a également uni les nations musulmanes et chrétiennes, qui s'étaient affrontées pendant 1400 ans, contre un ennemi commun, les infidèles".*²⁸⁹

Il est significatif que les cours de religion dans les écoles primaires soient inclus dans le programme scolaire pendant cette période.²⁹⁰ À la même époque, le ministère de l'Éducation nationale publie une circulaire indiquant que la guerre de Corée doit également être inscrite au programme des écoles et que les écoles primaires, secondaires et supérieures doivent être chargées "d'expliquer l'importance de notre participation à la guerre de Corée aux côtés des Nations unies, la bravoure au combat des soldats turcs dans la guerre de Corée et les étapes de la bataille doivent être expliquées aux élèves dans les cours d'histoire et de turc, et des informations sur les

²⁸⁸ Milliyetçiler Federasyonu Mehmetçik Günü, *Yeni Sabah* (15.12.1950), p.1, p.7

²⁸⁹ Kahramanlarımızın Madalyaları Dün Güzel Bir Törenle Ailelerine Tevdi Edildi", *Hürriyet*, (0.12.1950), p.1, p.6

²⁹⁰ En 1949, les cours de religion, jusque-là facultatifs et dispensés en dehors du programme scolaire aux niveaux 4 et 5 de l'école primaire, sont intégrés au programme scolaire officiel à partir du 4 novembre 1950. Pourtant soit en 1949 soit en 1950, c'étaient les familles qui ne souhaitent pas les cours de religion pour leurs enfants doivent adresser une pétition à l'administration de l'école. Mustafa Tavukçuoğlu, Cumhuriyet Döneminde Din Derslerinin İlkokul Programlarındaki Yeri : <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/184598> , p.153, p.154.

épopées de l'héroïsme de nos soldats doivent être communiquées"²⁹¹. Probablement à la suite de cette décision du ministère de l'éducation nationale, l'agenda de la guerre de Corée est porté dans les écoles et des cadeaux symbolisant la nation et ravivant la mémoire militaire, tels que des drapeaux brodés de sang, des cartes et des morceaux de terre prélevés sur d'anciens champs de bataille, sont envoyés sur la ligne de front par diverses écoles dans toute la Turquie. L'Organisation de la jeunesse turque de Konya (*Konya Türk Gençlik Teşkilatı*) envoie un vase rempli de leur sang tandis que les élèves du lycée de Galatasaray et de l'école technique de Gedikli envoient un drapeau turc et une carte dessinée avec leur sang. En outre les étudiants de l'institut d'art ont envoient un morceau de terre prélevée sur le front d'Anafartalar où s'est déroulée la guerre de Çanakkale, et les étudiants de l'Union des étudiants de l'université d'Ankara (*Ankara Üniversitesi Talebe Birliği*) envoient en Corée une douille vide prélevée à Anafartalar en la remplissant de terre prélevée sur les anciennes positions de Conkbayırı et imbibée de leur sang. Il est rapporté que des centaines de demandes ont été rejetées parce que le vase fabriqué pour l'Organisation de la jeunesse turque de Konya était trop petit. De même, la terre ramenée de la ligne de combat en Corée "contenant le sang des martyrs turcs" est présentée au président lors de la cérémonie du 19 mai, fête nationale de la Journée de la jeunesse et du sport.²⁹²

Dans les mois qui suivent la publication de la circulaire, plusieurs écoles organisent des "Journées de la Corée", au cours desquelles les élèves du primaire, du secondaire et du lycée envoient des lettres aux soldats turcs combattant en Corée. Des dessins illustrant la guerre réalisée par les élèves sont publiés dans les journaux, tandis que des poèmes héroïques sont récités à la radio.²⁹³ Le magazine *Doğan Kardeş*, publication emblématique pour les enfants de l'époque, met en couverture l'image

²⁹¹ *Vatan* (3.11.1950)

²⁹² Kore'deki Kahramanlara, *Cumhuriyet*, (16.12.1950). Hikmet Feridun Es, Gençliğin Kanından Yapılan Bayrak Kore'de, *Hürriyet* (28.01.1951). Kanla İşlenen Bayrak Cephede, *Hürriyet* (8.02.1951). Şehit Kanıyla Sulanan Kore Topraklarına Gönderilen Yiğit Kanı, *Kudret* (7.02.1951), s.1. Kore'ye Gönderilecek Toprak Yola Çıktı. *Ulus*, (6.03.1951), s.1. Vatan Vasıtasıyla Kahramanlara Gönderilecek Yurt Toprağı. *Vatan*, (13.02.1951), s.1. Kore'den Gelen Toprak. *Hür Adam* (5.08.1952), p.2. Pour la nouvelle de de l'Union des étudiants de l'université d'Ankara: *Zafer* (25.03. 1952). Cité par. Sipahi, S. (2007). *Kore Savaşı ve Kamuoyu*. (La mémoire inédite). 9 Eylül Üniversitesi Atatürk İlkeleri ve İnkılap Tarihi Enstitüsü, İzmir, s. 155.

²⁹³ Okullarda Kore'ye Dair Malumat Verilecek. *Cumhuriyet* (8.12.1950), p. 2; *Vatan* (3.11.1950).

d'une fillette écrivant une lettre à son père, illustrant ainsi l'intégration du discours patriotique et militariste jusque dans l'univers des enfants.²⁹⁴

On observe que même les élèves de l'école primaire adoptent un langage marqué par l'idéologie de la guerre froide, avec une rhétorique explicitement antagoniste, anticomuniste et militariste. La lettre envoyée par Şermin Örtülü, élève de quatrième année à l'école primaire Devrim d'Ankara, en constitue une illustration significative. Probablement rédigée dans le cadre d'un exercice scolaire et publiée dans la rubrique "Gün Geçerken" du journal *Vatan* en raison de l'engouement qu'elle suscite auprès des lecteurs, elle met en lumière l'empreinte du discours militariste sur le langage enfantin :

*"Je suis une petite fille turque qui commence à bien s'instruire à l'école primaire. Je comprends le communisme et sa malveillance, qui empêchent le monde d'accéder à la paix... Mes chers frères et sœurs héroïques, mon petit cœur est empli de fierté en pensant à vous, qui luttez contre ces traîtres dans un pays lointain comme la Corée, qui portez haut la renommée de la Turquie et qui présentez une fois de plus au monde entier la gloire de notre baïonnette. Vous donnez des martyrs et gagnez des vétérans, ce qui me fait verser des larmes de tristesse. Mon petit cœur vous souhaite un immense succès et se souvient avec miséricorde de mes frères martyrs. J'embrasse toutes vos puissantes mains, ô grand héros."*²⁹⁵

Ce témoignage met en évidence la manière dont le discours officiel influe sur la perception des enfants et façonne leur vision du monde, en insistant sur une dichotomie manichéenne entre le bien et le mal, où le communisme est perçu comme une menace existentielle et où l'engagement militaire turc est glorifié à travers des références héroïques et sacrificielles.

²⁹⁴ Kapağımız: Kore'deki Kahraman Babaya Mektup, *Doğan Kardeş*, 6 (225), (18.01.1951), p.3. *Doğan Kardeş* avait déjà consacré sa couverture à la guerre de Corée auparavant. *Doğan Kardeş*, (222), p.3, (14.12.1950). Cité par Gencer Özkan. *Savaş ve Okul: Kore'deki Türk Askerlerine Öğretmen ve Öğrencilerden Mektuplar*. Dans Mehmet Ali Tuğtan (ed.), **op.cit.** p.190.

²⁹⁵ Kore'ye En Büyük Mesaj, *Vatan* (5.12.1950), p.2.

En janvier 1951, le ministère de la Défense nationale et l'état-major général décident d'organiser des "Journées de l'héroïsme". Des conférences se tiennent à Çanakkale en février et mars, articulées autour de trois thèmes principaux. Dans le cadre d'une approche fondée sur la "défense nationale" et la "défense totale", la participation des jeunes âgés de 16 à 21 ans devient obligatoire. Il est annoncé que les jeunes hors du système éducatif qui ne participent pas aux conférences seront sanctionnés par des amendes prévues par la loi.²⁹⁶ Ces conférences se déroulent en février et mars, avec un point culminant le 18 mars, date anniversaire de la bataille des Dardanelles. En 1951, des cérémonies commémoratives particulièrement fastueuses et élaborées sont organisées en hommage à cette bataille. Lors de ces commémorations, des messages de soutien à la Corée sont également exprimés. Dans ce cadre, Cevdet Canbulat, professeur de l'enseignement secondaire et orateur lors d'une conférence organisée à Düzce dans le cadre des "Journées de l'héroïsme", utilise un langage fortement militariste, visant à éveiller des sentiments de haine et d'agressivité. Ses discours, qu'il publiera plus tard sous forme de livre, s'adressent à la fois aux élèves et aux habitants de Düzce. Ils consistent en des récits sanglants et violents de guerres, de martyrs et d'héroïsme, narrés dans un style particulièrement cru, négligé et empreint de chauvinisme, sans aucune considération pédagogique ni filtrage. Son objectif semble être de susciter des émotions intenses, oscillant entre colère, haine, fierté et admiration.²⁹⁷ Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure ce style rhétorique provocateur, rempli d'invectives et de descriptions violentes, est représentatif des discours tenus dans les autres provinces, dans la mesure où la plupart n'ont pas été publiés sous forme de livre. Toutefois, le simple fait que l'ouvrage de Canbulat, bien qu'émanant d'un éducateur, ait été jugé digne d'être édité, témoigne plus au moins de l'état d'esprit générale de l'époque.

Avec les "Journées de l'héroïsme", la mémoire de la guerre de Çanakkale est ravivée et sert de référence pour glorifier l'engagement des soldats turcs en Corée. On

²⁹⁶ *Çanakkale Vilayet Gazetesi* (27.01.1951), p.4. Citée par Mithat Atabay, (2014). Kore Savaşı ve Çanakkale'de Kahramanlık Günleri. *Uluslararası Avrasya Sosyal Bilimler Dergisi*, Profesör Refik Turan 5 (16), septembre pp. 305-306. http://www.ijoess.com/Makaleler/165156079_302-313%20mithat%20atabay.pdf

²⁹⁷ Cevdet Canbulat (1951), *Mehmetçik Kore'de*, İstanbul: Anıl Matbaası, pp.5-15.

insiste sur l'idée que "les combattants de Corée ont lutté comme leurs pères"²⁹⁸, établissant ainsi une connexion directe avec les événements de 1915-1916. Cette insistance sur la guerre de Çanakkale, plutôt que sur la guerre d'indépendance turque (1919-1922), semble répondre à une considération politique : la valorisation de la lutte nationale aurait pu indisposer certains milieux, notamment certains cercle islamistes, opposés au *CHP* en raison de son rôle sous le régime du parti unique. En conséquence, bien que la lutte nationale soit occasionnellement mentionnée, l'accent principal est mis sur la bataille de Gallipoli, contribuant à la construction d'une image anhistorique du soldat turc en Corée, héritier direct de l'esprit de Çanakkale.

Dans le cadre de la guerre de Corée, la non-participation de la Turquie à la Seconde Guerre mondiale est également revisitée de manière encore critique et anhistorique. À travers une lecture décontextualisée de l'histoire, certains commentateurs considèrent que la Turquie aurait manqué une grande opportunité en n'entrant pas en guerre sous la présidence d'İsmet İnönü. Cette approche repose sur une idéologie qui associe directement militarisme, guerre, virilité et progrès national et social. Selon cette perspective que partage le ministre d'État Fevzi Lütüf Karaosmanoğlu, le fait de rester à l'écart de la Seconde Guerre mondiale n'est pas un motif de fierté, mais au contraire une faiblesse, interprétée comme une tentative d'affaiblir la virilité et d'étouffer la bravoure de la nation. Dans cette logique, la décision du nouveau gouvernement d'envoyer des troupes en Corée est perçue comme une réparation symbolique. L'héroïsme des soldats turcs en Corée devient la preuve que, "*grâce à Dieu, notre virilité n'est pas morte et notre courage n'a pas été anéanti par l'incapacité de l'ancien gouvernement à engager le pays dans la Seconde Guerre mondiale*".²⁹⁹ Cette rhétorique contribue ainsi à inscrire la participation turque à la guerre de Corée dans une continuité historique idéalisée, en réaffirmant un imaginaire martial fondé sur l'honneur, la bravoure et la masculinité.

Dans ce contexte, d'un côté, des célébrations abstraites de la guerre et de l'héroïsme, détachées de leur ancrage historique, s'accompagnent de discours

²⁹⁸ Dündar Saylan (2003). *Kore Harbinde Türklerle*. Ankara: Milli Eğitim Bakanlığı Yayınları, p.349.

²⁹⁹ Le discours de ministre de l'État, Fevzi Lütüf Karaosmanoğlu *Cumhuriyet*, (8.02.1951).

chauvins. De l'autre, une approche pragmatique fondée sur le principe "économiser dans tout, jamais dans l'armée" domine plus ou moins le débat public. Cette vision repose sur l'idée qu'il ne doit y avoir aucune concession sur le militarisme structurel, que les dépenses militaires ne doivent absolument pas être réduites, que des sacrifices nécessaires doivent être consentis pour cette cause et que seules les nations faisant preuve d'unité et de solidarité avec leur armée peuvent survivre dans une ère de guerre totale. Dans cette perspective, un État fort s'identifie à une armée forte³⁰⁰. Cependant le retard dans l'adhésion à l'OTAN, perçue comme un objectif stratégique majeur, suscite déjà un certain mécontentement. Des déclarations relayées par la presse suggèrent que la Turquie devrait tirer au plus vite des bénéfices politiques et militaires de sa participation à la guerre de Corée. Il devient alors un sujet de débat de savoir si les efforts investis dans le militarisme et la glorification de l'héroïsme guerrier ont été récompensés à leur juste valeur. De plus, des interrogations émergent quant à l'absence de réformes économiques et politiques en dépit des succès militaires et de l'aide américaine croissante. Ahmet Emin Yalman, notamment, met en lumière cette contradiction et se demande comment une nation dotée d'une éthique militaire aussi élevée peut afficher une éthique commerciale, économique et financière aussi médiocre. Pour expliquer ce paradoxe, il avance que le service militaire constitue la "profession nationale" des Turcs, domaine dans lequel ils ont développé une éthique professionnelle irréprochable, contrairement au commerce, dans lequel ils sont entrés plus tardivement³⁰¹. Faruk Fenik, quant à lui, affirme parallèlement que le service militaire est "le plus grand service rendu par la Turquie au monde". Il souligne que la Turquie, consacrant 40 à 60 % de son budget à la défense et maintenant un demi-million de soldats sous les drapeaux, n'est pas suffisamment récompensée pour ses efforts. Il calcule que le coût annuel d'un soldat américain s'élève à 2 000 dollars, tandis que l'armée turque permet aux États-Unis d'économiser un milliard de dollars en assumant une partie significative de la charge militaire dans le cadre des alliances stratégiques.³⁰² Ainsi, les débats de l'époque révèlent une tension entre la glorification du rôle militaire de la Turquie et l'attente d'une reconnaissance politique et

³⁰⁰ Abidin Daver, Her şeyde Tasarruf Fakat Orduda Asla. *Cumhuriyet* (6.08.1950), éditorial.

³⁰¹ Ahmet Emin Yalman, Kese ve Vicdan. *Vatan* (23.12.1950).

³⁰² Faruk Fenik, Türklüğün Dünyaya Hizmeti, *Zafer* (10.04.1951), éditorial.

économique de cet engagement, notamment dans le cadre des relations avec les États-Unis et l'OTAN.

Le retour des premiers blessés marque le début de la troisième phase de l'agenda coréen. Pendant cette phase de rapatriement, les journaux et magazines mettent à l'honneur les récits héroïques des soldats tombés au combat ainsi que ceux des blessés revenus du front. La mise en récit des pertes humaines et des souvenirs des blessés suit une narration soigneusement encadrée, veillant à ne pas ébranler le culte du ghazis et du martyr. Dans cette logique, les hôpitaux où sont transférés les blessés deviennent des espaces symboliques, où se déroulent des visites officielles du Premier ministre et des hauts responsables militaires et gouvernementaux, accompagnées de dons et d'hommages adressés aux soldats blessés. Ce processus s'étend également au domaine de la culture populaire. Certains chanteurs de musique populaire turque, qui s'adressent régulièrement aux soldats par le biais de la radio, se rendent dans les hôpitaux pour rencontrer les blessés et donner des mini-concerts, contribuant ainsi à la construction d'un imaginaire héroïque et sacrificiel autour des combattants turcs en Corée.³⁰³

Bien que la presse ait initialement annoncé qu'aucun renfort ne serait envoyé après les lourdes pertes subies à Kunuri³⁰⁴, 638 soldats supplémentaires sont déployés peu de temps après. L'envoi de ces renforts et le remplacement des troupes s'accompagnent de cérémonies et de fêtes d'adieu, au cours desquelles les départs sont marqués par des vœux de vengeance et des slogans anticomunistes.³⁰⁵ La rhétorique de la "vengeance des morts", particulièrement en référence aux soldats tombés à Kunuri, est omniprésente dans les discours officiels et les articles de presse couvrant le départ des nouvelles recrues. Cette logique de représailles est également exploitée dans la narration de la bataille de Kumyangjang-ni, à laquelle participe l'unité turque

³⁰³ Perihan Altındağ Sözeri Deniz Hastanesinde Yaralılarla Konuşuyor, Şarkı Söylüyor. *Radyo Haftası*, 3.(3) (27.01.1951).11-14. Yaralılarımıza Dün Yapılan Ziyaretler, *Zafer* (29.01.1951), p.4.

³⁰⁴ Kore'ye Yeni Takviye Gönderilmeyecek, *Vatan* (14.12.1950), p.1.

³⁰⁵ Kore'ye Takviye Göndereceğiz. *Yeni Sabah*, 3.02.1951, gros titre. *Kore'ye Gidecek Takviye Kuvveti*. *Zafer* (4.02.1950), p.1. Kore Takviye Birliğimiz Dün Yola Çıktı. *Hürriyet* (18.02.1951), gros titre. 900 Kahraman Daha Kore'ye Yolcu Edildi. *Kudret* (27.05.1951), gros titre. Kore Kahramanları Uğurlandı, ANT (*Türk Milliyetçiler Derneği*) section d'Ankara, *Orkun*, (37), (16.06.1951), p.6.

après Kunuri. Des expressions telles que "nous allons venger les martyrs", qui dépolitisent la guerre en la personnalisant comme une querelle directe contre les communistes, sont prononcées tant par les nouvelles recrues que par les hauts commandants, et reprises en titres de presse.³⁰⁶

Même après la confirmation du déploiement d'une deuxième unité de remplacement en Corée, le retard dans l'adhésion à l'OTAN devient un sujet de critiques récurrentes dans la presse, même dans les publications turquistes, provoquant une certaine frustration dans les cercles diplomatiques et militaires.³⁰⁷ L'adhésion tant attendue est finalement approuvée le 17 octobre 1951, en même temps que celle de la Grèce, et les deux pays deviennent officiellement membres de l'OTAN le 18 février 1952.

Pendant la guerre de Corée, le discours militariste ancré dans l'opinion publique s'est structuré autour des axes "adoration de Dieu, loyauté envers la patrie et le mérite devant l'histoire"³⁰⁸, servant ainsi à mobiliser la société et à légitimer les politiques de guerre de l'État. Correspondant respectivement à la religion, au nationalisme et à l'histoire officielle, ces trois piliers contribuent à façonner la perception du conflit non seulement comme une nécessité militaire, mais aussi comme

³⁰⁶ Tahsin Yazıcı'nın Kahraman Birliğimizle Bir Konuşması: Vazifemiz Bitmedi Belki de Yeniden Başlıyor, Akıttığımız Kanın Öcünü Alacağız, *Cumhuriyet* (4.12.1950), p.1, p. 4. Komünistler Türklerden Acı Bir Ders Daha Aldılar. *Ulus* (28.01.1951), gros, titre. Askerlerim Daha Fazla Komünist Öldürmek İçin Fırsat Bekliyor, *Ulus* (29.01.1951), p.1. Tugay Şehitlerimizin İntikamını almaya başladı. *Yeni Sabah*, (29.01.1951), p.1. Türk'ün Kızılılara İntikam Darbesi, *Zafer*, (29.01.1951), p.1. General Yazıcı'nın Beyanâtı: 'Kunuri'nin intikamını Almaktan Memnunuz. *Vatan* (29.01.1951), p.1; Alaeddin Berk, "Şehitlerimizin İntikamını Alıyoruz", *Yeni Sabah* (16.02.1951). Behçet Kemal Çağlar Bildiriyor: Şehitlerin İntikamını Almaya Gidiyoruz, *Vatan* (17.02.1951), p. 4. Nuri Tarhan, Kahramanlık ve Kahramanlar, *Orkun*, (37), (15.06.1951), p.7.

³⁰⁷ Abidin Daver, Türkiye'nin Emniyeti. *Cumhuriyet* (9.04.1951). Sedat Simavi, Kore'nin Hikayesi-I. *Hürriyet* (11.07.1951), Kore'nin Hikayesi-II. *Hürriyet* (12.07.1951). Pacte atlantique et nous. *Serdengeçti*, (12), juin 1951, p.5. L'article du *Serdengeçti* contiennent ces phrases: "N'est-il pas un giaour(infidèle)? Tous sans exception... À la place du gouvernement, je refuserais désormais d'envoyer en Corée non seulement un millier, mais même pas un seul soldat... Il faut l'imposer."

³⁰⁸ Dans l'un de ses discours radiophoniques, Mustafa Kepir, un ancien major qui avait quitté l'armée et qui allait devenir un politicien actif au sein du CKMP (Parti républicain du paysan national), qui était une continuation du MP (Parti de la Nation) dans les années 60, et plus tard au sein du MHP (Parti d'action nationaliste) a déclaré, en référence aux soldats qui combattaient en Corée : "Vous passiez les moments de calme qui précédaient les grandes tempêtes avec le désir d'adorer Dieu, de rester fidèles à la patrie et d'être digne à l'histoire". Mustafa Kepir, *Radyo'dan Seslenişler*, Ankara : Emek Basım-Yayınevi, 1952, p.16.

un devoir spirituel, national et historique. Le discours religieux constitue le fondement spirituel du cadre militariste en mettant l'accent sur le "combat sur la voie de Dieu" et la "lutte sacrée contre le communisme". Le nationalisme, quant à lui, présente la guerre comme une "initiative renforçant la place de la nation turque sur la scène mondiale". Enfin, l'histoire officielle, en s'appuyant sur l'héritage ottoman et la tradition héroïque de la Turquie, a inscrit l'engagement dans la guerre de Corée dans une continuité historique, renforçant ainsi l'idée d'une nation intrinsèquement guerrière. Dans ce cadre les "moudjahidines coréens" turcs seraient la preuve vivante que la Turquie n'a rien perdu de son esprit guerrier hérité de l'Empire ottoman et des périodes antérieures. Cette narration insiste sur le fait que, malgré les siècles écoulés, et en particulier malgré le dernier quart de siècle marqué par l'affaiblissement présumé de la religion, la spiritualité et le courage des Turcs demeurent intacts.³⁰⁹ Toutefois, la spiritualité mise en avant dans ce discours repose sur un mélange d'islam et de nationalisme, conçu comme une religion civile. La référence religieuse mobilisée dans ce cadre consiste à une interprétation sunnite orthodoxe de l'islam, fermée aux réformes et à toute autre lecture. Parallèlement, le nationalisme qui lui est associé s'inscrit dans une logique de compatibilité avec l'islam, où le degré de laïcité est ajusté de manière à servir une idéologie nationale et identitaire. Ainsi, la guerre de Corée devient un espace discursif privilégié où se cristallisent des enjeux militaires, idéologiques et religieux, contribuant à forger le récit identitaire où la puissance, la foi et la nation sont intimement liées.

2.2.1. Le Journalisme de Guerre Comme Récit Héroïque

Si l'on exclut la guerre d'indépendance, la guerre de Corée constitue la première guerre à laquelle la République de Turquie a envoyé des correspondants sur le terrain. En revanche, l'Empire ottoman avait déjà déployé des correspondants de

³⁰⁹ Voir Behçet Kemal Çağlar, Tecellinin En Güzeli. *Vatan* (4.12.1950), p.1. Yalçın Uraz, Kore Topraklarında Bir Türk Gibi Cesur, *Kudret* (1.12.1950), p.1, p.4. Feridun Fazıl Tülbentçi, Kore'de Vuruşan Türk Gibi. *Vatan* (3.12.1950), p.2. Feridun Fazıl Tülbentçi, Erkek Millet, *Vatan* (4.12.1950), p.2. Kadircan Kafı, Kore'deki Türk Kahramanlara, *Yeni Sabah* (6.12.1950), p. 2. Il est également dit que "les martyrs et les ghazis de Corée ont incarné l'ancien esprit Kuvayı Milliye dans notre vie spirituelle, qui a malheureusement été beaucoup ébranlée au cours du dernier quart de siècle". Nuri Tarhan, "Kahramanlar". *Orkun* (17), (26.01.1951), p.5. Kemal Ohri, Türk Askerinin Şehameti. *Sebilürreşad*, 4 (94), janvier 1951, p. 291.

guerre de manière systématique pour la première fois lors de la Première Guerre mondiale. À l'échelle mondiale, le journalisme de guerre professionnel prend son essor avec la guerre de Crimée (1853-1856). William Howard Russell, envoyé spécial du *Times of London*, couvre le conflit pendant 22 mois à partir de 1854. Ses reportages et photographies, qui témoignent des désastres humanitaires causés par la guerre, dépassent le discours officiel et contribuent à l'émergence d'une opinion publique critique à l'égard de la guerre, au-delà des enjeux politiques nationales. Ce travail pionnier sème ainsi les germes d'une tension entre la responsabilité journalistique et les intérêts nationaux, une tension qui perdure encore aujourd'hui. L'effort visant à adopter une position éthique transcendant les appartenances nationales et politiques et mettant l'accent sur l'humanité en temps de guerre se poursuit avec les photographies de Mathew Brady, Alexander Gardner et Timothy O'Sullivan durant la guerre civile américain. La Première Guerre mondiale, en raison de politiques de censure strictes, laisse très peu de traces photographiques. Le livre *War Against War* (1924) de l'objecteur de conscience Ernst Friedrich, qui révèle l'atrocité de la guerre à travers les visages de soldats blessés sans censure, suscite une forte réaction du public et est rapidement interdit et confisqué. La Seconde Guerre mondiale produit des photographies et des reportages où le contrôle, la censure, l'autocensure et la propagande se généralisent tout en étant remises en question.³¹⁰

La guerre de Corée révèle à nouveau les dilemmes éthiques du journalisme de guerre. En effet, le journaliste britannique Tom Hopkinson, le reporter James Cameron et le photographe Bert Hardy perdent leur emploi pour avoir refusé de censurer des images montrant les mauvais traitements infligés aux prisonniers par les forces sud-coréennes alliées.³¹¹ Toutefois c'est la guerre du Viêt Nam (1963-1973) qui est devenue un point de repère à la fois pour les codes éthiques du journalisme de guerre

³¹⁰ Uğur Günay Yavuz (2012). Savaş Fotoğrafı Tarihinde Dijitalleşme Süreci ve Fotografik Etkisi. *The Turkish Online Journal of Design, Art and Communication – TOJDAC*. April 2 (2), s.79-82. <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/138316>.

³¹¹ A. Belsey, R. Chadwick (1998). *Medya ve Gazetecilikte Etik Sorunlar*, (éd.) (trad. Nurçay Türkoğlu). İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 1998, p.190.

et pour le positionnement antimilitariste des citoyens ainsi que pour l'opinion publique mondiale.

Le journalisme de guerre, un domaine relativement nouveau et controversé dans le monde, n'était pas encore clairement défini comme un champ journalistique distinct en Turquie durant la guerre de Corée. Le fait que la plupart des personnes envoyées sur le terrain soient d'origine militaire ou des soldats eux-mêmes conduit à percevoir la mission de la presse comme limitée à la diffusion du discours officiel. Cela considérablement réduit, voire parfois élimine, la distance entre la presse et le gouvernement, et entraîne une dépendance parfois exclusive aux communiqués de l'armée dans la couverture médiatique.

La Turquie commence à envoyer des correspondants de guerre en Corée dès août 1950. En plus des observations quotidiennes du front rapportées par les correspondants de guerre, les mémoires de guerre, les observations sur la Corée et les articles sur les tactiques et stratégies militaires, rédigés dans un langage fortement militariste et propagandiste par des soldats de différents grades en mission militaire en Corée, sont également publiés sous forme de longues séries d'articles dans les journaux. Hikmet Feridun Es et Semiha Es de *Hürriyet*, Faruk Fenik de *Cumhuriyet*, Selami Akpınar de *Vatan*, ainsi qu'Alaeddin Berk, militaire de formation, et le photojournaliste Burhan Tan de *Yeni Sabah* sont envoyés en Corée en tant que correspondants de guerre. Le lieutenant-colonel Natik Poyrazoğlu, qui a occupé le poste de commandant adjoint du régiment turc en Corée et qui, à son retour, entre en politique en tant que député du Parti Démocrate de Muğla lors des élections partielles de septembre 1951, travaille également comme correspondant de guerre pour *Zafer* et prépare des séries d'articles telles que "*Avec nos héros, d'Ankara à la Corée*", "*Lettres de Corée*", "*Entretiens de Corée*" et "*Héros coréens*". Les nouvelles, les souvenirs et les photographies en provenance du front occupent parfois quatre à cinq pages des journaux. Non satisfaits de cela, les journaux commencent également à publier des suppléments spéciaux consacré à la guerre Corée, quasi régulièrement, surtout durant la première année de la guerre.

À une époque où le concept de "journalisme de paix"³¹² n'existe pas encore et où les normes éthiques du journalisme de guerre restent floues, le traitement journalistique de la guerre de Corée par la presse turque positionne directement les journalistes comme des parties prenantes du conflit. En conséquence, les correspondants de guerre produisent et diffusent des informations avant tout pour "gagner la guerre" ; à ce point les plumes deviennent des armes, les mots des balles, et la plupart des nouvelles du front prennent la forme de récits héroïques destinés à susciter l'émotion. Reflétant directement la logique du conflit, le langage journalistique adopte un discours antagoniste selon lequel la Corée du Sud est codée comme un pays ami tandis que la Corée du Nord comme un pays hostile en tant qu'État que comme peuple. Dans les reportages de l'arrière du front, l'attitude militariste ; l'incitation au combat et la présentation du conflit comme un événement joyeux, naturel, amusant, divertissant et exaltant sont mises en avant à travers des titres, des expressions et des détails qui banalisent la guerre et la rendent presque quotidienne et ordinaire. Les histoires des soldats et de leurs fiancées ou épouses restées au pays sont racontées dans un langage orné, poétique, et parfois même sensationnaliste. Les détails de la vie quotidienne à l'arrière du front sont ainsi racontés avec un ton léger et une normalisation du conflit. On met en scène des photos montrant des soldats pratiquant des danses traditionnelles turques au son du tambour et de la zurna, telles que le *çifte telli* et le *harmandalı*. Il est mentionné que, durant leurs heures de loisir, les soldats participent à des activités culturelles, notamment se rendent dans les cinémas installés dans les quartiers généraux ou dans les hôpitaux militaires situés près de la ligne de front, où ils regardent des westerns, des films de combat chinois ou japonais, ou encore des spectacles de magie, et assistent à divers concerts. Dans cette mise en récit de la guerre, on retrouve également une représentation de la Corée à travers un prisme exotique, assimilant le déploiement des troupes à un voyage d'exploration exotique ou à une aventure dans un pays lointain. Notamment les reportages de Hikmet Feridun Es pour *Hürriyet* se distinguent particulièrement par leur ton dramatique et

³¹² Pour le concept de "journalisme de paix" développé dans les années 1970 à la suite de la guerre du Viêt Nam, voir Jake Lynch, J., McGoldrick, A (2005). *Peace Journalism*. Gloucestershire: Hawthorn Press, 2005; Sevdâ Alankuş (2016). *Barış Gazeteciliğinin El Kitabı*. İstanbul : IPS İletişim Vakfı, 2016, http://bianet.org/files/static/bia_kitaplar/barisgazeteciligikitap.pdf

sensationnaliste qui insiste sur les liens affectifs entre les soldats et leurs fiancées ou épouses restées en Turquie, racontés dans un langage parfois lyrique et romanesque à la manière des tabloïds. Parmi les titres qu'il choisit figurent : "5000 enfants ici, 5000 héros de contes de fées"³¹³, "Cérémonie de fiançailles au milieu du bruit des canons"³¹⁴, "Une journée remarquable au front,"³¹⁵ "Comment nous nous amusons en Corée"³¹⁶, "Le plaisir et front la mort ensemble"³¹⁷, "Comment les blessés s'amuse"³¹⁸, "La compagnie la plus à l'aise de Corée"³¹⁹, "Ce que nous mangeons au front"³²⁰, "Quelle nourriture devrions-nous donner aux Turcs"³²¹, "Que contient notre menu quotidienne"³²², "Une star du cinéma en Corée"³²³, "Le film que nous regardons dans le bruit des canons"³²⁴, "Une aventure amoureuse qui commence en Corée et se termine à Istanbul"³²⁵, "Le printemps est arrivé en Corée"³²⁶, "Lune de miel en Corée".³²⁷ Les reportages couvrent une large gamme de détails, allant des fiançailles arrangées sur le front aux boîtes de conserve et sacs de couchage que la plupart des Turcs découvrent pour la première fois, en passant par les talents de danse des soldats américains et les aspects physiques des lieutenantes, décrites comme ne le cédant en rien aux stars hollywoodiennes³²⁸. Par ailleurs les images du front et de l'arrière du

³¹³ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (12.11.1950)

³¹⁴ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (20.05.1951)

³¹⁵ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (21.05.1951)

³¹⁶ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (15.11.1950)

³¹⁷ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (05.12.1950)

³¹⁸ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (07.01.1950)

³¹⁹ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (17.02.1951)

³²⁰ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (21.02.1951)

³²¹ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (22.02.1951)

³²² Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (19.05.1951)

³²³ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (12.07.1951). Il est rapporté que Jennifer Jones, l'une des stars hollywoodiennes de l'époque, a rendu visite aux soldats de l'ONU en Corée et a souhaité dîner avec les troupes turques.

³²⁴ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (8.03.1951)

³²⁵ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (11.05.1951)

³²⁶ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (01.05.1951)

³²⁷ Hikmet Feridun Es, *Hürriyet* (09.04.1951). Le reportage raconte la triste histoire d'un soldat qui s'est marié la veille de son arrivée en Corée, et son départ pour la Corée est décrit comme "un voyage solitaire de mariage sans femme", "une lune de miel".

³²⁸ Par exemple, Hikmet Feridun Es écrit que lors de sa visite au camp de l'armée américaine, lorsqu'il a vu des soldats américains écouter Frank Sinatra, jouer du piano et danser, et "un groupe de lieutenants et de capitaines à la taille fine et aux lèvres corail qui feraient pâlir d'envie même les danseuses du ventre de Broadway", il "a eu l'impression qu'ils se préparaient à tourner un film de guerre et qu'ils n'allaient pas à une vraie guerre". Selon lui, l'intériorisation profonde de la culture de l'obéissance par les soldats turcs, qui, contrairement aux autres troupes, saluaient sans faute leurs supérieurs même en dehors des heures de service, était "l'une des choses qui fascinaient la blonde capitaine du Texas" Hikmet Feridun Es, *Kore Askeri Terbiyemize Hayran. Hürriyet* (18.11.1950).

font capturées par Hikmet Feridun Es sont également projetées dans les cinémas sous forme de films d'actualité.³²⁹ De plus, ses récits du front, racontés dans un style sensationnaliste, sont régulièrement publiés dans le magazine *Radyo Haftası*, qui suit avec grand intérêt et admiration le mode de vie et la culture populaire américaine. Pourtant certaines de ses mises en scène de guerre antérieures à la bataille de Kunuri ont récemment été jugées comme de 'fiction'. Il est prétendu qu'il avait composé des scènes fictives idéalisées à l'arrière du front, donnant l'impression que la brigade turque avait déjà participé aux combats, alors qu'elle n'avait encore pris part à aucun affrontement. Ceci a été mis en évidence une fois de plus le pouvoir de désinformation et de manipulation des médias de l'époque³³⁰.

Les commentaires militaires et politiques provenant du front et de l'arrière sont marqués par une lecture idéologique propre à la guerre froide. La Corée du Nord y est réduite au rôle de "jouet de la Russie", tandis que les correspondants de guerre reproduisent des stéréotypes et des préjugés sur l'État et le peuple nord-coréens. La dimension interne et civile du conflit coréen est rarement abordée. Dès le départ, les reportages adhèrent à l'idée que la Corée doit être unifiée sous l'égide des États-Unis. Par ailleurs, le colonialisme chinois en Corée est systématiquement décrit comme une période d'oppression et d'appauvrissement, tandis que l'occupation japonaise est présentée avec plus de tolérance. Certains journalistes suggèrent même que le colonialisme japonais aurait eu un aspect "civilisateur", une vision qui contraste avec la critique sévère du colonialisme chinois. Le peuple nord-coréen et sud-coréen est aussi strictement séparé que leurs territoires. Le traitement médiatique transpose la division géographique aux traits de caractère, renforçant une distinction nette, une opposition tranchée entre les deux peuples, où l'un est doté de caractéristiques positives tandis que l'autre est doté celles de négatives.

Les récits des correspondants de guerre reposent davantage sur des légendes, des mythes et des histoires héroïques que sur des analyses militaires et stratégiques

³²⁹ Hürriyet Aktüalite Filmleri, *Hürriyet Kore İlavesi* (11.11.1950), p.3.

³³⁰ Necmettin Özçelik (2017). *Mehmetçik Kore'de: Kore Savaşında Türk Ordusu*. İstanbul: Yeditepe Yayınevi, p.88.

réaliste sinon rationnelles. Dès l'arrivée des troupes turques au front, les articles soulignent que les soldats sont impatients de combattre, que leur moral est excellent, et qu'ils s'adaptent facilement aux conditions climatiques difficiles. Le correspondant de guerre de Cumhuriyet, Faruk Fenik, rapporte ainsi depuis le front, à la veille des batailles de Kunuri :

*"Si ce n'était pas l'hiver, la guerre serait une belle chose... Parfois, on a envie de se battre. Nous, les Turcs, sommes tellement habitués à la guerre que nous avons une peur bleue qu'il n'y en ait pas ! Même les fusils ne sont pas tranquilles... La nuit, arrive que des ombres descendent des montagnes et tentent de les abattre. Je pense qu'il ne reste qu'une semaine avant d'être mobilisé."*³³¹

Lors de la transmission des nouvelles des combats, la conviction que la guerre aboutirait à une victoire absolue est mise en avant. Par exemple, malgré tous les revers, les batailles de Kunuri sont présentées comme une "victoire", mettant en évidence le caractère d'armée-nation des Turcs et leurs compétences militaires prétendu innées, tout en servant d'outil de relations publiques et de promotion internationale :

*"Le devoir d'un soldat est de se battre. Cependant, la réussite n'est pas seulement le résultat d'être un soldat, mais aussi de la vertu d'être un Turc et de se battre comme un Turc"*³³²

"Nous prions Dieu, nous remercions Dieu d'être nés turcs, nous louons Dieu d'être les fils d'une grande nation [...] Parce qu'ils ont du sang turc dans les veines, ils sont les fils de nos clans qui ont franchi les portes de Vienne. Le monde entier a toujours besoin de la baïonnette et de la force du soldat turc pour préserver la paix et la victoire de la liberté. Nous sommes fiers de la nation turque à laquelle appartiennent les soldats."

³³¹ Faruk Fenik, 39. Topçu Alayına Kore'den Gelen Haberler. *Cumhuriyet* (5.11.1950). p.1, p.3. Kore'deki Birliğimizin Maneviyatı Mükemmel. *Hürriyet* 11.11.1950), p.1, p.4; Faruk Fenik, Mehmetçik Hareket Emrini Sevinç İçinde Karşıladı. *Cumhuriyet* (8.11.1950), p.1.

³³² Mümtaz Faik Fenik, Kore'de Savaşan Kahramanlarımıza. *Zafer*, éditorial (30.11.1950). Bir Türk Eri, On Düşmana Bedel. *Zafer*, (14.12.1950), gros titre.

Avec cette guerre en Corée, nous nous sommes à nouveau présentés au monde entier après Çanakkale, après la lutte nationale." ³³³

"La solidarité forte d'une poignée de braves résistant aux raids grouillants de l'ancienne Isparta [Sparte] a été tellement mâchée et remâchée pendant des milliers d'années dans la littérature mondiale. Dans un coin de l'Asie mineure, les merveilles qui auraient pu surpasser leur bravoure avait eu lieu à İnönü, Sakarya, Dumlupınar, mais les yeux du monde n'étaient pas là, ni leur esprit...[...]Que les marchés européens quittent leur bigoterie chrétienne aveugle et ingrate et écrivent des épopées d'admiration pour le Léonidas turc." ³³⁴.

"Le corps gigantesque et fort du Turc n'a été créé que pour porter un uniforme de soldat, ses griffes dures comme l'acier que pour utiliser des armes, sa voix épaisse et forte que pour crier "Allah Allah Allah". S'il ne restait plus un seul État sur terre, trois Turcs réunis formeraient un immense empire." ³³⁵

Après les batailles de Kunuri, la presse et les récits de la guerre de Corée adoptent un langage extrêmement méprisant, humiliant, déshumanisant et hostile à l'égard des Chinois. La Chine est placée au premier rang des "ennemis historiques"³³⁶, souvent représentée sous la figure d'un "dragon rouge" dans la presse et les dessins animés. L'armée et les soldats chinois sont systématiquement qualifiés de "troupes chinoises rouges", et des descriptions péjoratives circulent, telles que l'idée que les Chinois "hurlaient comme des chiens" et étaient "purchassés à la baïonnette par les Turcs"³³⁷. On fait souvent référence à un passé glorieux des peuples turques en la comparant au présent et en soulignant qu'ils sont aussi belliqueux et courageux

³³³ Mümtaz Faik Fenik, Kahramanlık Değil Harika. *Zafer*, éditorial (4.12.1950).

³³⁴ Behçet Kemal Çağlar, Kore'de Destan Yaratın Türk. *Vatan* (3.12.1950), p.1.

³³⁵ Discours de Fethi Tevetoglu lors de la réunion "Commémoration des héros coréens et malédiction du communisme" organisée à la FLGHA d'Ankara. *Komünizm Afeti : Türkleri Nasıl Komünistleştirmek İstediler*. Cité par *Sebilürreşad*, 4 (96), février 1951, 326-327.

³³⁶ Asırlık düşmanlarımızın en eskisi Çin, daha yenisine Moskof denir. Cité par *Türkler Kore'de, Orkun*, (11) (15.12.1950), p.5.

³³⁷ Hikmet Feridun Es, Köpek Gibi Uluyan Düşman, *Hürriyet* (29.12.1950). Alaeddin Berk, Kızılar Niçin Uluyor, *Yeni Sabah* (15.01, 1951). Kızılların Uluya Uluya Yaptığı Taarruz Ezildi, *Hürriyet*, (14.01.1951), s.1. Alaeddin Berk, Kızıları Nasıl Kovaladık. *Yeni Sabah* (4.02.1951),(11.02.1951). Ahmet Muhip Dranas, Dragon. *Zafer*, (18.12.1950).

aujourd'hui qu'ils l'étaient autrefois. Les Turcs sont décrits comme les anciens conquérants de l'Asie, fiers de leur glorieux passé dans des steppes.

Avec la bataille de Kumjangjangni (25-27 janvier 1951) qui a eu lieu à la suite des batailles de Kunuri et qui a valu à la brigade turque l'égion d'honneur, on dit qu'un compte vieux d'environ 1 300 ans a été réglé avec l'ennemi historique. On retrouve des expressions telles que : "*Les Chinois, qui ont toujours joué des tours perfides aux Turcs, ont été vengés 1 300 ans plus tard*",³³⁸ "*Les Chinois aux yeux globuleux, au nez épaté, aux pieds plats et trapus ont été battus comme ils l'ont été tout au long de l'histoire*"³³⁹, ou encore "*Lorsque les soldats turcs rugissaient comme des lions en criant Allah Allah, les Chinois, tels des chiens lâches, se recroquevillaient et fuyaient.*"

340

Selon cette narration visant à inscrire les batailles du présent dans une continuité historique même La Grande Muraille de Chine aurait été érigée spécifiquement pour se protéger des Turcs. Voire la légende d'Ergenekon³⁴¹ se serait référé aux conflits sino-turcs, symbolisant la résurrection des Turcs après avoir été menacés d'extinction par les attaques chinoises. Ainsi, il s'agit la construction d'une un lien héroïque qui remonte jusqu'aux des *Göktürks* et des Mongols qui englobe le présent et qui va éventuellement se projeter vers l'avenir dans une continuité ethnoculturelle.

"La Chine n'est pas un nomme étranger pour les Turcs. Nos ancêtres ont franchi la Grande Muraille, érigée pour se défendre contre eux, et ont brandi leur drapeau victorieux pendant des siècles. Aujourd'hui encore, le destin place ces deux nations face à face. L'ennemi que nous écraserons en Corée et en Chine sera soustrait à celui qui attaquera un jour la Turquie. [...] Pour les Turcs, ces guerres sont un devoir inscrit

³³⁸ Türkler Kore'de. *Orkun*, (11) (15.12.1950), s.5. Sedat Çetintaş, Kore'deki Mehmetçiğe Selam. *Cumhuriyet Kore Özel Sayı* (31.12.1950), s.3. Dedeoğlu Osman Ersoy, Şehitler Aşkına. *Orkun* (36), (8.06.1951), p.4.

³³⁹ Par exemple, voir. Canbulat, C. (1951). *Kore'de Mehmetçik*, İstanbul: Anıl Matbaası, p.13.

³⁴⁰ **Ibid.**

³⁴¹ Selon ce mythe fondateur les ancêtres des Turcs se seraient réfugiés dans une vallée nommée *Ergenekon* pour échapper à leurs ennemis, y seraient restés pendant des siècles et en seraient finalement sortis pour fonder une nouvelle nation puissante.

*dans leur âme depuis des siècles. La voix du devoir les maintient debout ; en Corée, les soldats turcs tentent d'être dignes de leurs ancêtres, de leur histoire et de leur patrie, et ils le sont. La patrie turque se lève avec eux."*³⁴²

La narration journalistique de la guerre de Corée amplifie souvent les succès des soldats turcs, les présentant comme ayant sauvé des soldats américains et même les armées de l'ONU de l'extinction. On rapporte qu'ils se sont battus avec un enthousiasme remarquable, au point que "même les cuisiniers et les serveurs de l'unité turque ont obtenu la permission de leurs commandants de se battre au front"³⁴³. Ces soldats sont décrits comme les meilleurs et les plus courageux parmi les forces de l'ONU, ayant positivement influencé le cours de la guerre de Corée, notamment lors de la bataille de Kunuri. Dans la construction médiatique de la masculinité surtout la "baïonnette turque" est mise en avant comme une arme utilisée par les Turcs tout au long de l'histoire. En tant qu'un symbole emblématique de l'esprit guerrier elle évoque les valeurs du militarisme classique telles que des combats corp à corps et l'héroïsme chevaleresque. Selon certaines sources, les Nord-Coréens et les Chinois croyaient que "*mourir par une baïonnette conduisait en enfer*", et que "*les hordes communistes redoutaient davantage la baïonnette turque que les attaques des avions à réaction américains*", "*n'étant pas assez courageux pour s'engager dans un combat au corps à corps*".³⁴⁴

Face aux techniques de guerre modernes et aux armes américaines "coûteuses", la baïonnette, symbole de masculinité fondé sur le défi, est considérée ainsi comme "le symbole de la force spirituelle et de la foi"³⁴⁵. Metin Toker affirme que "*la baïonnette turque a donné une leçon exemplaire non seulement aux Chinois, mais aussi à ceux qui souhaitent nous connaître et nous faire connaître*"³⁴⁶ tandis que

³⁴² Hüseyin Cahit Yalçın, Mehmetçiklerimiz. *Ulus* (3.12.1950), éditorial.

³⁴³ Kore'deki Tugayımızın Kahramanlık Menkıbeleri, *Kudret* (19.12.1950), p.1, p.4. (trad.par la presse internationale).

³⁴⁴ Poyrazoğlu, Süngü Korkusu. *Zafer* (27.11.1950) p.1, p.4.Poyrazoğlu, Kızıl Kore'de Süngü Korkusu. *Zafer* (28.11.1950), p.1, p.3. Alaeddin Berk, Beni Komünistlerin Eline Bırakmayınız. *Yeni Sabah* (9.01.1951). Saklandıkları Yerden Çıkarılan 400 Komünist Süngüden Geçti. *Ulus* (2.02.1951), p.1.

³⁴⁵ Türk Süngüsü. *Cumhuriyet* (1.01.1950), éditorial, p.2.

³⁴⁶ Metin Toker, Kore'de Paris'i de Fethettik. *Zafer* (16.12.1950), p.1, p.4.

Mümtaz Faik Fenik déclare que *"le monde entier aura toujours besoin de la baïonnette et de la force du soldat turc pour garder la paix et la victoire de la liberté"*³⁴⁷

La bataille de Kunuri, avec tous ses clichés sur l'héroïsme turc, la baïonnette et les Chinois, fait l'objet d'une bande dessinée publiée dans le journal *Hürriyet* entre le 29 avril et le 4 juin 1951 sous la signature de Sururi.

L'image de la baïonnette turque, alimentée par le mythe de la "nation armée", trouve également un écho dans la presse occidentale de l'époque, où elle est renforcée et reproduite. Par exemple, un correspondant du *Times* présent sur le front lors de la bataille de Waewon affirme que le soldat doit avant tout compter sur lui-même et sa spiritualité, plutôt que sur des armes de haute technologie, et que l'Occident devrait tirer des leçons des Turcs à cet égard. Dans son article, il pose la question suivante : *"Si les armées des Nations unies en Corée s'étaient battues comme la brigade turque plutôt que comme la brigade britannique, quelle aurait été la situation sur le front ?"* Il identifie ainsi le manque de spiritualité comme la plus grande faiblesse du monde occidental :

*"Soyons francs, la spiritualité du monde occidental s'est affaiblie. Un affaiblissement qui sert les intérêts de l'impérialisme soviétique. Plutôt que de parler sans cesse des bombes atomiques, il serait bien plus pertinent d'insister davantage sur la nécessité de renforcer le moral des soldats européens face à la menace d'une attaque soviétique contre l'Europe. Ces redoutables Turcs constituent un exemple à suivre. [...] Un vrai soldat doit être suffisamment courageux pour fixer son ennemi dans les yeux. [...] Le jour où le monde occidental parviendra à former des soldats dotés d'un moral semblable à celui des soldats du général turc Tahsin Yazıcı, l'Europe pourra enfin vivre en paix et les nations asservies espérer se libérer de la domination de l'impérialisme soviétique. La question la plus cruciale est celle de la création d'une véritable force morale."*³⁴⁸

³⁴⁷ Mümtaz Faik Fenik, Kahramanlık Değil Harika. *Zafer*, (4.12.1950), éditorial.

³⁴⁸ Cité par Mümtaz Faik Fenik, Soğuk Çelikle Sıcak Çelik. *Zafer*, p.1, p.4.

Selon un autre journaliste américain les soldats turcs "*ne s'appuient que sur leur foi et leur force physique pour utiliser la baïonnette, tandis que les soldats américains utilisent leurs chars en se reposant sur les ressources inépuisables de leur pays*".³⁴⁹

Selon la logique militaire, il est nécessaire d'affronter l'ennemi dans des conditions relativement équivalentes pour que la victoire et l'héroïsme soient significatifs. C'est pourquoi il est souvent affirmé que les soldats chinois étaient aussi bien équipés et ravitaillés, voire supérieurs, aux soldats américains et aux troupes des Nations Unies. Par exemple, le correspondant de guerre Selami Akpınar cite des extraits du rapport rédigé par le lieutenant-colonel Blair après les affrontements d'Asami lors de la bataille de Kumyangjangni :

*"À en juger par les douilles vides retrouvées sur le terrain, les Chinois se sont battus avec acharnement. Ils étaient bien équipés et disposaient d'importantes réserves de vivres et de munitions. Toutefois, les soldats turcs possédaient des compétences militaires nettement supérieures."*³⁵⁰

D'un autre côté, certaines descriptions des soldats chinois faites par des correspondants de guerre, lorsqu'elles sont mises en parallèle avec l'équipement des soldats américains et onusiens, qui étaient alors annoncés comme étant dotés des dernières avancées technologiques et résistants au froid, révèlent des détails susceptibles de remettre en question le récit dominant des "soldats chinois bien équipés" :

"Ils portent des chapeaux très pointus ornés de pompons blancs. Sur leur dos, ils ont revêtu des peaux de chèvre à moitié tannées. Leurs barbes et leurs cheveux sont longs et emmêlés. Leur visage est aussi laid que des masques de carnaval. Comme nous, ils portent des pantalons longs et blancs, mais ils les serrent avec des cordes au niveau des mollets et les remontent. D'une cote de ces cordes pendent des balles, de l'autre

³⁴⁹ Ibid.

³⁵⁰ Selami Akpınar, Çinliler Türklerden Bucak Bucak Kaçıyor. *Vatan* (13.03.1951). Cf. Çağdaş Üngör, *op.cit.*, p. 179.

des grenades. Sur leur dos, ils transportent des mortiers. À leurs pieds, ils portent une sorte de bottes en tissu blanc, cousues à la manière de chaussettes. Leurs véritables chaussures sont encore attachées dans leur dos."

*"La plupart des prisonniers ne savent même pas pourquoi ils ont été envoyés en Corée. Par ailleurs, ils sont totalement démunis en termes d'uniformes et d'équipements. Ils portent des uniformes en tissu fin ressemblant à du lin et des chaussures en caoutchouc rudimentaires, similaires à des sandales. Parmi eux, nombreux sont ceux qui souffrent de gangrène aux pieds... Leurs blessures, laissées sans soins pendant une longue période, ont fini par s'infecter. Certains ont même les pieds gelés à cause du froid extrême."*³⁵¹

En résumé dans la presse nationale et internationale, le service militaire est présenté comme l'une des plus grandes contributions de la Turquie au monde. Les journaux publient en grands titres des articles louant le courage de la brigade turque et son caractère de "nation-armée". Des déclarations élogieuses sur les soldats turcs et les forces de l'ONU, qu'elles proviennent de militaires ou de politiciens, sont systématiquement mises en avant, parfois même en première page.³⁵² L'héroïsme des Turcs en Corée est perçu comme un facteur ayant renforcé leur prestige international, en particulier auprès des États-Unis et des soldats américains au front. On évoque

³⁵¹ Alaeddin Berk. Yazıcı'nın Askerleri. *Yeni Sabah* (13.02.1951).

³⁵² Par exemple: McBride Türk Ordusunu Övdü. *Ulus* (19.08.1950), p.1. Bevin Kore Birliğimizin Kahramanlığını Övdü. *Hürriyet* (29.11.1950), p.3. Türkler Dünyanın En İyi Muharipleridir. *Vatan* (2.12.1950) p.1. Dünya Türk'e Hayran, *Zafer* (2.12.1950), p.1. Birliğimizin Gösterdiği Kahramanlık Dünyada Heyecan Yarattı: 10.000 Düşmana karşı 2.000 Türkün Müthiş Mucizesi *Cumhuriyet* (2.12. 1950), gros titre. Bütün Dünya Büyük Bir Hayranlıkla Türk Kahramanlarını Anıyor. *Cumhuriyet* (3.12. 1950). Türk Askerinin Eşsiz Kahramanlığı: Amerikan Basını Takdir Dolu Yazılarına Devam Ediyor *Vatan* (4.12.1950), p.1. Türkiye'ye Hayranlık. *Vatan*, (8.12.1950), p.1, p.3. Türkler Kızılları Korkutuyor, Amerikan Gazeteleri Türkleri Övüyor. *Zafer* (11.12.1950), p.1. Gl.Arnold Ordumuzdan Sitayişle Bahsediyor. *Zafer* (17.11.1950) p.1, p.4. Türk Tugayına Geniş Hayranlık. *Zafer* (11.12.1950), p.1; Türkün kahramanlığı Amerikan Kongresinde ve En Meşhur İki Mecmuada Övüldü, *Vatan*, (9.12.1950), p.1. Türk Zaferi Hayranlık Uyandırıyor. *Yeni Sabah* (22.12.1950), gros titre. Mac Arthur Türk Tugayını Övdü. *Vatan* (27.12.1950), p.1. Tugayımızın Şecaatine Dünya Hayran! *Ulus* (30.12.1950), p.3. Sanki Harp İlahı Türklerle Bir. *Vatan* (23.02.1951), p.3. Türk Mertliğinin Uyandırdığı Hayranlık. *Vatan* (11.02.1951), p.3. MacArthur Türk Tugayını Övüyor. *Kudret* (4.05.1951), gros titre. Amerikan Generaller Türklerle Hayran Oldu. *Hürriyet* (10.07.1951), p.1. Alaeddin Berk, Kahramanlarımıza Hayranlıklar, *Yeni Sabah* (18.01.1951). Selami Akpınar, Yiğitlerimiz Kore'de Büyük Hayranlık Hissi Yarattılar. *Vatan* (25.03.1951). Reha Oğuz Türkkan, Türkiye'ye Hayranlık. *Cumhuriyet* (19.10.1951), p.2. General Ridgeway Kore'deki Türk Birliklerini Hararetle Övdü. *Cumhuriyet*, (23.05.1952), p.5.

même l'émergence d'une "mode turque" en Corée, où certains soldats de l'ONU adopteraient la moustache pour ressembler aux Turcs³⁵³. Quant aux éléments qui peuvent briser ce récit héroïque ne sont pas mis en avant. Or les soldats turcs attirent l'attention non seulement par leur "forte spiritualité et leur engagement contre le communisme" supposé, mais aussi par leur faible coût comparé à celui des soldats américaine et onusienne. Un journaliste américain embarqué sur le navire Haan, transportant les troupes vers la Corée, remarque que les soldats turcs ne ressemblent en rien à leurs homologues américains, soulignant leur caractère particulièrement sobre et modeste³⁵⁴. En parallèle, sur le front, leur consommation considérable de pain est perçue comme un signe de cette frugalité³⁵⁵. Dans les exercices militaires l'attitude parcimonieuse des soldats turcs, qui ne sont guère habitués aux vastes ressources logistiques de l'armée américaine, surprend aussi les Américains³⁵⁶. En outre lors des négociations pour l'adhésion de la Turquie à l'OTAN, la presse étrangère met en avant le faible coût d'un soldat turc : environ 1 400 livres par an, contre 8 000 pour un soldat américain. Le même article mentionne que, malgré une solde mensuelle de seulement 30 centimes, les soldats turcs restent satisfaits de leur condition³⁵⁷. Un autre article attire l'attention sur les soldats turcs, qui ne reçoivent qu'une allocation de campagne minimum tandis que les soldats grecs bénéficient d'une bien meilleure rémunération³⁵⁸.

³⁵³ Poyrazoğlu, Kore'de Şimdi Gaye Hep Türklere Benzemek. *Zafer*, (11.06.1951).

³⁵⁴ Kore Yolundan İlk Mektuplar, *Ulus* (12.10.1950), p.1, p.4.

³⁵⁵ Artuç, İ. (1990). Kore Savaşlarında Mehmetçik. İstanbul: Kastaş Yayınları, p. 126. Saylan, D. (1996). Kore Harbi'nde Türklerle, İstanbul: Milli Eğitim Bakanlığı Yayınları, p.117-118; <https://koresavasiveizleri.com/ates-destegi-degil-bize-ekmek-gonderin/>

³⁵⁶ Güvenç S. (2013). Kore Savaşı ve Türk Ordusunun Dönüşümü. *Uzak Savaşın Askerleri*, p.92.

³⁵⁷ James Bell (Février 1952). Sovyet Rusya Karşısında Yıkılmaz Kale: Türkiye, (trad. par. *Times*), *Bütün Dünya*, (49) p.163. De même, Sevim Belli a déclaré dans ses mémoires qu'à l'époque, ils avaient calculé qu'un soldat américain coûtait dix fois plus qu'un soldat turc. Sevim Belli (1994). *Boşuna mı Çiğnendik*. İstanbul : Belge Yayınları, 1994, (p.240). Meliha Pamir, la fille du colonel Nuri Pamir, qui a perdu sa vie pendant la guerre de Corée, déclare aussi que "les soldats turcs étaient discriminés et sous-payés dans la guerre de Corée". Voire, Kore Günlerinde Savaş ve Aşk. *Habertürk en ligne*, (02,03,2014). <https://www.haberturk.com/yasam/haber/926064-kore-gunluklerinde-savas-ve-ask> (date de l'accès :23.12.2024).

³⁵⁸ Cité par. *Chicago Tribune : Hürriyet*. Kore'de Birleşmiş Milletler Askerlerine Verilen Para. (15.05.1951), p.3.

À partir de mi-1951, avec le retour des correspondants de guerre, les récits des combats cèdent la place aux témoignages des *ghazis*. L'intérêt médiatique pour la guerre de Corée s'estompe progressivement avec l'ouverture des négociations d'armistice. Aucun journaliste turc n'est envoyé au front pour couvrir les 2^e et 3^e brigades de relève, ce qui limite la couverture des batailles, des pertes et du quotidien des soldats turcs. Bien que dans la presse la liste des martyrs reste en première page, l'espace consacré aux cérémonies d'hommage aux blessés rapatriés et de remise de médailles, ou de commémoration diminue peu à peu dans la presse.

2.2.2 Le Culte du Martyr et du Ghazis avec des Interprétations Religieuses et Laïques

Si les racines du phénomène "mourir pour la patrie" et l'héroïsation de ceux qui meurent pour cette cause remontent à la Grèce antique, l'inclusion de la notion de "mourir pour la patrie" dans le concept de martyr est l'aboutissement d'un long processus. Dans la Grèce et la Rome antiques, on croyait que les martyrs de guerre, qui avaient le statut de demi-dieux, étaient immortels et revivaient chaque jour. Avec la formation de la conception chrétienne du martyr et le positionnement du véritable État et de la demeure éternelle des chrétiens dans l'au-delà, le concept de "mourir pour sa patrie" perd la clarté de la Grèce et de la Rome antiques et devient l'objet de débats passionnés à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, en particulier au Moyen-âge. À l'époque moderne, avec le passage aux armées de citoyens, la question du martyr devient un sujet qui crée parfois des tensions entre les détenteurs du pouvoir religieux et séculier.³⁵⁹ En fin de compte, les idées des détenteurs du pouvoir séculier l'emportent, et le concept du martyr, avec toutes ses connotations religieuses, devient la principale veine par laquelle les guerres séculières sont alimentées au fil du temps.

Le concept de martyr est porteur d'une double signification similaire dans les sociétés islamiques. Alors que le martyr soit justifié par des sourates du Coran telles

³⁵⁹ Pour les transformations du concept de mourir pour la patrie, voir Kantorowicz, E. (2013.). *Orta Çağ Siyasi Düşüncesinde 'Vatan İçin Ölmek- Pro Patria Mori'*. (trad. E. Öz). Dans C. Bâli Akal, (éd.), *Devlet Kuramı* (pp.109–125). Ankara: Dost Kitabevi.

que Al-Baqara 2/154, Al-Imran 3/140-141 et 3/169-171, Nisa 4/74 et 4/ 95-96, il est porteur d'une certaine ambiguïté tant au niveau de son origine que de son utilisation. Cette ambiguïté se retrouve dans les transformations conceptuelles que le concept de martyr a subies depuis les premières périodes de l'Islam jusqu'à aujourd'hui.³⁶⁰ De même, les *ghazis* et la *ghaza* font l'objet d'interprétations différentes à différents moments de l'histoire.³⁶¹ Néanmoins, en général, on peut dire que le verset 59 de la sourate Nisa, qui prêche l'obéissance au commandement suprême, et le fait que fuir la guerre est considéré comme l'un des "sept grands péchés" a facilité l'expansion du terme martyr et du *ghazi* dans les sociétés Islamiques aux guerres menées pour les États-nations modernes.³⁶² L'histoire de la République de Turquie montre que le bagage de martyrs et de *ghazis* hérité de l'Islam a été transposé avec succès dans la défense de la patrie.

L'auréole de sacralité construite autour du martyr et du statut de *ghazi*, en étant imbriqué avec le nationalisme moderne et le patriotisme, constitue sans aucun doute l'une des sources les plus fondamentales alimentant le militarisme et la militarisation. Le concept moderne de martyr, qui résulte de l'interaction entre le nationalisme, l'État-nation et la citoyenneté, d'une part, et le sacrifice, la religion et le sacré, d'autre part. Il puise sa force à la fois dans des éléments religieux et profanes,

³⁶⁰ Par exemple, les mots '*şehid*' et '*şahid*', issus de la même racine, sont utilisés à la fois dans le sens de 'témoin' et de 'celui qui meurt pour la foi'. Dans son usage moderne, le concept de martyr (*şehid/chahid*) a évolué pour ne plus désigner 'celui qui témoigne', mais plutôt 'celui dont l'action est témoin'. Voir Aykaç Ş.(2013). *Şehitlik ve Türkiye'de Militarizmin Yeniden Üretimi :1990-1999*. Dans Sünbuloğlu, N.Y.(éd.).*Erkek Millet Asker Millet*, İstanbul: İletişim Yayınları, (p.151). Pour le changement de sens du mot martyr et les différentes interprétations du martyr que les mouvements islamistes en Turquie ont mis en avant à différentes périodes : Değirmencioğlu, S.M.(2014). *Anlam Kaybının Telafisi ile Siyasi Konumlar Arasında : Türkiye'deki İslamcılığın Şehitlik ve Şahitlik Anlayışları Üzerine Bir Tasvir Denemesi*. Dans Serdar M. Değirmencioğlu (éd.) *Öl Dediler Öldüm*. İstanbul : İletişim Yayınları, (pp.31-87).

³⁶¹ Sur la transformation de la signification préislamique de Ghazi/Ghaza du "pillage" au "combat contre les infidèles dans la voie d'Allah" et ses "redécouvertes" à différents moments de l'histoire de la Turquie: Açüksöz S.C. (2013). *Kürt Sorunu Bağlamında Gaziliğin Vücuda Gelişi: Egemenlik, Erkeklik ve Sakatlık*, dans Sünbuloğlu N.Y., (ed.) *ibid*, (pp. 475-479).

³⁶² Pour une tentative à contre- sens, voir Barkur R. *Din Yok Milliyet Var* (année de publication et éditeur inconnus). Cette brochure, publiée dans les années 1920, est l'un des premiers exemples où le concept de martyr est critiqué en faveur d'un nationalisme séculier. L'auteur, qui soutient qu'il faut tuer plutôt que mourir et devenir martyr à la guerre et, ajoute que si l'on doit mourir, "il faut mourir pour sauver sa patrie et son honneur, et non pour aller au paradis et en compagnie des houris". Cité dans *Aydınlık*, 05.07.1998, (572), p. 11.

glorifie le service militaire en tant qu'un devoir à la fois patriotique et religieux, et confère une forte valeur morale ainsi qu'une motivation puissante au combat pour les hommes. D'autre part, les corps "défectueux" des vétérans souffrant de handicaps temporaires ou permanents, qui sont en contradiction apparente avec la construction nationaliste et militariste du corps masculin idéal, ouvrent la porte à la remise en question du militarisme et des guerres. Cette possibilité implique le contrôle des expériences et des représentations des vétérans par les États. Car le corps masculin, en tant que symbole public, évoque l'avenir de la nation, sa renaissance, le besoin d'ordre et de progrès.³⁶³ C'est pourquoi divers mécanismes de compensation et pratiques de récompense sont mis en œuvre face aux difficultés liées à l'intégration du statut d'ancien combattant dans la masculinité hégémonique. Le vétéranisme est encouragé comme un statut et un privilège importants tout au long de la vie.³⁶⁴ Dans ce contexte, en décembre 1950, à une époque où la figure du *ghazi* était très valorisée en Turquie à l'occasion de l'agenda coréen, Mahmut Nedim Zabcı, le délégué turc élu président de la commission des statuts au Congrès mondial des vétérans handicapés des Nations unies, qui s'est tenu à Paris, s'est fermement opposé à la proposition selon laquelle "les anciens vétérans handicapés qui ont commis des délits devraient être exclus de l'association".³⁶⁵ Cette attitude est sans aucun doute liée à la culture du *ghazi* créée en Turquie.

Selon la littérature sur le vétéranisme, l'image du vétéran créée dans une société à un moment donné reflète également la manière dont la société veut se souvenir de cette guerre. Selon les observations faites sur le sujet, la première réaction à l'égard des vétérans est l'héroïsation et la glorification exagérées. Puis, avec le temps, le désir d'oublier la guerre ainsi que la souffrance, la destruction qu'elle a engendrée prend le dessus et les vétérans finissent par disparaître de la mémoire collective. Ainsi, tandis que l'on se souvient plus facilement des martyrs qui "vivent dans les cœurs" et ne

³⁶³G.L. Moss (1996). *The Image of Man: The Creation of Modern Masculinity*, New York: Oxford University Press, (pp.7-8), (pp.14-15). Sünbuloğlu, N. Y. (2013), Militarist Ezberi Tahkim Etmek: Basındaki Temsilleri Üzerinden Kore, Kıbrıs ve Güneydoğu Gazileri. Nurseli Yeşim Sünbuloğlu (ed.), **ibid.**, p.400.

³⁶⁴ Sünbuloğlu, N.Y (2013), **ibid.** pp.394-396.

³⁶⁵ Dünya Malûl Gaziler Kongresinde Türk Malûl Gazileri Büyük Tesir Bıraktı. *Vatan* (10.12.1950) p.6.

provoquent pas de confrontations gênantes dans la sphère sociale, les anciens combattants souffrant des handicaps physiques permanents ou de la perte d'organes sont perçus comme les vestiges d'une réalité dérangeante et tombent plus rapidement dans l'oubli.³⁶⁶ Dans ce contexte, pour les vétérans, chaque guerre devient, après un certain temps, une guerre oubliée. On peut dire que ce cycle est également observé dans le cas des vétérans de Corée. Les soldats blessés ont fait l'objet d'une attention intense et d'une héroïsation exagérée dans la presse et l'opinion publique, en particulier au cours des six premiers mois de 1951. Au cours des années suivantes, l'attention accordée aux blessés a progressivement diminué en raison d'autres priorités, et les blessés ont progressivement disparus des actualités et des événements à l'approche de la fin de la guerre.

Le martyr et le *ghazi* peuvent être analysés à travers deux axes qui se croisent : l'axe discursif et l'axe pratique. La ligne discursive comprend la rhétorique, les images et les symboles utilisés dans les commémorations, les événements et les publications dans le cadre de références historiques et contemporaines. Le champ pratique du martyr et du *ghazi* est constitué par les dispositifs publics juridiques, architecturaux, médicaux ou symboliques, les représentations et les initiatives civiles qui mettent ce discours en pratique. La visibilité publique des familles de martyrs et des *ghazis* est l'une des questions qui peuvent être abordées dans le cadre de cette deuxième rubrique.

L'une des sources les plus importantes constituent le contenu officiel du discours sur le martyr et le *ghazi* dans le contexte de la guerre de Corée est le livre *Askere Din Kitabı* (Le Livre de la religion pour le soldat) écrit en 1945 par Ahmet Hamdi Akseki (1887-1951), qui a occupé le poste de président des affaires religieuses entre 1947 et 1951. Selon la préface d'Akseki, le livre est une version révisée du livret *Askere Din Dersleri* (Leçons de la religion pour le soldat) qu'il avait écrit en 1925 sur l'ordre de Fevzi Çakmak. Dans ce traité, il est écrit que "*le martyr est le rang le plus élevé après celui du prophète, et qu'un martyr est une personne qui meurt en*

³⁶⁶ Cité par Sünbuloğlu, N.Y (2015). *Ayrıştırıcı Bir Kimliğin Sığınağı Olarak Rehabilitasyon Merkezi. Toplum ve Bilim*, (134), p.61.

combattant l'ennemi, en montant la garde, en s'entraînant ou en accomplissant toute autre tâche afin de protéger le pays d'une attaque ennemie".³⁶⁷ Dans le même ouvrage, Akseki affirme que "*le sixième pilier de l'Islam est le djihad et qu'il est un devoir tout autre de la prière, du jeûne, du pèlerinage et de la zakat, donc s'il n'est pas accompli, les autres ne peuvent pas être accomplis correctement*". Il définit le service militaire comme une impôt de sang et de vie. Il explique combien son rang est-il élevé dans la religion en disant "*celui qui meurt, c'est un martyr ; celui qui survit, c'est un ghazi*".³⁶⁸ Cette utilisation pragmatique du terme qui englobe à la fois le caractère sacré religieux et séculier devient une méthode efficace, permettant à l'État de légitimer et de vulgariser les guerres et les opérations militaires - quel que soit leur contexte - et qui est encore utilisée aujourd'hui.³⁶⁹

De même, le terme de vétéran est devenu officiellement porteur de la même double sainteté en 1945, lorsque l'Union des *invalides de l'armée* (*Ordu Malulleri Birliđi*) a été rebaptisée en *Union des ghazis invalides* (*Malül Gaziler Birliđi*). À l'époque, le magazine islamique *Selamet* a publié un éditorial qui trouvait cette transformation très appropriée. Dans cet article, *ghaza* est défini comme "un combat dévoué à la religion et à la patrie, sur la voie d'Allah, c'est-à-dire à toute cause qui honore l'humanité au prix de tous les sacrifices". Le *ghazi* quant à lui il est décrit comme "un sacrifié de la religion et de la patrie prêt à tous les sacrifices au nom de ces dernières"³⁷⁰. Ainsi, "*puisque tous nos invalides de guerre ont combattu non pour le simple fait de combattre ou pour l'aventure, mais pour la religion et la patrie conformément au terme islamique ghaza, les priver de ce titre d'honneur, de cette noblesse qui relie les ghazis de l'histoire turco-islamique, cela ne fait que les dévaloriser*".

³⁶⁷ Ahmet Hamdi Akseki (1945). *Askere Din Kitabı*. İstanbul: Ebuzziya Matbaası, p.429. Asım Öz, **op.cit.** p.49.

³⁶⁸ Şafak Aykaç, Şehitlik ve Türkiye'de Militarizmin Yeniden Üretimi :1990-1999. Dans, Sünbuloğlu N.Y., (éd.), **op.cit.** pp.156-157.

³⁶⁹ Ce n'est que dans les années 90 que certains mouvements islamistes, qui s'étaient séparés de la synthèse turco-islamique depuis le milieu des années 80, ont commencé à critiquer l'utilisation nationaliste et laïque de la notion martyre. Cependant, il est difficile de dire que ce point de vue s'est popularisé. Pour des informations détaillées, voir Asım Öz, **op.cit.** p.63, p.77-79, p.80-82.

³⁷⁰ Malül Gaziler, *Selamet* (8.06.1949), p. 2.

La première publication religieuse publiée dans le cadre des activités de légitimation et de propagande du gouvernement pendant la guerre de Corée est le livre de 56 pages intitulé *Kore Savunmasına Katılmamızda Dini ve Siyasi Zaruret* (Nécessité religieuse et politique de notre participation à la défense de la Corée) écrit par Ahmet Hamdi Akseki, le président des affaires religieuses. Dans ce livre, la guerre de Corée acquiert une dimension religieuse à travers la conception du martyr et du *ghazi* de l'époque, et justifiée comme une "guerre juste" par des sourates du Coran ainsi que par des motifs de *realpolitik*.³⁷¹ Ainsi, *"le Turc doit être prêt à sacrifier non pas autant qu'un Européen, mais un peu plus, afin de vivre parmi les nations avec des droits égaux"*.

Pendant la guerre de Corée, la tendance la plus répandue dans les interprétations du martyr et du *ghazi*, exaltées par un élan héroïque, est de reconstruire la guerre sous forme de récits ou de légendes d'héroïsme particuliers, en la détachant de sa réalité historique et en l'inscrivant dans une perspective militariste. Ainsi, grâce à l'aura sacrée entourant le martyr et le *ghazi*, les martyrs et les *ghazis* de la guerre de Corée sont présentés dans une continuité essentielle avec ceux des grandes batailles des guerres ottomanes, telles que *Mercidâbık*, *Ridâniya*, *Plevna*, *Kanije*, *Varna* et *Dardanelles*. Toutes ces guerres, bien qu'ayant eu lieu à différentes époques et dans des contextes spécifiques, sont représentées comme des luttes menées avec la même motivation et le même sentiment d'appartenance nationale :

"Tirkayi Hasan Pacha à Kanije, Koca Cafer Pacha à Temeşvar, Gazi Osman Pacha à Plevna... Nous sommes au pays des épopées. Ce n'est ni le début ni la fin. Comment cela pourrait-il être le début, il y a Malazgirt, Kosovo, Mohaç ! Ce Malazgirt où nous avons vu les larmes de douleur de l'Empire byzantin qui s'est agenouillé à la fin d'une scène de martyr. Et comment ces scènes pourraient-elles être les dernières, alors que l'épée turque, dégainée pour défendre les frontières nationales lors de la lutte

³⁷¹ *Kore Savunmasına Katılmamızda Dini ve Siyasi Zaruret* (1950). Publié par İlahiyyat Kültür Telifleri Basım ve Yayım Kurumu, İstanbul : Acun Basımevi, p.54.

nationale est maintenant aiguisée par le sang des rouges en Corée, afin de réaliser l'idéal de l'humanité avec cette nation turque immortelle !³⁷²

Cette interprétation anhistorique du martyr et du ghazi, fondée sur des valeurs absolues, favorise la sacralisation et le tabou de l'un et de l'autre. Par conséquent, dans un tel environnement, il devient de plus en plus difficile de critiquer et de remettre en question la guerre, les conditions sociales, économiques et politiques conduisent à la guerre, ou une certaine volonté politique décide de faire la guerre. En même temps, un accord modeste ou une critique modeste à ce sujet commence à être interprété comme un "manque de respect pour les valeurs sacrées" des individus et de leurs porteurs. Selon cette conception, dans laquelle le martyr, le *ghazi* et le guerrier représentent un héritage précieux transmis de père en fils, un homme qui ne peut pas aller à la guerre est considéré comme incomplet, sans valeur ou défectueux. Dans ce cadre, la déception d'un père turc, qui n'a pas pu participer à la 'campagne' coréenne et 'n'a pas pu remplir son devoir', se reflète dans la lettre qu'il a écrite à son fils de six mois en ces termes :

"Mon fils, fils de la Corée, ton père n'a pas pu être un soldat coréen. Ton père n'a pas pu aller en Corée... Ton père n'a pas pu verser son sang... Il n'a pas pu tirer... Il n'a pas pu se battre... Ton père n'est ni un martyr ni un vétéran. Il ne t'a rien légué. De quoi pourrais-tu être fier en lui ?

Tu as raison, mon fils... Tu as tout à fait raison... Il n'y a pas de différence entre ceux qui quittent le champ de bataille et ceux qui ne le quittent pas..."³⁷³

L'un des points essentiels à souligner dans le contexte du discours sur le martyr et les anciens combattants de l'époque est que toute expression susceptible de susciter une confusion ou une controverse quant à la question de savoir si ceux qui sont morts pendant la guerre de Corée peuvent être considérés comme des martyrs ou non est jugée dangereuse. En effet, la remise en question de la conception du martyr et du statut d'ancien combattant, tentant de se structurer après 1945, aurait pu ouvrir

³⁷² Le Député de *PD* Zuhuri Danişman, *Tarihi Muhasebe. Zafer* (13.12.1950).

³⁷³ Celal Turani Başer (9.03.1951). *Oğlum Kür-Şad. Orkun*, (23), p.10.

la voie à une remise en cause plus large des processus de militarisation dont ils ont été les objets. C'est pourquoi la levée de l'immunité parlementaire des députés de Mardin, Aziz Uras, et de Malatya, Mehmet Sadık Eti, a été inscrite à l'ordre du jour en raison de leurs discours critiquant la position du gouvernement sur les martyrs de Corée. De même, une enquête a été immédiatement ouverte contre des personnes ayant prétendument pris la parole dans un café d'Izmir, sous prétexte qu'elles auraient déclaré que *"ceux qui sont morts en Corée ne peuvent être considérés comme des martyrs et que le sang des fils de la patrie a été versé en vain"*.³⁷⁴ Même Hikmet Bayur, président du Parlement, a fait l'objet de réactions lorsqu'il a critiqué dans le journal *Kudret* le discours d'Akseki, président des Affaires religieuses, qui, lors du rassemblement du 9 décembre, avait failli proclamer un "djihad anticomuniste", une position jugée contraire à la laïcité. Bayur a écrit que *"de telles propositions conduiraient la nation turque à combattre aux quatre coins du monde, comme lors de la Première Guerre mondiale, l'empêchant ainsi de se concentrer sur ses propres intérêts"*.³⁷⁵ Il souligne que les propos d'Akseki sont dangereux pour la nation turque moderne, qui risquerait d'être mobilisée pour lutter contre les 'sans-livres' et les 'sans-foi' dans le monde entier. En réponse à l'article de Bayur, un texte a été publié dans le magazine *Sebillüreşad*. Cet article, s'appuyant sur le discours de Noël de Truman en 1950, truffé de références religieuses et généralement bien accueilli par la presse turque, affirme que la guerre de Corée est un affrontement entre "les démocraties qui croient en Dieu et aux prophètes et les bolcheviks qui les rejettent et les nient", ajoutant que "ceux qui participent à ce djihad sacré sont des *ghazis* et ceux qui meurent sont des martyrs"³⁷⁶.

D'autre part, bien que le discours de Noël du président Truman ait été généralement bien accueilli par la presse, la publication dans le journal *Hürriyet* de photographies de soldats turcs posant sous un sapin de Noël en Corée a suscité des

³⁷⁴ Tahrikçi Ajanlar, *Zafer* (28.12.1950), p.1.

³⁷⁵ Cité par M. Raif Ogan (1950). Hikmet Bayur'un Yanlış Mütaleaları: Diyanet Reisinin Hitabesi Laikliğe Aykırı Değildir. Kore'deki Mücahitlerimiz Gazi ve Şehit Değil Midir? *Sebillüreşad* 4 (93), 276-277.

³⁷⁶ M. Raif Ogan, *Ibid.* Dans cet article on fait référence au discours de Noël de Truman publié dans le journal de *Zafer* le 25.12.1950, sous le titre "Le communisme est sans Dieu. La volonté absolue de Dieu doit s'accomplir".

critiques de la part de certains cercles turquistes. En 1951, une campagne visant à interdire les célébrations du Nouvel An, lancée par un magazine et relayée par certains rédacteurs du journal *Kudret*, n'a pas reçu un large écho ni un soutien significatif du public.³⁷⁷ Cette initiative, fondée sur l'argument de l'imitation culturelle et du manque de respect envers les martyrs, était portée par des slogans tels que : *"Aucun divertissement ne doit être organisé pendant que Mehmetçik se bat et devient martyr"* ou encore *"Les citoyens et les propriétaires d'entreprises devraient faire don de l'argent qu'ils gaspilleraient lors du réveillon du Nouvel An pour l'érection d'un monument commémoratif en l'honneur des martyrs de Corée"*. Toutefois, la campagne a rapidement été abandonnée, faute de popularité auprès du gouvernement et du public. Quoi qu'il en soit, cet épisode illustre bien la confrontation entre, d'une part, un nationalisme populaire qui interagit avec les États-Unis et les pays européens dans divers domaines, et, d'autre part, un nationalisme turc qui, hormis la camaraderie militaire et les infrastructures de défense, refuse toute association avec ces pays et prône l'essentialisme culturel et l'isolement.

Présenter la guerre avec des motifs religieux, comme l'a fait Truman dans son discours de Noël, et la décrire de manière apocalyptique comme une lutte entre le bien et le mal absolus permet d'utiliser plus facilement le riche bagage historique du martyr et ghazis. Dans un article publié dans *Sebilürreşad* sous le nom de Kemal Ohri, la spiritualité des soldats turcs ayant remporté la guerre d'indépendance est attribuée à leur foi ainsi qu'au fait qu'ils ont porté le Saint Coran de Plevna à Gallipoli, et même jusqu'au siège de Kaniye. L'article rend hommage au commandant qui a offert le Coran aux soldats sur le front. L'article s'adresse à l'armée turque en disant : *"Il ne se sacrifie que pour Allah. Il n'attend sa récompense que d'Allah. S'il reste, c'est un ghazi, s'il meurt, c'est un martyr... Telle est la source du martyr du soldat turc. C'est le secret du succès et de l'héroïsme en Corée. N'est-il pas naturel d'attendre des merveilles d'un soldat et d'une armée si religieux ?"*³⁷⁸

³⁷⁷ Ulunay, Mehmetçik Dövüşürken. *Yeni Sabah* (21.12.1950), p.1. Yılbaşında Eğlence Yerleri, *Yeni Sabah* (21.12.1951), p.2. Hayri Ülseveri, Kara Bir Gün. *Orkun*, (20), (16.02.1951), p.6.

³⁷⁸ Kemal Ohri. Türk Askerinin Şehameti (1950). *Sebillürreşad*, 4 (94), 1950, p. 291.

En outre, l'article de Süleyman Nazif intitulé "Qui est Rus, qu'est-ce que Moskof ?", qui définit la haine de la Russie comme "un héritage béni des martyrs", est également évoqué dans ce contexte à plusieurs reprises notamment dans les publications anticomunistes populistes, et est fréquemment cité : *"Tant qu'il n'y aura point de Russie et aucune Russe dans le monde, honore ce droit et ce devoir : Ton droit est de tuer, ton devoir est de mourir immédiatement si nécessaire, fils de Turc !"*³⁷⁹

Nurettin Topçu, alors maître de conférences en philosophie et fondateur de la revue *Hareket*, prononce un discours intitulé *Martyr* lors de la *Journée Mehmetçik*, organisée par la Fédération des nationalistes, où il tente de justifier le concept de martyr, généralement abordé sur un plan émotionnel, en le situant dans une perspective intellectuelle et philosophique. S'inspirant du spiritualisme, Topçu incarne la guerre apocalyptique entre le bien et le mal à travers une compréhension philosophique de la lutte absolue entre l'esprit et la matière. Il affirme que l'esprit et la matière sont en conflit, tels deux éléments opposés, l'un élevant et l'autre dégradant. En conséquence :

*"Le plus grand triomphe de la matière est la cruauté infinie. [Une cruauté qui ne nous laisse ni âme ni désir, mais nous divise et nous désintègre morceau par morceau dans le nombril des intérêts... Une cruauté faite d'insouciance, qui nous conduit de l'être au non-être. La victoire de l'âme réside dans le sacrifice, la patience, l'amour et l'endurance infinie. Le dernier degré de cette victoire est le martyr, qui rassemble toutes ces forces. Les martyrs, couchés sur le sol, qui prennent le droit par la main et l'élèvent, sont nos véritables propriétaires, nos gardiens, nos murshids. Ce sont eux qui donnent naissance aux vivants. Les martyrs sont les sauveurs de notre âme."*³⁸⁰

Dans les premiers mois de 1951, avec le retour des blessés au pays, les notions de *ghazi* et de martyr commencent à occuper une place importante dans la presse de l'époque. L'analyse de l'image du *ghazi* dans les médias révèle que les articles, les commentaires et les images sélectionnées sont en parfaite harmonie avec le discours

³⁷⁹ Cité par Süleyman Nazif (2.11.1951). *Batarya ile Ateş Orkun*, (57), p.9.

³⁸⁰ İsmet Tümtürek. Mehmetçik Günü. *Orkun*, 12 (22.12.1950), p.6-7.

officiel. En particulier, dans le cadre des entretiens individuels avec les blessés, les photographies largement diffusées mettent en avant des soldats correspondant aux standards de beauté de l'époque, à l'apparence européenne et fumant des cigarettes américaines. Dans le détail des reportages, il est souvent mentionné que ces soldats parlent anglais ou, à défaut, qu'ils l'ont appris très rapidement. De plus, il est systématiquement souligné que leurs blessures ne sont pas graves et que leur moral reste élevé, ce qui est illustré par des photographies publiées en conséquence. À commencer par Hasan Ahlat, le premier soldat blessé rapatrié, les journaux reprennent largement des déclarations héroïques comme : *"Dès que je serai rétabli, je retournerai immédiatement en Corée pour me battre"*.³⁸¹ Parmi les titres les plus marquants, on retrouve :

- *"Les Turcs ne vont pas chez le médecin avant d'avoir reçu trois blessures"*,³⁸²
- *"Les blessures de nos héros ne sont pas graves et ils gardent tous le moral"*,³⁸³
- *" Vous, les Turcs, ne mourriez-vous pas jamais"*³⁸⁴
- *"Les pertes de notre brigade sont lourdes mais insignifiantes"*,³⁸⁵
- *"Un lion blessé qui combat à lui seul 50 hommes"*.³⁸⁶

Par ailleurs, des photographies montrent des blessés hospitalisés partageant un café, buvant un verre, assis dans un jardin ou échangeant discrètement avec des infirmières. Les souvenirs de guerre racontés par ces soldats dans les hôpitaux de Corée, de Tokyo ou d'Istanbul sont présentées sous forme de séries d'articles construits comme des récits d'héroïsme³⁸⁷. Les visites dans les hôpitaux où sont placés les blessés par des représentants de haut rang du gouvernement, de l'armée, des partis politiques et des autorités religieuses de l'époque mettent en lumière des moments hautement symboliques soulignant l'obéissance aux autorités traditionnelles et militaires. Les

³⁸¹ Kore Birliğimizin İlk Yaralı Eri Dün Geldi. *Hürriyet* (7.01.1951), p.1, p.6.

³⁸² 8. Ordu Komutanı : Türkler Üç Yara Almadan Doktora Gitmiyor. *Cumhuriyet* (10.12.1950).

³⁸³ *Zafer* (9.01.1951), p.1

³⁸⁴ *Hürriyet* (5.12.1950), gros titre.

³⁸⁵ La Nouvelle de Poyrazoğlu, *Zafer* (3.01.1950), p.1.

³⁸⁶ La Nouvelle de Poyrazoğlu, *Zafer* (3.01.1950), p.1.

³⁸⁷ Par exemple : Yaralı Arslanlarımızla Hastanede Mülakat: Vuruldum Diye Yanmıyorum Savaşamayacağım Diye Yanıyorum Diyen Tireli Mehmed'in Bu Cevabı Karşısında Amerikalı Doktorlar Gözyaşlarını Tutamadı, *Cumhuriyet*, (23.11. 1950), s.1. Gaziler Arasında Birkaç Saat, *Zafer*, (11.01.1951), p.4.

photographies de ces événements sont soigneusement mises en scène : des blessés en pyjamas d'uniforme allongés sur des lits parfaitement alignés, un soldat blessé embrassant la main de Nuri Yamut, chef d'état-major général, lors de sa visite à l'hôpital, le gouverneur d'Istanbul, Fahrettin Kerim Gökay, remettant des montres-bracelets signées par le Premier ministre Adnan Menderes aux blessés, ou encore le patriarche orthodoxe grec Athénagoras rendant visite aux blessés de l'hôpital naval³⁸⁸. Ainsi, l'image du *ghazi* façonnée par la presse reflète deux caractéristiques les plus significatives de la Turquie de l'époque : Sa visage tournée vers les États-Unis et l'Europe et ses racines profondément ancrées dans la culture traditionnelle anatolienne.

Parmi les anciens combattants, ceux dont l'état de santé s'est amélioré ou qui n'ont pas subi d'intervention chirurgicale sont toujours mentionnés, tandis que cela n'est jamais en question pour ceux qui sont restés handicapés à vie. Les informations à présenter au public sont organisées selon une approche sélective. Les troubles psychologiques engendrés par la guerre, les traumatismes liés aux violences dont les soldats ont été témoins, ou tout autre élément susceptible d'affaiblir le culte du *ghazi*, ne sont ni couverts par la presse ni mis à l'ordre du jour de l'opinion publique. D'autre part, Celal Dora, qui avait servi comme commandant de régiment dans le premier contingent déployé en Corée, mentionne dans ses mémoires le suicide du major Kemal Bey, quartier-maître de la brigade, ainsi que le cas de soldats souffrant du syndrome de stress post-traumatique (SSPT) dans l'environnement de guerre. Certains cherchaient à se suicider ou à se blesser volontairement afin de quitter la zone de combat. Il rapporte également que lors du raid de Kunuri, des soldats dont le moral était brisé sont devenus désobéissants et ont voulu quitter la zone de guerre en raison de la peur et de la panique.³⁸⁹ Ce n'est que plusieurs décennies plus tard, dans l'ouvrage *Şimal Yıldızı, Son Kore Gazileri* publié à l'occasion du 60e anniversaire de la guerre de Corée, que des témoignages d'anciens combattants évoquant les effets du

³⁸⁸ Kore Yaralılarına Ziyaret Hatırası: Başbakan Birer Saat Hediye Etti, *Zafer* (14.01.1951), p.1, p.3. Menderes Yaralılarına Birer Saat Hediye Etti, *Yeni Sabah* (14.01.1951) p.1, p.7. Rum Ortodoks Patriği Athenogoras'ın Deniz Hastanesinde yaralıları ziyaret fotoğrafı. *Vatan*, (13.01.1951), p.1. Genelkurmay Başkanı Yaralı Kore Gazilerini Dün Ziyaret Etti. *Hürriyet* (3.02.1951), p.1 Sünbuloğlu, N.Y., *Militarist Ezberi Tahkim* Etmek, dans *ibid*, p. 418-425.

³⁸⁹ Celal Dora, *op.cit*, pp. 160-162, pp.149, 151.

SSPT apparaissent sous le titre *Syndrome de guerre*.³⁹⁰ Aujourd'hui encore, aucune étude scientifique n'a été rendue publique concernant les troubles psychologiques dont ont souffert les soldats ayant participé à la guerre de Corée après leur retour.

Le statut du martyr et du *ghazi* ne se limite pas à une dimension politique et religieuse, mais est également transposé dans une sphère médiatique, de divertissement et de drame. Les représentations populaires du martyr et du *ghazi*, intégrées à la culture populaire, peuvent être retracées dans le magazine *Radio Haftası*, qui suit le mode de vie américain avec un grand intérêt et une certaine admiration. *Radio Haftası* (La Semaine du Radio) est un magazine illustré qui associe culture populaire, divertissement et contenu sensationnaliste à un nationalisme et un militarisme populaire. Parmi les contenus dramatisés du magazine, on trouve des informations selon lesquelles les dernières chansons des martyrs sont diffusées à la radio, accompagnées de discours émouvants ; des photographies signées par des artistes célèbres sont retrouvées dans les poches des soldats tombés au combat et des lettres "*trempees dans le sang des martyrs*" sont envoyées aux artistes depuis le front. De plus, des photomontages sont réalisés montrant des chanteurs en compagnie des soldats en Corée. Les poses de soldats mises en avant par le magazine *Radyo Haftası* sont également largement diffusées. Certains artistes expriment leur souhait de se rendre en Corée pour encourager les soldats ; d'autres rendent visite aux blessés de retour au pays dans divers hôpitaux, chantent pour eux et elles se font prendre en photo avec eux³⁹¹.

D'une manière générale, on observe que le discours sur le *ghazi* et le martyr, élaboré après 1945 en intégrant des sacralités religieuse et laïque, marchent de pair avec les discours menés sur le front américain de la guerre froide, où la lutte contre le communisme est fondée sur la religion et la morale. Avec l'entrée dans la guerre de

³⁹⁰ Cem Fakir, *op.cit.* 183-185.

³⁹¹ Zeki Tükel (27.01.1951). Kore Kahramanları Karşısında Perihan A. Sözeri, *Radyo Haftası*, 36 (3) pp. 11-13. Zeki Tükel (3.02.1951). Hamiyet Yüceses Kore Şehitleri İçin Ağlıyor: Ben Ağlamayayım da Kimler Ağlasın. *Radyo Haftası*, 4 (37), pp.5-9. Zeki Tükel, (25.08.1951). Nigâr Uluerer Kanla Islanan Mektubu Okuyunca Kendisinden Geçti. *Radyo Haftası*, 6 (66), pp.28-31. Zeki Tükel (1.09.1951). Size Uçak Göndereceğiz Kimleri Getirebilirsiniz. *Radyo Haftası*, 6 (67) pp. 26-31

Corée, ce récit du martyr et du *ghazi*, qui était resté au niveau de discours, n'avait pas été traduit dans les faits, a trouvé dans ce cadre un espace d'existence concret.

Les principaux domaines dans lesquels des pratiques liées au martyr et au statut de *ghazi* ont été mises en œuvre sont l'éducation, la culture, le sport et l'architecture. Parmi les mesures concrètes prises dans ces domaines figurent la mise en place de dispositifs de soutien aux familles des martyrs, notamment l'octroi de bourses et d'internats gratuits pour les enfants des martyrs, ainsi que diverses propositions parlementaires visant à assurer l'accès aux pensions pour la famille des martyrs sans exception. En outre, des fonds ont été collectés auprès des citoyens via les journaux pour venir en aide aux familles des soldats tombés au combat.³⁹² Les dons collectés en faveur des familles des martyrs de Corée sont publiés quotidiennement en première page du journal *Yeni Sabah*, accompagnés des noms et professions des donateurs. D'autres initiatives s'inscrivent également dans cette dynamique, notamment la "Coupe de Corée",³⁹³ un tournoi organisé par les quatre grandes équipes de football (*Galatasaray*, *Fenerbahçe*, *Beşiktaş* et *Vefa Spor*), dont les revenus sont destinés aux familles des martyrs, ainsi que la décision d'attribuer les noms des martyrs de Corée à des rues anonymes d'Ankara³⁹⁴. Cependant la statue des martyrs de Corée, proposée initialement par le magazine *Orkun*, est érigée à İskenderun à la suite de certaines motions déposées au Parlement. Par ailleurs, cette initiative sert également de catalyseur pour la reconnaissance tardive des martyrs de Çanakkale. En effet, bien que leur mémoire soit fréquemment évoquée dans le discours national, aucune statue ne leur avait été consacrée jusqu'alors. Ainsi, 35 ans après la guerre, une décision officielle est prise pour ériger un monument en leur hommage, révélant une articulation entre différents étages du récit héroïque national³⁹⁵. La statue, portant

³⁹² Kore'deki Er ve Subaylarımıza Ait Çocuklar Bedava Tahsil Ettirilecek. *Zafer* (12.01.1951), p.1, p.4; Kore Şehitlerinin Çocukları Lise ve Orta Okullarda Parasız Yatılı Olarak Tahsil Ettirilecek. *Hürriyet* (5.04.1951), p.1. En outre, le député d'Erzurum Fehmi Çobanoğlu dépose une proposition de loi pour éliminer le grief causé par l'article 72 de la loi sur les pensions (les pères des martyrs ne pouvaient pas recevoir la pension des martyrs s'ils étaient encore en vie et n'avaient pas plus de 65 ans). *TBMM Tutanak Dergisi* P.7, C. 3, U: 15, S: 2, (6.12.1950), p.86.

³⁹³ "Kore Kupası. *Cumhuriyet* (16.12.1950), p.4.

³⁹⁴ İsimsiz Sokaklara Kore Şehitlerinin Adları Verildi. *Zafer* (25.10.1951)

³⁹⁵ Lorsque la proposition d'ériger une statue pour les martyrs de Corée est présentée au Parlement, un article publié dans le journal *Cumhuriyet* aborde cette question et critique le fait que 35 ans plus tard,

l'inscription "*À la mémoire sacrée du héros Mehmetçik qui a combattu en Corée pour l'idéal de l'humanité*" est inaugurée le 27 juillet 1951 et ouverte aux visiteurs³⁹⁶.

Les participants à la guerre de Corée sont organisés sous l'égide du *KORSAVAŞ* (Association des combattants de la guerre de Corée, ACGC) à Ankara en 1973. Dans leurs publications, ils évoquent le fait que les vétérans coréens sont oubliés par la société et l'État, ils parlent des difficultés qu'ils rencontrent sur le plan matériel et moral, et souligne qu'ils sont "sans travail, impuissants et désespérés". Les principales problématiques mises en avant dans les publications du *KORSAVAŞ* sont les suivantes: L'abandon des soldats blessés dans les hôpitaux de Tokyo, sans soutien financier de l'État ; l'absence de compensation financière équivalente, contrairement aux soldats américains placés en première ligne, les soldats turcs ayant servi pendant dix mois ne bénéficient d'aucun avantage économique substantiel ; la perte de reconnaissance sociale, l'interet accordée au départ s'évanouissant après leur retour ; l'effacement de la guerre de Corée dans les médias et les manuels scolaires, réduisant sa visibilité dans la mémoire nationale et l'absence de suivi médical, aucun contrôle n'étant effectué au retour des soldats.³⁹⁷ L'Association dénonce également l'instrumentalisation nationaliste des vétérans par les gouvernements successifs, sans amélioration réelle de leurs conditions de vie. Dans le premier numéro de la revue, il est indiqué "*qu'aucun des gouvernements successifs n'a accordé à l'intérêt aux martyrs et aux ghazis, autre que du discours pompeux et vide* (dit *vatan-millet-sakarya edebiyatı* en turc) *et qu'ils n'ont pas été capables de les élever à un niveau de vie correspondant à leur honneur*".³⁹⁸ Par ailleurs, *KORSAVAŞ* soumet au ministère de la Défense nationale un projet de loi intitulé "*Loi sur les soldats de combat*", qui vise à inclure tous les anciens combattants ainsi que les familles des martyrs dans un cadre législatif commun³⁹⁹. En

une statue pour les martyrs de Çanakkale n'a toujours pas été érigée. Hem Nalına Hem Mihnâ : Kore Şehitleri Abidesi(14.12.1950), p.2. La construction de la statue des martyrs de Çanakkale est décidée en 1952, la construction commence en 1954 et la statue est ouverte aux visiteurs en 1960.

³⁹⁶ Şehrimizde Kore Şehitleri İçin Heykel Dikilmesine Dair Bir Teklif. *Cumhuriyet* (8.12.1950), p.3.

İskenderun'a Kore Abidesi Yapılacak. *Vatan* (16.02.1951), p.1.

³⁹⁷ Siège de *KORSAVAŞ* (25.01.1975). *Kore'de Savaşanlar Derneğinin Muhtırası*, p.34-45, Ankara.

³⁹⁸ Ecvet Güresin (mai 1975). Seslerine Kulak Veriniz. *KORSAVAŞ*, (1), p.4 (republication de l'article publié dans *Hürriyet* le 29.03.1974).

https://www.koresavasiveizleri.com/dosya/01_korsavas_dergisi_01_sayi.pdf

³⁹⁹ Genel Başkan Seracettin Artun (Mayıs 1975). Türk Kamuoyuna, Devlet ve Hükümet Erkânına

1973, à l'initiative du *KORSAVAŞ*, le "*Monument aux soldats turcs ayant combattu en Corée*", érigé à Ankara, est ouvert aux visiteurs. En 1976, l'une des principales revendications du *KORSAVAŞ*, à savoir l'octroi d'une pension d'honneur à tous les anciens combattants (loi n° 1985), est approuvée⁴⁰⁰.

Pour résumer la question dans le cadre du militarisme et de la militarisation, le martyr et le vétéranisme constituent un sous-ensemble du militarisme, nécessitant une régulation et un contrôle tant au niveau discursif que pratique. Divers mécanismes compensatoires sont instaurés afin que la remise en question du martyr ou du vétéranisme ne mène pas à une remise en cause plus large de la guerre elle-même. Les frontières de ces notions sont avant tout déterminées par les impératifs politiques du moment. Dans ce processus de configuration les priorités gouvernementales et les dispositifs de compensation peuvent transformer ou redéfinir le rapport établi au 'sacré'. Dans le cas de la guerre de Corée, ces mécanismes commencent tout juste à émerger, en sorte que certains débats ne seront traduits en mesures concrètes que plusieurs décennies plus tard. Le culte du martyr et du vétéranisme qui consiste une forte dose d'agitation, de dramatisation et de rhétorique exaltée, tend à occulter les dynamiques socio-économiques, culturelles et psychologiques susceptibles d'être liés à la motivation des soldats à combattre, tels que la pauvreté, l'absence ou le faible niveau d'éducation, le sentiment d'inadéquation ou de manque de valeur personnelle. Il entrave également l'analyse des véritables effets de la guerre sur les individus ainsi que le diagnostic et le traitement des troubles psychologiques qu'elle engendre.

Pour résumer la question en termes de structures et d'acteurs apparus au cours de ce processus, on peut affirmer que le culte du martyr et du *ghazis* a offert une visibilité publique et une légitimité aux mouvements nationalistes turquiste et islamistes. En particulier, le mouvement turquiste, ayant repris confiance après le traumatisme du procès pour Racisme-Touranisme de 1944, a commencé à établir une

Açık Mektup. *KORSAVAŞ*, (1), s. 8-9

https://www.koresavasiveizleri.com/dosya/01_korsavas_dergisi_01_sayi.pdf

⁴⁰⁰Dispositions abrogées de la loi sur l'octroi de pensions d'honneur pour service patriotique aux personnes ayant reçu la médaille de l'indépendance : Article 1, paragraphe 1 (disposition de la loi du 27/4/1976 et numérotée 1985): <https://www.mevzuat.gov.tr/MevzuatMetin/5.5.1005.pdf>

relation de confiance avec le gouvernement du Parti démocrate (DP). Dans un contexte où les idées et actions de gauche étaient sévèrement réprimées, l'agenda coréen a constitué un terrain fertile pour l'organisation et la consolidation des mouvements d'extrême-droite et islamistes. Les structures turquiste et islamiste ont joué un rôle actif dans l'organisation des cérémonies d'adieu et de retour des soldats, des remises de médailles et des commémorations, des sermons et mevlits, ainsi que des rassemblements anti-communistes et des célébrations de journées héroïques. Elles ont également apporté un soutien inconditionnel au gouvernement et accueilli lors de divers événements des figures influentes, telles que les officiers de haut rang Tahsin Yazıcı et Celal Dora, ainsi que des correspondants de guerre militaires comme Poyrazoğlu. Il ne serait pas erroné d'affirmer que des organisations telles que *Türkiye Malûl Gaziler Birliği*, 1945 (UIGT), *Millî Türk Talebe Birliği*, 1946 (UNET), *Türk Milliyetçiler Derneği*, 1951 (ANT), *Türkiye Milliyetçiler Federasyonu*, 1951 (FNT) et les premières associations de lutte contre le communisme ont donné les premiers indices de la ligne idéologique qui évoluera vers la synthèse turco-islamique dans les années 1970.

2.3. L'Empreinte de la Guerre de Corée : Reconstruire ou Déconstruire Le Récit Militariste

Les traces laissées par les guerres sur les sociétés peuvent être analysées à travers diverses approches interdisciplinaires telles que l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la psychologie, les sciences politiques, les études culturelles et les études de la mémoire. En Turquie, en général, on peut dire que la plupart des approches qui traitent des guerres en termes d'histoire politique et militaire dans la discipline de l'histoire ou en termes de relations internationales et de diplomatie sont au premier plan. Dans ces deux domaines, le discours de l'histoire officielle a un poids notable. C'est aussi le cas dans l'exemple de Corée. Au lendemain de la guerre, les mémoires publiées des commandants et des soldats de haut rang qui ont participé à la guerre, les livres d'histoire militaire, les romans et les nouvelles militaires ont renforcé et recréé le discours officiel et déterminé les modèles de référence et les premiers points de

repère des futurs exemples. Dans cette section, à travers les récits populaires construits de bas en haut on va essayer d'examiner les traces de la guerre de Corée dans la mémoire socioculturelle en termes généraux. On va poursuivre les traces de la militarisation et du récit officiel sur des exemples et les contre-exemples.

En général, on peut dire que les élites politiques et militaires ont joué le rôle d'"entrepreneurs de mémoire"⁴⁰¹ et ont créé une mémoire officielle de la guerre de Corée conforme à l'histoire officielle.⁴⁰² Le roman *Kore'de Kutup Yıldızı* (L'Étoile polaire en Corée) de Faruk Güventürk et la nouvelle pour les enfants *Kore'de Türk Süngüsü* (La Baïonnette turque en Corée) servent d'exemple à cette tendance officielle. Le premier fait l'héroïsme guerrier, les stratégies militaires et les analyses stéréotypiques polarisantes relatif à la Guerre Froide. La structure narrative du roman s'organise autour de Şahin, un soldat ayant participé à la guerre de Corée et sa correspondance avec son épouse Semra. Le roman transmet son message dérivé du récit héroïque officiel directement à travers cette correspondance. Le deuxième exemple, récit de Şevket Bilgisel, se présente comme un moyen de transmettre aux jeunes générations l'héroïsme des soldats turcs qui ont combattu et remporté des victoires en Corée. D'après l'auteur le but de livre est de faire dire aux enfants "heureux d'être turc".⁴⁰³ Le livre se compose de courtes histoires héroïques tirées de séquences de guerre, visant à faire aimer la guerre aux enfants et à les encourager à se battre. Le premier reflet cinématographique de cette perspective militariste d'après-guerre est le film *Şimal Yıldızı* (Étoile du Nord). Réalisé par Atıf Yılmaz en 1954, le film construit une narration unilatérale et polarisante de la guerre autour de la figure guerrière idéalisée incarnant les valeurs masculines hégémoniques. Il s'agit d'une transmission directe de son message par une propagande idéologique renforcée sur un ton d'intensité émotionnelle assez forte⁴⁰⁴.

⁴⁰¹ Bilgin, N. (2013). *Tarih ve Kolektif Bellek*. İstanbul: Bağlam Yayıncılık, s.29.

⁴⁰² Güventürk, F. (1954). *Kore'de Kutup Yıldızı*. İstanbul: Gün Basımevi.

⁴⁰³ Bilgisel, Ş. (1954). *Kore'de Türk Süngüsü*. İstanbul : Akın Kitabevi.

⁴⁰⁴ Pour une critique du film en termes d'antikomünisme, militarisme et masculinité : Öztan, T. (2013). Bir "aşkınlık" anlatısı olarak *Şimal Yıldızı*. Dans N. Y. Sünbuloğlu (Ed.), *op.cit* (pp. 115-140).

Les récits de fiction des années suivantes ont généralement suivi ces premiers exemples et ont fabriqué des histoires, des romans, des poèmes, des pièces de théâtre et des vers sur l'héroïsme, le courage et le martyre, qui n'ont guère une valeur littéraire.⁴⁰⁵ Nazım Hikmet, quant à lui, a écrit des poèmes critiques sur la guerre de Corée dans les années 1950, puisqu'aucun d'eux n'a été publié en Turquie à l'époque, ils n'ont pas suscité l'intérêt du public turc.⁴⁰⁶ Faute de conditions minimales assurant une liberté d'opinion publique, ils ont publié des décennies plus tard, alors que la question coréenne avait déjà perdu de son actualité et son influence, ils n'ont eu qu'un impact limité.

Le cadre général du modèle de souvenir qui a marqué dans la mémoire populaire et qui détermine les récits de la guerre de Corée est le suivant : 1) La Turquie a réagi avec le sens de responsabilité contre l'agression communiste. Elle a accompli avec succès son devoir et le rôle qui lui incombait au sein du bloc du 'monde libre. 2-) Les militaires turcs se sont adaptés très rapidement aux conditions de la Corée et aux combats sous commandement américain, car les Turcs sont des soldats nés, et les troupes turques ont gagné l'admiration des États-Unis et du monde occidental pour leur héroïsme, en particulier dans les Batailles de Kunuri. 3-) La Turquie a été rémunérée par l'adhésion à l'OTAN grâce à son vocation militaire et à l'héroïsme des soldats turcs pendant la guerre de Corée 4-) Dans les années qui ont suivi, les martyrs et les *ghazis* de la guerre de Corée n'ont pas reçu la reconnaissance qu'ils méritaient, ni de la part de l'État et ni de la société, et ont été peu à peu abandonnés à l'oubli.

Les récits populaires de la guerre de Corée ont été fabriquées en utilisant ces quatre éléments à des doses différentes, souvent avec l'ajout d'une histoire dramatique d'amour et de séparation. On peut dire que le langage anticomuniste et militariste

⁴⁰⁵ Pour les œuvres de fiction produites pendant et après la guerre de Corée : O.Eunkyung (2005), *Türk Edebiyatında Kore Savaşı*, Ankara: Kemal Yayın Dağıtım Pazarlama Sanayi ve Ticaret Limited Şirketi,

⁴⁰⁶ Çetin. Ş (2018). Kore Savaşı'nın Türk Edebiyatında Uyandırdığı Akisler. *Türk Dili ve Edebiyatı Dergisi*, 1(58), 66-68, <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/489405>.

largement utilisé dans la presse et dans le récit officiel de la guerre de Corée détermine en grande partie les récits de la guerre de Corée et la mémoire collective populaire, même aujourd'hui, plus de soixante-dix ans plus tard. Si, dans une certaine mesure, les réactions – ou l'absence de réactions – aux conditions de l'époque peuvent être comprises, il convient néanmoins de s'interroger sur la réticence à développer des perspectives alternatives dans les années qui ont suivi.

Les travaux consacrés à la guerre de Corée restent encore largement dominés par le langage de la guerre froide, structuré autour d'une vision bipolaire du monde. À ce jour, peu d'ouvrages dépassent le récit officiel, la mémoire institutionnelle et le culte du martyr et du vétéranisme.

L'un des premiers exemples exceptionnels est la pièce *Pirinçler Yeşerecek* (Les Riz pousseront), écrite par Vedat Veyis Örnek, qui a lui-même participé à la guerre de Corée, et qui a été jouée une fois au cours de la saison 1969-1970 au Théâtre de chambre d'Ankara.⁴⁰⁷ La pièce offre une approche un aperçu micro-historique sur la guerre de Corée à travers quatre personnages : Femme, Kim, Soldat et Mamasan. La date choisie pour le déroulement narratif est l'année 1955. Le choix de cette date permet de souligner les effets prolongés de la guerre, les bouleversements sociaux et psychologiques qu'elle entraîne. L'absence de toute référence explicite à l'appartenance nationale des personnages et aux discours officiels Étatiques facilite la représentation de la guerre comme un mal universel.

Un autre exemple exceptionnel des années 70 est le roman d'Atilla İlhan, *Yaraya Tuz Basmak*, publié en 1978. Pourtant il ne traite pas directement de la guerre de Corée, celle-ci est placée en arrière-plan de l'intrigue. Dans le personnage de Demir, lieutenant souffrant du stress post-traumatique et d'autres troubles comportementales de guerre, on trouve certaines approches critiques sous-jacent du récit de la guerre de Corée officielle.⁴⁰⁸ Étant donné que l'objectif premier de *Yaraya Tuz Basmak* (Mettre du Sel sur la Plaie) est de faire une critique politique de la période du PD, l'intrigue

⁴⁰⁷ Örnek, S.V. *Pirinçler Yeşerecek* (1969), [1969-Pirinçler-Yeserecek.pdf\(ankara.edu.tr\)](http://1969-Pirinçler-Yeserecek.pdf(ankara.edu.tr)). Eunkyung Oh, *op. cit.*, pp. 129-135;

⁴⁰⁸ İlhan, A. (1978). *Yaraya Tuz Basmak*. Ankara : Bilgi Yayınevi.; Eunkyung Oh, *op.cit.*125-127.

couvre toute la longue de la période entre 1950 et 1960 dans laquelle la guerre de Corée remplace peu de place. Le roman se concentre plutôt sur le coup d'État du 27 mai, auquel Demir a participé activement avant de développer une attitude critique à son égard, comme il l'avait fait après la guerre de Corée.

Dans les années 80, 90 et au début des années 2000, alors qu'il n'y avait pas d'œuvres remarquables qui s'écartaient du discours officiel, Dans les années 2010, un certain intérêt semble s'être éveillé pour les romans sur la guerre de Corée. Cet essor pourrait être attribué au livre et au documentaire de Cem Fakir, *Şimal Yıldızı : Son Kore Gazileri*⁴⁰⁹ (*L'Étoile du Nord : Les derniers vétérans coréens*), qui est inspiré par İrfan Yatar, un vétéran coréen retrouvé mort sur un banc de la gare d'Adana en 2008⁴¹⁰, et présentés au public à l'occasion du 60e anniversaire de la guerre de Corée. Bien que l'ouvrage donne lieu aux fragments significatifs issue des entretiens de l'histoire orale réalisé avec des soldats ayant participé à la guerre, dans son ensemble elle ne va pas au-delà d'un récit du militarisme construit du bas en haut.⁴¹¹

Parmi les œuvres de fiction publiées dans les années 2010, on peut citer *Kore Dağlarında Aslanım Yatar* (Mustafa Semih Arıcı, 2010), *Onur Madalyası Kore* (Barış Can, 2011), *Savaşın Sessizliği* (Ayten Aygen, 2010), *Koreli* (Beytullah Özilhan, 2011), *Savruluş* (Cihangir Akşit, 2011) et *Üç Altın Gün* (Erdem Kaşıkçıoğlu, 2015). En outre le roman *Kore Nire* de Fahri Erdiñç, écrivain issu du milieu du TKP, publié pour la première fois à Sofia en 1966 dans le cercle du TKP, a été publié en Turquie pour la première fois en 2014.

Les trois premiers romans reproduisent quasi entièrement l'idéologie officielle et la mentalité militaro-nationale, le culte du martyr et du *ghazi*, à des doses différentes. Les récits de bravoure sur la ligne de front, les exemples de camaraderie masculine issus de la fraternité d'armes avec les soldats américains, ainsi que les

⁴⁰⁹ Fakir Cem (éd.) (2006), *Şimal Yıldızı: Son Kore Gazileri*, İstanbul : NTV Yayınları.

⁴¹⁰ Kore Gazisi Tren Garında Ölü Bulundu, *Hürriyet*, (01.12.2008)

<https://www.hurriyet.com.tr/gundem/kore-gazisi-tren-garinda-olu-bulundu-10477505>

⁴¹¹ Benlisoy, F. (2011). Şimal Yıldızı : Kore Savaşı 'Vatan Müdafaası Olunca'.

<http://bianet.org/biamag/toplum/126969-simal-yildizi-kore-savasi-vatan-mudafaasi-olunca-3.01.2011>
(date de l'accès : 28.11.2024)

histoires d'héroïsme, sont présentés dans un langage nationaliste et militariste. Les deux premiers romans s'inspirent directement des bulletins militaires et structurent les événements dans une chronologie officielle de l'histoire militaire de la guerre Coréenne. Le troisième ajoute à ce tableau une histoire d'amour dramatique inscrite à l'arrière-plan. L'intrigue est construite ainsi : Une histoire d'amour entre Nazan et Sina à la veille de la guerre coréenne. L'effondrement psychologique d'un soldat, supposé mort au combat après la découverte du remariage de son épouse. L'ascension de Sina dans son parcours militaire et les relations amoureuses dramatiques et pleines de tension racontée à travers des retours en arrière, sur le champ de bataille en Corée.

Dans les trois derniers romans, on rencontre, à des degrés divers, certaines approches critiques sinon des détails disruptifs à la narration héroïque qui pourrait s'ouvrir à une perspective antimilitariste. Au moins certaines trames narratives dépassent le discours officiel et les analyses militaire macro-stratégique. Quant au roman *Koreli*, il se positionne entre ces deux groupes de romans. Il n'exprime ni une opposition de principe contre la guerre, ni une défense serrée d'histoires héroïques exagérées. Pour autant il montre l'existence des soldats qui ne savent pas pourquoi et à qui ils vont se battre et qu'ils n'ont jamais entendu parler des mots telles que ; communisme, L'OTAN, Corée, Guerre Froide. Ceux qui tendent à s'interroger même, si ceux qu'ils combattent "sont vraiment des ennemis".⁴¹² L'intrigue suit Remzi, un orphelin victime d'un abus sexuel ayant tué son agresseur, qui passe par un miasme de redressement, puis une prison. Après sa libération le déroulement des événements continue avec leur rencontre avec Zeynel Ağa, un vétéran amputé du bras, dans un café, 'Foyer d'indigents'. Le personnage du Zeynel Ağa, loin de se glorifier de sa médaille, la cache et exprime ignorance à maintes reprises envers cette guerre.⁴¹³ A travers les récits de guerre que Zeynel Ağa raconte à Remzi, on apprend qu'il ne comprenait pas du tout pourquoi il se battait lorsqu'il est parti en Corée en tant que simple soldat. À son retour, l'instituteur du village, Rıza, lui a expliqué qu'*'ils étaient morts pour protéger les intérêts des États-Unis'*⁴¹⁴. Des années plus tard, son fils

⁴¹² Özilhan, B. (2011). *Koreli*. İstanbul : Sone Yayınları, p.165, p.153-156

⁴¹³ *Ibid*, p.285.

⁴¹⁴ *Ibid*, pp. 197-198

İbrahim exprime une critique similaire, affirmant que '*des hommes comme son père ont été envoyés en Corée par l'impérialisme américain, ennemi commun du monde entier, obsédé par l'argent, et par ses collaborateurs locaux*'.⁴¹⁵ Après cette tirade instructive l'intrigue se poursuit sur un ton sexiste, avec les plaintes de Zeynel à l'égard de sa belle-fille qui en parallèle à la dégradation de sa situation financière finiront par le laisser sans-abri.

Pour l'ensemble du roman on peut dire que la guerre de Corée est traitée de manière très limitée et sur un ton très directe avec le souci de transmettre un message anti-américain. On dirait que le style et le langage du roman reste éloigné de la création d'un langage anti-guerre, anti-violent et d'une approche critique envers de statut du *ghazi*.

Le roman *Savruluş* de Cihangir Akşit⁴¹⁶, lui-même ancien soldat et cadre supérieur de l'OTAN, s'articule autour des souvenirs de guerre de Cemil Sadi, qui a perdu trois doigts au combat et qui, pour la première et dernière fois, raconte les réalités de la guerre à des journalistes attendant plutôt des récits héroïques. Au début du roman, l'auteur rend hommage à son père Faruk Akşit, qui voulait se porter volontaire pour la guerre de Corée en tant que jeune officier mais qui n'a pas été sélectionné en raison d'un trop grand nombre de candidatures. Il dédie le roman à Mehmetçik en mémoire de tous les fils du pays qui ont fait preuve d'abnégation. Le roman critique principalement la décision du gouvernement du Parti démocrate de participer à la guerre, ainsi que l'oubli rapide, en deux ou trois ans, des discours anticomunistes exaltant l'héroïsme et le martyre. Il critique également l'abandon des soldats blessés ou handicapés à leur sort. Bien que le roman ne soit pas explicitement anti-guerre, il contient des détails qui remettent en question le discours officiel et ouvrent la voie à une réflexion critique sur la guerre.

Cemil Sadi, le personnage principal vivant reclus à *Büyükada* (Prinkipos) refuse de raconter ses souvenirs de la guerre affirmant "*tout le monde veut bien entendre*

⁴¹⁵ *Ibid*, p. 245-246.

⁴¹⁶ Akşit, C. (2011). *Savruluş*. İstanbul: Asi Kitap.

des histoires héroïques, mais personne ne veut entendre la vérité".⁴¹⁷ Il résume son expérience ainsi : "*Les politiciens nous ont dit de partir, nous sommes partis. Ils nous ont dit de mourir, nous sommes morts*"⁴¹⁸. Après la guerre, la fierté de Cemil Sadi pour les Assauts à la baïonnette pendant les batailles de Kunuri cède sa place à de timides regrets. Son empathie l'emporte sur l'image de l'ennemi envers aux soldats chinois, qu'il décrit comme combattant dans des conditions misérables sans équipement approprié ni médicaments ni encore ration quotidienne. Ainsi, les souvenirs de sa période de captivité parmi lesquelles figurent des fragments sur les soldats chinois bienveillants qui l'ont aidé éloignent le roman de la perspective unidimensionnelle des récits militaristes.⁴¹⁹

Le questionnement intérieur de Cemil Sadi renforce cette critique : "*Qu'aurais-je pu changer en pensant différemment ? Aurais-je pu arrêter les guerres ? Ou dire à Menderes : Réfléchissez mille fois avant d'envoyer vos Mehmetçik dans une guerre inutile ? Jusqu'où ma faible voix aurait-elle pu porter ?*"⁴²⁰

Malgré tout, le roman se termine sur une fin heureuse. Il se remarie avec son ex-épouse Mualla, qui avait épousé un autre homme faute d'une erreur commise pendant la guerre. Ils entament une vie heureuse ensemble, Cemil Sadi adoptant les jumeaux de Mualla comme ses propres enfants.

Le livre d'Erdem Kaşıkçıoğlu *Üç Altın Gün, Her Yerde Ölüm Vardı*⁴²¹ tire son titre d'une décoration militaire (*Distinguished Unit Citation*) donné à l'unité turque par des États-Unis pour avoir tenu la ligne pendant trois jours. Selon la remarque de l'auteur il est inspiré des souvenirs de son père, Haydar Kaşıkçıoğlu et dédié à son père, à sa mère et à la mémoire les vraies gens qui s'oppose à toute la guerre du monde.

Dans le roman, la guerre de Corée, particulièrement les batailles de Kunuri, ainsi que la notion même de guerre sont abordé d'un point de vue critique, soulignant

⁴¹⁷ *Ibid.*, p.416.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p.497.

⁴¹⁹ *Ibid.*, pp. 469-470.

⁴²⁰ *Ibid.*, p.471

⁴²¹ Kaşıkçıoğlu, E. (2015). *Üç Altın Gün, Her yerde Ölüm Vardı*. İstanbul: Belge Yayınları.

que le fait de combattre est incompatible avec les valeurs humaines universelles. Notre protagoniste Nedim, docteur militaire qui décide de rejoindre le corps médical pour échapper à la dépression dans laquelle il est tombé après le départ de son amie d'enfance Raşel, dont il était amoureux, en Israël, en 1949. Peu de temps après, déjà à bord du navire il remet en question à la fois sa propre décision et celle du gouvernement. Selon le personnage de Nedim seule la lutte de libération nationale en Anatolie pourrait être "*peut-être la plus juste des toutes les guerres injustes*"⁴²². Et il ajoute qu'il se sent complice de la guerre civile coréenne. À travers des témoignages de Nedim sur le champ de la guerre coréenne un ton critique s'impose dès le début. Ses critiques consistent premièrement en la prise de décision précipitée d'entrer en guerre, soulignant que des soldats turcs ont été envoyés pour réduire les pertes américaines. Il met en évidence d'ailleurs que, tout au long de l'histoire, des massacres collectifs ont été légitimés sous le nom de guerre, que tuer en temps de guerre est récompensé par des médailles, transformant les soldats en 'héros meurtriers', et que considérer tuer ou être tué à la fois comme un acte héroïque relève de l'absurde. Il évoque aussi qu'après les discours héroïques et les sermons patriotiques enflammés les glorieuses morts et blessés se traduisent en simples statistiques destinées à l'oubli⁴²³. À travers ces critiques, partant d'un contexte local et individuel l'œuvre s'étend vers une réflexion universelle contre la guerre. En revanche le roman se ferme sur une scène désespérant avec la mort du Dr Nedim lors d'une attaque qui frappe également la tente médicale.

Dernièrement, le roman *Kore Nire*⁴²⁴ de Fahri Erdiñç s'ouvre sur une scène décrivant une foule d'étudiants exaspérés contre le gouvernement de Menderes en avril 1960. Le positionnement opposant du roman se révèle dès le début lorsqu'un manifestant, qui a perdu son bras en Corée, s'approche de la voiture du Premier ministre Adnan Menderes, et le saisit d'un bras en lui demandant des comptes. Dans les pages suivantes partant des manifestations de rue d'étudiantes qui ont ébranlé les

⁴²² *Ibid.*, p.71.

⁴²³ *Ibid.*, p.71, p.179, p.186, p.277, p.279, p.293, p.296, p.308, p.322.

⁴²⁴ Erdiñç, F. (2014). *Kore Nire*. İstanbul: Yordam Kitap. Il existe également un recueil de nouvelles portant le même titre, écrit par Sabri Üstüngel du cercle *TKP* et publié par Ürün Yayınları en 1978.

deux pays au cours de la même période l'auteur fait une assimilation entre le président autocratique sud-coréen Syngman Rhee et son homologue Adnan Menderes laissant entendre que les deux dirigeants devront juger devant leur peuple comme coupable de crime de guerre.

Dans une histoire parallèle racontée en alternance, qui se passe dans la cellule des journalistes détenus, nous écoutons les souvenirs de la guerre d'un détenu surnommé Solak qui avait expérimenté la guerre coréenne en tant que journaliste de guerre.

L'œuvre de Fahri Erdiñç se distingue des autres exemples à la fois par son style fort et par son niveau littéraire ainsi que son engagement politique. Tandis que d'autres écrivains ont débuté à écrire leurs premières essais romanesques à l'occasion de la guerre de Corée, Fahri Erdiñç, issue des socialiste-réaliste des années 40, avait déjà produit ses premières œuvres dans la même période que qu'éminents écrivains tels que Sabahattin Ali, Onat Kutlar et Erdal Öz. En 1947, après avoir été condamné à une peine de prison de courte durée pour insulte au président de la République Fahri Erdiñç s'est engagé au Parti communiste turc et il a dû exiler en Bulgarie en 1949, à la suite de l'assassinat de son ami Sabahattin Ali en 1948.⁴²⁵

Le roman *Kore Nire* est le premier et le seul roman rédigé d'un point de vue du pôle opposé de la guerre froide, précisément au moment de la guerre du Viêt Nam. Fahri Erdiñç déclare dans l'avant-propos du livre qu'il "*a essayé d'expliquer comment la Turquie, qui était un exemple pour les nations opprimées de l'Est a ainsi pu se positionner contre les émancipateurs coréens alors qu'elle aurait dû être à leurs côtés, en montrant les résultats tragiques de la participation à une guerre aussi injuste*".⁴²⁶

Le roman est dédié à la jeunesse patriote, aux membres de l'armée qui ont mené le 27 mai au nom de la nation, aux journalistes qui ont résisté et résistent avec sacrifice, et au bébé coréen pleurant dans le roman. Général Kazıcı (Tahsin Yazıcı), le colonel

⁴²⁵ Ö. Kemal (2006). *Yazgı Adamı Fahri Erdiñç* (p.10-12). İstanbul: Yordam Kitap.

⁴²⁶ Erdiñç, F. (2014). *Birkaç söz. Kore Nire* (p. 15). İstanbul: Yordam Kitap.

Bora (Celal Dora) et le correspondant de guerre, le lieutenant-colonel Yellioğlu (Poyrazoğlu) sont décrits tout au long du récit dans un ton sarcastique et ouvertement tournés en dérision. En parallèle, les tensions et désaccords au sein de l'unité turque et avec le commandement américain sont également mentionnés. En outre, la présence militaire des troupes américaines et de l'ONU en Corée et le passé colonial japonais de la Corée sont critiqués. La guerre menée par la Corée du Nord dans la guerre civile coréenne est comparée au mouvement *Kuvayi Milliye* en termes de lutte anti-impérialiste, conformément à l'opinion de l'auteur exprimée dans la préface. L'auteur décrit, sous forme de narrateur externe, les villages dévastés en Corée du Nord ainsi que les massacres de civils qui y ont été perpétrés. Il affirme que le commandement des armées des États-Unis et de l'ONU, en particulier MacArthur et Ridgeway, sont responsables de l'intensification de la guerre en Corée. Ils ont commis des massacres de femmes, d'enfants et de civils dans les territoires occupés par les États-Unis au nord dont le "bébé pleurant" orphelin mentionné dans la préface sont victime. Selon l'auteur, ces actes devraient être jugés devant un tribunal pour crimes de guerre. Selon l'intrigue un soldat turc nommé Veli trouve dans un village dévasté voisin du 38^e parallèle un bébé dont la famille a été massacrée. Au lieu de retourner à son unité, il s'éloigne avec le bébé et le remet à une famille nord-coréenne en route. Lorsqu'il rentre chez lui quatre ans après la guerre, il apprend que sa femme s'est vu accorder une pension de martyr et qu'il doit à l'État autant que les pensions de martyr versées au cours des quatre dernières années. Après le récit de la guerre de Corée, qui constitue le pilier principal de la narration, le roman s'achève au matin du 27 mai 1960. Les personnages, qui ne se sont pas engagés au Parti démocrate, perçoivent le coup d'État de manière positive et nourrissent ainsi un espoir pour l'avenir.

À la lumière de tous ces exemples différents on peut constater que seule les critiques populaires issues tant de la droite que de la gauche sur l'impérialisme américain, l'antiaméricanisme ou de la critique du Parti Démocrate, sinon d'une simple remise en question du récit officiel ne suffit pas, en soi, à développer une perspective véritablement antimilitariste et pacifiste. Parmi les romans turcs sur la guerre de Corée, *Üç Altın Gün* d'Erdem Gül est l'œuvre de fiction qui se rapproche le plus d'une

perspective universelle anti- guerre en vue de ses critiques et ses interrogations, pourtant il manque d'espoir. Le roman dans son ensemble adopte un ton marqué par le désespoir et la mélancolie.

La principale différence entre la perspective particulariste qui domine dans ses grandes lignes les romans et récits du Corée et la perspective antimilitariste contemporaine réside dans la manière dont la guerre est perçue. La première vision considère la guerre comme une activité humaine inévitable, naturelle et nécessaire, sinon elle la catégorise en guerres défensives- offensives, justes- injustes, impérialistes-antiimpérialiste. Elle ne s'oppose pas à la guerre, au fait de combattre ou à la violence en principe, mais les critique spécifiquement sous certains aspects, d'une perspective réduite et très sommaire, comme l'ont fait le *CHP* et le *MP*.

Par ailleurs, dans les années 1950, la position officielle de la Turquie privilégiait l'intégration à l'alliance occidentale et le développement des relations bilatérales avec les États-Unis. Ce qui est remplacé aujourd'hui par une prise de position favorable à une coopération avec la Russie et la Chine. L'admiration et la fascination hyperbolique destinée aux États-Unis, qui dominaient le droite et l'extrême-droite au début des années 1950, se sont transformés, notamment depuis les années 2010, en une vague d'haine et d'une opposition tout aussi exagérée dans certains milieux nationalistes et islamistes, selon les tensions⁴²⁷ des relations turco-américaines. Dans un contexte où, près de 70 ans plus tard, même l'appartenance de la Turquie à l'OTAN est remise en question, il n'est pas surprenant que la décision de participer à la guerre de Corée soit de plus en plus critiquée. Par exemple, une revue qui, à l'époque, plaidait pour l'extension du conflit vers une Troisième Guerre

⁴²⁷ Les moments principales de ces tensions sont : Les crises chypriotes (1955, 1963, 1974, 1983) ; l'opération *Provide Comfort* lancée par les États-Unis pour protéger la région kurde d'Irak du régime baasiste pendant la première guerre du Golfe (1990-1991) et la création du gouvernement régional du Kurdistan par la suite ; le rejet du *Tezkere* du 1er mars par la Grande Assemblée nationale turque, qui permet de l'invasion de l'Irak (2003-2011) par le territoire turc ; "l'incident du Souleimaniye" où des soldats turcs ont été arrêtés, leur tête recouvertes de sacs, interrogés pendant 60 heures par des Américains ; l'exclusion de la Turquie du programme d'avions de combat F-35 par les États-Unis en 2019 à la suite de l'annonce de sa décision de l'achat du système de défense antimissile S-400 à la Russie en 2017.

mondiale sous la direction des États-Unis, peut aujourd'hui qualifier l'engagement sous commandement américain en Corée de désastre⁴²⁸. Par ailleurs on peut dire que dans les années 2010, au lieu du récit général de la guerre de Corée, on a eu certains indices d'une tendance à mettre l'accent sur les batailles de Kunuri, dans lesquelles selon eux les Turcs ont écrit une épopée d'héroïsme malgré les erreurs tactiques des États-Unis. Il est possible qu'il s'agisse d'un choix conscient fait en fonction des tensions dans les relations avec les États-Unis et l'OTAN. Bien qu'il soit trop tôt pour dire si cette tendance va continuer et systématiser, de toute façon ce serait compatible avec la conjoncture politique et la perspective militariste.

2.3.1 Deux Pays, Deux Films, Deux Représentations de la Guerre : *Ayla* et *Frère de Sang*

Afin de retrouver les traces de la guerre de Corée dans la mémoire sociale, il peut être fructueux de comparer les représentations de la guerre en Turquie avec celles d'une société qui est la partie directe de la guerre et d'examiner comparativement ce que la mémoire sociale inclut et exclut. À ce stade, la comparaison du film turc *Ayla*, le candidat préliminaire de la Turquie aux Oscars 2017, et de l'un des trois films les plus regardés en Corée du Sud ces dernières années, *Frère de Sang*,⁴²⁹ en termes de militarisme et d'antimilitarisme peut être révélateur. Le militarisme étant basé sur le non-dit autant que sur le dit, une comparaison entre les deux films peut donner un indice sur la perspective qui manque en Turquie. Une telle comparaison peut être éclairante pour comprendre la construction du militarisme dans différents contextes et ses mécanismes de légitimation.

⁴²⁸Par exemple Çetinoğlu, O (2010).Tarihte Bu Ay : Türk Askeri Kore'de. *Orkun*, p.152. <http://www.kavgamiz.com/orkun/tarihte-bu-ay-turk-askeri-korede-y2204.html> (20.08.2019). Dans l'article il est affirmé que l'ampleur de la catastrophe survenue après la guerre a été dissimulée en cachant les véritables pertes et le nombre de prisonniers. Il y est également soutenu que de nombreux prisonniers turcs n'ont pas été rapatriés afin que ce mensonge ne soit pas révélé, et qu'ils sont morts dans des camps de travail. (L'article a été supprimé de l'accès).

⁴²⁹Kore Sineması. https://tr.wikipedia.org/wiki/Kore_sinemas%C4%B1 (date de l'accès :25.12.2024)

La coproduction turco-sud-coréenne de 2017, *Ayla*, réalisée par Can Ulkay, était la candidate préliminaire de la Turquie aux Oscars dans la catégorie du "meilleur film étranger" en 2018, mais a été éliminée par le comité des Oscars au stade final. Compte tenu de la signification symbolique des cérémonies et des prix des Oscars (*Academy Awards*), on peut dire que le film *Ayla* est porteur de l'image de la Turquie que l'on souhaite montrer au monde. L'élément principal qui constitue cette image est le soldat turc civilisé, patriotique et bienveillant qui agit avec le sens du devoir et se distingue non seulement par son obéissance, son héroïsme, son esprit guerrier et son courage, mais aussi par sa sensibilité et son humanisme. Il s'agit en quelque sorte d'une nouvelle version du mythe de l'armée-nation, légèrement affinée et adaptée au concept de "soldat de la paix" de l'époque, avec un visage souriant, doté d'une certaine compassion.

Au début du film, il est indiqué qu'il s'agit de "l'histoire réelle du sous-officier Süleyman Dilbirliği, vétéran de la guerre de Corée". L'intrigue se compose de deux parties. La première moitié du film est consacrée à la préparation du départ au front, aux séquences au front et à l'arrière du front. La seconde moitié du film se concentre sur la recherche par Süleyman de la petite fille qu'il a nommée Ayla, qu'il a trouvée au sein des combats en Corée et avec laquelle il a noué un lien affectif.

Le film commence dans un village sud-coréen voisin du 38^e parallèle. Dans la séquence d'ouverture du film, après la présentation du paysage général et du village par des plans d'ensemble, on voit la petite fille qui donnera son nom au film dans des scènes joyeuses avec sa famille. Bientôt, les bombardements des avions de chasse commencent et nous assistons aux massacres des soldats nord-coréens contre la population locale. Nous passons ensuite aux scènes d'Istanbul, où nous faisons la connaissance d'Ali, un soldat fier de son habileté au tir, et de Süleyman, un soldat de l'infanterie motorisée, travailleur, responsable, présenté comme le modèle idéal. Nous rencontrons également Nuran, sa petite amie qui s'oppose à son départ pour la Corée pour des 'raisons personnelles'. Malgré cela, Süleyman accepte la proposition de ses supérieurs de partir en Corée 'avec honneur' et se prépare à rejoindre le conflit en tant

que 'personnel technique'. Lors de leur conversation d'adieu avec Nuran nous apprenons que leur ami Celal essaye d'échapper à la guerre et au service militaire sous divers prétextes, ce que Süleyman désapprouve fermement. Süleyman est représenté comme un soldat obéissant exemplaire et également un humaniste. Avant de partir pour la Corée, on l'écouterait dire ses camarades sa motivation d'aller en Corée c'est sa volonté d'aider des gens qu'il ne connaît pas. Son humanisme est illustré par ses paroles : "Si la vie n'est pas menacée un homme tuerait-il autrui, juste pour le plaisir ?" Cependant on entend les propos d'Ali, un personnage qui semble être l'un des soldats volontaires pour partir en Corée, où il exprime son impatience à 'tuer des communistes'. Ainsi, le contraste est mis en relief entre Süleyman, qui part pour la Corée avec un sens de l'honneur mais sans vouloir tuer, et Ali, son proche ami, qui adopte le discours populiste et anticomuniste de l'époque et manifeste son enthousiasme pour tuer des communistes. Ce contraste est évoqué à plusieurs reprises dans la première moitié du film. Alors que la famille de Süleyman accueille en silence la nouvelle de son départ pour la guerre, leurs amis de la famille écoutent avec fierté et admiration les discours du gouvernement sur la guerre de Corée diffusés à la radio. Le père de cette famille, qui serait enfin le beau-père de Süleyman, regrette de ne pas avoir un fils, à la place de sa fille Nimet, qu'il aurait pu envoyer en Corée et dont il aurait été fier.

Les scènes du voyage à bord du navire militaire sont accompagnées des lettres que Süleyman rédige à Nuran, et sa famille. Dans une lettre adressée à sa famille, Süleyman décrit en détail la façon dont les Américains prennent soin d'eux, notamment en leur fournissant des aliments frais et des conserves. Pendant le voyage, Süleyman refuse de tuer les fourmis, préférant les nourrir avec du sucre, tout en déclarant : 'Nous devons apprendre à vivre ensemble. Cette attitude est interprétée par le lieutenant Mesut comme une preuve qu'il est 'communiste comme lui'. Cependant, la réponse apolitique de Süleyman indique que cette scène vise à mettre en avant sa douceur de cœur. Plus tard, on découvre que le personnage du lieutenant Mesut, interprète sur le front, entretient une affinité idéologique ambiguë avec le communisme tout au long du film. Le voyage en bateau se termine par un débarquement au port de

Busan (Pusan), où des Sud-Coréens accueillent les soldats turcs avec des drapeaux à la main.

Dans *Teagu*, les scènes de préparation à la guerre, qui se déroulent dans la garnison et derrière les lignes de front, vont de pair avec le métarécit anticomuniste de la guerre froide, c'est dire la codification ami-ennemi. Les souvenirs de Mac Arthur concernant la guerre de Corée et ses propos faisant éloge des Turcs pour avoir été les premiers à répondre à l'appel à l'aide militaire de l'ONU sont utilisés. Ensuite, les scènes de guerre commencent. Pendant le raid de Kunuri, le personnage de Süleyman rencontre une petite fille restée tout au milieu des affrontements dont la famille a été tuée - l'enfant que l'on voit avec sa famille au début du film - et les soldats continuent leur route avec la petite fille. Au retour quand l'un des soldats demande à Süleyman si la fillette est sud-coréenne ou nord-coréenne, et Süleyman répond : "Peu importe, elle est prise au milieu",

Cette réplique, la plus marquante de tout le film, constitue également celle qui se rapproche le plus d'un regard critique de la guerre. Süleyman allait bientôt être blessé et décoré de la médaille de bravoure pour son rôle lors du raid du Kunuri. Les séquences suivantes mettent en scène la relation émotionnelle qu'il développe avec la petite fille qu'il nomme Ayla. Nous voyons Ayla apprendre le turc, appeler Süleyman 'père', se tenir au garde-à-vous avec les soldats, observer les exercices militaires et dire 'à vos ordres, mon commandant', le tout accompagné de séquences émouvantes accompagné d'une musique dramatique. Ayla accompagne également Süleyman à Tokyo, où il est envoyé par les Américains pour un congé de détente. La séquence de Tokyo, avec ses musiques emblématiques, ses plats traditionnelles et ses images carnavalesques, a été filmé dans une perspective exotique et orientaliste, caractéristique de l'époque. Au retour du Tokyo, les séquences emblématiques où Marilyn Monroe donne un concert d'encouragement aux soldats dans la garnison et la montée d'Ayla sur scène pour demander une photographie signée au nom d'Ali, qui est absent en raison des ordres reçus, illustrent les relations asymétriques entre les États-Unis, la Turquie et la Corée du Sud sur le plan symbolique. Comme attendu, dans la séquence suivante le personnage d'Ali est tué lors d'un raid, tenant la photo dédiée

de Marilyn Monroe. Avec l'annonce de l'arrivée de l'unité de remplacement, les soldats turcs en Corée sont démobilisés. Cependant, Süleyman souhaitait de rester volontairement à Taegu pour une certaine temps de plus afin de ne pas être séparé d'Ayla. Malgré l'insistance de ses supérieurs, il refuse de laisser Ayla à l'orphelinat de l'École d'Ankara fondée par les troupes turques et tente de la ramener secrètement en Turquie dans une valise en bois. Il est intercepté en chemin, marquant le début de la seconde partie du film.

Lorsque Süleyman arrive à Iskenderun, il apprend que son amant Nuran, avait fiancé à quelqu'un d'autre par son père qui en a assez d'attendre Süleyman. Süleyman aussitôt demande à son père de lui trouver une fille convenable pour se marier. Il se marie avec Nimet, choisie par son père.

Cette deuxième moitié du film est consacrée entièrement aux efforts de Süleyman pour tenir la promesse qu'il a faite à Ayla : "Je viendrai te chercher", et à ses recherches diplomatiques pour la retrouver. Sa femme Nimet, qui l'aimait et pensait à lui dès le début, l'aide dans cette recherche en tant que "femme d'un sous-officier héroïque, ghazi de la guerre de Corée". Cependant, les recherches menées pendant des décennies restent infructueuses. Finalement, grâce à l'intervention d'un journaliste, Ayla est retrouvée après le 60e anniversaire de la guerre. Le film se termine sur les retrouvailles des deux personnages dans un parc de Séoul en 2010. La dernière scène se conclut par un message indiquant : 'Il y a 28 millions d'enfants victimes de guerre comme Ayla dans le monde, et 1,5 million d'entre eux vivent parmi nous dans notre pays.' Enfin, une séquence documentaire d'environ une minute montrant les véritables retrouvailles est ajoutée à la fin du film.

Dans l'ensemble, la prétention du film *Ayla* à raconter l'histoire d'une jeune Coréenne orpheline en pleine guerre est éclipsée par toutes les mémoires nationalistes et militaristes de la guerre de Corée que l'histoire officielle raconte depuis des années sous une perspective macro politique de la guerre froide, marquée par les valeurs hégémoniques de la masculinité et par le sexisme. A cet égard, le film s'inscrit largement dans le cadre du modèle de mémoire officielle à quatre dimensions évoquées

dans le sous-titre précédent. Par ailleurs, comme le montrent les scènes de guerre du film, le récit n'offre pas deux faces de la médaille, mais une seule. Les 'monstres communistes' sont dépeints en train de tuer des femmes et des enfants, tandis que les soldats américains et onusiens au grand cœur tentent de restaurer la paix. Cependant, bien que la conscience individuelle du personnage de Süleyman soit précieuse en soi, elle reste insuffisante pour établir une position morale anti-guerre, antimilitariste et une conscience sociale tout au long du film. Le soutien apporté dans le récit à l'image du soldat turc héroïque, 'civilisant' la Corée avec une mission diplomatique en construisant une école, éloigne le film d'une perspective critique anti-guerre. De plus, le souci du film de s'aligner sur le discours et la mémoire officiels crée un décalage notable entre la première et la seconde moitié, que ce soit en termes d'intrigue, d'histoires secondaires ou de développement des personnages. En fin de compte, *Ayla* échoue à développer une perspective différente et novatrice sur la guerre de Corée, se contentant de s'inscrire dans le discours construit des années 1950.

Le deuxième film analysé est le film sud-coréen *Frères de Sang* (*Taegukgi Hwinalrimyeo*) réalisé en 2004 par Kang-Je-Kyu. La raison pour laquelle ce film a été choisi est qu'il constitue un bon contre-exemple en termes de narration de la guerre dans un langage antimilitariste, tout en ayant un grand succès au box-office et en devenant l'un des trois films les plus regardés en Corée du Sud ces dernières années. D'autre part, ce choix ne suggère pas que tous les films sud-coréens sur la guerre de Corée adoptent un point de vue anti-guerre en partant d'un seul exemple. Il ne nie pas non plus l'existence de films sud-coréens qui abordent la guerre sous un angle militariste et anticomuniste lié à la guerre froide. L'objectif est de montrer qu'en Corée du Sud, contrairement à la Turquie, il existe des films de guerre qui s'écartent du discours officiel et du militarisme de l'époque, tout en attirant un large public. De plus le film, *Frères de Sang* n'est pas un exemple exceptionnel dans le cinéma coréen. On peut dire que dans un passé récent, le cinéma coréen a produit de nombreux films sur la guerre de Corée et la présence militaire américaine en Corée qui peuvent s'ouvrir à une perspective anti-guerre.⁴³⁰

⁴³⁰ Parmi les films sud-coréens récents qui s'éloignent des polarisations politico-militaires et

Comme son titre l'indique, le film *Frères de Sang* raconte l'histoire de deux frères qui ont dû participer à la guerre et dont un seul a pu rentrer chez lui. L'histoire de ces frères est aussi celle de la division de la Corée. Le film commence avec la découverte d'une plaque militaire et d'une lettre par une équipe de fouilles militaires dans une ancienne zone de guerre. Cette découverte conduit à retrouver les proches du soldat à qui ces objets pourraient appartenir. Lee Jin-Seok, qui pense que la plaque appartient à son frère aîné Jin-Tae Lee, disparu pendant la guerre, se remémore le passé à cette occasion. À travers ses souvenirs, les personnages principaux du film sont introduits au spectateur : Jin-Tae Lee, qui met de l'argent de côté en travaillant comme cireur de chaussures pour aider à son frère Lee Jin-Seok, alors lycéen de 17 ans, d'aller à l'université. Young-Shin, la fiancée de Jin-Tae Lee, et leur mère, qui gère avec elle un petit restaurant modeste, sont les autres personnages que l'on découvre. Dans une séquence de cette partie du film, on apprend que Young-Shin a participé à un rassemblement communiste en échange d'un sac d'orge, révélant ainsi que la famille lutte contre la pauvreté et tente de survivre par tous les moyens. Avec le début de la guerre, un exode commence des régions voisines du 38^e parallèle, où se trouve également le village des deux frères, vers des zones centrales.

L'opinion officielle et la propagande gouvernementale, entendue par un mégaphone, répète sans cesse qu'il faut défendre la patrie contre les communistes et que le service militaire est une priorité absolue. Cependant on voit fuir la population civile dans la panique, soulignant le décalage entre le discours officiel et militaire et les réalités vécues par les citoyens, qui souhaitent rester en dehors de la guerre. Malgré les efforts désespérés de sa mère et de son frère pour le protéger, Lee-Jin Seok, le petit frère, est capturé à la veille de son 18^e anniversaire et embarqué de force dans un train à destination du front. Alors que la voix extérieure répète par mégaphone la loi sur la conscription obligeant les hommes âgés de 18 à 30 ans à rejoindre l'armée.

idéologiques de la guerre froide et de ses métarécits s'inspirant d'histoires individuelles et locales en mettant avant des valeurs universelles et humanistes on peut citer *A Melody to Remember* (Lee Han, 2016), *Ode To My Father* (Yoon-Je-Kyoon, 2014) ; *In Love and War* (Park Geon-Yong, 2011), *Welcome To Dongmakgol* (Park Kwang-Hyun, 2005), *Adress Unknown* (Kim Ki-Duk, 2001), *Joint Security Area* (Park Chan-Wook, 2000), *Spring In My Hometown*, (Lee Kwangmo, 1998).

La frère aîné Jin-Tae, lui aussi monte toute de suite dans le train pour sauver son frère, mais il échoue. Après s'être battu avec les soldats et accusé de 'désobéissance', le commandant décide de ne pas appliquer la règle 'un seul fils par foyer' arbitrairement. Le train avec les deux frères à bord part ainsi pour le front. À partir de ce moment, le film plonge directement dans des séquences fragmentées du champ de bataille, avec des détails brutaux et dépourvus de toute glorification héroïque. Ces scènes, parfois comparables à celles d'*Il faut sauver le soldat Ryan* (Steven Spielberg, 1998) en termes de représentations réalistes, exposent sans détour la violence et l'horreur de la guerre. Mais ce n'est pas seulement sur le champ de bataille que les conditions sont inhumaines : au quotidien, les soldats doivent se contenter d'un seul repas par jour, une maigre bouillie de riz, tout en souffrant de faim, de soif, de maladies et de l'absence totale de médicaments. La vie au front et l'arrière est loin d'idéaliser la condition militaire.

Dans la suite de l'intrigue, on découvre que le frère aîné, Jin-Tae, a conclu un accord avec son commandant pour obtenir le renvoi de son frère Jin-Seok. En échange, le commandant exige de Jin-Tae qu'il se sacrifie en se battant de manière à mériter la 'médaille de l'héroïsme', ce qui implique d'être toujours en première ligne. À partir de ce moment, le film montre comment la guerre de Jin-Tae, initialement motivée par le désir de sauver son frère, dévie peu à peu de son objectif pour devenir une 'guerre pour la guerre'. Les séquences illustrent les effets destructeurs de la guerre, de la militarisation et de la spirale de violence sur la psychologie humaine.

La petit frère Jin Seok, mécontent de l'attitude de son frère, craint de le voir se transformer en 'tueur en série' ou en 'machine de guerre' uniquement pour sauver sa propre peau cherche à l'arrêter. Leur désaccord à ce sujet s'intensifie progressivement. De son côté, Jin-Tae cherche encore à se montrer en avant, pour impressionner ses supérieurs. Il expose une posture militaire ostentatoire. Peu de temps après, il attire l'attention de son commandant par son courage, sa volonté de combattre et son héroïsme. Il est alors choisi comme porte-parole des soldats sud-coréens pour une

conférence de presse qui aura lieu prochainement. Dans cette conférence organisée par l'ONU il dit ce que l'on attend de lui, affirmant que 'son frère et lui se sont portés volontaires pour rejoindre l'armée afin de sauver la patrie des communistes et qu'ils se battront jusqu'au bout.

Lors de la bataille suivante, parmi les prisonniers de guerre, les deux frères rencontrent leur vieil ami Yong-Seok. Il raconte qu'il a dû rejoindre l'armée nord-coréenne par désespoir et malgré s'en être enfui il est considéré comme traître par l'armée sud-coréenne. Jin-Tae le considère comme un ennemi et refuse de le reconnaître, tandis que Jin-Seok apprend également de lui que leur famille avait rejoint les forces communistes à cause de la faim et d'autres frustrations qui s'impose. Enfin Jin-Tae finit par recevoir la médaille d'honneur tant attendue, mais en tant que 'héros forcé', il espère toujours sauver son frère. Cependant, les événements prennent une tournure tragique, et les deux frères se retrouvent de plus en plus plongés dans la guerre.

Avec l'arrivée des troupes chinoises, les combats s'intensifient, et Yong-Seok est exécuté par Jin-Tae avec d'autres prisonniers de guerre sur la ligne de front. Peu de temps après, Young-Shin, la fiancée de Jin-Tae, est arrêtée sous l'accusation d'être encore communiste et exécutée comme traîtresse devant les yeux de Jin-Tae. Avant d'être tuée, Young-Shin déclare que le gouvernement sud-coréen ne leur avait rien donné, qu'ils mouraient de faim à cause de la guerre et qu'elle avait dû signer des papiers sans les lire, en échange d'une aide alimentaire du gouvernement nord-coréen.

Plus tard, Jin-Tae est jugé pour avoir tué des membres de l'unité anticomuniste en essayant de protéger sa fiancée. Son frère Jin-Seok est également emprisonné dans une prison militaire pour avoir tenté de défendre Young-Shin. Cependant un nouveau commandant prend le pouvoir et refuse de reconnaître l'accord passé entre Jin-Tae et l'ancien commandant concernant le renvoi de son frère en échange d'une médaille. Le nouveau commandant informe Jin-Tae qu'il n'a pas d'autre choix que de continuer à se battre jusqu'à la mort ou jusqu'à la victoire. Convaincu que son petit frère, lui a aussi tué Jin-Tae change de camp et rejoint l'armée

nord-coréenne, combattant cette fois 'contre les serviteurs américains'. Cette fois-ci Jin-Seok, traverse la frontière nord pour le retrouver. Il découvre que Jin-Tae s'est également distingué sur le front nord par ses compétences guerriers, son héroïsme et son courage. Finalement, les deux frères se retrouvent face à face sur le champ de bataille. Jin-Tae est tué, tandis que Jin-Seok parvient à rentrer chez lui.

Loin d'idéaliser la guerre, d'esthétiser la violence ou de représenter l'arrière du front comme un environnement ludique, *Frères de Sang* dépeint l'absurdité de la guerre à travers une fiction réaliste. Le film explore la manière dont la perception de l'ami et de l'ennemi change selon le point de vue et le mécanisme implacable de la guerre qui réduit les individus à néant en les enfermant dans un cycle de violence. En montrant que la guerre est un jeu à somme nulle, sans vainqueur, le film met en scène son absurdité fondamentale. Les expériences vécues par les deux frères tout au long du film peuvent être également lues comme une métaphore de la division entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

En comparant *Ayla* et *Frères de Sang*, on remarque que ces deux films adoptent des positions très différentes face à la guerre. Alors que *Ayla* reste ancré dans une perspective militariste et un point de vue local centrés sur les intérêts de la Turquie, *Frères de Sang* expose la logique tordue de toutes les guerres dans une perspective antimilitariste à partir de la guerre civile coréenne. Le film *Ayla* donne lieu davantage aux soldats gradés, les scènes stériles de l'arrière-plan, la chaîne de commandement et les individus qui sont volontairement d'accord avec le gouvernement et les commandants de guerre, qui semblent avoir intériorisé la propagande militariste. *La Frères de sang*, en revanche, met l'accent sur les individus qui se distancient de la propagande gouvernementale et du rhétorique militariste. Il met en évidence le décalage entre la rhétorique militariste et la réalité du peuple ainsi que les problèmes sociaux tels que la faim, la pauvreté, le chômage, le manque d'éducation et l'injustice.

Certes la Turquie et la Corée du Sud sont traversés des étapes historiques différentes et ont éprouvé la guerre dans des dimensions différentes. Dans ce contexte, il est normal et compréhensible que chaque pays mette en avant ses propres

expériences. Cependant, ce qui mérite toujours d'être remis en question en Turquie, c'est pourquoi les opinions fondamentalement opposées à la guerre ou le regard critique à l'égard du service militaire ont tardé à se manifester dans l'espace public.

CONCLUSION

Cette étude vise à comprendre comment la guerre de Corée a été légitimée dans l'opinion publique turque et par quels mécanismes les processus de militarisation ont été façonnés. Pour ce faire, la guerre de Corée est analysée et interprétée dans un large contexte historique. L'une des principales conclusions de cette recherche est que La Turquie, qui aspirait à rejoindre le bloc occidental et avait décidé, après 1945, de revenir à un régime multipartite en adoptant une orientation démocratique, n'a pas réussi à établir un cadre politique capable d'institutionnaliser le pluralisme et les valeurs démocratiques libérales au cours de ce processus de transition. Cette incapacité a rendu la Turquie vulnérable aux effets des dimensions comportementales, structurelles et idéologico-attitudinales du militarisme. Les dynamiques internes et externes de la Turquie, la vague anticomuniste montante menée par les États-Unis et la guerre de Corée ont eu un impact négatif sur ce processus de transformation et ont conduit à un rétrécissement de l'espace politique démocratique naissante. En Turquie, la guerre froide a entraîné non seulement une polarisation géostratégique internationale, mais aussi un nouveau clivage idéologique dans la politique intérieure. Le discours sur le "monde libre et le bloc démocratique" s'est intégré aux mécanismes de répression et de contrôle anticomunistes. Il s'est progressivement transformé en un outil idéologique, légitimant l'exclusion et l'interdiction des mouvements de gauche, tout en favorisant l'essor et l'expansion des mouvements turquistes et islamistes. Ces mouvements ont progressivement élargi leur champ d'influence se déplaçant vers le centre de l'espace politique. Dans ce processus, l'anticommunisme, n'a pas seulement servi à exclure les idées de gauche du terrain politique légitime mais il a été dépouillé de son contenu idéologique pour devenir un outil au service de la compétition politique, tant pour le gouvernement que pour l'opposition. Tous ces

développements ont non seulement contribué à la diffusion des idées militaristes, mais ont également fourni un terrain favorable à l'enracinement de ces idées.

Une autre conclusion de la recherche est que la Turquie a agi conformément à la "stratégie d'endiguement militaire, culturel et économique" mise en œuvre par les États-Unis durant cette période, une stratégie qui peut être résumée par l'objectif de freiner d'éventuelles avancées militaires soviétiques et d'établir une barrière politique et culturelle contre le communisme. De ce point de vue, on peut s'interroger sur l'impact du "militarisme de spectateur sportif" pro-américain qui a commencé avec la guerre froide et s'est poursuivie avec la guerre de Corée sur le déroulement de la guerre froide, sur le militarisme géopolitique et la codification de "l'ami-ennemi" dans le contexte de la continuité et de la rupture des relations avec les États-Unis.

Finalement, l'exploration des traces de la guerre de Corée dans la mémoire sociale révèle qu'il existe très peu de récits alternatifs remettant en question ou dépassant le cadre narratif fixé dans les années 1950. Cette situation suggère que le cadre politique et idéologique propre à cette période a été adopté sans être largement remis en question malgré les presque soixante ans qui se sont écoulés. Pourquoi aucune réflexion approfondie sur le langage militariste et les processus de militarisation concernant la guerre de Corée, n'a-t-elle été engagée au sein des institutions politiques, des débats publics ou de l'opinion publique ? Cette absence constitue en soi un sujet d'interrogation. Le fait que la légitimité des discours militaristes ou pro-guerre ne soit pas remise en question, et que les perspectives alternatives ne disposent pas d'un espace suffisant dans la sphère publique, peut constituer un indicateur clé pour comprendre le processus de naturalisation de la militarisation. La part de l'opposition du *CHP* et du *MP* de l'époque, qui a critiqué l'implication de la Turquie dans la guerre de Corée uniquement en termes de forme, devrait également être prise en compte. Les effets de cette attitude, qui limite les possibilités d'institutionnalisation du discours anti-guerre et d'élaboration d'une perspective antimilitariste méritent d'être interrogés. Il convient de s'interroger aussi si ce positionnement a contribué à rendre habituel un réflexe politique restreint aux débats procéduraux, au lieu d'encourager une remise en question plus large des opérations militaires de la Turquie.

D'autre part, le faible écho de la guerre de Corée dans la sphère culturelle et publique peut également être interprété à travers les fluctuations des relations turco-américaines. Les centres de pouvoir de droite et islamistes, qui prônaient autrefois une amitié inconditionnelle avec les États-Unis et un partenariat fidèle avec le bloc occidental sur la scène internationale, affichent aujourd'hui une attitude nettement plus distante à l'égard des États-Unis sur certaines questions. Cette distance semble davantage refléter une posture pragmatique à court terme, alignée sur les intérêts géopolitiques et stratégiques de la Turquie, plutôt qu'une rupture structurelle profonde. Cela peut être lié à la fois au changement des priorités de la politique étrangère turque et la reconstruction des discours anti-impérialistes au sein des cercles de droite et islamistes dans différents contextes.

Les points forts de l'étude sont qu'elle traite des questions de militarisme et de militarisation à partir d'un large éventail de sources et que les données de base reposent majoritairement sur des sources primaires. Ces dernières offrent la possibilité d'analyser les dynamiques politiques et idéologiques de la période à travers des documents authentiques. Les sources primaires et une vaste recherche archivistique permettent de mettre en lumière les processus de militarisation en situant les structures et les acteurs principaux dans leurs propres discours, tout en les replaçant dans le contexte spécifique de l'époque.

Cependant, l'étude présente également certaines limites et faiblesses. Tout d'abord, il est difficile d'établir un cadre analytique précis permettant de mesurer concrètement les effets des processus de militarisation. La principale raison de cette difficulté réside dans la structure multidimensionnelle et multicouche de la militarisation, laquelle peut parfois présenter des contradictions, à l'instar de tout autre processus social. En outre, la répétition constante d'un discours militariste dans l'arène politique et dans l'opinion publique ne signifie pas qu'il est automatiquement intériorisé par le public. Afin d'évaluer les effets à long terme des processus de militarisation et de déterminer si les pratiques de militarisation ont eu un impact durable, il serait pertinent d'examiner de plus près des processus similaires entrepris dans les années suivantes et leurs échos dans la presse, l'opinion publique et la

mémoire sociale. En donnant une idée sur l'absence quasi totale de récits de guerre qui dépassent le cadre officiel depuis la guerre de Corée et en analysant la littérature produite à l'occasion de son 50^e anniversaire, cette étude a tenté d'aborder cette question dans une mesure restreinte. Cependant, un tel examen nécessiterait un accès élargi aux sources ainsi que des approches méthodologiques interdisciplinaires mobilisant des domaines tels que la sociologie, l'anthropologie sociale, la psychologie sociale et la littérature, ce qui dépasse largement le cadre de cette recherche.



BİBLİOGRAPHİE

Ouvrages

- Akın, Y. (2004). *Gürbüz ve yavuz evlatlar*. İstanbul : İletişim Yayınları.
- Akseki, A. H. (1945). *Askere din kitabı* (2. basım). İstanbul: Ebuzziya Matbaası.
- Akşit, C. (2011). *Savruluş* (2. basım). İstanbul: Asi Kitap.
- Alankuş, S. (2016). *Barış gazeteciliğinin el kitabı*. İstanbul: IPS İletişim Vakfı.
- Altınay A. (2004). “Dünyanın İlk Kadın Savaş Pilotu Sabiha Gökçen.” Altınay (der.), *Vatan, millet, kadınlar* içinde. İstanbul: İletişim Yayınları.
- Altınay, A. (2009). “Eğitimin Militarizasyonu: Zorunlu Milli Güvenlik Dersi.” Ahmet İnsel & Ali Bayramoğlu (der.), *Bir zümre bir parti Türkiye’de ordu* içinde (4. basım). İstanbul: Birikim Yayınları.
- Altınay, A. (2009). “Tabulaşan Ordu, Yok Sayılan Militarizm: Türkiye’de Metodolojik Militarizm Üzerine Notlar.” *Modern Türkiye’de Siyasi Düşünceler: Dönemler ve Zihniyetler* içinde. İstanbul : İletişim Yayınları.
- A. Atalay, A. (2013). *Kore Savaşında Türk zayıfatı (1950–1953)*. Konya : Çizgi Kitabevi
- Akar, A. (1989). *Eski tüfek sosyalistler*. İstanbul: İletişim Yayınları.
- Aydın, T. (1998). “Eleştirel düşünce: İletişim, hegemonyayı ve kimlik/fark.”
- Atilla Eralp (der.), *Devlet, sistem ve kimlik* içinde. İstanbul : İletişim Yayınları.
- Berghahn, A. V. R. (1981). *Militarism: The history of an international debate*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Belge, M. (2009). *Genesis: Büyük Ulusal Anlatı ve Türklerin Kökeni* (2. Baskı). İstanbul : İletişim Yayınları.
- Canbulat, C. (1951). *Kore’de Mehmetçik*. İstanbul: Anıl Matbaası.
- Çelik, E. (1969). *100 Soruda Türkiye’nin Dış Politika Tarihi*. İstanbul: Gerçek

Yayınevi.

Belli, S. (1994), *Boşuna mı Çiğnendik*, İstanbul: Belge Yayınları.

Berkes, N. (2005). *Unutulan yıllar* (4e éd.). İstanbul: İletişim Yayınları.

Bilgin, N. (2013). *Tarih ve Kolektif bellek*. İstanbul: Bağlam Yayıncılık.

Bilgisel, Ş. (1954). *Kore’de Türk Süngüsü*. İstanbul: Akın Kitabevi

Bora, T. (2017). *Cereyanlar* (4e éd.). İstanbul: İletişim Yayınları.

Bostanoğlu, B. (2008). *Türkiye-ABD ilişkilerinin politikası* (2e éd.). İstanbul: İmge Kitabevi.

Bozdemir, M. (1982). *Türk ordusunun tarihsel kaynakları*. Ankara: A.Ü. Siyasal Bilgiler Fakültesi Yayınları.

Canbulat, C. (1951). *Kore’de Mehmetçik*. İstanbul: Anıl Matbaası.

Carr, E. H. (2011). *1917 öncesi ve sonrası* (2e éd.). (trad. B. Adalet). İstanbul : Birikim Yayınları.

Çelik, E. (1969). *100 Soruda Türkiye’nin dış politika tarihi*. İstanbul: Gerçek Yayınevi.

Cull, N. J., Culbert, D. H., & Welch, D. (2003). *Propaganda and mass persuasion: A historical encyclopedia*. Santa Barbara, CA: ABC-CLO, (pp. 215-216).

Deral, M. (1950). *Kore’ye Niçin Gidiyoruz?* İstanbul: Bakış Matbaası.

Deringil, S. (2009). Osmanlı İmparatorluğu ve 19.Yüzyıl Rus İmparatorluğu’nda Pan-İslamizm (trad.Ercan Eyüboğlu). *Simgeden Millete: II.Abdülhamid’den Mustafa Kemal’e Devlet ve Millet*, İstanbul: İletişim Yayınları.

Demirhan, S. P. (2016). *Rus Japon Harbinden alınan maddi ve manevi dersler ve Japonların başarılarının sebepleri*. (Trad. Ö. Kılıç). Ankara: Gece Kitaplığı.

Eunkyung, O. (2005), *Türk Edebiyatında Kore Savaşı*, Ankara: Kemal Yayın Dağıtım Pazarlama Sanayi ve Ticaret Limited Şirketi.

Enloe, C. (2006). *Manevralar*. (Çev. S. Çağlayan). İstanbul: İletişim Yayınları.

Fakir Cem (Ed.) (2006). *Şimal Yıldızı: Son Kore Gazileri*. İstanbul : NTV Yayınları

Erdinç, F. (2014). *Kore Nire*. İstanbul : Yordam Kitap.

Geyer, M. (1989). The Militarization of Europe, 1914–1945. John R. Gillis (der.), *The militarization of the Western World*. New Brunswick ve Londra: Rutgers University Press.

Güventürk, F. (1954). *Kore’de Kutup Yıldızı*. İstanbul : Gün Basımevi

Howard, M. (1976). *War in European history*. Oxford ve New York: Oxford University Press.

Hui, W. (2017). *Çin’in Yirminci Yüzyılı*. (Trad. Ümit Şenesen). İstanbul: Yordam Kitap.

Huntington, S. P. (2006). *Asker ve devlet*. (Çev. K. Uğur Kızılaslan). İstanbul: Salyangoz Yayınları.

İlhan, A. (1978). *Yaraya Tuz Basmak*. Ankara : Bilgi Yayınevi

Kantorowicz, E. (2013). Orta Çağ Siyasi Düşüncesinde ‘Vatan İçin Ölmek - Pro Patria Mori’. Cemal Bâli Akal (der.). *Devlet kuramı*, Ankara: Dost Kitabevi.

Kaşıkcıoğlu, E. (2015). *Üç Altın Gün, Her yerde Ölüm Vardı*. İstanbul: Belge Yayınları.

Keyman, F. (1997). Eleştirel düşünce: İletişim, hegemonya, kimlik/fark. A. Eralp (éd.), *Devlet, sistem ve kimlik* İstanbul : İletişim Yayınları.

Koçak, C. (2010). *İkinci parti: Türkiye’de iki partili siyasi sistemin kuruluş yılları (1945-1959)* (1). İstanbul : İletişim Yayınları.

Kissinger, H. (2015). *Diplomasi* (14. basım). (Çev. İ. H. Kut). İstanbul: İş Bankası Kültür Yayınları.

Liebknecht, K. (n.d.). Militarizm ve anti-militarizm. *Seçme yazılar: Militarizme karşı sınıf mücadelesi*. (trad. A. Tümertekin). İstanbul: Belge Yayınları.

Mann, M. (2011). “Kapitalizm ve Militarizm.” *Devletler, savaş ve kapitalizm* içinde. İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları.

Mann, M. (2015). *Faşistler* (trad. U. Bayraktar). İstanbul: İletişim Yayınları, pp. 96-97, 192-193.

Manevi Silahlanma Hakkında Bir Konferans (1951). Ankara: Güney Matbaacılık ve Gazetecilik.

Menchinger, E.L., (2022). *İlk Modern Osmanlı*, (trad. Nurettin Elhüseyni). İstanbul: Yapı Kredi Yayınları .

Oran, B. (Ed.). (2015). *Türk dış politikası: Kurtuluş Savaşı’ndan bugüne olgular, belgeler, yorumlar* (Cilt 1: 1919-1980) (20. Baskı). İstanbul: İletişim Yayınları.

- Ordu, M. K. (2009). *Amerikan kamuoyunda Kore Harbi*. Ankara: Berikan Yayınevi.
- Öke, M.K. (1990). *Unutulan Harbin Kronolojisi*. İstanbul: Boğaziçi Yayınları.
- Örnek, C. (2015). *Türkiye'nin Soğuk Savaş Düşünce Hayatı*. İstanbul: Can Yayınları.
- Örs, R. D. (2011). *Rus basınında Türkiye ve NATO*. İstanbul: Cumhuriyet Kitapları.
- Özçelik, N. (2017). *Mehmetçik Kore'de: Kore Savaşında Türk Ordusu*. İstanbul: Yeditepe Yayınevi.
- Özilhan, B. (2011). *Koreli*. İstanbul: Sone Yayınları
- Özdoğan, G.G. (2001). *Turan'dan Bozkurt'a, Tek Parti Döneminde Türkçülük (1931-1946)*. İstanbul: İletişim Yayınları.
- Pilavoğlu, K. (1949). *Komünizme Hücum*. Ankara: Güney Matbaacılık.
- Pinker, S. (2019). *Doğamızın iyilik melekleri*. (çev. İ. A. Demir). İstanbul: Alfa Yayınları, pp. 271-273.
- Proudhon, P.-J. (1989). *De la capacité politiques des classes ouvrières*. Paris : Editions du Trident, 1989 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7516r>
- Russell, B. (2012). *Batı felsefesi tarihi 3*. (çev. A. F. Yıldırım). İstanbul: Alfa Yayınları, pp. 432-437.
- Rawnsley, G. D. (2009). The great movement to resist America and assist Korea: How Beijing sold the Korean War. *Media, War & Conflict*, 2(3), 285-315
- Robin, R. (2003). *The making of the Cold War enemy*. Princeton: Princeton University.
- Ruşeni Barkur, *Din Yok Milliyet Var* (année de publication et éditeur inconnus).
- Sander, O. (1994). *Siyasi Tarih 1918-1994* (6. Baskı). Ankara : İmge Kitabevi.
- Saylan, D. (2003). *Kore Harbinde Türklerle*. Ankara : Milli Eğitim Bakanlığı Yayınları.
- Serdar M. Değirmencioğlu (2014) (éd.) *Öl Dediler Öldüm*, İstanbul : İletişim Yayınları.
- Sertel, S. (1987). *Roman Gibi*. İstanbul: Belge Yayınları.
- Shaw, M. (1991). *Post-military society*. Philadelphie: Temple University Press.
- Storer, C. (2013). *Weimer Cumhuriyet'inin Kısa Tarihi* (trad. S. Özge). İstanbul: İletişim Yayınları, pp. 64-70.
- Sünbuloğlu, N. Y. (2013). *Erkek millet asker millet*. İstanbul: İletişim Yayınları.
- Şevket, B. (1954). *Kore'de Türk süngüsü*. İstanbul: Akın Kitabevi.

Tilly, C. (2001). *Zor, sermaye ve Avrupa devletlerinin oluşumu*. (trad. K. Emiroğlu). Ankara: İmge Yayınları.

Walzer, M. (2006). *Haklı savaş-haksız savaş*. (trad. M. Doğan). İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınları.

Yıldız, M. S. (2021). *Kore Savaşında Pravda Gazetesi*. İstanbul : Kriter Yayınları.

Zinn, H. (1998). "Soğuk Savaş Döneminde Tarih Siyaseti." Noam Chomsky (der.), *Soğuk Savaş ve Üniversite* içinde. İstanbul: Kızıl Elma Yayıncılık.Zürcher, E. J. (éd.).

(2003). *Devletin silahlanması : Ortadoğu'da ve Orta Asya'da zorunlu askerlik*. (Trad. M. Tanju Akad). İstanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları.

Les articles

Açıksöz, S.C. (2013).Kürt Sorunu Bağlamında Gaziliğin Vücuda Gelişi: Egemenlik, Erkeklik ve Sakatlık. Dans *Erkek Millet Asker Millet*, Sünbuloğlu N. Y (éd.) İstanbul: İletişim Yayınları (pp. 475-479).

The Advocats of Peace. (1897). "The Genesis of Jingoism." *The Advocats of Peace* (1894-1920), Volume 59, Number 4, Nisan, s. 88-91.

Aykaç Ş. (2013), Şehitlik ve Türkiye’de Militarizmin Yeniden Üretimi:1990-1999, dans *Erkek Millet Asker Millet*. Sünbuloğlu N.Y. (éd.), İstanbul: İletişim Yayınları.

Criss, N. B. (2013). Soğuk Savaş’ta Uluslararası Siyasetin Kore Savaşı’na Etkisi (1946-1953): Küresel Bir Tarih Denemesi. *Uzak Savaşın Askerleri*. Mehmet Ali Tuğtan (ed.). İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları.

Ecvet Güresin, "Seslerine Kulak Veriniz", **KORSAVAŞ**, n.1, Mayıs 1975. https://www.koresavasiveizleri.com/dosya/01_korsavas_dergisi_01_sayi.pdf

Erickson, J., & Mommsen, H. (1979). Militarism, Marxism, Communism and Western Society: A Comparative Encyclopedia. C. D. Kernig (Ed.), New York: Herder and Herder. Cité par Kjell Skjeksbaek, "Militarism, its dimensions and corollaries: An attempt at conceptual clarification." *Journal of Peace Research*, No. 3, Vol. XVI.

Günay Yavuz, U. (2012). "Savaş fotoğrafı tarihinde dijitalleşme süreci ve fotoğrafik etkisi." *The Turkish Online Journal of Design, Art and Communication - TOJDAC*, Volume 2, Issue 2, s. 79-82: 18.12.2023.

Güvenç, S. (2013) Kore Savaşı ve Türk Ordusunun Dönüşümü. *Uzak Savaşın Askerleri*, Mehmet Ali Tuğtan (éd). İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları.

İlhan, M. (2015). "II. Dünya Savaşı Türkiye'de Amerikan destekli komünizmle mücadele (1945-1965)." *Akademik Sosyal Araştırmalar Dergisi*, Yıl: 3, No. 16, Eylül, s. 252.

Kaya, G. (2024). "Balkan Savaşları sırasında bir Osmanlı subayının Osmanlı toplum eleştirisi: Millet-i gayrı müsellaha: 'Kan yok, can yok, insan yok, mukaddesât yok, hülâsa mevcudiyet yok.'" *Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, No. 60, s. 109-128. Kaya, G. <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/3513586>

Kantorowicz, E. (2013.). Orta Çağ Siyasi Düşüncesinde 'Vatan İçin Ölmek- Pro Patria Mori'. (trad. E. Öz). Dans C. Bâli Akal, (éd.), *Devlet Kuramı* (pp.109–125). Ankara: Dost Kitabevi.

Kohn, R. H. (2009). "The danger of militarization in an endless 'war' on terrorism." *The Journal of Military History*, Volume 73, Number 1, January, s. 182.

Koloğlu, O. (1999). Osmanlı Devleti'nde 'Asker Millet' anlayışının oluşması. *Tarih ve Toplum*, 32 (192), Décembre.

KORSAVAŞ Genel Merkezi (1975). Kore'de Savaşanlar Derneğinin Muhtırası (pp. 34-45). Ankara.

Lasswell, H. D. (1941). "The Garrison State." *The American Journal of Sociology*, Volume 46, Number 4, Ocak, s. 455-468.

Lynch, J., & McGoldrick, A. (2005). *Peace journalism*. Gloucestershire: Hawthorn Press.

Mann, M. (2004). "Authoritarian and Liberal Militarism: A Contribution from Comparative and Historical Sociology." Ken Booth & Marysia Zalewski (der.), *International theory: Positivism and beyond* içinde. Cambridge: Cambridge University Press.

Metin İlhan, (2015). I. Dünya Savaşı Türkiye'de Amerikan Destekli Komünizmle Mücadele (1945-1965). *Akademik Sosyal Araştırmalar Dergisi* (3)16, s.252. http://www.asosjournal.com/Makaleler/803178001_762%20Metin%20%C4%B0LHAN.pdf

Örnek, C. Türk Ceza Kanunu'nun 141 ve 142. Maddelerine İlişkin Tartışmalarda Devlet ve Sınıflar, Ankara Üniversitesi SBF Dergisi, (69) 1, 2015.

Özkan, G. (2010). Türkiye’de Cumhuriyet Dönemi Ordusunda Prusya Etkisi. Evren Balta Paker, İsmet Akça (ed.), *Türkiye’de Ordu, Devlet ve Güvenlik Siyaseti* (pp.175-221) İstanbul : İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları

Özkan, G. (2013). Savaş ve Okul: Kore’deki Türk Askerlerine Öğretmen ve Öğrencilerden Mektuplar. Mehmet Ali Tuğtan (éd). *Uzak Savaşın Askerleri*. İstanbul: Bilgi Üniversitesi Yayınları. Öztan, T. (2013). Bir “aşkınlık” anlatısı olarak *Şimal Yıldızı*. Dans N. Y. Sünbuloğlu (éd.) *Asker Millet-Erkek Millet*, İstanbul: İletişim Yayınları

Rosenblum, N. L. (1982). “Another liberalism: Romanticism and the reconstruction of liberal thought.” *Journal of the History of Ideas*, Volume 43, Number 2, University of Pennsylvania Press, s. 249-268.

Ross, A. (1987). Dimensions of militarization in the Third World. *Armed Forces and Society*.

Seracettin Artun (Genel Başkan). (1975). Türk Kamuoyuna, Devlet ve Hükümet Erkânına Açık Mektup. KORSAVAŞ, n.1, Mayıs https://www.koresavasiveizleri.com/dosya/01_korsavas_dergisi_01_sayi.pdf

Sünbuloğlu, N.Y (2015). Ayrıştırıcı Bir Kimliğin Sığınağı Olarak Rehabilitasyon Merkezi. *Toplum ve Bilim*.

Sünbuloğlu, N.Y. (2013). Militarist Ezberi Tahkim Etmek: Basındaki Temsilleri Üzerinden Kore, Kıbrıs ve Güneydoğu Gazileri. *Asker Millet, Erkek Millet*. Sünbuloğlu (éd). İstanbul: İletişim yayınları (pp. 418-425).

Şule Çetin. (2018). “Kore Savaşı’nın Türk edebiyatında uyandırdığı akisler.” *Türk Dili ve Edebiyatı Dergisi*, Volume 58, Number 1, s. 66-68.

Ünder, H. (1999). Milleti müselleha ve medeni bilgiler. *Tarih ve Toplum*, 32(192), pp. 48-56 : 368-376.

Yalazkan, K. (1947). *Milli Eğitim Bakanı Reşat Şemsettin Sirer’e Açık Mektup*. İstanbul : Işık Basımevi.

Les sources d'internet

Alankuş, S. (2016). *Barış Gazeteciliğinin El Kitabı*. İstanbul: IPS İletişim Vakfı.

http://bianet.org/files/static/bia_kitaplar/barisgazeteciligikitap.pdf Behice Boran Kore Savaşına Karşı Yeniden Galata Köprüsünde (27.07.2010).

<https://m.bianet.org/bianet/siyaset/123739-behice-boran-kore-savasina-karsi-yeniden-galata-koprusu-nde>

Benlisoy, F. (2011). Şimal Yıldızı: Kore Savaşı ‘Vatan Müdafaası Olunca’. <http://bianet.org/biamag/toplum/126969-simal-yildizi-kore-savasi-vatan-mudafaasi-olunca> (Erişim tarihi: 28.11.2024).

Catherine Lutz, “Making War At Home in the United States: Militarization and the Current Crisis”, *American Anthropologist*, c. 104, no. 3, Eylül 2002, s. 723-735 <http://www.jstor.org/stable/3567250> (23.11.2018).

Cold War History, Wilson Center Digital Archive (01.12.2018) <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/theme/cold-war-history/timeline?year=1947>

Çetinoğlu, O. (2010). Tarihte Bu Ay: Türk Askeri Kore'de. Orkun, Ekim. <http://www.kavgamiz.com/orkun/tarihte-bu-ay-turk-askeri-korede-y2204.html> (20.08.2019) (L'article est supprimé).

Dispositions abrogées de la loi sur l'octroi de pensions d'honneur pour service patriotique aux personnes ayant reçu la médaille de l'indépendance : Article 1, paragraphe 1 (disposition de la loi du 27/4/1976 et numérotée 1985): <https://www.mevzuat.gov.tr/MevzuatMetin/5.5.1005.pdf>

Genesis of Jingoism. (1897). dans *The Advocates of Peace (1894-1920)*, 59(4), 88–91. (<https://www.jstor.org/stable/25751029>).

Hobson, J. A. (1901). *The psychology of jingoism*. London: Grant Richards. Retrieved from <https://archive.org/details/psychologyofjing00hobsuoft/page/n9/mode/2up> The Genesis of Jingoism. (1897). dans *The Advocates of Peace (1894-1920)*, 59(4), 88–91. (<https://www.jstor.org/stable/25751029>).

Kore Gazisi Tren Garında Ölü Bulundu, *Hürriyet*, (01.12.2008) <https://www.hurriyet.com.tr/gundem/kore-gazisi-tren-garinda-olu-bulundu-10477505>

Kore Günlerinde Savaş ve Aşk. Habertürk en ligne, (02,03,2014).<https://www.haberturk.com/yasam/haber/926064-kore-gunluklerinde-savas-ve-ask>

Nadège Mougel, World War 1 Casualty, (trad. Julie Gratz), Reperes, 2011, s.6/13, <http://www.centre-robert>

[schuman.org/userfiles/files/REPERES%20%E2%80%93%20module%201-1-1%20-%20explanatory%20notes%20%E2%80%93%20World%20War%20I%20casualties%20%E2%80%93%20EN.pdf](http://www.centre-robert) (19.11.2018).

Mustafa Tavukçuoğlu, Cumhuriyet Döneminde Din Derslerinin İlkokul Programlarındaki Yeri: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/184598>

Örnek, V. V. Pirinçler Yeşerecek, [1969-Pirinçler-Yeserecek.pdf \(ankara.edu.tr\)](https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/184598)

Rosenblum, N. L. (1982). Romantic militarism. *Journal of the History of Ideas*, 43(2), 249–268 (<https://www.jstor.org/stable/2709202>)

İslamcılığın sağcılıktan ayrı bir istidadı vardı. Entretien avec Tanıl Bora : Ekmek ve Adalet Platformu : <http://www.emekveadalet.org/soylesiler/tanil-bora-islamciligin-sagciliktan-ayri-bir-istidadi-vardi/> (16.06.2017)

Thesès non-publié

Akça, İ. (2006). *Militarism, capitalism and the state: Putting the military in its place in Turkey*. (Y . (Thèse de doctorat non publiée). Boğaziçi Üniversitesi, Siyaset Bilimi ve Uluslararası İlişkiler Bölümü, İstanbul, s. 39-49.

Sipahi, S. (2007). *Kore Savaşı ve Kamuoyu*. (Mémoire inédit). Université Dokuz Eylül, Institut des Principes d'Atatürk et d'Histoire de la Réforme.

Les ancylopédies

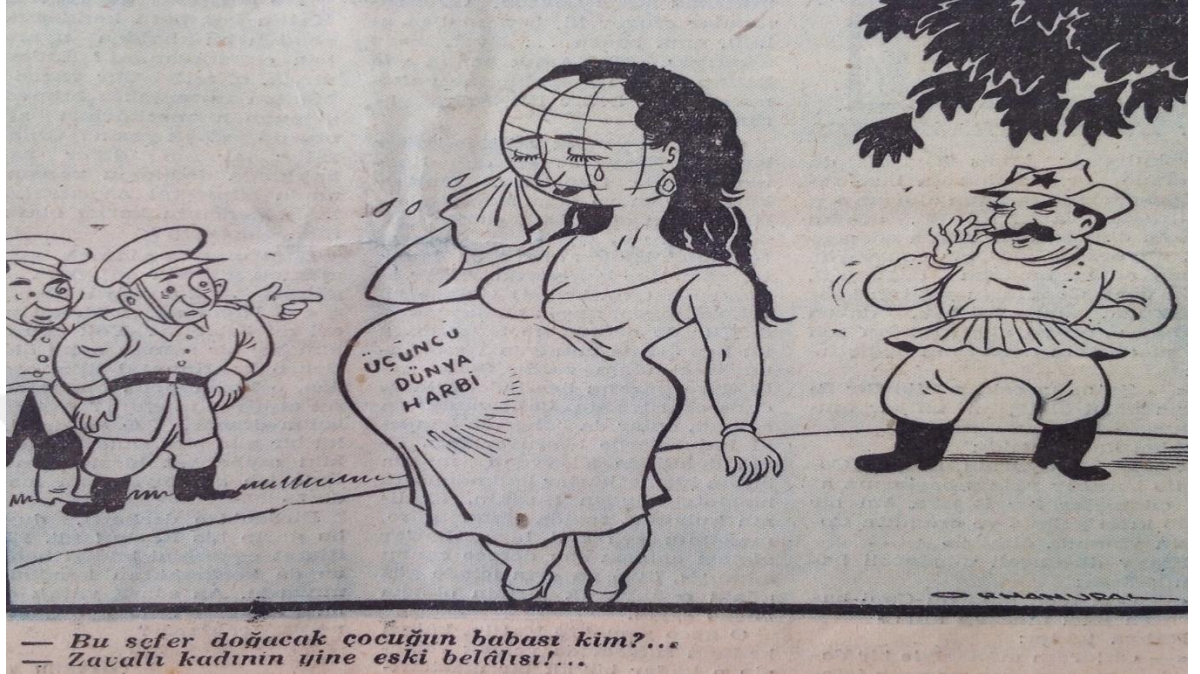
Guerre de Corée, <https://www.britannica.com/event/Korean-War> (6.12.2018).

Roland Marx, "Jingoïsme", Encyclopædia Universalis : [https://bibliotheques.ctguyane.fr/ARCHIVES/search.aspx?SC=DEFAULT&QUERY=%20Jingoisme#/Detail/\(query:\(Id:'0_OFFSET_0',Index:1,NBResults:1,Page](https://bibliotheques.ctguyane.fr/ARCHIVES/search.aspx?SC=DEFAULT&QUERY=%20Jingoisme#/Detail/(query:(Id:'0_OFFSET_0',Index:1,NBResults:1,Page)

Sosyalizm ve toplumsal mücadeleler ansiklopedisi (1988) (6). İstanbul : İletişim Yayınları, pp. 1942-1943.

ANNEXES

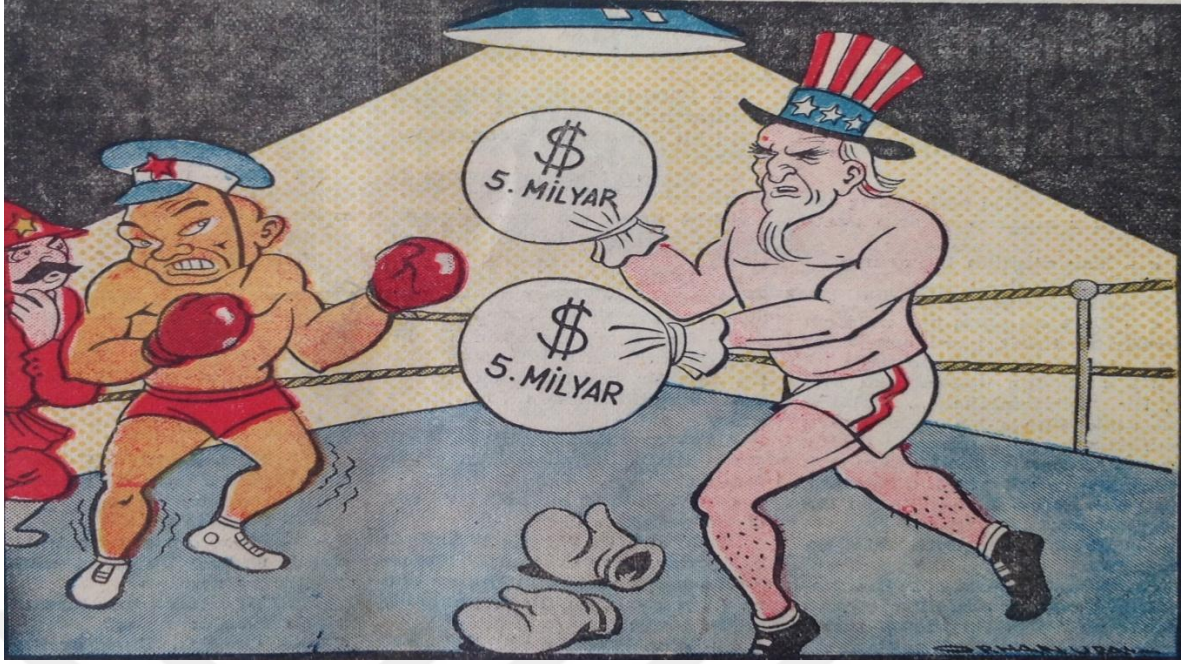
A1: Les Caricatures



Yeni Sabah, 23.07.1950



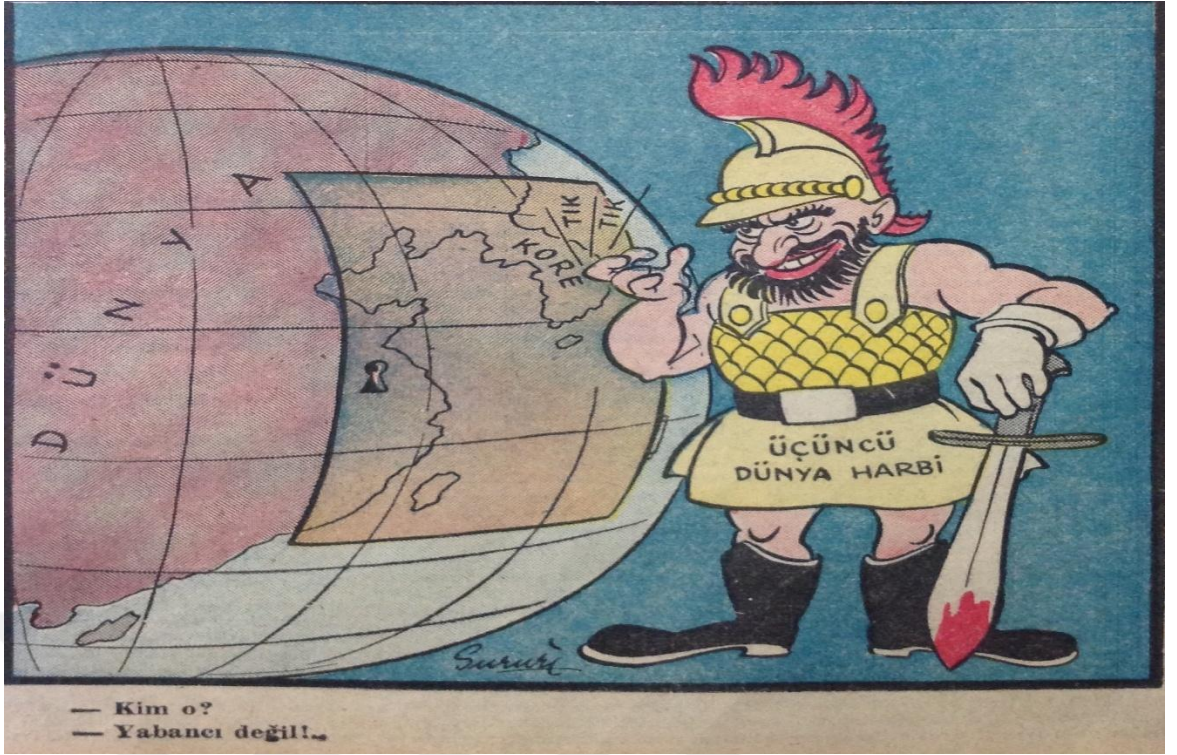
Kudret, 27.10.1950



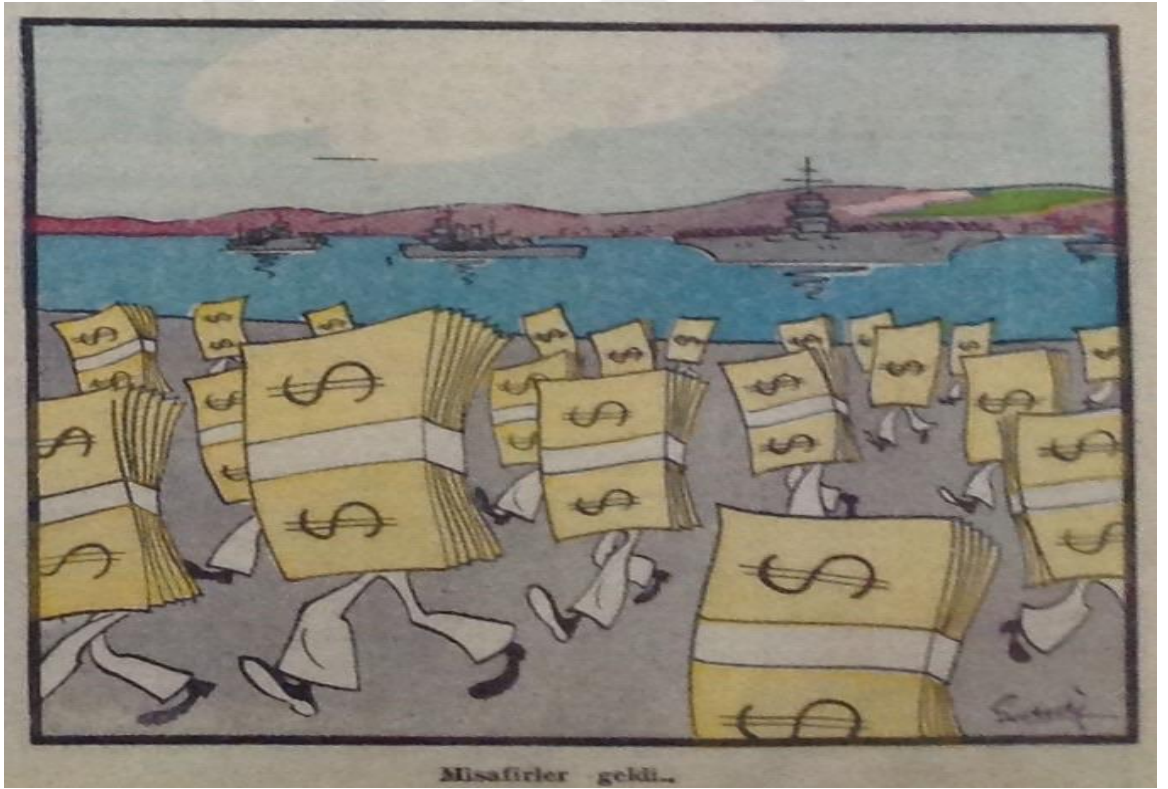
Yeni Sabah, 21.07.1950



Yeni Sabah, 19.07.1950



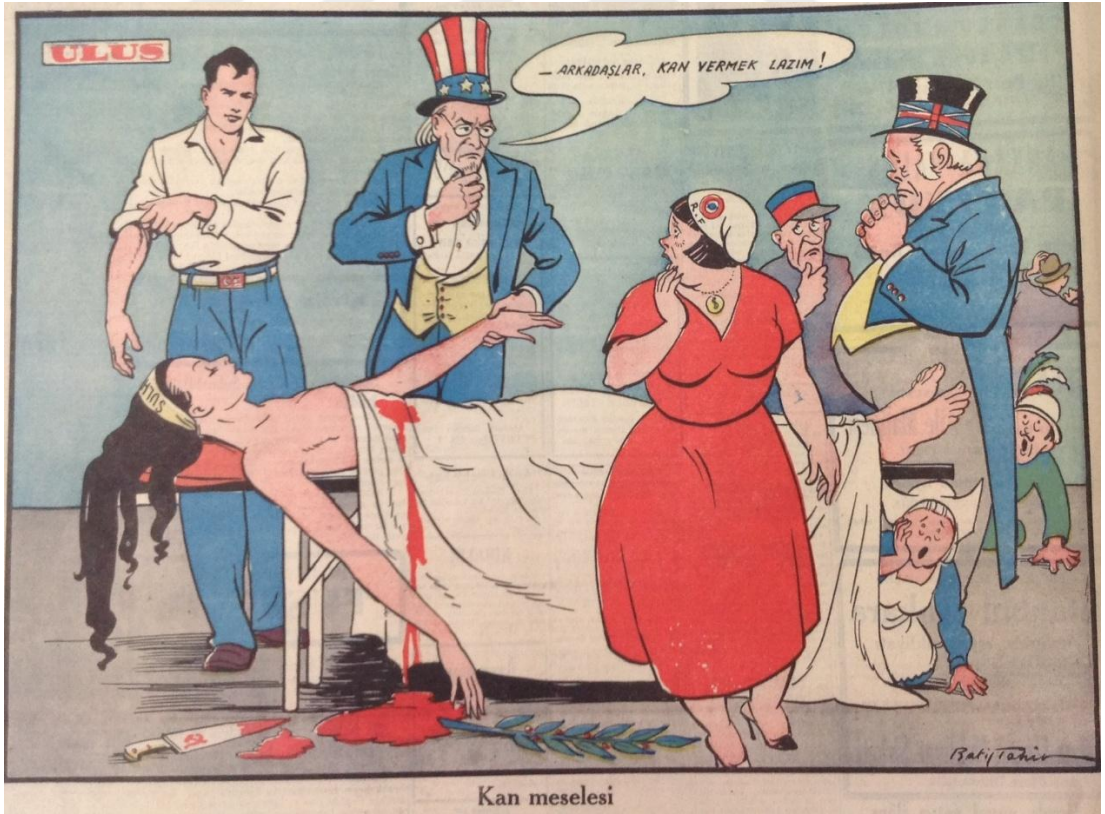
Hürriyet, 12.07.1950



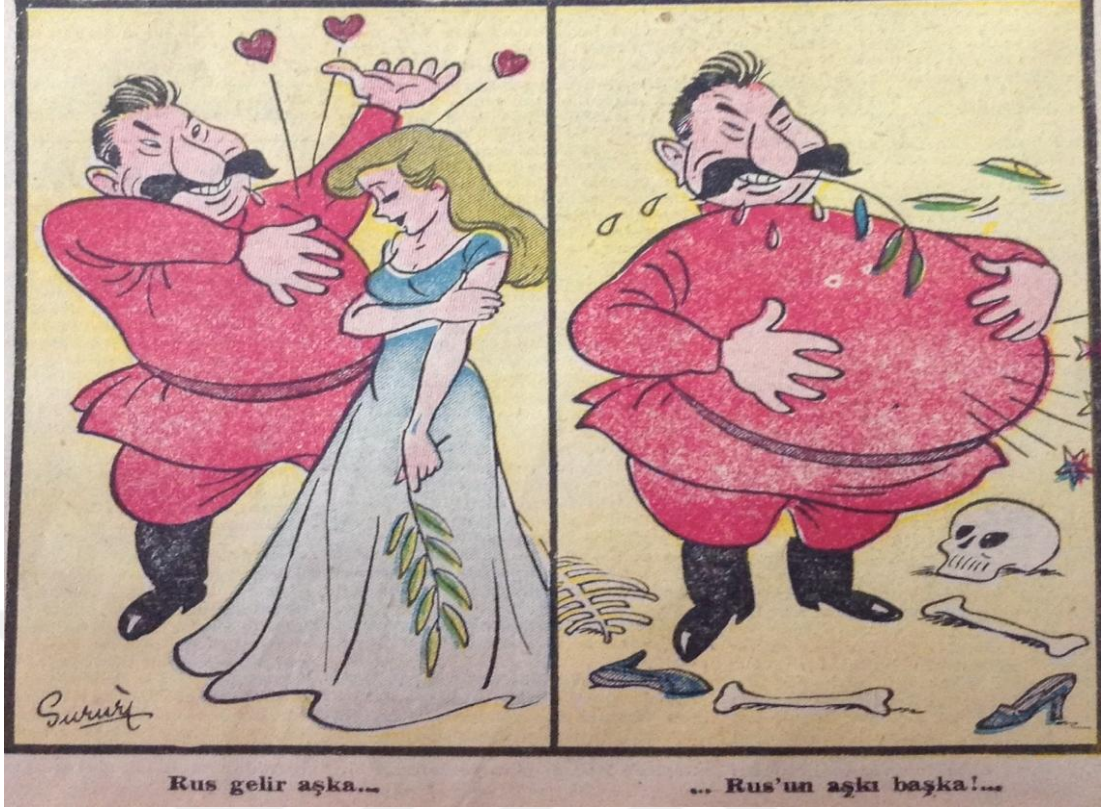
Hürriyet, 1.08.1950



Ulus, 20.01.1951



Ulus, 27.01.1951



Hürriyet, 12.09.1950



Vatan, 20.09.1950

CURRICULUM VITAE

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite: T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ

Enstitü: SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ

Hazırlayanın Adı Soyadı: Oylum Bülbül Beşler

Tez Başlığı Savunma Tarihi: 24 / 01 / 2025

Danışman: Prof. Dr. Hüseyin Özgür ADADAĞ

JÜRİ ÜYELERİ:

İmza:

Prof. Dr. Hüseyin Özgür ADADAĞ

Prof. Dr. Birol CAYMAZ

Doç. Dr. Güven Gürkan ÖZTAN

Prof. Dr. Ulun AKTURAN

Enstitü Müdürü